Digitized by Google

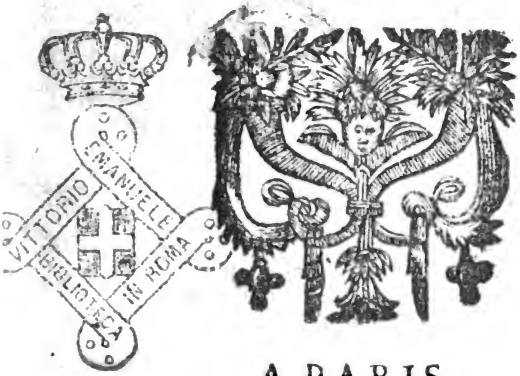
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
8
8 A
38

h 2

Digitized by Google

LA MANNE DU DESERT POUR LES PERSONNES QUI SONT EN RETRAITE.

Par le R. P. J. CRASSET, *de la Compagnie de* JESUS.



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Carthusia Romana

Digitized by Google

Digitized by Google

AUX SAINTS SOLITAIRES.

VOicy de quoy vous nourrir, Ames Saintes dans le ſacré deſert, où vous vous retirez. Je vous preſente une Manne celeſte, un pain des Anges qui a toutes ſortes de ſaveurs. Les Egyptiens qui adorent les bœufs, ne font point d'eſtat de cette viande du Paradis, parce qu'ils n'en ont pas goûté, & que l'homme animal, comme parle l'Apoſtre, ne ſavoure point les choſes de Dieu: mais les vrays Hebreux, je veux dire, les Ames pures & ſpirituelles y trouvent des conſolations infinies.

Cette Manne ne tombe que dans le deſert, & lors qu'on n'a plus de farine d'Egypte. S. Ignace de Loyola, comme un autre Moyſe l'a obtenuë de Dieu pour ceux qui ſe retirent des compagnies, & qui veulent arriver à la terre promiſe. Mangez, Ame ſolitaire, ce Pain divin? Nouriſſez-vous de ces veritez celeſtes:

Digitized by Google

Gouſtez & voyez combien le Seigneur eſt doux !

Ne montez pas d'abord au haut de la Montagne de Sinaï, mais demeurez au pied, conſiderant la majeſté de Dieu, lequel y a établi ſa demeure, & apprehendez ſes jugemens dans les feux qu'on y voit, dans les éclats de trompette & de tonnere qui s'y font entendre. Dieu a ordonné qu'on lapidaſt toutes les beſtes qui approcheroient de ce lieu ſacré.

Quand vous aurez contemplé les veritez terribles de noſtre Religion dans ces myſteres formidables, vous monterez avec Joſué juſqu'au milieu de la Montagne, d'où vous pourez découvrir les merveilles de la grace, & où vous recevrez peut-eſtre quelque rayon de gloire.

Que ſi Dieu vous fait l'honneur comme à Moyſe de nous appeller à ſoy du fond des tenebres, & de vous attirer à des communications plus ſecrettes : Montez hardiment au haut de la Montagne, entrez avec crainte & reſpect dans ce Sanctuaire d'amour, paſſez aux travers des feux & des flâmes, des tenebres & des obſcuritez qui l'environnent. Ecoutez là ce que vous dira le Seigneur, & gravez ſa loy dans le milieu de voſtre cœur.

Traitez familierement avec luy, comme un amy avec ſon amy, comme un Epouſe avec ſon Epoux. Mais ſouvenez-vous en deſcendant de la Montagne de mettre un voile ſur voſtre viſage, pour en temperer l'eclat, & pour en temperer la gloire.

INSTRVCTIONS POUR CEVX QVI VONT EN RETRAITE.

PREMIERE INSTRUCTION.

Du bien de la ſolitude.

N des plus puiſſans moyens que nous ayons pour détruire le vice & pour acquerir la vertu eſt de faire une Retraite ſpirituelle l'eſpace de huit ou dix jours. Dieu a inſpiré cette pratique à S. Ignace noſtre Fondateur, & les grands fruits qu'elle produit en a rendu l'uſage commun par toute l'Egliſe. Mais comme l'eau n'eſt nulle part plus pure que dans ſa ſource, & que c'eſt le petit Livre des Exercices de S. Ignace qui eſt l'origine de cette

devotion ; c'eſt pour cela que l'Egliſe l'a toûjours eu dans une ſinguliere veneration, que le S. Siege l'a loüé & approuvé, qu'il en a recommandé l'uſage à tous les Fidelles, & qu'Alexandre VII. a accordé Indulgence pleniere à tous ceux qui feroient les exercices de ce Saint en une de nos maiſons, & ſous la direction d'un Pere de noſtre Compagnie. Ainſi ceux qui feront cette retraite ſe peuvent aſſurer de la benediction de Dieu, puiſque c'eſt luy qui les y appelle par la bouche de ſon Vicaire en terre, & qui leur promet l'abolition generale de tous leurs pechez, pour la cauſe, la plus juſte du monde.

Or quoy que cette grace ſoit tres conſiderable & qu'elle merite bien qu'on ſe retire quelque jours pour l'obtenir, cependant ce n'eſt pas l'unique bien qu'on tire de ces Exercices. L'ame y eſt encore éclairée de lumieres celeſtes qui luy découvrent la vanité du monde, la malice du peché, la beauté de la vertu, & les moyens de l'acquerir. C'eſt dans cette ſacrée ſolitude que Dieu luy parle au cœur : c'eſt là qu'il luy ouvre tous les treſors de la grace, qu'il l'enleve dans le paradis ; qu'il la fait deſcendre en Enfer, qu'il l'excite à la penitence, qu'il rompt ſes fers & ſes

chaînes qu'il l'ennyvre de consolations, qu'il l'embrase de son amour, qu'il l'instruit, qu'il la reprend, qu'il l'échauffe, qu'il l'anime, qu'il la guerit, qu'il la purifie, & qu'il se communique à elle par la plus grande & la plus intime de toutes les unions.

Aussi jamais n'a-t'on veu personne faire comme il faut ces exercices, sans en sortir tout changé. Les grands pecheurs s'y convertissent, les Justes y deviennent parfaits; les parfaits y goustent Dieu d'une maniere admirable & ineffable.

Il est vray que Dieu n'a point besoin de temps ny de lieu pour se communiquer à sa creature: cependant ordinairement parlant, il ne se fait voir ny sentir, ny gouster parfaitement que dans la solitude. Je voudrois bien, dit-il un jour à Sainte Therese, parler aux hommes, & leur declarer mes secrets: Mais le monde fait tant de bruit à leurs oreilles qu'ils ne sçauroient m'entendre, ils s'occupent si fort des creatures que je ne sçaurois trouver un moment pour leur parler. Mais comme le Soleil entre dans une chambre aussi tost qu'on luy ouvre les fenestres, & que le feu échauffe tous ceux qui s'approchent de luy; dessors que nostre-Seigneur trouve une ame à l'écart, il la visite; Quand elle

eſt dans le ſilence il luy parle; quand elle luy ouvre ſon cœur il entre ; quand elle s'approche de luy, il l'embraſe de ſon amour. Allons mon bien-aimé, allons à la campagne (dit la chaſte Epouſe dans les Cantiques) éloignons nous des Villes ; le monde ne fait que nous divertir & nous importuner ; Suy-moy ma chere Epouſe dans la ſolitude, dit ce divin Amant, & là je te parleray avec cœur.

Il faut donc que ceux qui vont en retraite ſe perſuadent qu'ils vont en Paradis; que c'eſt là que l'Epoux les attend pour leur manifeſter ſa gloire ; qu'il a deſſein de leur faire de grandes graces, & de leur parler au cœur, pourveu qu'ils ſoient attentifs à ſa parole ; que c'eſt là le temps favorable où il veut les exaucer ; que c'eſt peut eſtre la derniere retraite qu'ils feront; qu'il n'en faut qu'une pour faire un Saint, que c'eſt celle-cy où Dieu va executer les deſſeins qu'il a ſur eux. Venez mes enfans, diſoit Noſtre-Seigneur à ſes Diſciples, venez un peu à l'écart vous repoſer, & reprendre des forces.

Digitized by Google

II. INSTRUCTION.

Quatre solitudes.

JE trouve dans l'Evangile quatre solitudes où le Fils de Dieu a mené ses Disciples. La premiere est celle du desert, où il se retira avec ses Apostres. La seconde est celle du Thabor, où il mena Saint Pierre, Saint Jacques & Saint Jean. La troisiéme est la Montagne des Oliues, où il mena ses trois mesmes Disciples lors qu'il se mit en priere. La quatriéme est celle de Galilée, où il se manifesta aprés la Resurrection La solitude du desert est une solitude de silence ; celle du Thabor est une solitude de joüissance : celle des Olives est une solitude de douleur ; celle de Galilée est une solitude de plaisir. Imaginez-vous que le Fils de Dieu vous tire à l'écart, & vous appelle à ces quatre solitudes.

Dans la premiere vous le trouverez seul sans compagnie d'aucune creature, loin du bruit & du tracas, & c'est dans ce desert misterieux, & dans ce profond silence qu'il vous parlera au cœur.

Dans la seconde il vous fera monter sur le Thabor, & c'est-là que vous le verrez

transfiguré, c'eſt là qu'il vous paroiſtra éclatant comme le Soleil, & que vous entendrez Dieu qui vous dira du fond d'une nuée myſterieuſe, *C'eſt icy mon Fils bien-aimé, écoutez ſa parole & gardez ſes Commandemens, imitez ſes exemples.* C'eſt là que vous direz avec S. Pierre, *Seigneur qu'il fait bon icy, dreſſons y trois Tabernacles*, un pour la Foy, l'autre pour l'Eſperance, & le troiſiéme pour la charité. Mais il ne ſçavoit ce qu'il diſoit, parce que la Foy fuit la lumiere, & ne peut ſubſiſter que dans les tenebres; ces joüiſſances delicieuſes ne ſont que pour l'autre vie & non pas pour la preſente.

Il faudra donc paſſer dans la troiſiéme ſolitude, qu'eſt celle de douleur; où vous croyrez eſtre abandonné de Dieu; où vous vous endormirez d'ennuy, de triſteſſe, & de dégouſt; où vous ſuërez le ſang & l'eau à la veuë d'un Calice amer; Mais patience il ne durera gueres, & ſi vous le preſentez à voſtre Directeur vous le boirez ſans peine, & meſme avec plaiſir. Ne vous endormez point, écoutez voſtre Maiſtre qui vous dit; *Quoy? ne ſçauriez-vous veiller une heure avec moy? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation.*

Aprés ces Oraiſons de ſouffrances que

vous ferez sur la Montagne des Olives & au Calvaire avec JESUS, priant, souffrant & agonizant, on vous menera dans la quatriéme solitude, qui est celle du corps où JESUS ressuscité entrera, les portes fermées impassible & glorieux & lors vous vous rejoüirez avec les Disciples, voyant vostre Seigneur. *Gavisi sunt Discipuli viso Domino*

III INSTRUCTION.

Dispositions necessaires pour entrer en solitude.

POur meriter cette grace & pour bien faire vos Exercices, il y faut entrer avec une intention pure & un cœur bien disposé.

L'intention regarde la fin. Il y en a quantité de bonnes qu'on se peut proposer : car on peut se retirer ou pour faire choix d'un estat, ou pour reformer ses mœurs & sa vie, ou pour avancer en la vertu, ou pour combattre quelque vice, ou pour se tirer d'un estat de langueur & de tepidité spirituelle. La meilleure & la plus noble de toutes les intentions est de se retirer pour faire la volonté de Dieu & pour accomplir les desseins qu'il a sur

Digitized by Google

nous. Voilà la fin qu'on se doit proposer en ces retraites spirituelles.

Pour le cœur, il est tout-à-fait necessaire qu'il soit libre & dégagé de soins & d'inquietudes ; Qu'il ait un grand desir de bien passer cette retraite, & de converser avec Dieu ; Qu'il s'établisse dans une grande indifference par tous les estats où Dieu le mettra, soit de lumieres, soit de tenebres, soit de consolation, soit de desolation, ne cherchant purement que de contenter Dieu, d'accomplir ses desseins, & de faire volonté. Il faut enfin découvrir à son Directeur toute sa conscience, & luy en faire connoistre les maladies, afin qu'il puisse appliquer les remedes convenables.

IV. INSTRUCTION.

Reglemens qu'il faut lire & observer dans la solitude

LE soir avant que d'entrer en Retraite, il faut dresser vos intentions, invoquer l'assistance du saint Esprit, de la sainte Vierge, de saint Joseph, de vostre bon Ange de vos Sainas Patrons sur tout vous recommander à saint Ignace qui vous a dressé ces exercices, & qui en a

receu de Dieu l'esprit & la conduite.

2. Lisez la methode de faire oraison, si vous ne la sçavez pas l'Ordre du jour qui vous est prescrit, & tâchez de le garder exactement.

3. Ne lisez point de Livre qui ne vous soit marqué. Ceux dont vous vous servirez seront les œuvres de Saint François de Sales, de Grenade, de Rodriguez, du P. Saint Jure, la Vie des Saints, & le petit livre de l'Imitation de Jesus-Christ, dont vous lirez tous les jours un Chapitre.

4. Ne chargez point vostre esprit de lecture. Trop de bois étouffe le feu, trop de nourriture incommode l'estomach, & l'empesche de digerer.

5. Ceux qui ont esté dans le desordre & qui viennent pour se convertir doivent faire leur confession generale le troisiéme ou quatriéme jour pour purifier leur ame, & la rendre capable de recevoir le S. Esprit. Outre que le reste du temps leur servira pour confesser ce qu'ils auront oublié. Ceux qui pratiquent la vertu pourront faire leur confession annuelle au milieu ou à la fin des exercices.

6. Comme Dieu ne manque jamais de visiter par sa grace ceux qui se retirent en solitude, aussi le Demon ne manque pres-

que jamais de les visiter par la tentation, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin de la retraite. Il tente les uns de desespoir de pouvoir jamais changer de vie ; les autres de mauvaises pensées ; les autres de chagrin, de tristesse ; de dégoust. Il donne à quelques-uns de la défiance de leur Directeur, qui est une tentation dangereuse. Il persuade aux autres qu'ils ont beau travailler, & que jamais ils n'avanceront à la vertu ; il y en a qu'il endort, il y en a qu'il épouvante de terreurs paniques. Quelquefois il suscite des affaires pressantes & des necessitez en apparence indispensables de quitter les exercices & de s'en retourner chez soy. D'autrefois il cause des insomnies & des infirmitez corporelles. Souvent il fatigue l'esprit par des distractions & des pensées importunes.

Or Dieu permet tout cela pour éprouver la fidelité d'une ame, pour exercer sa patience, pour la dresser à l'exercice des trois Vertus Theologales, la Foy, l'Esperance & la charité ; la Foy dans les tenebres, l'Esperance dans l'infirmité, la Charité dans le goust, & dans l'amertume. Enfin c'est pour la disposer à recevoir quelque grande grace qu'il luy prepare, comme son ouvre & on déchire le sein de

la terre avant que d'y semer le grain.

Dieu fait achepter ses dons & meriter ses graces par l'humilité, par la fidelité, & par la patience Ces tempestes sont ordinairement suivies d'un grand calme, & ces tentations d'un deluge de consolations.

La marque infaillible de la tentation est lors qu'on se sent troublé, affligé inquieté sans souvent en sçavoir la cause. Le remede asseuré est de découvrir aussi-tôt sa peine à son Directeur, si on ne le fait la tentation s'évanoüira, si on ne le fait pas, elle durera & empeschera le fruit des exercices.

7. Il ne faut faire ny vœu ny penitences sans en demander avis à son Directeur. Comme il ne faut pas trop se répandre dans les consolations, aussi ne faut-il pas s'abbatre ny perdre courage dans les desolations.

8. Le soir avant de se coucher, il faut lire la Meditation du jour suivant, & s'endormir en cette pensée. A son réveil il faut aussi tost en rappeller la memoire, & exciter en son cœur un grand desir de la faire.

9. Pour fermer l'entrée à tous les soins, & à toutes les pensées qui vous pourroient distraire, persuadez-vous que Dieu est

chez-vous, quand vous estes avec luy; qu'il garde vostre maison quand vous gardez la sienne, & que si vous faites ses affaires, il fera infailliblement les vostres. Aprés tout, il vaut mieux perdre tous les biens de la terre, que de perdre le moindre degré de grace.

10. Ne parlez à personne sans necessité, ne regardez rien par curiosité, tenez-vous tant que vous pourrez dans le silence & dans le recueillement, comme les Disciples, lors qu'ils attendoient le Saint Esprit.

11. Quand vous sentirez vostre cœur fortement touché, marquez en un papier aprés l'oraison, ou en un autre temps, ce qui vous aura touché, & la resolution que vous aurez formée. Comme il est bon de declarer à son Directeur le succez de son oraison, aussi faut-il bien se donner de garde d'y penser pendant l'oraison, & de s'occuper de ce qu'on doit dire. Si cela vous distrait, il faut en avertir vostre Directeur, afin qu'il vous dispense de cette obligation

12. Faites vostre examen particulier sur ces reglemens & sur l'ordre du jour, & voyez si vous les avez bien gardez. Car le succez des exercices dépend de cette fidelité, & souvent pour y avoir manqué, nous

Digitized by Google

perdons de tres-grandes graces que Dieu avoit deſſein de nous faire. Le grand dépend du petit, & il ne faut point appeller un petit mal, ce qui nous prive d'un grand bien.

13. Vous trouverez quantité de Meditations qui ſont trop longues & trop fournies de raiſons, ce n'eſt pas mon deſſein que vous vous arrêtiez à toutes. Vous choiſirez celles qui font plus d'impreſſion ſur voſtre eſprit, & vous paſſerez enſuite aux affections. L'abregé de la Meditation ſuffira pour voſtre oraiſon, & la Meditation vous peut ſervir de lecture que vous ferez avec attention, vous arrêtant à chaque raiſon, & tâchant enſuite d'émouvoir voſtre volonté à peu prés comme ſi vous étiez en oraiſon. Je marque auſſi les Livres où l'on pourra faire une Lecture conforme à la Meditation. On choiſira ceux qu'on voudra, & on en lira ce qu'on pourra.

Il y en a qui ne font que huit jours de retraite, les autres en font dix. Les Religieux d'une façon, les Seculiers d'une autre. Les uns ne font que trois Meditations par jour, les autres en font quatre. Pour contenter tout le monde, je donne des Meditations pour dix jours de retrai-

Digitized by Google

te & quatre Meditations pour chaque jour, Ceux qui n'en font que trois, en laiſſeront une, & choiſiront celles qui leur ſeront plus propres.

J'ay donné auſſi des Conſiderations dans un Tome ſeparé, chacun fera choix de celles qui luy ſeront plus utiles, & plus conformes à ſa diſpoſition, & laiſſera les autres.

Digitized by Google

ORDRE DU IOUR.

IL eſt difficile d'en preſcrire un qui ſerve aux Religieux & aux Seculiers, les occupations des uns & des autres étant differentes. C'eſt pourquoy chacun s'en fera dreſſer par ſon Directeur, qu'il gardera le plus exactement qu'il luy ſera poſſible. On pourra ſe ſervir du ſuivant, changeant ce qui ne s'accordera pas avec ſes emplois.

A cinq heures le lever.

A cinq heures & demie, la premiere Meditation d'une heure.

A ſix heures & demie, un peu de reflexion ſur la Meditation qu'on a faite.

A ſix heures trois quarts, Prime de ſon Breviaire ou de l'Office de Noſtre-Dame.

A ſept heures, on peut preparer ſa Confeſſion generale, ou écrire ſes bonnes reſolutions.

A ſept heures & demie, la lecture de

Digitized by Google

l'Ecriture Sainte qui eſt marquée à la fin de chaque Meditation.

A ſept heures trois quarts l'Office de Tierce & la preparation à la ſainte meſſe.

A huit heures, la Meſſe.

A huit heures trois quarts, la lecture de la Meditation ſuivante.

A neuf heures, la ſeconde Meditation.

A dix heures la reveuë & l'Office de Sexte.

A dix heures & demie, l'exâmen de conſcience.

A dix heures trois quarts, le dîner.

Les jours de jeûne, depuis dix heures & demie juſqu'à onze heures & demie, on peut écrire les bons ſentimens qu'on aura eu dans l'oraiſon, & lire enſuite un des Livres de devotion qui ſont marquez.

L'APRESDINE'E.

Il faut un peu relâcher ſon eſprit aprés le repas, s'entretenant avec ſon Directeur, ou avec celuy qu'il envoye.

Si vous voulez eſtre ſeul, occupez vous de quelques douces penſées, donnez un peu de liberté à voſtre eſprit, ſans luy permettre d'aller plus loin qu'il ne doit.

Digitized by Google

A midy & un quart l'Office de None.

A midy & demy la lecture d'un Chapitre du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, & enſuite la vie de quelque Saint, ou la viſite du S. Sacrement.

A une heure le Chappellet.

A un heure & un quart juſqu'à deux, quelque autre priere de devotion, ou la lecture d'un Livre ſpirituel qui eſt marqué.

A deux heures, Veſpres & Complies

A deux heures & demie, la troiſiéme Meditation, ou la Conderation du jour.

A trois heures & demie, la viſite du S. Sacrement, ſi on ne l'a pas faite: Enſuite la lecture ſpirituelle.

A quatre heures, Matines & Laudes.

A quatre heures trois-quarts, Preparation à la Meditation ſuivante.

A cinq heures la troiſiéme ou quatriéme Meditation.

A ſix heures, la reveuë, & enſuite quelque priere de devotion, ou quelque lecture.

A ſix heures & demie, le ſouper.

Aprés le repas quelque conference avec ſon Directeur, ou quelque doux entretien avec ſoy-meſme.

A huit heures, les Litanies des Saints; & de Noſtre-Dame.

Digitized by Google

A huit heures & un quart, la lecture de la meditation pour le lendemain.

A huit heures & demie, l'examen de la journée, principalement sur l'ordre du jour, & sur les reglemens des Exercices.

A huit heures trois quarts le coucher.

Les jours de jeûne tout retarde d'une heure, & la collation se fait à sept heures & un quart

Digitized by Google

TABLE

DES MEDITATIONS ET DES CONSIDERATIONS QU'ON DOIT FAIRE PENDANT LA RETRAITE.

I. MEDITATION.

POur se disposer à la Retraite, pag. 1

Pour le premier jour.

I. MEDITATION. *De la fin de l'homme, pag.* 9

II. *Du Domaine de Dieu sur ses creatures.* 21

III. *Autres raisons qui nous obligent de faire la volonté de Dieu.* 33

IV. *En quoy consiste cette volonté de Dieu, pag.* 42

La Consideration,

Se fera sur l'estat de vie qu'on a choisi

ou

qu'on veut embrasser au Livre des Considerations. pag. 36

Pour le second jour.

I. MEDITATION. *De l'estime qu'on doit faire des Creatures.* pag. 53

II. *Du mal de la propre volonté* pag. 62

III. *De la vanité des Creatures qui nous retirent de la volonté de Dieu.* pag. 69

IV. *Du Bien fait de la vocation religieuse.* pag. 76

La Consideration

Se fera sur l'exercice de sa charge, au Livre des Considerations. pag. 50

Pour le troisiesme jour.

I. MEDITATION. *De la malice du peché mortel.* pag. 24

II. *Du peché veniel.* pag. 85

III. *De la mort.* pag. 103

IV. *Du Jugement particulier & universel.* pag. 111

La Consideration

Se fera sur le reglement de ses actions, au Livre des considerations. pag. 61

pour le quatriesme jour.

I. MEDITATION. *De l'Enfer* pag. 123

II. *De la Tiedeur* pag. 132

III. & IV. *Des sources de nos imperfe-*

ctions, & de leurs remedes. page. 145
La Consideration
Se fera sur les premieres actions de la iournée, au Livre des Considerations. page. 69

Pour le cinquiéme jour.

II. MEDITATION. *De l'Enfant Prodigue. page.* 159
Motifs de l'humilité, de crainte, & de penitence. pag. 167
II. *de l'Imitation de* JESUS-CHRIST *page.* 180
IV. *De l'humilité que* JESUS-CHRIST *nous a enseigné par ses paroles & par ses exemples page.* 192
La Consideration
Se fera sur l'Oraison mentale & vocale au Livre des Considerations. pag. 79

Pour le sixiéme jour.

I. MEDITATION. *De la douceur. page.* 204
II. *De la charité du Prochain. page.* 219
III. *De la patience. page.* 230
IV. *De la Passion de Nostre Seigneur en general. pag.* 243
La Consideration
Se fera sur la sainte Messe, au Livre Considerations. pag. 9

Digitized by Google

Pour le septiéme jour.

I MEDITATION. *Du mepris des richesses.* pag. 258
II. *De la pauvreté spirituelle.* pag. 267
III. *De la pauvreté Religieuse.* pag 274
IV. *D la chasteté Religieuse.* pag. 282

La Consideration.

La Consideration se fera sur l'Examen de conscience, sur la confession, & la direction: au Livre des considerations. pag. 108

Pour le huitiéme jour.

I MEDITATION. *Du vœu d'obeïssance.* pag. 291
II. *De l'obligation qu'a le Religieux de tendre à la perfection.* pag. 302
III. *Des Regles.* 312
IV. *De l'immensité de Dieu.* 325

La consideration

Se fera sur la communion, au Livre des Considerations. pag. 127. & 147.

Pour le neuviéme jour.

I MEDITATION. *De l'incomprehensibité de Dieu.* page. 301
II. *De la solitude.* 352
III. *Cinq degrez pour arriver à la perfection.* pag. 354

Digitized by Google

IV. De *l'amour de* JESUS-CHRIST. *pag.* 362
La Consideration
Se fera sur les visites & conversations, au Livre des Considerations. *page.* 1

pour le dixiéme jour.

I. MEDITATION. *Du pur Amour* *page.* 372
II *Des richesses de Dieu & de la pauvreté des Creatures* *pag.* 381
III. *Du paradis.* *pag.* 389
IV. *Les causes, les dangers, & les remedes de la rechute.* 406
La Consideration
Se fera sur les occupations & les divertissemens.
Au Livre des Considerations. 24
Ou sur les moyens d'acquerir la perfection. 169
Ou sur les difficultez de la vie parfaite. 182

Fin de la Table des Meditations & des Considerations.

Digitized by Google

MEDITATION
POUR SE DISPOSER
A LA RETRAITE

PREPARATION

METTEZ-vous en la preſence de Dieu. Conſiderez vous comme ce Figuier infructueux de l'Evangile, ou comme un malade deſeſperé, qui ne profite plus des remedes.

Demandez à Dieu la lumiere, pour connoiſtre l'état de voſtre Ame, & la neceſſité que vous avez de vous renouveller. Elle ſe tire du paſſé, du preſent & de l'avenir.

I. POINT,

Conſiderez pour le paſſé les graces que Dieu vous a faites depuis que vous eſtes au monde, & que vous eſtes devoüé à ſon ſervice, les lumires dont

il a éclairé vostre esprit ; les mouvemens dont il a touché vostre cœur ; les avis que vous ont donné vos Superieurs ; les instructions que vous avez reçû de vos Confesseurs ; les bons Livres que vous avez lû ; les beaux Sermons que vous avez entendu la ferveur où vous estiez autrefois ; les promesses que vous avez fait à Dieu de changer de vie & d'estre tout à fait à luy ; le plaisir que vous sentiez à pratiquer la vertu ; le gouſt que vous trouviez en vos Oraisons, en vos Communions, en vos Retraites & en toutes vos devotions ; le desir que vous aviez de vous mortifier en toutes choses ; la joye spirituelle que ressentoit vôtre cœur dans l'union qu'il avoit avec Dieu, & le doux air du Paradis que vous respiriez en toutes vos peines. Tout vous estoit facile alors : vous n'aviez point de difficulté à demeurer seul avec Dieu ! au contraire, c'estoit tout vostre plaisir & toute vostre consolation.

Que sont devenuës ces graces ? Quel profit auez vous fait de toutes ces lumieres ? Où avez-vous enfoüi ces threſors & ces talens du Ciel ? Quel vice avez-vous détruit ? Quelle vertu avez-vous acquise ? N'est-il pas vray que vous estes plus méchant & plus imparfait que vous n'estiez il y a dix ans ! Ah ! si Dieu avoit fait à

quantité de gens qui ſont dans le monde, ou dans les païs barbares, la centiéme partie des graces qu'il vous a faites, ils ſeroient maintenant de grands Saints. O quel compte vous aurez à rendre! qu'il vaudroit mieux que vous n'euſſiez point receu tant de lumieres, tant de graces, tant d'inſpirations, que d'en faire un auſſi mauvais uſage, que vous avez fait.

AFFECTIONS.

O mon Dieu, mon Seigneur! n'entrez point en jugement avec voſtre pauvre ſerviteur, n'ayez point égard à ſes ingratitudes, ne vous laſſez point de luy faire du bien, attendez encore un peu: car il eſt reſolu de faire penitence & de changer de vie, d'eſtre plus fidele à vos graces & de travailler avec plus de ſoin à ſa perfection.

II. POINT.

Conſiderez l'eſtat où vous eſtes à preſent. voſtre lâcheté, voſtre tiedeur, voſtre legereté, voſtre indevotion, vos tenebres, vos obſcuritez, vos langueurs, vos dégouſts, vos chutes, vos infidelitez, vos abatemens, vos infirmitez, vos inſenſibilitez, vos impatiences, vos irregularitez, vos mauvais exemples.

Digitized by Google

Vos oraisons sont sans goût, vos communions sans fruit, vos lectures sans attention, vos devotions sans ferveur, vôtre vie sans ordre, vos actions sans esprit; vous ne gardez plus le silence; vous n'avez plus de recollection; vous vous dispensez aisément de la regularité; vous offensez vos freres & vos sœurs, d'action & de parole; vous murmurez contre vos Superieurs; vous ne sçauriez plus souffrir la solitude; vostre cellule, ame Religieuse, qui estoit autrefois vostre paradis, vous est maintenant un enfer; vous ne vous plaisez qu'avec les gens du monde; vos entretiens sont vains & seculiers vous ne songez plus à Dieu, vous ne parlez plus de Dieu, vous ne faites plus rien pour Dieu, vous ne craignez plus d'offenser Dieu.

Vous estiez autrefois si humble, si devote si modeste, si receuüeillie, si douce, si affable, si charitable, si obeïssante. Vous ne preniez plaisir, qu'à mortifier vos sens & qu'à combattre vos passions: toutes les croix vous éroient des douceurs, & toutes les douceurs vous estoient des croix

Et maintenant vous avez horreur de la croix; vous avez abandonné l'exercice de la mortification, vous ne faites plus de penitences; vous donnez à vos sens toutes les satisfactions qu'ils desirent; vous estes

Digitized by Google

desobeïssante à vos Superieurs, fâcheuse à vos égaux, insupportable à vos inferieurs; vous estes libre en vos paroles, dereglée en vos actions, tendre à vos propres commoditez, dure & insensible à celles des autres. Vostre esprit est dans des égaremens continuels, vostre cœur dans une dissipation prodigieuse, vos desirs sont sans moderation, vos passions sans frein, vostre vie sans reigle, vos pechez sans mesure, vos prieres sans devotion, sans attention & sans reverence.

AFFECTIONS.

Quoy donc est-ce là ce que vous aviez promis à Dieu, dans vostre derniere retraite? Est-ce là ce changement de vie, qu'il attendoit de vous, & que vous luy aviez fait esperer? sont-ce là les fruits de tant de graces, de tant d'oraisons, de tant de communions de tant d'inspirations?

Ah Jerusalem infidelle! tu mépriſe les graces de Dieu, tu ne profites point de ses visites, tu étouffe ses inspirations, tu fais mourir les Prophetes & les Predicateurs qu'il t'envoye: sçache que tu vas étre abandonnée: on te va retirer les talens que tu ne fais point profiter, pour les donner à d'autres qui en feront meilleur usage. Tu vas estre coupé, arbre sterile & infructueux,

& jetté dans un peu de temps au feu. C'est ce qu'il faut considerer au 3. Point.

III. Point.

Aprés le jour vient la nuit, aprés l'esté vient l'hyver, aprés la joye vient la tristesse, aprés l'abondance vient l'indigence. Apres tant de graces dont vous abusez, viendra une pauvreté & une sterilité spirituelle ; apres tant de lumieres succederont d'effroyables tenebres ; apres tant de consolations, de longues secheresses ; aprés tant d'instructions, un silence terrible & une famine mortelle de la parole de Dieu, cõme parle l'Escriture. Vous direz alors avec Job, Ah! où est le temps que je mangeois le beurre & le miel que j'avois l'huile & le vin en abondance ? où est le temps que je trouvois tant de goût & tant de satisfaction dans l'Oraison ? Que mon cœur & mon esprit nageoient dans une mer de consolations celestes ?

Helas ? ce temps est passé. je suis maintenant comme ces montagnes de Gelboë sur lesquelles il ne tombe ny pluyë ny rosée. J'ay abandonné Dieu, & il me semble que Dieu m'a abandonné.

Craignez, Ame infidelle, que le Fils de Dieu, vous voyant destituéde fruits, n'ordonne à ses Anges de vous couper & de

vous jetter au feu. Craignez qu'il ne vous oſte ſa vigne, & qu'il ne la donne à d'autres, qui la cultiveront mieux que vous Coupez, dira-t'il un de ces matins à ſes Anges, coupez cet arbre, arrachez cette vigne jettez l'un & l'autre au feu. O Seigneur! encore un peu de patience, s'il vous plaiſt, encore cette Retraite, encore ces exercices, & ſi elle ne rapporte point de fruit, vous ferez ce qu'il vous plaira.

Perſuadez vous donc, Ame Chreſtienne & Religieuſe, que Dieu vous donne encore ce temps pour faire penitence, & pour travailler à voſtre converſion. Que voilà peut-eſtre les dernieres graces que vous recevrez, & les derniers exercices que vous ferez. Que voſtre ſalut depend de cette derniere viſite. Que c'eſt un grand mal de ne point profiter des inſpirations, plus grand d'y reſiſter, tres-grand d'en abuſer: mais que le plus grand & le plus effroyable de tous les maux, c'eſt de faire coûtume d'y reſiſter & d'en abuſer.

Perſuadez-vous auſſi que Nôtre Seigneur ne vous a point abandonné, puis qu'il vous donne encore le temps de faire cette Retraite. Qu'il a de grands deſſeins ſur vous. Que tout conſiſte à luy eſtre fidelle, & à correſpondre à ſes inſpirations. Ecoutez, Fille de Sion, & voyez: preſtez l'oreille à

la parole de voſtre Dieu. Remerciez-le de la grace qu'il vous a faite, de vous appeller à cette ſacrée ſolitude. Demandez-luy pardon de vos infidelitez paſſées. Promettez-luy de luy eſtre plus fidelle à l'avenir. Preparez-vous à le recevoir, car il ne manquera point de vous viſiter dans voſtre retraite. Entrez dans ce Sanctuaire d'amour, uniſſez vos oraiſons avec celles de ſon Eils, lors qu'il eſtoit dans le deſert & dans la ſolitude de la Paleſtine. Proteſtez-luy que c'eſt pour ſon amour, & pour joüir de ſa compagnie, que vous vous privez tres-volontiers de la veuë & de la converſation des creatures. Repreſentez luy toutes vos neceſſitez. Demandez luy ſa grace & ſa benediction, & recommandez tout à la Sainte Vierge, à voſtre bon Ange & à vos ſaints Patrons.

LECTURE.

Liſez la Preparation à la ſolitude.

Digitized by Google

POUR LE PREMIER IOUR

I. MEDITATION.

De la fin de l'Homme.

PREPARATION.

REPRESENTEZ-vous qu'il n'y a que vous au monde, & que Dieu vient de vous former de ſes mains, comme il fit autrefois Adam.

Demandez-luy la grace de connoiſtre la fin de voſtre creation & dites-luy avec David; *Notum fac mihi Domine finem meum. ut ſciam quid deſit mihi. Pſal.* 38 Mon Dieu, faites-moy connoiſtre ma fin, afin que je ſçache ce qui me manque

I. POINT.

Conſiderez que vous eſtes venu au monde, non pas pour eſtre où vous voulez, mais pour eſtre où Dieu veut, non pas pour faire ce que vous deſirez mais pour faire ce que Dieu deſire; non pas pour chercher voſtre gloire & voſtre ſatisfaction, mais pour chercher la gloire

& la satisfaction de Dieu : d'autant que Dieu est la fin unique necessaire & essentielle de toutes les creatures, qu'il ne peut produire que pour sa gloire & pour son service, mais principalement de l'homme dont il veut estre honnoré, pour le rendre ensuitte participant de son bonheur.

Il n'estoit pas necessaire que vous vinssiez au monde : mais je suppose que vous y soyez, il est necessaire que vous fassiez la volonté de Dieu, que vous soyez dans le lieu, dans l'estat & dans l'employ, où il vous veut. Il ne peut, tout-puissant qu'il est vous dispenser de luy rendre obeïssance & vous décharger de l'obligation que vous avez de le servir, parce qu'elle vous est essentielle. Vous devez donc incessamment tendre à cette fin, & renoncer à toutes vos volontez, pour faire celles de Dieu, puis que c'est uniquement pour cela que vous estes au monde.

Quoy n'est-il pas juste qu'un effet soit soûmis à sa cause ? un enfant à son Pere ? un serviteur à son maistre ? une creature à son Dieu ? N'est-ce pas luy qui vous a donné la vie & qui vous la conserve ? Hé ! quelle injustice de s'en servir pour l'offenser ?

Toutes les creatures chantent ses loüanges & font ses volontez. Si je veux faire

sa mienne, je trouble le beau Concert de l'Univers; je me soustraits du domaine & du gouvernement de Dieu; je m'établis la derniere fin de moy-mesme; je suis dans le monde comme une étoile hors de son Ciel, comme un membre hors de sa place, comme un Soldat hors de son rang, comme un musicien hors de son ton & de sa partie; je me revolte contre mon Roy, & je me sers de tous ses biens pour le combattre.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

Helas! c'est ce que j'ay fait depuis que je suis au monde. J'ay vécu comme si j'étois de moy-méme, come si j'appartenois à moy-méme comme si je subsistois par moy-meme, comme si je vivois pour moy-méme. Je n'ay cherché que ma gloire, que mon plaisir & que ma satisfaction. Je me suis propolé comme la derniere fin de tous mes desseins, & je n'ay travaillé qu'à me rendre heureux & independant de Dieu.

O mon Dieu, mon Seigneur, comment m'avez-vous pu souffrir avec tant de patience? que n'avez-vous precipité dans les Enfers cet homme insolent qui a voulu monter sur vostre throsne, & vous rendre esclave de ses passions? O je connois

que vous ne voulez pas me perdre, puisque vous m'avez attendu si long-temps. O mon Dieu, ma misericorde! je vous demande pardon de tous mes pechez, & je promets de vous servir plus fidellement que je n'ay fait jusqu'à present. Je n'auray plus d'autre volonté que la vostre. Il est dit & il est écrit de moy dans le Livre de vos Elus, que je feray toutes vos volontez, & que je graveray vostre Loy au milieu de mon cœur. Je l'ay juré, & cela sera. O heureuse necessité qui m'oblige d'estre à un si bon Maître!

II. POINT.

Considerez que tout nostre bien & toute nostre perfection consiste à tendre à nôtre fin, & par consequent à faire la volonté de Dieu: dautant que toute la perfection de chaque chose, consiste à se conformer à sa regle, & à se soûmettre à son principe, & à s'unir à sa fin. Ainsi Dieu étant le principe de nostre estre, la regle de nos actions, & la fin de nos mouvemens, tout nostre bien & toute nostre perfection consiste à nous soûmettre à ses ordres, & à faire sa volonté.

En effet chaque chose est pour sa fin & n'est bonne que pour cela Une plume est pour écrire, si elle n'écrit pas comme

il faut, elle ne vaut rien. Un chapeau eſt pour ſervir la teſte, s'il ne la couvre pas il ne ſert de rien. L'homme eſt pour ſervir Dieu; s'il ne le ſert pas, quelques bonnes qualitez qu'il ait, c'eſt un homme qui ne vaut rien, qui ne ſert de rien, qui charge la terre qui abuſe de ſes biens, & qui doit eſtre jetté au feu, comme un ſarment inutile & comme un arbre qui ne rapporte rien.

Au contraire, celuy qui fait la volonté de Dieu, eſt dans un état de perfection, d'autant qu'il eſt uny à ſa fin & conforme à ſa regle. Mon fils, dit Dieu, par Iſaïe, je t'y creé, je t'ay formé, je t'ay fait pour ma gloire. Hé! pourquoy donc n'obeirai-je point à mon Dieu, puiſque tout ce qui eſt dans l'Univers cherche ſon bien & tend à ſa perfection?

Reflexions & Affections.

O ma vie! ô! mon bien! ô ma gloire ô ma perfection! ô ma regle! ô ma ſainteté! Volonté de mon Dieu, je vous adore, je me ſoûmets à vos ordres, je m'abandonne entierement à voſtre conduite. O! que je ſuis effrayé, quand je conſidere le temps paſſé, & qu'au lieu de tendre à ma fin, je m'en ſuis cõtinuellemẽt égaré! helas! me voilà bien toſt à la fin de ma vie, & je

n'ay pas encore fait un pas, pour ariver à ma fin

Combien y a-t'il que je ſuis au monde ? Qu'eſt-ce que j'ay fait pour Dieu ? Pour qui eſt ce que j'ay travaillé ? De qui eſt-ce que j'attens ma recompenſe ? Quelle frayeur aurai-je à la mort, quand je verray que je n'ay pas fait une demarche qui ne fut un égarement, que tous mes deſirs ont eſté des crimes ; mes actions, des revoltes ; ma vie une guerre continuelle que j'ay fait à la volonté de Dieu ?

Helas je ſors du monde ſans avoir ſceu ce que j'y venois faire. Diſons la verité, je le ſçavois bien & c'eſt ce qui fait ma condamnation ; ce n'eſt point par ignorance que je peche, mais par mépris & par malice.

O mon Dieu, pardonnez-moy le paſſé, ſur l'aſſeurance que je vous donne de mieux vivre à l'avenir. O ! je combattray deſormais ma volonté, au lieu de combattre la voſtre. Je viens de vous, je ſuis pour vous & je ſeray eternellement à vous. Il vaut mieux que tous les eſtres crées ſoient anéantis, que le voſtre ; il vaut mieux auſſi que toues les volontez crées ſoient détruites que la voſtre.

Digitized by Google

III. POINT.

Considerez que vous n'aurez jamais ny paix, ny repos en ce monde, si vous n'êtes parfaitement soûmis à Dieu d'autãt qu'il est impossible qu'une chose soit en paix qui n'est pas où elle doit estre, & qui ne fait pas ce qu'elle doit faire. Nôtre cœur est fait pour Dieu & non pas pour la creature; ainsi sa paix & son repos consiste à s'unir à Dieu par une conformité parfaite de volonté avec la sienne. S'il se soustrait de son amour & de son obeïssance, il est incontinent troublé & inquieté. C'est un bras deboité qui soûfre de la douleur; c'est un feu hors de sa sphere, qui n'a point de repos; c'est une pierre hors de son centre qui est toûjours dans le mouvement.

O mon Dieu, dit S. Augustin, je vois bien que je suis fait pour vous & non pas pour les creatures, par ce que je ne puis trouver de paix ny de consolation qu'en vous. Tant que j'ay esté mal avec vous, j'ay esté mal avec moy-mesme: & j'ay toûjours esté bien avec moy-mesme quand j'ay esté bien avec vous. O je conçois qu'il faut se resoudre à estre miserable, quand on se resout à devenir mechant!

En effet, quelle plus grande misere que

d'eſtre toûjours en guerre avec un ennemy plus puiſſant que ſoy! & quel moyen donc d'eſtre en paix, faiſant la guerre à Dieu? Quand deux puiſſances ſe choquent, il faut que la plus foible cede à la plus forte, ou que la plus forte, l'écraſe, & la détruiſe. Dieu eſt vne regle droite, forte inflexible, immobile; ſi la volonté creée ne ploye ſous elle, il faut qu'elle ſoit rompuë, ſubjuguée, écraſée. Et n'eſt-ce pas ce qui fait la peine des damnés? Vous l'avez ordonné, mon Dieu, & il eſt ainſi, que tout ce qui eſt dans le deſordre ſoit dans le trouble & dans la peine, & qu'il n'y ait jamais de paix dans une mauvaiſe conſcience.

Nous le ſçavons par noſtre propre experience. N'eſt-il pas vray que nous n'avons jamais eſté en paix, tandis que nous avons eſté dans le deſordre? Que de troubles? Que d'inquietude? Que de triſteſſes? Que de chagrins? Que de mauvais jours? que de fâcheuſes nuits? Hé! d'où vient cela, dit un Prophete, ſinon parce que tu t'es abandonné à tes paſſions, & que tu n'as pas voulu ſuivre la conduite de ton Dieu? Va, dit ce grand Dieu par la bouche de S. Auguſtin, va Ame infidelle, où tu voudras, ſi tu peux trouver une veritable paix dans les creatures, je ne ſuis

plus ton Dieu, & je te permets de les adorer.

AFFECTIONS.

O qu'il eſt vray, mon Dieu, ce que vous dites ! O que j'ay eſté miſerable depuis que j'ay quitté voſtre ſervice ! O que les creatures ſont vaines, & qu'elles ſont trompeuſes, qu'elles ſont infidelles ! Mon Dieu, mon cœur eſt un aiman qui vous regarde toûjous comme ſon pole ; mon cœur eſt une flâme qui s'éleve toûjours à vous comme à ſa ſphere ; mon cœur eſt un ruiſſeau qui vous cherche par tout, comme ſa ſource & comme ſon origine ; mon cœur eſt un rayon qui veut toûjours ſe réunir à vous comme à ſon principe. Or je reconnois que je ſuis fait pour vous, puis que je ne puis trouver de veritable repos qu'en vous.

Hê ! bien, mon ame, ſerons-nous toujours miſerables ? Courrons-nous toûjours aprés des objets trompeurs & des creatures infidelles ? Que cherche-tu dans ce monde, ſinon la paix du cœur ? & puis qu'il n'y a que Dieu qui te la puiſſe donner, que ne fais-tu ſa volonté ? Que ne te mets-tu dans ſa grace ? tu ne peux ſervir deux maiſtres ; tu ne peux eſtre à Dieu & au monde. Chaſſe donc ce miſerable monde de ton cœur, retourne au ſervice de ton

Dieu abandonne-toy à sa conduite, garde ses Commandemens. Si tu fais sa volonté, il fera la tienne; Si tu luy obeïs, il t'obeira; si tu le contente, il te contentera, Je l'ay resolu, je l'ay juré & je garderay inviolablement la promesse que j'ay faite d'estre desormais fidele à mon Dieu, & de perdre plûtost la vie que de perdre sa grace.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Voyés dans la nouvelle forme des Meditations, la premiere du Tome premier, page premiere, ou servez-vous de celle-cy.

1. POINT. CONsiderez que Dieu vous a mis au monde, pour faire sa volonté & non pas la vostre, Que c'est la fin où vous devez tendre incessamment, si vous voulez estre heureux. Qu'il n'étoit pas necessaire que vous fussiez au monde; mais supposé que vous y soyez, que Dieu ne peut vous décharger de l'obligation que vous avez de le servir. Que c'est la derniere injustice de ne vouloir pas rendre obeïssance à celuy qui vous a donné l'estre. Que c'est troubler le bel ordre de l'Univers Que c'est vostre unique affaire, & la plus.

Digitized by Google

importante de toutes les affaires, puis qu'il s'agit d'eſtre eternellement heureux ou miſerable.

Rejoüiſſez-vous d'appartenir à Dieu par une neceſſité indiſpenſable, Soumettez-vous à ſes volontez, Eſtimez ſon ſervice, preferable à toutes les couronnes. Goûtez ces paroles, je ſuis de Dieu, je ſuis à Dieu, je ſuis en Dieu, je ſuis pour Dieu, & je ne puis eſtre que pour Dieu, comme je ne puis eſtre que de Dieu.

2. Point. Conſiderez que tout voſtre bien & toute voſtre perfection conſiſte à faire la volonté de Dieu, puis que c'eſt voſtre fin, & qu'une choſe eſt parfaite quand elle eſt unie à ſa fin. Que comme il vaudroit mieux que tous les eſtres crées fuſſent détruits que l'eſtre increé de Dieu, il vaudroit mieux auſſi que toutes les volontez crées fuſſent aneanties, que d'empeſcher & d'aneantir la volonté de Dieu. O volonté de mon Dieu, je vous adore & je m'abandone à tout ce que vous deſirez faire de moy: tirez moy ſi je ne veux pas vous ſuivre: faites voſtre volonté de moy, ſi je ne veux pas faire voſtre volonté.

3. Point. Conſiderez qu'il eſt impoſſible de vivre en paix, ſi on ne ſe ſoûmet à la volonté de Dieu, d'autant qu'une

choſe ne peut eſtre en repos que dans ſon centre, & que Dieu combat la volonté de celuy qui s'oppoſe à la ſienne ? qui peut eſtre en paix, faiſant la guerre à Dieu? l'avez-vous jamais eſté, quand vous l'avez offenſé.

O mon Dieu ; mon cœur eſt fait pour vous, & c'eſt pour cela qu'il ne peut ſe repoſer qu'en vous. Il eſt en paix, quand il vous eſt ſoûmis ; il eſt troublé & inquieté deſlors qu'il eſt rebelle.

LECTURE

Liſez la fin du Chapitre 16. de S. Matthieu.

Le Chapitre 1. & le 13. du Livre de l'Imitation de Jesus.

Le P., Rodriguez, Traité 8 de la conformité à la volonté de Dieu.

Ou le pere S. Iure, de la Connoiſſance & Amour de N. S. Livre 1 Chapitre 1

Ou l'homme Spirituel du meſme Autheur Partie 2 Chap. 13.

Ou la grande Guide des Pecheurs de Grenade 1 Partie Chap. 2

Ou la vie de quelque Saint, qui vous ſera donnée par voſtre Directeur. Celle de Sainte Thereſe compoſée par elle méme, eſt excellente & propre à détacher le cœur de l'affection des creatures

Vous pouvez auſſi faire voſtre Lecture de voſtre meditation.

POUR LE PREMIER IOUR

II. MEDITATION.

Du Domaine de Dieu sur les Creatures

PREPARATION.

Elle doit estre la mesme qu'en la Meditation precedente.

I. POINT.

CONsiderez que vous n'avez pas toûjours esté, mais que Dieu vous a donné l'estre par sa pure bonté, pour le servir & pour l'honnorer; qu'en suitte il à deux sortes de domaines sur vous, l'un de jurisdiction, l'autre de proprieté.

Le domaine de jurisdiction luy donne droit de nous commander tout le bien qui nous est possible, & de faire des preceptes de tous les conseils qu'il nous a donné.

2. De nous defendre toutes sortes de plaisirs & de divertissemens même innocens, sous peine de damnation.

3. De nous permettre en un temps, ce qu'il nous defend en un autre, & de nous defendre en un temps, ce qu'il nous permet en un autre.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

4. De nous affliger au corps & en l'ame de toutes sortes de maux, si grands qu'ils puissent estre.

Enfin de punir tous nos pechez d'une peine conforme à leur malice, & de recompenser nos services si petits qu'ils soient, d'une gloire & d'une felicité eternelle.

En vertu du Domaine de proprieté qu'il a sur nous, il peut faire de nous tout ce qui luy plaist. Il peut nous élever ou nous abaisser, nous consoler, ou nous affliger, nous revétir ou nous dépoüiller, nous donner la vie ou nous l'oster: & cela parce qu'il veut & que tel est son plaisir, sãs qu'il soit obligé d'en rendre conte à personne, comme un homme peut vendre son cheval, ou le donner, le faire travailler ou le faire reposer: parce que c'est son bien, & qu'il en peut disposer comme il luy plaist.

Reflexions et Affections

Cette verité est aussi certaine qu'il est assûré que nous ne sommes pas de nous-méme, faites un acte de Foy, remerciez Dieu de vous avoir donné l'estre. Rejoüissez-vous de luy appartenir. Voyez si vous vous estes consideré jusqu'à present comme le bien de Dieu, & si vous luy avez rendu le service qu'il attendoit de vous, quand il vous a dõné l'étre. Qu'avez-vous fait de-

puis que vous estes au monde ? Pour qui est ce que vous avez travaillé? A quoy est-ce que vous avez employé tant de jours tant de mois & tant d'années? Estes-vous dans le lieu & dans l'état où il vous veut? Vous laissez-vous manier & gouverner par sa providence ? Ne murmurez-vous point, quand il dispose de vous autrement que vous ne desirez ?

Confondez-vous devant Dieu. Reconnoissez vostre orgüeil & vostre ingratitude. Humiliez-vous, terre & cendre, devant celuy qui vous a fait. Etonnez-vous de ce qu'il a pû souffrir jusqu'à present une creature si méchante, si superbe & si ingrate. Mettez-vous entre ses mains pour faire de vous desormais tout ce qu'il luy plaira. Confessez qu'il est le Maistre de vos biens & de vostre vie, & luy en laissez l'entiere disposition.

II. Point.

Considerés que ce domaine que Dieu a sur vous est fondé sur deux titres incontestables entre plusieurs autres.

Le premier est celuy de la creation & de la conservation: car il n'y a point de dependance plus grande, que celle que nous avons de Dieu. Elle est absoluë, elle est

universelle, elle eſt eſſentielle, elle ſera éternelle. Tandis que nous aurons l'eſtre, nous dépendrons eſſentiellement de luy. Un pere peut faire de ſon enfant, ce qu'il luy plaiſt. Un Sculpteur peut rompre ou conſerver une figure qu'il a faite: d'autant qu'un Ouvrier eſt maître de ſon ouvrage & qu'il en peut faire ce qu'il veut. Mais un enfant ne dépend pas de ſon pere, ny une ſtatue de ſon Ouvrier, comme nous dependons de Dieu. Ils peuvent ſubſiſter ſans le ſecours de ceux qui leur ont donné l'étre, au lieu que nous ne ſçaurions ſubſiſter un moment ſans le ſecours de Dieu. Comment donc oſons-nous l'offenſer? pourquoy luy refuſons nous nos obeïſſances? celuy qui a planté une vigne, dit S. Paul, n'a-t'il pas droit de manger ſon fruit? Celuy qui a bâti une maiſon, n'a-t'il pas droit d'y loger? Hé! quelle injuſtice de chaſſer Dieu de voſtre cœur qu'il a baſti pour ſa gloire, & où il pretend demeurer.

Que feroit un Potier d'un vaſe d'Argille, s'il pouvoit & s'il oſoit ſe plaindre de luy s'il luy refuſoit ſon ſervice? Le potier ne donne pas l'eſtre à ce Vaſe, mais ſeulement une forme & une figure accidentelle. qui ſubſiſte ſans luy, dés-lors qu'elle eſt ſortie de ſes mains. Il n'eſt pas ainſi de nous; Dieu nous donne & nous conſerve la vie

à

à tous momens il penetre par sa vertu jusqu'au fond de nostre étre & jusqu'au dernier degré de nostre essence, comme parle Saint Augustin.

Or si le Potier veut rompre ou conserver le Vase qu'il a fait ; s'il peut le mettre sur un Buffet, ou le destiner à des services plus vils. Qui suis-je moy, pour choisir mes emplois, & pour refuser à Dieu les services qu'il exige de moy ? Quoy ! dit S. Paul. un vase d'argille, dit à celuy qui l'a fait, pourquoy m'avez-vous fait ainsi? Le Potier n'a-t'il pas pouvoir de faire de la mesme masse des Vases d'honneur & des Vases d'ignominie ? Qui estes-vous, pour conteſter avec Dieu, & pour vous plaindre de ce qu'il ne vous a pas donné plus d'esprit, plus de biens, & plus de santé que vous n'en avez ? Fait-il aux autres la grace qu'il vous fait d'entendre de si bons discours, de lire de si beaux Livres, de mediter de si grandes veritez, d'entrer dans cette sacrée solitude, & de découvrir les threſors de la grace, qui y sont cachez.

AFFECTIONS.

O mon Dieu ! ce sont vos mains qui m'ont fait & qui me conservent, qui me portent, & qui me soûtiennent à tout

Digitized by Google

momens. O que je vous ſuis obligé de m'avoir donné l'eſtre & un eſtre ſi noble qu'eſt celuy que vous m'avez donné ! ô que je baiſe avec reſpect ces mains charitables qui m'ont formé ! ô mon Dieu, mon Pere ! je veux vous aimer & honnorer, puiſque vous m'avez donné la vie & que vous me la conſervez a tous momens. O mon Roy & mon Souverain ! qu'il eſt juſte que je vous obeïſſe, puiſque je depens eſſentiellement de vous.

Mon ame ne ſeras-tu point ſoûmiſe à ton Dieu ? N'aimeras-tu jamais celuy qui t'a donné l'eſtre & tout ce que tu poſſede ? Tu veux eſtre ſervie de ceux qui te ſont ſujets, & tu ne veux pas obeïr à ton ſouverain Maiſtre & Seigneur ?

O mon Dieu, mon Seigneur ! je ſuis à vous, parce que vous m'avez fait & je ne ſerviray jamais d'autre maiſtre que vous. Etendez voſtre bras pour conſerver l'ouvrage de vos mains ; ſauvez-moy, parce que je ſuis emané de vous & que je deſire eſtre eternellement à vous.

III. POINT

Conſiderez que vous n'eſtes pas ſeulement à Dieu par le droit de la Creation, mais encore par celuy de la Redemption : car le Fils de Dieu nous

ayant rachepté de son sang, nous sommes à luy, & nous avons des obligations infinies de le servir; soit parce qu'il a donné un prix infini pour nous; soit parce qu'il nous a tiré d'une misere infinie; soit parce qu'il nous a rachepté avec un amour infiny.

Ce que nous avons acheté nous appartient, & plus la somme que nous avons donnée, excede le prix de la chose que nous acheptons, plus avons nous de droit de nous en servir, & d'en disposer comme d'un bien qui nous est propre. Or le sang & la vie que le Fils de Dieu a donné pour nostre rançon, surpasse infiniment le prix & la valeur de nos Ames qu'il a racheterées. C'est de ce principe que Saint Paul conclud, que nous ne sommes plus à nous; mais à Jesus Christ & cela par un droit incontestable, par ce qu'il a donné pour nous racheter un prix infiniment plus grand, que ne valoit la vie de tous les hommes. Ainsi mon esprit n'est plus à moy, mais à Jesus-Christ: mes yeux ne sont plus à moy, mais à Jesus-Christ: Ma langue n'est plus à moy, mais à Jesus-Christ: Mon cœur, mon corps, mon ame, & tout ce que je possede ne sont plus à moy, mais à Jesus-Christ. Je ne m'en puis servir, sinon autant qu'il veut, pour

la fin qu'il veut & de lamaniere qu'il le veut; & parce que je ſuis ſon eſclave, je ne dois point travailler pour moy, mais pour luy : c'eſt luy qui doit recüeillir le fruit de tous mes travaux, d'autant qu'un eſclave ne peut rien acquerir pour ſoy, tous ſes acquets ſont à ſon maiſtre.

Enfin je ſuis tellement à luy, que je ne puis eſtre legitimement à d'autre maiſtre pendant toute l'Eternité : parce qu'il n'y a point de creature, ny au Ciel ny en la Terre, qui puiſſe rembourſer le prix qu'il a donné pour moy.

Reflexions et Affections.

O mon Sauveur! que je ſuis content d'étre à vous ; que je m'eſtime heureux de vous appartenir ; que je baiſe avec affection les chaînes qui m'attachent au ſervice d'un ſi bon maiſtre ! ô aimable neceſſité, qui me rend eſſentiellement voſtre eſclave.

Hé mon ame, ſi Jeſus eſt ton maiſtre, pourquoy ne fais-tu point ſes volontez? ſi ton cœur eſt le prix de ſon ſang ? pourquoy le donne-tu aux creatures ? Les Juifs ne voulurent pas mettre dans le threſor les trẽte deniers de Judas, parce que c'étoit le prix du ſang & de la vie d'un homme: *Non licet pretium ſanguinis eſt.* Hé pourquoy

donc enferme-tu ton cœur dans tes coffres? pourquoy l'enfoüis-tu dans la terre? pourquoy le plonge-tu dans l'ordure, puis que c'eſt le prix du ſang d'un Dieu? *non licet*; cela n'eſt point permis, c'eſt une impieté, c'eſt un ſacrilege, c'eſt une injuſtice infinie. Il eſt mort, dit S. Paul afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-meſmes, mais pour celuy qui eſt mort pour eux. N'eſt-ce pas là voſtre reſolution? cependant vous n'en faites rien. Vous ne cherchez que le plaiſir des ſens. Vous ne ſongez qu'à contenter vos paſſions. Vous ne travaillez qu'à ſatisfaire vos deſirs. Vous ne vous ſouciez point de deplaire à Dieu. Vous mépriſez ſes ordres, vous reſiſtez à ſes volontez, vous murmurez contre ſa Providence, vous vivés comme ſi vous eſtiés de vous meme, comme ſi vous eſtiés à vous-meſme, comme ſi vous eſtiés pour vous-meſme.

Dieu veut que vous ſoyés petit, & vous voulés eſtre grand. Dieu veut que vous ſoyés pauvre, & vous voulés eſtre riche. Dieu veut que vous ſoyés malade, & vous voulés eſtre ſain. Dieu veut que vous ſoyés ſujet, & vous voulés eſtre Superieur. Eſt-ce à vous à commander & à Dieu à obeïr? Eſt-ce là le reconnoiſtre pour vo-

ſtre Souverain, pour voſtre Createur, & pour voſtre Redempteur?

Soyez donc contente Ame Chreſtienne, en quelque eſtat que vous ſoyez, pourveu que vous ſoyez en l'eſtat où Dieu vous veut. Tenez-vous bien glorieuſe de luy pouvoir procurer de la gloire. Mettez tout voſtre contentement à le contenter, & tout voſtre plaiſir à luy plaire, puiſque c'eſt pour cela qu'il vous a crée, qu'il vous a rachepté, & que vous luy appartenez par une infinité de tiltres. Demandez-luy pardon d'avoir vécu juſqu'à preſent, comme ſi vous eſtiez independante de luy & que vous n'euſſiez jamais receu aucune grace. Dites-luy avec des ſentimens d'amour

O mon Dieu! mon Seigneur, que j'ay de regret de vous avoir offenſé, & de ne vous avoir encore rendu aucun ſervice; depuis que je ſuis au monde. O mon Sauveur brûlez le Paradis, éteignez les feux de l'enfer; Je ne veux point d'autre recompenſe de mes ſervices, que l'honneur de vous avoir ſervy. Oſtez le Paradis, mais multipliez les Enfers, c'eſt trop peu que d'un, pour punir une creature, qui ne veut pas rendre ſervice à ſon Createur. O veritablement un homme eſt digne de mort qui

ne veut pas vivre pour celuy qui luy a donné & rendu la vie.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Voyez dans la nouvelle forme des Meditations la deuxiéme du premier Tome, page. 4. ou servez-vous de celle qui suit

1. POINT. Considerez que Dieu a deux sortes de Domaines sur vous l'un de jurisdiction, l'autre de proprieté; qu'ensuite vous estes tout a luy, & qu'il vous doit gouverner comme son sujet, & qu'il peut faire de vous tout ce qui luy plaist, comme de son ouvrage.
Adorez ce Domaine, Reconnoissez cette Puissance, soûmettez-vous à ce gouvernement, abandonnez-vous à sa providence; ne murmurez jamais, mais dites en toutes vos peines; il est le Maistre & le Seigneur, qu'il faffe de moy tout ce qu'il luy plaira.

2. POINT Considerez que Dieu vous ayant donné l'estre, vous dependez essentiellement de luy: qu'ensuite vous luy devez rendre tous les services dont vous étes capables, puis qu'un ouvage n'est fait que pour le service de son Ouvrier. Est il juſt

que les creatures vous ſervent, & que vous ne ſerviés point voſtre Createur? Le Soleil eſt-il plus obligé de vous éclairer, que vous ne l'eſtes d'aimer Dieu? Ou niés que vous ſoyés de Dieu? ou confeſſez que vous devés eſtre à Dieu.

3. POINT. Conſiderés que vous appartenés encore à Dieu par droit de redemption, parce qu'il a donné ſon Fils, lequel a verſé ſon ſang pour vous. Que ce ſang eſtant d'un prix infini, vous appartenés à JESUS-CHRIST, par des titres infinis. Que voſtre cœur n'eſt plus à vous, mais à JESUS-CHRIST. Voſtre corps, voſtre ame, voſtre vie, voſtre ſanté ne ſont plus à vous, mais à Jeſus-Chriſt. Quélle injuſtice de refuſer voſtre ſervice à celuy qui vous a tiré d'une miſere infinie, & qui a donné pour vous poſſeder un prix infini? Celuy qui achepte une choſe en eſt le maître & plus le prix qu'il dõne, excede la valeur de la choſe qu'il achepte, plus a il de droit de la poſſeder. Valez-vous le ſang & la vie d'un Dieu? O! vous meritez la mort, ſi vous ſervés un autre Maître que luy.

LECTURE.

Liſez la fin du Chap. 16. de S. Matthieu.

Le Chap. 25. du Livre premier de l'Imitation de JESUS CHRIST.

Digitized by Google

Le Chapitre 1. du Traité 1. du P. Rodriguez, ou le Chapitre 2. de la seconde Partie de l'homme Spirituel du P. S. Jure.

Ou la grande Guide de Grenade, I. Partie. Chap. 2. & 3.

POUR LE PREMIER JOUR.

III. MEDITATION.

Autres raisons qui nous obligent de servir Dieu.

PREPARATION.

Elle doit estre la mesme qu'au deux Meditatio precedentes.

I. POINT.

LA premiere raison qui nous oblige de servir Dieu & de faire sa volonté, c'est sa dignité & son excellence qui l'éleve infiniment au dessus de nous, & qui nous impose une obligation indispensable de l'honorer, de le servir, & de luy obeïr. Car c'est un ordre étably par la nature & confirmé par toutes les Loix divines & humaines, que l'inferieur doit obeïr à son Superieur & que celuy qui excelle en sagesse doit gouverner celuy qui en a moins. Dieu estant infiniment sage, puissant, juste, parfait,

riche & liberal, nous ſommes obligez de nous devoüer à ſon ſervice, & de nous ſacrifier à ſa gloire, quand meſme il n'y auroit aucune recompenſe à eſperer aprés la mort. Les animaux en attendent-ils de nous ? ſont-ils plus obligez de ſervir l'homme, que l'homme n'eſt obligé de ſervir Dieu? L'aſne & le bœuf connoiſſent leur maiſtre & font ſa volonté : mais Iſraël, dit Dieu ne me connoiſt point, il me refuſe l'obeiſſance qu'il me doit, & rend ſervice à ſon ennemy. Quelle injuſtice..

AFFECTIONS.

O mon Dieu ! Je l'ay dit, vous eſtes mon Seigneur & je n'en auray jamais d'autre que vous. O quelle gloire d'appartenir à un ſi grand Maiſtre ! O qu'il eſt juſte que vous ſoyez honoré, ſervy & aimé de toutes vos creatures. Mon ame que pretens-tu faire ? Eſt-il raiſonnable que tu ſois mieux ſervie que luy? Tu veux que tes inferieurs t'obeiſſent, & tu ne veux obeir à ton Superieur ? N'a-til pas droit de te commander ? N'eſt-il pas aſſez ſage pour te gouverner ? Que ne fais-tu donc ſa volonté? Que ne gardes-tu ſes Commandemens ? Que n'obeis-tu à ſes ordres ?

Digitized by Google

III. Point.

Outre ce titre d'excellence que Dieu a sur nous, & ce droit de Souverain qui obligent tous les estres de se sacrifier à sa gloire, les biens infinis qu'ils nous a faits & qu'il nous promet, nous doivent attacher inviolablement à son service. Car nous voyons que les animaux rendent service à ceux qui leur font du bien. Les hommes travaillent avec plaisir pour ceux, dont ils attendent de grandes recompenses.

Repassez par vostre esprit les biens que Dieu vous a faits, depuis que vous estes au monde. Commencez par les generaux, de la Creation, de la Conservation, de la Redemption, de la Justification. Puis descendez aux particuliers. Où seriez-vous, s'il vous avoit traité comme tant d'autres? Combien y a-t'il que vous seriez dans les Enfers? Qu'avez-vous fait pour meriter tant de graces, tant de lumieres, tant de mouvemens, tant d'inspirations? A-t'il appellé tout le monde en Religion comme vous? A-t'il fait pour les autres les miracles qu'il a fait pour vous? Les a-t'il tirez de la servitude d'Egypte & de la tyrannye de Sathan avec autant de signes & de prodiges que vous? En quels dangers

vous eſtes-vous trouvé juſqu'à preſent? Qui vous en a preſervé ? Qui vous en a tiré ? Qui vous a empeſché mille fois de mourir & d'eſtre damné.

Regardés le Ciel, voyés ces Thrônes & ces Couronnes que Dieu vous prepare là haut ; conſiderés ce lieu de repos & de felicité, ces honneurs ſans confuſion, ces richeſſes ſans indigence, ces plaiſirs ſans douleur, cette joye ſans triſteſſe. cette paix ſans trouble, cette aſſeurance ſans crainte, cette ſanté ſans maladie, cette vie ſans mort, cette eternité ſans fin.

Reflexions et Affections

Hé bien Iſraël, tout cela ne merite-t'il point que tu rendes ſervice à ton Dieu, que tu l'aime de tout ton cœur, & que tu faſſes ſa volonté ? Veux-tu que toutes les creatures s'élevent contre toy, & t'accuſent de la derniere ingratitude? S'en peut-il concevoir de plus grande, que d'outrager infiniment celuy qui t'a infiniment obligé ? Où trouveras-tu un Maiſtre qui te traite plus doucement, & qui recompenſe plus magnifiquement tes ſervices ? Eſt-ce peu de choſe qu'un Paradis, pour l'obeïſſance que tu luy dois pour la privation d'un petit plaiſir, pour une douleur d'un moment ?

Digitized by Google

O Paradis ! ta veuë fera la felicité des bons, & la misere des mechans. Il n'y a point de plus grande joye au Ciel, que de songer à l'Enfer; point de plus grand tourment en Enfer, que de songer au Ciel. Les Saints verront ce qu'ils avoient merité, & voilà ce qui fera leur joye. Les Damnés verront ce qu'ils pouvoient gagner, & ce qui leur estoit preparé, & voilà ce qui fera leur tourment.

O mon ame ! beni le Seigneur, & que tout ce qui est dans moy, loue son saint Nom. O mon ame ! beni le Seigneur, & n'oublie jamais aucune des graces que tu as receuës de luy. Car c'est luy qui te pardonne toutes tes offenses : c'est luy qui guerit toutes tes infirmités : c'est luy qui a rachepté ta vie & qui l'a tiré de la mort : c'est luy qui te couronne de grace & de misericorde : c'est luy qui comble tes desirs de l'abondance de ses biens, qui renouvellera ta vielleſſe comme celle de l'Aigle, & qui te fera voler au plus haut des Cieux. La misericorde du Seigneur s'étend depuis l'éternité jusqu'à l'éternité, sur tous ceux qui le craignent, qui l'aiment & qui luy obeïssent.

III. Point.

Considerés qu'encore bien que Dieu

ne meritaſt pas nos ſervices pour l'excellence de ſon eſtre, & pour les biens qu'il nous a faits, nous les luy pouvons refuſer ſans perfidie, depuis que nous ſommes baptiſez. Car nous avons fait une proteſtation ſolemnelle ſur les fonds de Baptême que nous garderons inviolablement la Loy de JESUS-CHRIST; nous ſommes enroollez ſous ſes Eſtendarts; nous avons declaré une guerre mortelle à ſes ennemis; nous avons renoncé à tous les honneurs, les biens, les plaiſirs, les fortunes les eſperances, les amitiez & les compagnies qui pouroient nous retirer de ſon obeïſſance. C'eſt cette proteſtation qui vous fait Chreſtien.

Vous repentez-vous de l'avoir faite? Serez vous Chrétien de nom, & Payen de mœurs? Chrétien avant l'uſage de raiſon, Payen aprés l'uſage de raiſon? Chrétien dans voſtre minorité, Payen dans vôtre majorité? Ah! vous montrez bien que ſi vous euſſiez eu de la raiſon eſtant enfant, vous n'euſſiez point voulu eſtre baptiſé.

Que ſi vous eſtes bien aiſe d'eſtre Soldat de Jeſus-Chriſt, d'où vient que vous luy faites la guerre, & que vous prenez le party de ſes ennemis? ſi vous faites gloire d'eſtre ſon ſerviteur, pourquoy ne

luy rendez-vous point ſervice ? Le caractere que vous avez receu dans le Baptême vous tourmentera plus dans les Enfers que tous les feux & toute la fureur des Démons.

Affections.

Renouvellez la proteſtation que vous avez faite ſur les fonds de Baptéme d'eſtre à Jeſus-Christ. Demandez-luy pardon d'avoir abuſé de tant de graces & de tant de biens-faits. Ayez horreur de voſtre perfidie. Dépoüillez-vous de voſtre volonté pour jamais, & vous devoüez tout de nouveau au ſervice de noſtre Seigneur. Si vous eſtes Religieux, renouvellez vos vœux & promettez à Dieu de les garder fidellement juſqu'à la mort. Dites avec David, mon Ame vivra pour luy, puis qu'il m'a donné la vie ; puis qu'il a veſcu pour moy, & qu'il eſt mort pour moy ; puis qu'il m'a fait tant de biens, & qu'il m'en promet une infinité d'autres ; puis que je ſuis à luy, & que je me ſuis devoüé à ſon ſervice pour le temps & pour l'eternité Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

ABBREGE' DE LA MEDITATION

Nouvelle forme de Meditations, Tome 1. page. 20. où celle-cy.

I. POINT. CONSIDEREZ que Dieu eſtant le premier des Eſtres d'une excellence infinie au deſſus de vous, la nature & la grace vous obligent de vous ſoûmettre à luy, & de luy rendre obeïſſance, dautant que tout inferieur doit ſe ſoûmettre à la conduite & à la volonté de ſon Superieur. Quoy direz-vous comme Lucifer, que vous eſtes ſemblable au tres-Haut, & comme Pharon, que vous ne reconnoiſſés point de maiſtre? Voilà ce que vous faites, quand vous preferés vôtre volonté à celle de Dieu.

2. POINT. Conſiderés l'obligation que vous avés de ſervir Dieu pour les biens qu'il vous a fait depuis que vous eſtes au monde. Repaſſés par voſtre eſprt tous les bienfaits generaux & particuliers que vous avés reçû de ſabonté, lors meſme que vous eſtiés ſon plus grand ennemy. Voyés la place où vous devriés eſtre dans les Enfers, & ſongés s'il y a damné qui ne s'eſtimaſt heureux d'eſtre en la place où vous eſtes & de faire ce que Dieu vous ordon-

Digitized by Google

né. Joignés à cela les biens du Paradis que vous attendés, & confessés aprés cela que vous merités plus d'un Enfer, si vous ne voulés pas aimer celuy qui vous a tant aimé, & faire la volonté de celuy qui vous a tant obligé. Serés-vous plus ingrat que les bestes qui rendent service à ceux qui leur font du bien?

3. Point. Considerés qu'estant Chrétien, vous n'estes point à vous mais à Jesus-Christ. Que vous luy avés juré fidelité & obeïssance sur les fonts de Baptesme, qu'aprés une protestation si solemnelle, vous ne pouvés sans perfidie luy refuser les services qu'il demande de vous. Que vous avés renoncé aux pompes de Sathan, aux vanités du monde, aux inclinations de la Chair. Qu'ainsi vous ne devés plus écouter leurs suggestions, mais servir fidellement celuy que vous avés choisi pour Maistre. Que vous en avés encore un obligation plus particuliere si vous estes Religieux, puisque vous vous estes devoüé à son service, & que vous ne pouvés sans sacrilege, manquer à la promesse que vous luy avés faite & jurée.

Renouvellés vostre protestation de Baptême, & vos vœux de Religion, & dites avec David: J'ay juré & arrêté de garder

inviolablement les Commandemens de mon Dieu.

LECTURE.

Liſez le Chaitre 18. de Saint Luc.

Le Chapitre 10. & 22. du Livre 3. de l'Imitation de JESUS-CHRIST

Le Chapire 8 du Traité 3 du P. Rodriguez, De la pureté d'intention.

Le Chapitre 3. de la ſeconde partie de l'Homme ſpirituel du P. S. Jures

La grande Guide de Grenade. I. Partie. Chap. 3. & 4.

POUR LE PREMIER JOUR.

IV. MEDITATION

En quoy conſiſte cette volonté de Dieu & quelques autres raiſons qui nous obligent à nous y ſoumettre

PREPARATION.

REpreſentez-vous Dieu ſur la Montagne de Sinaï, qui donne ſa Loy à ſon Peuple & qui luy intime ſes volontez.

Ecoutez ſa voix avec reſpect & demandez la grace de bien connoiſtre ce qu'il deſire de vous.

I. POINT.

Pour faire la volonté de Dieu,

1. Il faut garder ſes Commandemens & ceux de ſon Egliſe.

2. Il faut eſtre dans l'état & dans la condition où il nous veut & nous en acquitter fidellement.

3. Il faut obeïr à nos Superieurs ſpirituels & temporels : car telle eſt la volonté de Dieu, dit l'Apoſtre, & celuy qui reſiſte aux puiſſances qui luy ſont ſuperieures, reſiſte aux ordres & aux volontez de Dieu.

4. Il faut ſoûmettre ſon cœur à la conduite du Saint-Eſprit, aux mouvemens de ſa grace & aux impreſſions de ſon amour.

Enfin, il faut agréer tous les maux qu'il nous envoye, & nous laiſſer manier à ſa Providence, comme la terre qui eſt entre les mains du Potier.

Pouvons-nous étre en meilleures mains que celles de Dieu ? N'eſt-il point aſſez ſage pour nous gouverner ? Aſſés puiſſant pour nous défendre. Aſſés bon pour nous ſauver & pour nous ſecourir dans nos neceſſités ? Pouvons-nous douter de ſon amour, aprés avoir fait ce qu'il a fait pour nous ?

Digitized by Google

Mais n'eſt-il pas noſtre Maiſtre ? N'a-t'il pas droit de faire de nous ce qui luy plaiſt ? A voſtre avis, lequel des deux eſt plus raiſonnable, ou que Dieu vous obeïſſe, ou que vous obeïſſiés à Dieu ? Hé ! pourquoy donc voulés-vous qu'il faſſe voſtre volonté ?

Affections.

O Mon Dieu, mon Seigneur, je ſuis voſtre pauvre ſerviteur & vous eſtes mon Maiſtre, c'eſt donc à vous à commander, & à moy d'obeïr. O que je ſuis digne de châtiment d'avoir mépriſé vos Commandemens & d'avoir exigé de vous les ſervices que je vous dois rendre. O petit Pharaon ! Tu ne veux donc point reconnoiſtre de Superieur ? O enfant de Lucifer ! tu ne te contente point de t'égaler à Dieu, tu veux encore te preferer à luy ? *Quis ut Deus* ? Qui eſt-ce qui eſt ſemblable à Dieu ? Qui merite de commander, & qui doit eſtre obeï ſinon Dieu.

O mon ame ! il y a trop long-temps que tu fais la guerre à Dieu. Retourne à ſon obeïſſance & garde ſes Commandemens, execute ſes volontés ; car c'eſt en cela que conſiſte ta gloire, ton bien, ta force, ta vie, ton repos, ton bonheur temporel & eternel.

Digitized by Google

O je l'ay juré, mon Dieu ſur les fonds de Bapteſme, & je le jure encore, que je garderay vos Commandemens, & que je ne m'écarteray jamais d'une ſeule de vos volontez.

II. Point.

Conſiderés les obligations que nous avons d'aimer Dieu.

1. Pour ſa bonté & ſes perfections infinies, car le bien eſt l'objet de l'amour, & Dieu eſt une plenitude de biens qui renferme tous les threſors de la Nature & de la Grace. S'il luy manquoit une perfection, il la pourroit recevoir d'un autre plus parfait que luy. Il ne ſeroit pas ſans mal & ſans defaut puiſque le mal n'eſt que la privation du bien; enſuite il ne ſeroit pas bien-heureux, & n'eſtant pas le meilleur de tous les Eſtres, il ne ſeroit pas Dieu. Par conſequent, qui dit Dieu, dit la bonté par eſſence, & un Ocean de perfections infinies. Hé que doit on aimer, ſinon un bien de la ſorte?

2. Nous devons aimer Dieu pour ſa beauté, dont la veuë fera la felicité des hommes & des Anges, pendant toute l'Eternité. Toutes les beautés de la terre ne ſont que des ombres, des crayons & des images de cette premiere beauté.

Digitized by Google

C'eſt ce beau ſi vanté, qui eſt l'aymant de tous les cœurs, & qui leur en a imprimé par ſon attouchement une qualité ſecrette, qui les attire à ſon amour. C'eſt ce beau, qui diſpoſe les elemens, qui arange les eſpeces, qui donne de la grace aux vertus, qui fait fleurir & épanoüir l'innocence. C'eſt ce beau qui forme toutes les amitiez, toutes les unions, tous les rapports, toutes les propoſitions, toutes les meſures, toutes les convenances, tous les concerts, toutes les harmonies, tous les accords, toutes les ſymmeteries. C'eſt ce beau qui embellit tout, qui colore tout qui arange tout, qui donne la grace à tout, qui eſt la cauſe efficiente, exemplaire, finale, conſommante, formelle, & comme materielle de toutes les beautez. C'en eſt le fond, l'ordre, la grace & léclat. Il la faut donc aimer, ou l'on ne doit rien aimer.

3 Nous devons aimer Dieu pour l'amour qu'il nous porte. Il nous aime autant que ſoy, luy qui eſt l'amour meſme. Son amour eſt ancien, il eſt pur, il eſt tendre, il eſt infini, il eſt univerſel.

Son amour eſt ancien, parce qu'il nous aime de toute eternité.

Son Amour eſt pur, gratuit & deſintereſſé: car il nous aime ſans avoir jamais

Digitized by Google

rien receu de nous sans rien attandre de nous, sans aucun merite de nostre bonté, sans aucune obligation de la sienne.

Son Amour est tendre: car c'est un amour de Mere & de nourrice; c'est la douceur, de l'amour & l'amour de la douceur, comme parle Saint Augustin.

Son Amour est fort, Quelles difficultez ne trouve-t'il point a aimer des pecheurs des ingrats & des rebelles?

Son Amour est infini, puis qu'il nous aime de l'amour dont il s'aime loy-même, & qu'il nous veut donner son Paradis qui est un bien infini.

Son Amour est universel, parce qu'il embrasse tous les hommes, & il s'est livré à la mort pour chacun d'eux en particulier. Il nous aime comme s'il n'y avoit que nous au monde. Un homme merite-t'il d'avoir un cœur, qui n'aime pas celuy qui l'aime de la sorte?

4. Nous devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits, pour ceux qu'il nous fait incessamment, & pour ceux qu'il nous doit faire à l'avenir. Pour les biens de nature, de grace, de gloire. Pour les generaux & les particuliers, qui sont grands en leur quantité, excellens en leur qualité, precieux en leur nature, infinis

en leur origine, purs en leur motif, continuels en leur durée.

Voilà des puiſſants motifs qui nous obligent d'aimer Dieu, & par conſequent de faire ſa volonté : car le Fils de Dieu nous aſſeure que c'eſt l'aimer, que de garder ſes Commandemens & de faire ſa volonté.

Affections.

Hé bien mon Ame ! ne veux-tu point aimer Dieu ? N'eſt-il point aſſez aimable pour ton cœur? Ne t'a-t'il point fait aſſés de biens ? Peut il te donner des preuves plus éclatantes de ſon amour ? Que veux-tu faire de ton cœur? Si tu le veux donner, qui le merite mieux que celuy qui t'a donné le ſien, Si tu le veux vendre, qui le doit emporter, ſinon celuy qui a donné ſon ſang & ſa vie pour le poſſeder ?

O mon Dieu ! je ne ſuis pas digne de vivre, ſi je veux vivre pour d'autre que pour vous. Je ne merite pas d'avoir un cœur, ſi je veux aimer quelque autre choſe que vous.

III. Point.

Puis qu'il faut aimer Dieu, il faut garder ſes Commandemens, il faut obeïr à ſes

ſes volontez, il faut s'acquiter fidellement du devoir de ſa charge, ſe ſoûmettre aux ordres de la Divine Providence, s'abandonner à ſa conduite, recevoir, tout ce qui arrive de ſa main, avec joye & ſatisfaction : Car l'amour unit les cœurs comme la haine les diviſe. Pour aimer Dieu, ce n'eſt pas aſſez de luy proteſter qu'on l'aime, il faut encore faire ſa volonté.

Ya-il rien de plus juſte, de plus raiſonnable, de plus utile, de plus glorieux, de plus doux & de plus facile ? *Venez à moy.* (dit ce bon Sauveur) *vous tous qui travaillez & je vous ſoulageray : prenez le joug de ma loy, & le chargez ſur vos épaules. Aprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames, car mon joug eſt doux & ma charge eſt legere.*

AFFECTIONS.

O joug aimable de la volonté de Dieu ! vous eſtes un joug, mais qui eſt doux : vous eſtes une charge, mais qui eſt legere. Vous portez ceux qui vous portent, & vous écraſez ceux qui vous rejettent. Il faut que je vous porte de gré ou de force. Qui peut reſiſter au Tout-puiſſant ? qui peut tenir teſte à un Dieu ?

O mon Seigneur ! je vous fais un ſa-

erifice volontaire de mon cœur, Ie ſuis à vous, commandez & vous ſerez obey. Faites de moy & par moy tout ce qu'il vous plaira. Traînez moy, ſi je ne veux pas ſuivre. Faites voſtre volonté de moy, ſi je ne veux pas faire voſtre volonté.

O je vous ſuiuray par tout, Dieu de mon cœur ! au Thabor, & au Calvaire; au Cenacle & à la Croix; à la vie & à la mort; à l'honneur & à l'infamie, Seigneur que deſirez vous de moy.

Faites ce que vous ſçavez, & Dieu vous enſeignera ce que vous neſçavez pas. Faites ce que vous pouvez, & Dieu vous aidera à faire ce que vous ne pouvez pas. Gardez ſon ordre, & ſon ordre vous gardera. Obeïſſez à ſa volonté, & ſa volonté vous obeïra.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

I. POINT.

POur faire la volonté de Dieu.

1. Il faut garder ſes Commendemens
2. Eſtre en l'etat ou il vous veut.
3. Vous en acquiter fidelement.
4. Obeïr à tous vos Suprieurs.
5. Suivre les mouvemens du S. Eſprit.
6. Vous laiſſer gouverner á la Divine

Digitized by Google

Providance, & recevoir tout de ſa main.

Le faites-vous : pouvez-vous eſtre en meilleurs mains qu'en celles de Dieu ? n'eſt-il pas aſſez ſage Ponr vous gouverner ? aſſez puiſſant pour vous defendre : aſſez charitable pour vous aſſiſter ? Eſt-il raiſonnable que Dieu vous obeiſſe, & que vous n'obeïſſez pas à Dieu ?

Humiliez-vous malheureux eſclave. Demandez pardon de vos deſobeïſſances. choiſiſſez Dieu pour voſtre Maître, & proteſtez que vous luy obeïrez deſormois, avec une fidelité inviolable

2. Point. Conſiderez l'obligation que vons avez d'aimer Dieu, pour ſa bonté, pour ſa beauté, pour l'amour qu'il vous porte, & pour les biens qu'il vous à fait ; tout cela vous oblige à faire ſa volonté, & à garder ſes Commandemens : car le Fils de Dieu nous aſſeure, que c'eſt l'aimer que de luy obeïr, & que la veritable charité conſiſte à faire ſa volonté. Celuy, dit-il, qui garde mes Commandemens, c'eſt celuy là qui m'aime.

3. Point. Conſiderez combien il eſt juſte & raiſonable, utile & glorieux, doux & facile d'obeïr à Dieu, & faire ſa volonté. Sa Loy eſt un joug, mais qui eſt doux ; c'eſt une charge, mais qui eſt legere,

& qui porte ceux qui la portent. Y a-il gens plus heureux que ceux qui ſont ſoûmis à Dieu ? y en a-il de plus miſerables que ceux qui luy ſont rebelles ? Faites ce que vous ſçavez, & on vous enſeignera ce que vous ne ſçavez pas. Faites ce que vous pouvez, & on vous aidera à faire ce que vous ne pouvez pas. Gardez l'ordre, & l'ordre vous gardera. Obeïez à Dieu & Dieu vous obeïra.

LECTURE.

Liſez le Chapitre 15. de Saint Iean, & les Livres marquez aux Meditations precedentes.

La conſideration du premiere iour, ſe doit faire ſur l'Etat de vie qu'on veut choiſir ou qu'on a déja choiſi.

POUR LE SECOND JOUR.

I. MEDITATION.

De l'eſtime qu'on doit faire des Creatures.

PREPARATION.

Elle ſera la meſme qu'aux Meditations precedentes.

I. POINT.

CONſiderez que Dieu eſtant infiniment ſage, il fait tout avec poids, nombre & meſure, qu'il crée tous les eſtres pour une fin, & qu'il leur fournit enſuite tous les ſecours & tous les moyens neceſſaires pour y parvenir. Ainſi comme il a creé l'homme pour l'honnorer, pour le ſervir, pour l'aimer, & pour eſtre enſuite bienheureux. Il luy a fourny deux ſortes de moyens pour arriver à cette fin: les uns ſont ſurnaturels comme la grace, & tout ce qui en dépend; les autres naturels comme toutes les creatures qui élevent noſtre ame à la cõnoiſſance de Dieu, qui nous conſervent la vie, & generalement qui nous cauſent du plaiſir ou de la douleur, de la gloire ou du mépris, de la commo-

dité ou de l'incommodiné. Dautant que les biens & les maux de cette vie ſont deſtinez de Dieu comme des moyens pour nous conduire à noſtre fin, & pour nous rendre bien-heureux.

Perſuadez vous bien cette verité, car c'eſt de-la que dépend l'ordre & le reglement de noſtre vie. Les hommes, dit un Prophete, ont des balances trompeuſes, quand ils pezent Dieu & la creature, le temps & l'eternité; la creature dans leur eſtime l'emporte ſur Dieu, & le temps ſur l'éternité. Ils regardent tous les biens créez comme des objets de plaiſir qu'il faut rechercher; tous les maux comme des objets de douleur qu'il faut éviter: mais jamais ils ne conſiderent les uns & les autres comme des moyens que Dieu leur fournit pour ſe ſauver. Ce qui eſt neantmois auſi certain, qu'il eſt aſſuré que Dieu ne fait rien que pour une fin, & qu'il a créé tous les hommes pour les rendre bienheureux.

II. Point.

De cette verité nous devons tirer trois conſequences.

La premiere, qu'il ne faut jamais attacher ſon cœur aux creatures, & preferer leur joüiſſance à la volonté de Dieu, dau-

tant que ce ne ſont que des moyens pour arriver à noſtre fin, & que c'eſt dans la fin qu'il ſe faut repoſer, & non pas dans les moyens. Et c'eſt ce qui fait la malice du peché mortel : car l'ame qui doit toujours tendre à Dieu par l'uſage des creatures, ſe repoſe en péchant ſur ces creatures, & prefere leur joüiſſance à celle de Dieu, ce qui renferme un mépris infini de Dieu, & qui merite enſuite une peine infinie.

Secondement il s'enſuit que les biens & les maux de cette vie ne doivent eſtre conſiderez qu'entant qu'ils nous menent à Dieu, ou qu'ils nous éloignent de Dieu : dautant que ce ſont des moyens, & que les moyens ne ſont bons qu'autant quils conduiſentà leur fin. Ainſi quelque precieuſe que ſoit une medecine, ſi elle n'eſt pas capable de nous rendre la ſanté, nous la mépriſons, & nous n'en faiſons point d'eſtat.

Or Dieu a créé les bien & les maux, les richeſſes & la pauvreté, la gloire & la confuſion, la ſanté & la maladie, & generalement toutes les creatures bien-faiſantes ou mal-faiſantes, commodes ou incommodes pour nous conduire au Ciel, pour nous preſerver du peché, pour nous en retirer ou pour nous punir. Par conſequent je dois me tenir indifferent à eſtre riche ou à

eſtre pauvre, à eſtre honoré ou à eſtre humilié, à eſtre ſain ou à eſtre malade, puiſque tout cela n'eſt bon ny mauvais, qu'en tant qu'il m'approche ou qu'il m'éloigne de ma fin ; & d'autant que la pauvreté eſt un moyen plus avantageux pour ſe ſauver que l'abondance, l'humiliation que l'élevation, la douleur que le plaiſir : dans le choix que je fais de tous ces moyens, je ne dois point écouter les inclinations de la nature, maisles pezer tous au poids du Sanctuaire, c'eſt à dire preferer ceux qui ſeront plus avantageux à mon ſalut ; par conſequent je dois faire plus d'état de la pauvreté que des richeſſes du mépris que de l'honneur, de la douleur que du plaiſir.

Troiſiémement, il s'enſuit que nous devons eſtre contens de tout ce qui nous arrive en ce monde ſi fâcheux & ſi amer qu'il puiſſe eſtre à la nature : dautant que noſtre fin conſiſte à faire la volonté de Dieu, par conſequent nôtre gloire, nôtre bien & noſtre repos ; & comme nous ſommes certains que c'eſt Dieu qui diſpoſe de tout, & qu'il ne nous arrive rien que par les ordres de ſa providence, nous ſerions autant heureux ſur la terre que nous aurons de ſoûmiſſion aux ordres de Dieu & d'union à ſa volonté. O que nous ſerions contens

Digitized by Google

tens & ſatisfaits ſi nous eſtions perſuadez de cette verité.

III. Point.

Conſiderez d'où procedent toutes vos triſteſſes & tous vos déplaiſirs, & vous trouverez qu'ils viennent de ce que vous reſiſtez aux volontez de Dieu. Il veut que vous ſoyez humilié & vous voulez eſtre honoré: Il veut qne vous obeïſſiez, & vous voulez commander : Il veut qne vous ſoyez malade, & vous voulez eſtre ſain : Il vous veut dans les tenebres, dans les degouſts & dans les ſechereſſes, & vous voulez eſtre dans les lumieres, dans les douceurs & dans les conſolations. Quelle merveille ſi vous eſtes triſte, & ſi vous ne goûtez point la paix du cœur ? Quel moyen d'eſtre en paix & en guerre ? Une pierre peut-elle eſtre en repos hors de ſon centre ? Vous eſtes au monde pour faire la volonté de Dieu, voilà voſtre centre & voſtre fin. Vous ſerez donc en paix quand vous ſerez ce que Dieu veut, vous ſerez miſerable, tandis que vous ne ſerez pas où il veut & que vous ne ſerez pas ce qu'il vous ordonne.

Perſuadez-vous donc, Ame Chreſtienne, que la felicité de la terre, auſſi-bien que celle du Ciel, conſiſte à faire la volon-

té de Dieu ; qu'il veut tout ce qui nous afflige, & qu'encore qu'il ne veüille pas le peché, il veut neanmoins que nous en portions la peine ; il ne veut pas qu'on nous offenſe, mais il veut que nous ſupportions & que nous aimions ceux qui nous offenſent. Il faut donc corriger nôtre imagination & n'eſtimer deſormais que ce que Dieu eſtime, ne vouloir que ce qu'il veut. Deteſtez le paſſé, & vous abandonnez à tout ce que Dieu voudra faire de vous pour l'avenir. Acceptez tout ce qui vous afflige, & n'eſtimez bien que ce qui vous conduit au ſouverain bien.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Dieu de mon ame ! je n'auray plus d'autre regle de ma volonté que la voſtre ; ce qui fera voſtre plaiſir fera le mien. Je n'eſtimeray que ce que vous eſtimez, je n'aymeray que ce que vous aimez.

O que je vous ay deſhonoré, Dieu de Majeſté, quand je vous ay mis en une balance avec une creature, & quand aprés vous avoir peſé, j'ay fait moins état de voſtre joüiſſance que de la ſienne !

O quelle impieté de rendre à une creature l'honneur qui n'eſt deu qu'à Dieu ! C'eſt cependant ce que j'ay fait autant de fois que j'ay peché. Pardonnez-moy Dieu de miſericorde, & recevez la prote-

Digitized by Google

ſtation que je vous fais de ne jamais vous offenſer pour l'amour d'aucun bien créé. De ne jamais reſiſter à vos volontez, mais plûtoſt d'obeïr fidellement à tous vos Commandemens.

O jamais je ne diray, je veux, je ne veux pas, il n'appartient qu'à vous, mon Dieu & mon Roy, de parler de la ſorte. Pour moy, je diray toûjours, Seigneur que voulez vous que je faſſe? Seigneur, que voſtre volonté ſoit faite. Tout me ſera deſormais indifferent, honneur ou mepris, richeſſe ou pauvreté, plaiſir ou douleur, ſanté ou maladie. En quelque eſtat que je ſois, je me trouveray bien, pourvû que ce ſoit l'état & le lieu où vous voulez que je ſois.

Mon cœur eſt preſt, mon Dieu, mon cœur eſt preſt à tout ce qu'il vous plaira. Il eſt preſt à recevoir de l'honneur, il eſt preſt à recevoir de la confuſion: il eſt preſt à vivre dans l'abondance, il eſt preſt à vivre dans l'indigence: il eſt preſt à ſentir de la joye, il eſt preſt à ſentir de la douleur. Et puis qu'il n'arrive rien en ce monde que par les ordres de ſa Providence, il eſt preſt à tout ce qui luy peut arriver. O je diray toûjours de cœur & de bouche, que voſtre volonté ſoit faite & non pas la mienne, puis que je ne ſuis au monde que pour faire & accõplir vôtre ſainte volonté.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

1. POINT. DIeu nous ayant creé pour le ſervir & pour nous rendre bien heureux, il nous fournit tous les moyens neceſſaires, pour arriver à cette fin : les uns ſont ſurnaturels comme la grace, les autres naturels comme ſont les biens & tous les maux de cette vie, qui ſont deſtinez pour nous conduire au Ciel.

2. POINT. Il s'en ſuit de cette verité.

1 Qu'il ne faut jamais s'attacher d'affection à aucune creature, parce que ce ſont des moyens, & qu'il n'eſt permis de ſe repoſer qu'en la fin.

2. Qu'il ne faut eſtimer les biens & les maux de cette vie, qu'en tant qu'ils nous ſont avantageux pour le ſalut : comme on ne fait état d'une medecine qu'autant qu'elle eſt capable de rendre la ſanté. Qu'ainſi nous devons eſtre indifferens, à la gloire ou au mépris, à l'abondance ou à la pauvreté, au plaiſir ou à la douleur, à la ſanté ou à la maladie ; puis que c'eſt le jugement de Dieu qui doit eſtre la regle de nos jugemens, & ſa volonté de nos volontez ; & d'autant que tout ce qui humilie ou afflige la nature, nous conduit

plus seurement à Dieu, que ce qui l'éleve ou ce qui la flate, c'est pour cela que nous devons avoir plus d'estime & plus d'affection pour les choses qui sont contraires à nos inclinations naturelles, que pour celles qui leur sont conformes.

3 Il s'ensuit que nous devons regarder toutes les creatures avec indifference & n'aimer en elles que le bon plaisir de Dieu. Quand cela leur manque, il les faut haïr & mépriser.

3. Pont. Repassez sur vostre vie, voyez ce qui vous afflige & vous trouverez que c'est l'opposition de vostre volonté avec celle de Dieu. Vous voulez ce qu'il ne veut pas & vous ne voulez pas ce qu'il veut. Hé bien qui doit obeïr, n'est-il pas juste que Dieu soit le maistre? serons-nous toûjours miserables? n'aurons-nous jamais de paix? Jamais si nous ne faisons la volonté de Dieu. Il la faut donc faire gardant ses Commandemens, & s'abandonnant à tous les ordres de sa Providence.

LECTURE.

Lisez le Chapitre 18. de Saint Matthieu.

Lisez le Chapitre 17. & 23. du Livre 3 de l'Imitation de Iesus.

Cóntinuation du Traité 8. de la Conformité du P. Rodriguez, & de l'Homme Spirituel du P. S. Iure.

Digitized by Google

POUR LE SECOND JOUR.

II. MEDITATION.

Du mal de la propre volonté

PREPARATION.

REpresentez-vous Lucifer qui veut s'égaler à Dieu & monter sur son thrône, voilà ce que fait la propre volōté.

I. POINT.

Le premier mal, dit Saint Bernard, que commet un homme qui veut faire sa propre volonté, c'est qu'il se soustrait de la conduite & de la domination de Dieu. Pour connoistre sa malice, remarquez qu'un esclave n'est point à soy, mais à son maistre. Qu'il ne peut faire sa propre volonté, mais qu'il doit faire celle de son maistre. Or qui dit une creature, dit un Estre essentiellement sujet & dependant de Dieu, par consequent qui a une obligation essentielle de le servir. C'est pourquoy l'homme qui refuse d'obeir à Dieu, & qui veut faire sa propre volonté, se retire & se soustrait de sa domination, il se

Digitized by Google

revolte contre luy, il veut envahir ſon empire, & d'un eſclave qu'il eſt, il veut devenir ſon Seigneur & ſon Souverain. Quelle inſolence!

En effect, il n'appartient qu'à Dieu de faire ſa propre volonté, parce qu'il n'y a que luy qui ſoit indépendant & qui poſſede un empire abſolu ſur tous les Eſtres. Il n'y a qu'un Souverain qui puiſſe dire, telle eſt ma volonté, tel eſt mon bon plaiſir: celuy donc qui veut faire ſa volonté propre veut s'égaler à Dieu, & monter ſur ſon thrône, ſe rendant Souverain & indépendant comme luy, il ſe meſure avec le Tout-puiſſant, & s'éleve meſme au deſſus de luy, puis qu'il veut que Dieu luy rende obeïſſance & qu'il faſſe ſa volonte. N'eſt-ce pas là une action de la derniere inſolence?

Saint Anſelme ajoûte qu'il veut luy ravir ſa couronne & ſe la mettre ſur la tête: car comme il n'y a que le Roy qui ait droit de porter une couronne, il n'y a que Dieu qui ait droit de faire ſa propre volonté, & comme ce ſeroit outrager un Roy que de luy enlever ſõ Diademe, c'eſt deſhonorer Dieu & uſurper ſur ſes droits, que de vouloir faire ſa propre volonté.

Saint Bernard paſſe encore plus avant, il dit qu'un homme qui veut faire ſa vo-

lonté, détruit & aneantit autant qu'il peut l'Estre de Dieu, d'autant qu'il voudroit que Dieu ne connut point son peché, ou qu'il n'eut point la puissance de le punir, ou qu'il n'en eut point la volonté. Il voudroit donc que Dieu fut sans sageſſe, sans puiſſance & sans juſtice. Or un Dieu sans sageſſe n'eſt pas Dieu, un Dieu sans puiſſance, n'eſt pas Dieu, un Dieu sans juſtice n'eſt pas Dieu.

Et puis l'Eſſence de la Divinité conſiſte dans l'independance & dans un domaine abſolu ſur toutes les creatures ; de ſorte que ſi par impoſſible un ſeul homme pouvoit ne point dépendre de Dieu, il ceſſeroit d'eſtre Dieu, & cet homme prendroit ſa place. Or le pecheur ne veut point dépendre de Dieu, il ſe tire de ſa domination & luy refuſe obeiſſance, il veut donc luy oſter la vie & la couronne. Voilà comme la propre volonté détruit autant qu'elle peut la divinité. O beſte cruelle & ſanguinaire, qui n'épargne pas moins ſon auteur, & qui donne la mort à celuy qui luy a donné l'eſtre, c'eſt le diſcours de Saint Bernard.

II. Point.

Affections et resolutions.

O mon Dieu! que Je ſuis effrayé, voyant

ce que j'ay fait depuis que je ſuis au monde. Je vous ay fait une guerre mortelle, je me ſuis ſouſtrait de voſtre conduite, j'ay voulu vous enlever voſtre couronne, j'ay fait tous les efforts imaginables pour monter ſur voſtre thrône & pour vous depoüiller de voſtre divinité. J'ay dit inſolemment, non je n'obeiray pas à Dieu, je ne feray pas ſa volonté, je veux qu'il faſſe la mienne & qu'il ſe rende eſclave de mes paſſions. Je veux eſtre à moy comme luy, Souverain & independant auſſi bien que luy. O mon Dieu, je fremis d'horreur, quand je ſonge que j'ay fait mon poſſible, pour vous détruire & pour vous aneantir, & qu'il n'a pas tenu à moy, qu'il n'y ait plus de Dieu au monde.

Helas! c'eſt ce que je fais encore tous les jours, j'attente ſur voſtre divinité, autant de fois que je veux faire ma propre volonté. O maudite volonté, tu ſeras détruite, puis que tu as voulu détruire ton Dieu.

Quoy? mon ame, ne veux-tu pas te ſoûmettre à ton Dieu? luy feras-tu toûjours la guerre? veux-tu luiter contre le Tout-puiſſant? as-tu meſuré tes forces avec les ſiennes? d'où viennent toutes tes triſteſſes, tes chagrins & tes inquietudes, ſinon de ta volonté qui s'oppoſe à celle de

Dieu? Il eſt plus fort que toy. Si tu l'offences il te détruira, Il te perdra, il t'aneantira. O que tu ſerois heureux ſi tu gardois ſes commandemens, ſi tu faiſois ſa volonté, ſi tu obeïſſois à ſes inſpirations, ſi tu t'abandonnois à ſa conduite.

Je le feray, mon Dieu, dûſſay-ie eſtre infiniment miſerable. Quoy? j'obeïray aux roys de la terre, & je n'obeïray point au Roy du Ciel, je reſpecteray l'ordre des hommes, & je mépriſeray les ordres de mon Dieu, qui m'a donné l'eſtre, qui le conſerve, qui ma fait des biens infinis, & qui me promet un empire? ô cela n'eſt pas juſte. Je vous aimeray, mon Dieu, & Je vous ſerviray deſormais avec une fidelité inviolable, je ne m'oppoſeray jamais à vos volontés je ne violeray jamais vos Commandemens, & puis que ma volonté eſt contraire à la voſtre, je luy feray déſormais une guerre irreconciliable, je la mortifieray en tout, je la rendray ſi ſouple & ſi obeïſſante, qu'elle n'aura plus d'autre mouvement ny d'autre inclination que la voſtre.

Digitized by Google

ABREGE' DE LA MEDITATION.

1. POINT. CONsiderez le mal que fait un homme qui prefere sa volonte à celle de Dieu.

1. Il se soustrait de la conduite & de la domination de Dieu, voulant estre à soy & independant comme luy.

2. Il s'éleve même au dessus de Dieu, voulant que Dieu s'accomode à son caprice & obeisse à sa passion.

3. Il veut luy oster sa couronne, pour se la mettre sur la tête. car comme il n'y a que le Roy qui ait droit de porter une couronne, il n'y a que Dieu qui ait droit de faire sa propre volonté.

Enfin il aneantit autant qu'il peut la divinité, desirant que Dieu ne connoisse point son peché, ou ne le veille point punir, ou n'en ait point le pouvoir: qu'ainsi Dieu soit sans sageſſe, sans puissance & sans justice.

Voilà ce que vous avez fait, depuis que vous étes au monde. Vous avez surmonté l'orgueil de Lucifer, car il ne pretendoit étre que semblable à Dieu, & vous voulez étre au dessus de Dieu, puisque vous voulez qu'il vous obeisse & qu'il fasse vôtre volonté. Vous dites auec cet inso-

Digitized by Google

lent, quel eſt ce Dieu d'Iſraël qui me commande de luy obeir? je n'en feray rien.

Combien y a-t'il que Dieu vous commande de vous détacher de cette creature? de vous priver de ce plaiſir? d'étre plus fidele à l'oraiſon? plus charitable à vôtre prochain? plus obeiſſant à vos ſuperieurs? & vous dites toûjours inſolemment, je n'en feray rien.

O qu'il eſt juſte, mon Dieu, que je vous obeiſſe & que je faſſe vôtre volonté dans le temps, puiſque vous ferez la mienne pendant toute l'éternité.

LECTVRE.

Liſez le Chap. 4 & 5. de S Iean.

Le Chapitre 25. & 27 du Livre 3 de l'Imitation de JÉSUS-CHRIST.

Le meſme traité de la Conformité du P. Rodriguez.

Grenade traité 1 du ſupplement du Memorial. chap. 6 & 7.

POUR LE SECOND JOUR.

III. MEDITATION.

DE la Vanité des Creatures qui nous retirent de la volonté de Dieu.

PREPARATION.

REpresentez-vous nostre Seigneur qui vous demande vostre Cœur, & qui vous invite à l'aimer & á le servir. Demandez luy la grace de connoistre la vanité des creatures qui vous ont retiré de son service.

I. POINT.

Il n'ya que l'amour dereglé des Creatures qui nous débauche le cœur, qui nous retire de nostre fin, & qui nous empesche de faire la volonté de Dieu.

Considerez quelle indignité c'est de mepriser Dieu pour une creature, de le quitter & de l'offencer pour s'attacher d'affection à une vanité & à un mal-heureux plaisir. Toute comparaison est odieuse principalement quand il y a beaucoup d'inegalité entre les deux choses qu'on balance. Or quelle comparaison entre

Dieu & une creature ? entre JESUS-CHRIST & Satan? à qui eſt-ce que vous m'avez comparé mon peuple ? qui eſt-ce que vous m'avez preferé ? Vous m'avez mis dans une balance avec une fumée d'honneur, avec un morceau de terre, avec un plaiſir ſenſuel, & vous m'avez trouvé trop leger, avec mon Sang & ma Croix, avec mon Paradis & mon éternité ? O Cieux eſtonnez vous de ce mépris ! j'ay élevé des enfans, je les ay honorés & ils m'ont abandonné, ils m'ont mépriſé.

2. POINT. Conſiderez la vanité des biens qui vous débauchent du ſervice de Dieu, & qui vous retient de ſon obeïſſance. Ce ne ſont pas de veritables biens, mais plûtoſt de veritables maux, puis qu'ils nous rendent méchans.

Quand ce ſeroient des biens ils ne ſont pas ſolides, mais ſuperficiels & apparents.

Quand ils ſeroient veritables, ils ne peuvent pas raſſaſier noſtre ame qui eſt ſpirituelle, ny remplir noſtre cœur qui eſt capable d'un bien infiny. Avons nous jamais trouvé de veritable contentement dans les creatures ? Helas, dit David, mes reins ſont remplis d'illuſions. Tous les plaiſirs ſenſuels ſont des ſonges, des menſonges, des ombres, des trompe-

ries. N'eſt-il pas vray que vous pouvez dire le meſme, & que jamais vous n'avez trouvé de veritable plaiſir hors de Dieu ? hé pourquoy donc vous attacher d'affection à des objets infidelles qui trahiſſent vos eſperances ? Vous n'aimez pas à eſtre trompé, & cependant vous aimez des creatures qui vous trompent & qui vous abuſent ? Vous vous laiſſez ſurprendre à un faux brillant qui vous donne dans les yeux. Faites-vous juſtice ſi vous n'avez point de charité pour vous-meſme, reconnoiſſez que vous avez grand tort de quitter Dieu, qui eſt vôtre ſouverain bien & vôtre derniere fin, pour des creatures miſerables qui n'ont jamais pû vous contenter, & qui ne le ſçauroient faire pendant toute l'Eternité, parce qu'elles ſont faites pour vous, & que vous n'eſtes pas fait pour elles. Allons donc à Dieu, qui eſt nôtre tout & nôtre ſouverain bien, qui eſt ſeul capable de remplir nôtre cœur, qui ſe donnera à nous, pourvû que nous nous donnions à luy, & qui fera nôtre volonté pourvû que nous faſſions la ſienne.

III. Point.

Quand les creatures ſeroient de veritables biens, & qu'ils produiroient de veritables plaiſirs, il eſt certain qu'on n'en peut

terre que noſtre repos & noſtre ſatisfaction. Ceſſons donc de courrir aprés des creatures qui ſe mocquent de nous, qui nous peuvent amuſer, mais qui ne peuvent jamais nous raſſaſier. Helas! elles nous preſentent du miel, & nous lancent en meſme temps un éguillon mortel dans le cœur. Pourquoy nous arréter à ces oignons d'Egypte, qui tirent les larmes de ceux qui les dépoüillent, & qui font pleurer ceux qui les mangent? Ne reviendras-tu jamais de tes égaremens, ame libertine? prendras-tu toûjours l'ombre pour le corps, & le mal pour le bien? Qui eſt-ce qui occupe ton cœur? Quoy, faut-il quitter Dieu pour cela? Qu'as-tu gagné au ſervice des creatures? veux-tu toûjours eſtre miſerable & bourrelée en ta conſcience? Ne vois-tu pas que ton cœur eſt un enfer & que Dieu n'y eſt point & que les Demons y font leur demeure? Quitte, quitte ce miſerable plaiſir, renonce à l'affection de cette Creature. Donne-toy à Dieu, & il remplira ton cœur d'une plenitude de biens, & d'un deluge de conſolation. Goûtés & voyés.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme Tome 1 page 14 & 23

I. POINT

COnsiderez quelle indignité c'eſt de mepriſer Dieu pour une creature, & de les mettre tous deux dans une balance; Et cependant c'eſt pour une miſerable creature que vous offenſez Dieu. A qui eſt-ce que vous m'avez comparé, mon Peuple? Qui eſt-ce que vous m'avez preferé?

2 POINT. Conſiderez la vanité des biens & des plaiſirs créez. 1. Ce ne ſont pas de veritables biens, mais plûtoſt de veritables maux. 2. Ce ne ſont pas des biens ſolides, mais ſuperficiels & apparents. 3. Ils ne ſont pas capables de raſſaſier noſtre ame qui eſt ſpirituelle ny de remplir noſtre cœur qui eſt infini. Avez-vous jamais trouvé de veritable plaiſir hors de Dieu? Hé! pourquoy vous attacher à des objets infidelles qui ne ſçauroient vous contenter, & qui vous rendront miſerable dans le temps & dans l'Eternité? O mon Dieu! je ſuis fait pour vous, & non pas pour les Creatures; &

Digitized by Google

c'eſt pour cela que je ne puis trouver du repos qu'en vous.

3. POINT. Conſiderez qu'encore bien qu'on pût goûter un veritable plaiſir en la joüiſſance des Creatures, ce plaiſir n'eſt point de durée, mais paſſe en un moment; que tout ce que nous aimons nous trahit & nous abandonne; qu'il n'y a que tromperie & vanité ſur la terre; qu'il faut donc s'attacher à Dieu ſeul. O qu'un cœur eſt heureux qui ne cherche que Dieu, qui ne veut que Dieu, qui n'aime que Dieu, qui ſe contente de Dieu. O mon ame tu cherches ton repos, mais tu ne le trouveras qu'en Dieu.

LECTURE.

Liſez le Chapitre 6 de Saint Luc, & le Chap 7. 10 de S. Matthieu.

Le chapitre 1 & 5 du 1. Livre de l'imitation de IESUS-CHRIST.

Le Traité 8 du P. Rodriguez

Le P. S. Jure dans les lieux marquez aux Meditations Precedentes.

Grenade ſupplément du Memorial, Chapitre 8. & 9.

& environné de la protection du Tout-puiſſant.

Quelle grace que celle-là ! Qu'avez-vous fait à Dieu, pour meriter qu'il vous conſideraſt plus que tant d'autres qu'il a laiſſez dans le monde ? Qu'euſſiez vous fait dans ce pays de malediction ? Si maintenant que vous eſtes éclairé de tant de lumieres, prevenu de tant de graces, aydé de tant de ſecours, animé de tant d'exemples, vous eſtes ſi lâche, ſi tiede, ſi negligent au ſervice de Dieu, que ſeroit-ce ſi vous eſtiez dans le monde privé de tous les ſecours, & expoſé à des dangers infinis ?

2. POINT. Conſiderez en ſecond lieu la peine qu'il y a à ſe ſauver dans le monde pour les difficultez preſque inſurmontables qui s'y rencontrent. Car il faut eſtre humble pour entrer au Ciel, & dans le monde on ne ſonge qu'à s'élever & à s'agrandir. Pour eſtre ſauvé, il faut avoir le cœur détaché des richeſſes, & il n'y a rien dans le monde qu'on aime & qu'on recherche avec plus de paſſion. Pour eſtre ſauvé il faut veiller ſur ſoy, prier inceſſamment, fuir les occaſions du peché, frequenter les Sacremens, entendre la parole de Dieu, faire une continuelle penitence. Qui fait cela dans le monde ? Qui le peut

faire ? Qni le veut faire ;

Au contraire, en Religion on devient petit comme un enfant par ſon obeïſſance qu'on rend à ſes Superieurs. On renonce à tous les biens du monde par le vœu de pauvreté ; à tous les plaiſirs par le vœu de chaſteté ; à ſa propre volonté par le vœu d'obeïſſance. On eſt éloigné de toutes les occaſions d'offenſer Dieu On ne ſonge qu'à le ſervir, on le prie inceſſamment, on s'approche des Sacremens, on lit les bons Livres, on entend la parole de Dieu, on fait une contiuuelle penitence, & pour parler avec les Saints, on y ſouffre un continuel martyre. On y peche legerement, on y tombe rarement, on s'y releve promptement, on y merite infiniment, on y meurt doucement, on s'y ſauve aſſeurement; Quelle grace ! quel honheur ! quelle conſolation . Quelle benediction !

2. Point. Conſiderez la paix & la joye d'un bon Religieux & d'une bonne Religieuſe. Premierement elle eſt delivrée de tous les ſoins & de toutes les inquietudes des gens du monde qui ne ſongent qu'à pourvoir arx neceſſitez du corps, & à l'établiſſement de leur famille.

3. Elle joüit de la paix d'une bonne conſcience qui eſt le Paradis de la terre.

4. Elle reçoit quand elle eſt fidelle des

Digitized by Google

visites & des consolations de Dieu que l'œil n'a jamais vû, ny oreille entendu, ny cœur humain conceu.

Elle est toûjours assûrée qu'elle fait la volonté de Dieu, gardant ses regles & se conformant aux ordres de ses Superieurs. Quelle consolation plus grande que celle-là, je suis où Dieu veut, je fais ce que Dieu veut.

Enfin, elle a les marques les plus asseurées qu'on puisse avoir en la terre, de sa predestination, le Fils de Dieu s'estant engagé par promesse de donner le Paradis à ceux qui quitteroient pere & mere, freres & sœurs & tout ce qu'ils auroient, pour le suivre. Et quand il ne l'auroit pas promis, le merite de la vie Religieuse, qui est inconcevable; la qualité d'enfant & d'épouse, qui appartient à ceux & à celles qui l'embrassent; la felicité de bien mourir en un lieu, où rien ne vous peut attacher à la terre & où tout vous pousse au Ciel: les prieres & les merites de l'Ordre, & une infinité d'autres raisons nous obligent de croire qu'autant qu'il est difficile de se sauver dans le monde, autant est-il difficile de se damner en Religion.

Digitized by Google

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

Ay-je creu ces veritez ? Ay-je connu le bonheur que je poſſede ? Hé ! d'où vient donc que je ſuis ſi triſte, & que je fais ſi peu d'eſtat de ma vocation ? D'où vient que je ſoûpire aprés les oignons d'Egypte, aprés la graiſſe des Mondains, aprés les ſatisfactions des Ames ſenſuelles & brutales ? Eſt-ce là comme je reconnois le bien que Dieu m'a fait de me delivrer de la ſervitude de Pharaon, de me choiſir parmy tant de malheureux eſclaves du Demon & de me donner la qualité de ſon enfant & de ſon épouſe ? Où ſerois-je à preſent, ſi j'étois demeuré dans le monde ? Demandez-le à Sainte Thereſe qui eſtoit plus innocente que vous.

Deſcendez en Enfer avec elle Ame ingrate & méconnoiſſante ; regardez ce profond abyme, ce puy de la mort, ce ſepulchre maudit. Tenez, voila voſtre place aux pieds de Luciſer, voilà où vous euſſiez eſté, ſi vous fuſſiez demeuré dans le monde, pendant toute l'Eternité. Et vous oſerez vous plaindre ? Et vous oſerez murmurer ? Infame creature, vous trouverez peſant le joug de la Religion, vous qui devriez porter à jamais celuy du Diable ?

Digitized by Google

O Dieu de mon ame, que j'ay de confusion d'avoir si mal reconnu iusqu'à present le bien que vous m'avez fait! ô que j'ay de regret d'avoir abusé de tant de graces! ô je chanteray à jamais vos bontez & vos misericordes de m'avoir tiré de l'enfer inferieur, & de m'avoir choisi pour vostre épouse.

O jamais je ne seray triste, jamais je ne me plaindray des petites croix que je trouve en Religion; au contraire je les baiseray & je les embrasseray, puisque vous y estes attaché.

O que le joug du monde est pesant, que ses Croix sont terribles, que son Calice est amer! Mon ame, beni ton Seigneur, c'est luy qui te pardonne tes pechez; c'est luy qui guerit toutes tes maladies; c'est luy qu'a retiré du puits de la mort, c'est luy qui te couronne de ses bontez & de ses misericordes; c'est luy qui te tient sous ses aisles, qui te nourrit du pain des Anges & qui te prepare des couronnes immortelles dans le Ciel.

Garde-toy bien de murmurer comme les Iuifs dans le desert & de regretter comme eux d'estre sorty d'Egipte, autrement Dieu te donnera en proye aux serpens & aux dragons, qui te mangeront les entrailles. O c'est icy la maiſō de Dieu,

& la porte du Ciel, c'eſt icy que je demeureray, puiſque j'ay choiſi ce lieu pour y paſſer ma vie. O mon Dieu j'aime mieux eſtre abject & mêpriſé dans voſtre maiſon, que de demeurer dans les Tabernacles des pecheurs. Un jour eſt plus delicieux dans voſtre Palais, que mille ans dans le divertiſſement du ſiecle.

ABREGE' DE LA MEDITATION

Nouvelle forme, Tome 1. page 395

I. POINT.

CONſiderez la grace que Dieu vous a fait de vous tirer du monde, comme les Enfans d'Iſraël de la terre d'Egipte, par un ſacré deſert, où vous eſtes nourry de la manne du Ciel, où vous recevez la Loy de Dieu de la main de ſon legiſlateur, où vous eſtes conduit environné & protegé par les Anges. Qu'euſſiez-vous fait dans le monde? Si vous eſtes ſi lâche & ſi infidelle en cette terre de benediction, quels crimes n'euſſiez-vous point commis dans une terre de malediction?

2. POINT. Conſiderez la difficulté qu'il y a de ſe ſauver dans le monde, où l'on mene une vie toute contraire à l'Evangile, & où on ne cherche que l'hon

neur, que les richeſſes, que le plaiſir. On y fait peu de bien, & on y fait preſque toûjours du mal. Au lieu que la Religion eſt l'école de toutes les Vertus; on y tombe rarement, on y peche legerement, on s'y releve promptement, on y merite infiniment, on y meurt doucement, on s'y ſauve aſſûrément.

3. POINT, Conſiderez la paix & la joye, dont joüit une bonne Religieuſe. Elle eſt delivrée des ſoins, & des inquietudes d'une famille.

Elle joüit de la paix d'une bonne conſcience. qui eſt le paradis de la terre.

Elle reçoit des viſites & des conſolations de Dieu, qui ſont inexplicables, lors qu'elle eſt fidelle à ſe mortifier.

Elle eſt toûjours aſſeurée qu'elle fait la volonté de Dieu.

Elle a les marques les plus certaines de ſa predeſtination, fondée ſur les promeſſes du Fils de Dieu, ſur le merite de la Religion & ſur la felicité qu'il y a de bien mourir.

Affections de reconnoiſſances & de confuſion, avec une ferme reſolution de mieux vivre.

Colloque à la Sainte vierge, que vous remercierez de vous avoir obtenu cette grace, & à voſtre ſaint Fondateur, qui

POUR LE TROISIE'ME JOUR,

I. MEDITATION.

De la malice du peché mortel.

PREPARATION.

REpresentez-vous Dieu sur le thrône de sa Justice, qui vous demande comme à Caïn. *Quid fecisti?* qu'avez-vous fait? Demandez-luy la grace de connoistre la malice de vostre peché.

I. POINT

Saint Augustin definit le peché, une pensée, une parole & une action contre la Loy & la volonté de Dieu. Pour en connoistre la malice, il faut r'appeller en vostre esprit, tout ce qui a esté dit de l'obligation indispensable que nous avons de servir Dieu, & de faire sa volonté: car la trãsgression se mesure sur l'obligation. Si l'obligation est infinie; la transgression est infinie. Or l'obligation que nous avons de servir Dieu, est infinie; autrement on s'en pouroit acquitter avec le temps, & il arriveroit enfin aprés plusieurs siecles qu'une creature ne seroit plus obligée de servir Dieu, ny de le prier, ny de le remercier, ce qui est impossible. Que si

ſur la jouë à une infinité de Rois, de Cherubins & de Seraphins, que ſi l'on ſoufletoit & baſtonnoiſt des Monarques infinis. Et c'eſt pour cela qu'il a fallu qu'un Dieu ſe fit homme pour reparer l'injure que nous faiſons à Dieu, d'autant que l'homme eſtoit d'une condition trop baſſe pour luy faire ſatisfaction. Car ce qui augmente l'injure en diminuë la ſatisfaction: C'eſt la baſſeſſe de la perſonne qui offenſe qui augmente l'injure, & c'eſt cette meſme baſſeſſe qui en diminuë la ſatisfaction. Et c'eſt encore pour cela qu'un ſeul peché mortel merite l'Enfer de juſtice. Mais on peut dire que depuis le bienfait de l'Incarnation, il en merite une infinité, d'autant qu'il renferme une malice, une injure, un mépris, & une ingratitude infiniment infinie.

Enfin, ce qui fait connoiſtre la malice infinie du peché, c'eſt qu'il outrage toutes les perfections de Dieu qui ſont infinies, ſa ſageſſe dont il s'égare, ſa puiſſance qu'il mépriſe, ſa bonté dont il abuſe, ſa grandeur qu'il deſhonore. ſa juſtice qu'il irrite ſa patience qu'il laſſe, ſa liberalité qu'il paye d'ingratitude. Il veut meſme autant qu'il peut anéantir ſon eſtre, luy oſter ſa couronne, l'arracher de ſon thrône le dépoüiller de ſon authorité, puis qu'il ne veut pas luy obeïr, & qui s'op-

Digitized by Google

poſe à ſes volontez, comme nous avons dit aux Meditations precedentes.

II. POINT

Conſiderez le haine que Dieu porte au peché, il aime tout ce qu'il a fait, il n'y a que le peché qu'il haït, parce que ce n'eſt pas luy qui l'a fait. Il le haït autant qu'il s'aime ſoy-meſme, parce que le peché mortel tend à ſa deſtruction Ainſi, comme Dieu s'aime ſoy meſme eſſentiellement, neceſſairement, infiniment, il doit haïr le peché eſſentiellement, neceſſairement infiniment. Jugez maintenant de la haine qu'il porte au pecheur qui produit ce monſtre & qui le nourrit en ſon ſein; il le regarde comme ſon mortel ennemy & il eſt obligé de le haïr en cet eſtat & de luy vouloir un mal infini qui eſt la damnation éternelle.

AFFECTIONS.

O mon Dieu! quelle hardieſſe à un ver de terre de ſe revolter contre ſon Souverain & de faire la guerre au Tout-puiſſant! O quelle ingratitude à un enfant de vouloir oſter la vie à un ſi bon pere! ô mon ame, comment peux-tu vivre en paix ayant un peché mortel dans ton cœur? Cõment peux tu te repoſer étant en la hai-

Digitized by Google

ne de Dieu ? Où iras-tu pour te ſauver de ſa colere ? En quelque lieu que tu te retire, il faut que tu tombes entre ſes mains. O mon Dieu ! je me rends, je vous demande pardon, je reconnois ma faute, je deteſte mon peché, & je ne le commettray jamais.

III. Point.

Conſiderez la haine que Dieu porte au peché par les chaſtimens terribles qu'il tire du pecheur. Car il n'y a point de mere qui aime ſi tendrement ſon enfant, que Dieu aime les hommes qu'il a formez de ſes mains & racheptés de ſon Sang. Et cependant pour un ſeul peché mortel, il ne ſe contente pas d'affliger le pecheur en ſon corps, en ſes Biens, en ſon honneur, en ſa fortune, par tous les fleaux de cette vie ; mais il dépoüille encore ſon ame de la Grace ſanctifiante, il en retire toutes les Vertus infuſes, n'y laiſſant que la Foy & l'Eſperance, pour luy donner moyen de ſe convertir : Il le prive de tous ſes merites ; il l'excommunie du corps de ſon Egliſe, il perſecute ſon ame par des deſolations horribles ; il l'abandõne à la puiſſance du Demon ; il le des-herite & le chaſſe du Paradis. Enfin il le precipite en Enfer, & le damne pour une Eternité.

Digitized by Google

Regardez comme il chaſtie les Anges rebelles. & comme il a puni Adam. Meſurez l'éenduë d'une Eternité malheureuſe. Voilà ce que merite un ſeul peché mortel.

Reflexions et Affections.

Hé bien, mon ame, euſſes-tu jamais crû qu'un ſeul peché mortel eut été un ſi grand mal ? Combien en as-tu commis, depuis que tu es au monde ? Où ſerois tu ſi Dieu t'avoit fait juſtice ? Quelle miſericorde de t'avoir attendu juſqu'à preſent ? Pourquoy ne t'a-t'il point damné comme les Anges & tant d'hommes, aprés un ſeul peché ? Tu as offenſé toutes ſes perfections, tu as fait ton poſſible pour le détruire, & pour l'anéantir.

O Dieu de bonté ! comment me pouvez vous ſouffrir ſur la terre ? Que ne détruiſez vous, & que n'aneantiſſez-vous cette creature inſolente, qui a oſé ſe revolter contre vous, qui a mepriſé vos Commandemens, qui a voulu monter ſur voſtre Thrône, & qui vous a voulu détruire O ! qui verſera de l'eau ſur ma teſte ! Qui donnera à mes yeux deux torrens de larmes, pour pleurer mes pechez nuit & jour ?

O mon Dieu, c'eſt trop vous offenſer,

Digitized by Google

c'eſt trop vous mépriſer, je me laſſe d'eſtr méchant, voyant que vous ne vous laſſez point d'eſtre bon. O patience infinie de mon Dieu qu'il y a long-temps que vous me ſupportez, & que je vous ſuis à charge! Reſolument je veux changer de vie. Jamais, mon Dieu, jamais je ne vous offenſeray, jamais je ne vous ſeray rebelle, jamais de volonté deliberée je ne commettray aucun peché, aſſiſtez moy de voſtre grace, & fortifiez ma reſolution.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 1 page 49

I. Point.

COnſiderez que la malice du peché mortel eſt infinie, dautant que c'eſt une tranſgreſſion d'une obligation infinie que nous avons de ſervir Dieu; que c'eſt faire injure, & comme donner un ſoufflet à un Roy d'une grandeur & d'une majeſté infinie; Que c'eſt deshonorer & outrager toutes ſes perfections qui ſont infinies; que c'eſt vouloir aneantir la Divinité, & détruire un bien infini; que c'eſt vouloir monter ſur ſon thrône, luy oſter ſa Couronne & commettre une iniuſtice infinie.

Digitized by Google

tourmens de l'autre. Voyés comme il a puny les Anges, comme il a puny Adam comme il punit les damnés; Et vous criés O qu'ay je fait! ô le grand mal que le peché! ô que Dieu a esté bon à mon endroit! O que je suis obligé de le servir & de l'aimer! Mon Dieu, je haïray le peché comme le plus grand de tous les maux, je craindray le peché comme l'unique mal, tout me sera indifferent, pourveu que vous me preserviés du peché.

LECTURE

Lisez le Chapitre 25. de S. Matthieu, & le Chap 21 de l'Ecclesiastique,

Le Chapitre 21. & 22 du premier Livre de l'Imitation de J C

Le Chapitre 5 du second Livre.

Et le Chapitre 7 du 4 Livre

Le p. S. Iure, Liv. 1 de la Connoissance & Amour de Nostre Seigneur, Chapitre 7 Section 12, 3 12 13 & c

Grenade 2 Traité du Memorial. Chap. 2 & 3

tant qu'elle eſt plus grande que le mal de toutes les creatures, quand elles ſeroient infinies.

Et ce qui eſt plus étonnant, il y a plus de venin & de malice en un ſeul peché veniel, qu'il n'y a de bonté dans toutes les bonnes œuvres que nous pourions faire : Car il n'eſt pas permis de commettre un ſeul petit menſonge, quand il s'agiroit de convertir tout le monde ou de ſauver tous les Damnez, ce qui montre que Dieu eſt plus des-honoré par un peché veniel, qu'il ne ſeroit honoré par la converſion de tous les pecheurs. Auſſi S. Auguſtin nous aſſûre qu'il vaudroit mieux qve tout le monde periſt, que d'en commette un ſeul.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

Croyez-vous ces veritez, Ame chrétienne ? Et ſi vous les croyez, comment oſez-vous commettre volontairement un ſeul peché ? Quoy! faire du mal à Dieu? Des-honnorer Dieu? bleſſer les perfections de Dieu ! refuſer obeïſſance à Dieu ? affliger & attriſter l'eſprit de Dieu? Sont-ce choſes de neant & qui ne meritent pas d'en parler? Vous ne voudriez pas mettre le feu à une Egliſe, & cependant il vaudroit mieux que tout l'Univers fut brûlé & conſumé, que de commettre un peché

Digitized by Google

veniel, vous n'en faites que rire ? vous faites, dites-vous beaucoup de penitences ? Allés, Dieu n'a que faire de vos penitences, il eſt plus deshonoré par un ſeul de vos pechés, qu'il n'eſt honoré par toutes vos bonnes actions,

O mon Dieu ! je n'avois jamais conçu cette verité, je n'avois jamais cru que le peché veniel fuſt un ſi grand mal. O que je vous ay mépriſé, Dieu de Majeſte ! O que je vous ày affligé, Dieu de conſolation ! O jamais plus je ne vous offenſeray de volonté deliberée. Je ſouffrirois plûtôt tous les tourmens du monde, que de vous donner le moindre deplaiſir.

II. POINT.

Conſiderés la haine que Dieu porte au peché veniel, par les vengeances qu'il en tire. La femme de Lot, pour une petite curioſité venielle, eſt changée en une ſtatuë de ſel. Moyſe & Aaron ces deux grands ſerviteurs de Dieu, qui avoient fait tant de prodiges, & qui avoient tant ſouffert de travaux, pour tirer le peuple d'Iſraël d'Egipte, commettent une faute legere de timidité & de défiance, quand il fallut faire un miracle, & en chaſtiment ils moururent au Deſert & n'entrerent point dans la terre promiſe. Les Bethſamites regardent

dent curieuſemeut l'Arche d'Alliance, & cinquante mille meurent ſur la place. David, le cœur de Dieu conçoit une petite vanité, & voilà une peſte qui en trois jours étouffe ſoixante & dix milles de ſes ſujets.

Mais il n'y a rien qui faſſe voir la malice du peché veniel comme les peines du Purgatoire, car elles ſont plus grandes que tous les tourmens qu'on peut endurer en cette vie & cependant ſi le plus ſaint de tous les hommes meurt avec un ſeul peché veniel, il faut qu'il ſoit brûlé dans ces feux.

O veritablement il faut que ce peché ſoit un grand mal, puiſque Dieu qui eſt ſi bon & ſi miſericordieux, le punit ſi rigoureuſement en ſes propres enfants, quelques ſervices qu'ils luy ayent rendus.

III. Point.

Aprés avoir reconnu la malice du peché veniel, conſiderez maintenant les dommages qu'il apporte à voſtre ame, & vous arreſtez à celuy qui vous touchera le plus.

Premierement il défigure l'ame, & quoy qu'il n'efface pas l'Image de Dieu comme le mortel, ſi eſt-ce qu'il l'obſcurcit, rend l'ame ſemblable à un beau vi-

ſage qui ſeroit couvert de gales & d'ulceres.

2. Il la rend malade, languiſſante & paralitique.

3. Il diminuë la charité, non pas quant à l'habitude, mais quant à l'acte, c'eſt à dire qu'il en diminuë la ferveur, & met de la froideur entre Dieu & l'ame

4 Il lie & empeſche les operations de la grace, il obſcurcit l'entendement, il debauche la volonté, il ſoûleve les paſſions, il enflâme la concupiſcence.

5. Enſuitte de ces infidelitez Dieu ne ſe communique plus avec les meſmes careſſes, & les meſmes familiaritez, il retire ſes douceurs & ſes conſolations; il ne donne plus à cette ame des graces ſi frequentes & ſi fortes qu'il faiſoit auparavant; il ne la dirige plus auec tant de ſoin, ne la protege plus avec tant de force, ne l'excite & ne l'échauffe plus avec tant d'amour.

Mais le plus terrible & le plus dangereux effet du peché venielc'eſt qu'il conduit de ſa nature au mortel, comme la maladie, à la mort. C'eſt une verité de Foy, puiſque le Saint Eſprit nous aſſeure que celuy qui mépriſe les petites fautes tombe enfin dans les grandes.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu en quel eſtat ſuis-je reduit ? Suis-je encore en voſtre amitié, ou ſi je ne ſuis plus : Helas qu'il y a long-temps que je vous offenſe, & que je bois l'iniquité comme l'eau. O je ne m'étonne pas ſi je ſuis ſi froid en mes devotions, ſi diſtrait en mes oraiſons, ſi lâche à reſiſter aux tentations. Je vous offenſe, mon Dieu, continuellement, il n'eſt pas juſte que vous me traittiez comme les ames fidelles qui ne vous offenſent point, ou qui le font rarement.

Mon Dieu, ne me reprennez point en vôtre fureur & ne me chaſtiez point en vôtre colere. Ah je vous conjure, ne me chaſſez point de voſtre cœur & ne m'abandonnez point à mes paſſions. J'ayme mieux tomber en enfer, que de tomber en un peché mortel.

Protegez moy, mon Dieu, par voſtre miſericorde, & je vous promets que deſormais je vous ſeray plus fidelle, & que je mourray plûtoſt que de vous offenſer de volonté déliberée. J'éviteray les petites fautes, pour ne pas tomber dans les grandes ; J'eſtimeray grand tout ce qui vous peut affliger & je craindray tout ce qui peut me damner & puiſque ſouvent la

damnation commence par un peché veniel. Je craindray & j'éviteray le plus petit peché, comme le plus grand de tous les maux.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, tome, 1. page. 53

I. POINT.

CONſiderez que le peché veniel eſt une eſpece de mépris & d'offenſe de Dieu : qu'ainſi c'eſt un mal de Dieu, plus grand que celuy de toutes les creatures. Qu'il outrage les perfections divines, qu'il attriſte le Saint-Eſprit & le détache inſenſiblement de noſtre ame, comme la maladie détache l'ame de ſon corps. Que ſa malice eſt en quelque façon infinie, puiſque Dieu ſe tient plus deshonoré par un ſeul peché veniel, que nous ne pouvons l'honorer par une infinité de bonnes œuvres. Auſſi n'eſt-il point permis d'en commettre un ſeul, quand il s'agiroit du ſalut de tous les hommes.

Mon ame, crois-tu qu'un ſeul peché veniel ſoit un ſi grand mal? comment donc oſe-tu commettre ? O mon Dieu, je n'avois jamais connu cette verité. O que je vous ay mépriſé, Dieu de majeſté ! O que

je vous ay affligé, Dieu de consolation! O jamais plus je ne vous offenseray de volonté deliberée.

2. POINT. Considerez la haine que Dieu porte au peché veniel, par les vengeances qu'il en tire. La femme de Loth pour une legere curiosité, est convertie en une statuë de sel. Moyse & Aaron ces deux grands serviteurs de Dieu, pour avoir un peu manqué de confiance, sont exclus de la terre que Dieu leur avoit promise. Cinquante mille Bethsamites meurent sur la place pour avoir regardé l'Arche d'Alliance. Soixante & dix mille personnes meurent de peste pour une petite vanité de David. Les plus grands Saints de la terre mourant avec un seul peché veniel sont brûlez au Purgatoire, dont les tourmens sont plus grands que ceux de cette vie. O que ce peché est un grand mal, puisque Dieu qui n'est que bonté, le punit si rigoureusement en la personne de ses amis & de ses propres enfants.

3. POINT. Considerez les dommages qu'apporte à un ame le peché veniel. Il la défigure, il la rend malade, il la dispose à la mort: soit parce qu'il diminuë les graces & refroidit la charité, soit parce qu'il obscurcit l'entendement, débauche la volonté, soûleve les passions, enflamme

la concupiscence; Soit parce que l'ame en commettant un peché veniel se familiarise avec le mortel & se dispose à le commettre.

Soit enfin parce qu'il offense Dieu comme Pere, comme Roy, comme Epoux, & l'oblige ensuite à traiter cette ame avec plus de froideur, de la laisser tomber dans des fautes plus considerables, d'où quelquefois elle ne releve jamais, & de l'abandonner à la puissance du Demon qui tente de grands pechés ceux qui negligent les petits.

Aussi le Saint-Esprit nous asseure que celuy qui mépriſe les petites fautes tombera dans les grandes. Celuy, dit Nostre-Seigneur, qui est fidelle dans les petites choses, le sera dans les grandes; & celuy qui n'est pas fidelle dans les petites, ne le sera pas dans les grandes.

Apprehendez, tremblez, detestez le passé, & promettés d'estre plus fidelle à l'avenir.

LECTURE.

Lisez le Chapitre 6. de S. Luc.

Le Chapitre 12. du 1. Livre de l'Imitation de JESUS CHRIST. Et le 5. du 2. Livre. Et le 7 du 4. Livre.

Le Livre 3. de la connoissance & de l'amour de Nostre-Seigneur, Chap. 2.

Le P. Rodriguez, 1. Partie, Traité 8. Chap. 9

La grande guide de Grenade, Livre 2. Partie 3. Chap. 12.

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

III. MEDITATION.

De la Mort.

PREPARATION.

METtez-vous en la place d'une personne mourante & demandez à Dieu comme David la grace de connoistre vostre fin.

I. POINT.

Pour vous détacher du peché & de vostre propre volonté, considerez & examinez les veritez suivantes.

1. Verité: Vous mourrez, cela est certain dés lors que vous estes né, ce vous est une necessité de mourir. l'Arrest en est porté dés le commencement du monde. *Il est ordonné*, dit Saint Paul, *que tous les hommes meurent une fois, & qu'aprés cela ils soient jugez.* On ne peut rien dire de certain d'un enfant qui vient au monde, sinon qu'il mourra. Tout est douteux & incertain, hormis la mort.

Soûmettez-vous à cet Arrest. Acceptez la mort qui vous est deuë par iustice. Faites de necessité vertu. Détachez-vous du

l'infirmité & la vielleſſe. L'accident nous avertit que la mort eſt cachée ; l'infirmité qu'elle eſt proche ; la vielleſſe qu'elle eſt preſente. Il n'y a point de gens qui vivent moins que ceux qui ſe promettent de vivre long temps. Dieu abrege la vie à ceux qui ne font pas un bon uſage de la vie Quoy qu'il en ſoit, c'eſt une verité de foy que celuy qui ne ſe prepare point à la mort ſera infailliblement ſurpris de la mort. Eſtes vous preſt de mourir ? y penſez vous? vous y preparez-vous.

5. Verité. La mort eſt ſuivie d'un jugement rigoureux, & ce jugement d'une Eternité bien-heureuſe ou mal-heureuſe. Ce n'eſt pas la mort qu'il faut craindre, mais ce qui ſuit la mort. C'eſt ſon Unité qu'il faut craindre ; c'eſt ſon Unité jointe à ſon Eternité ; c'eſt ſon Unité Eternelle dépendante de l'Unité d'un moment, Vous ne ſerez pas mieux preparé à mourir pour vivre long-temps. Vivez comme vous voulez mourir, & vous mourrez en aſſeurance.

6. Verité. L'eſtat de l'autre vie depend de la mort, & l'eſtat de la mort dépend de cette vie : car ordinairement parlant telle eſt la mort qu'elle eſt la vie. On emporte de ce monde les habitudes qu'on a contracteés. Quel moyen de ſe depoüiller

à la mort des vices qui ont passé en nature ? Est-il possible qu'on puisse aimer en un moment ce qu'on a toûjours haï, & qu'on puisse haïr en un moment ce qu'on a toûjours aimé? chacun trace par les actions de sa vie le Tableau de la mort : si la vie est belle, la mort sera belle : si la vie est méchante, la mort sera méchante : si vous vivés bien, vous mourrés bien : si vous vivés mal, vous mourrés mal.

Reflexions et Afeeections.

Comment vivés-vous? étes-vous prest de mourir? n'y a-t'il rien qui vous attache à la vie? avés-vous mis ordre à vos affaires? vôtre conscience est-elle en bon état? que desirerés-vous avoir fait à la mort ? quel jugement porterés-vous de toutes les grandeurs & de toutes les vanités du monde? emporterés-vous tous ces biens que vous avés tant de peine à amasser : *Insensé*, dit Dieu, *on va cette nuit te redemander ton ame, & à qui sera tout ce que tu as preparé?* faut-il te dâner pour des ingrats qui ne t'en sçauront point de gré & qui ne te tireront pas de l'enfer quand tu y seras tombé? Faut-il perdre ton ame pour des biens qu'il faudra quitter ? quelle frayeur auras-tu à la mort si tu as mal vescu ? quelle joye &

qu'elle asseurance si tu as bien vécu.

O que tu seras contente d'avoir fait la volonté de Dieu, d'avoir mortifié tes passions, d'avoir pratiqué de bonnes œuvres, d'avoir gardé tes regles & obeï à tes Superieurs.

O que tu entreras dans de terribles agonies, quand il faudra paroistre devant ce Dieu que tu as mepriſé & traité avec tant d'indignité! O quelle douleur & quelles convulsions tu sentiras, quand il faudra quitter ce corps que tu as tant aimé, ce monde que tu as si long-temps adoré, ces biens que tu as si soigneusement gardé: alors tu reconnoistras, mais trop tard l'effroyable aveuglement de ton esprit, d'avoir preferé la Terre au Ciel, la Creature au Createur, le corps à l'esprit, le temps à l'eternité.

Tu demanderas du temps & tu n'en auras plus. Tu voudras faire penitence & tu ne le pourras plus. Tu mourras sans miracle comme tu as vescu. O que la mort des mechans est mauvaise, qu'elle est funeste, qu'elle est terrible, dites au juste qu'il ne craigne point & qu'il sera en asseurance à la fin de sa vie.

Je veux donc vivre comme ie veux mourir. Je veux tenir pour perdu tout ce que je puis perdre. Je veux me detacher

de tout ce que je dois quitter. Je ne veux estimer en ce monde qu'ce que j'en dois emporter. Puisque je seray si consolé à la mort d'avoir fait la volonté de Dieu, d'avoir gardé ses Commandemens, d'avoir suivy ses inspirations, de m'estre abandonné à sa Providence, d'avoir pardonné les injures qui me sont faites, d'avoir aimé mes ennemis, d'avoir fait des aumosnes & de m'estre bien acquitté de mon devoir: Je veux faire tout le bien dont je suis capable, & souffrir tout le mal qui me peut arriver.

O je veux desormais obeïr à mon Dieu, & accomplir fidellement toutes ses volontés. O je veux vivre en paix pour mourir en paix Je veux vivre en grace pour mourir en grace, Je veux vivre en saint pour mourir en saint & pour avoir la recompense des Saints. Vivre toûjours & ne mourir jamais, mourir toûjours & ne vivre jamais. Voilà la recompense des bons. voilà la peine des méchans, l'un & l'autre depend de la mort; la mort de la vie; la vie d'un moment, pensez y bien.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Voyez la nouvelle forme des Meditations Tom. 1. page 25. ou servez-vous de la suivante.

I. Point.

VOus mourrez aussi asseurément que vous estes né. La mort vous est deuë entant qu'homme & en tant que pecheur.

2. Vous ne mourrez qu'une fois. Si vous mourez mal, en voilà pour une Eternité, la faute en est irreparable, il faut donc y penser.

3. Il est certain que vous mourrez : mais il est incertain quand vous mourrez & de quelle maniere vous mourrez. Dieu nous tient caché ce dernier jour, afin que nous nous deffions de tous les jours.

4. La mort est plus proche que vous ne pensez, elle vous talonne de prés, elle vous poursuit par tout, elle vous dresse des embusches en tout lieu. Rien n'est long dont on voit la fin. Vn siecle est un moment au regard de l'Eternité. Si longue que soit vostre vie, on peut dire qu'elle sera toûjours tres-courte: mais Dieu l'abrege à ceux qui en font un mauvais usage &

qui ne pensent point à mourir.

5. La mort est suivie du iugement & & le iugement de l'Eternité. De quelque costé que tombera l'arbre, il y demeurera eternellement, & il tombera à la mort du costé qu'il panche pendant la vie

6. L'estat de l'autre vie depend de la mort & l'estat de la mort depend de cette vie. La conclusion depend de son principe, le ruisseau de sa source, l'arbre de sa racine. Si vous vivés bien vous mourrés bien; si vous vivés mal, vous mourrés mal.

Comment voulés vous mourir? que voudrés-vous avoir fait à la mort. Faites ce que vous voudrés avoir fait. Tenez pour perdu tout ce que vous pouvês perdre. Vivés en la grace de Dieu, pour mourir en la grace de Dieu,

LECTURE

Lisez le Chap. 25. de S. Matthieu
Les 12. de S. Luc, & le. Chap. 5. l. Apocal.
Le Chap. 22 & 25. du Livre 1. de l'Imitation de Jesus Christ.
Le Livre 3. de la Conoissance de N. S. du P. S. Jure Partie 2. Chap. 13.
La Guide des Pecheurs de Grenade 1. Partie chap. 7. 25.

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

IV. MEDITATION.

Du Iugement particulier & universel.

PREPARATION.

IMaginez-vous qu'on vous presente devant le Tribunal de Nostre Seigneur pour subir vostre derniere Sentence.

Demandés la grace d'apprehender cette derniere action, & de vivre de telle maniere que vous n'ayés point sujet de craindre.

I POINT.

Considerés premierement les qualités du Juge devant lequel il nous faut comparoistre. Il est sage, il est juste, il est puissant il est inexorable. Estant sage, on ne le pourra tromper : estant juste, on ne le pourra corrompre ; estant puissant, on ne luy pourra resister; estant inexorable, on ne le pourra gagner.

Tandis que nous sommes envie, il fait l'office de Prestre, de Mediateur & d'Avocat, car il prie incessamment pour nous, comme dit Saint Paul. Mais aprés la mort il fera l'office de juge & de juge infiniment severe.

Nous pouvons à preſent en quelque façon luy dérober la connoiſſance de nos pechez, les effaçant par les larmes de la penitence. Nous pouvons luy reſiſter, & meſme le ſurmonter comme fit Moyſe, par les armes de la priere. Nous pouvons le gagner par argent & par aumoſnes, Nous pouvons l'attendrir par nos gemiſſemens, l'appaiſer par nos ſatisfactions, le faire changer par noſtre changement & noſtre converſion. Nous pouvons enfin appeller de ſa Juſtice à ſa Miſericorde, & l'obliger à caſſer les Arreſts de condamnation qu'il a prononcez contre nous. Mais aprés la mort il n'y aura plus moyen ny de le tromper, ny de luy reſiſter, ny de le flechir, ny de le gagner, ny de le faire changer. Ce ſera un juge irrité qui fera juſtice ſans miſericorde. Son amour allumera le feu de ſa colere. Sa juſtice prendra ſes meſures ſur ſa miſericorde. Comme l'amour qu'il a porté aux hommes a eſté infini, ſa colere envers les ingrats ſera infinie. Comme ſa miſericorde a eſté ſans bornes, ſa juſtice ſera ſans meſure.

Reflexions et Affections

O bonté de mon Dieu! que vous m'effrayez en me conſolant, que vous me

faites apprehender la rigueur de vostre justice, en me faisant sentir les effets de vôtre misericorde. Je connois par les biens que vous me faites en cette vie, les maux que je dois attendre en l'autre. Je connois par les tendresses de vostre amour, la severité de vos vengeances.

O mon Dieu ! qu'heureux sont ceux qui font penitence en ce monde, vostre justice n'aura point d'action contre eux. Heureux ceux que vous chastiez pendant la vie, vous les épargnez aprés la mort.

O que ie crains qu'on me dise comme au mauvais riche. Vous avez receu vos consolations sur la terre, il faut souffrir des tourmens dans les Enfers.

Pardonnez-moy, Seigneur mes pechez Meslez vostre sang avec mes larmes, vos douleurs avec mes penitences, pour satisfaire à la Justice de vostre Pere. Ne m'épargnez point dans le temps, ô ie vous en conjure, pourveu que vous m'épargniez dans l'eternité.

II. Point.

Considerez la matiere de ce jugement, qui sera tout le bien & tout le mal qne les hommes auront fait. Rien ne se perd, tout passe du temps à l'éternité. Il y a un œil qui voit tout, une oreille qui

entend tout, une main qui écrit tout, Ce qui se fait dans le temps ne passe point avec le temps, mais subsiste aprés tous les temps. Toutes nos actions passent de nos mains dans les threfors de Dieu, ce sont des semences que nous jettons dans le temps & qui fructifieront dans l'éternité.

Il faut donc nous persuader que nous serons jugez sur tous les pechez de pensée, de parole & d'action; sur ceux que nous avons fait commettre, Sur ceux que nous n'avons pas empeschez sur ceux que nous avons approuvez & auctorisez; sur ceux que nous avons conseillés; sur ceux que nous avons inspirés? sur ceux ausquels nous avons contribué en quelque façon que ce soit; Sur ceux enfin dont nous sommes la cause & l'occasion, par nostre silence, par nostre negligence, par nos scandales & par nos mauvais exemples.

Vous serés encore jugé sur le bien que vous aurés fait, & sur celuy que vous n'aurés pas fait. On pezera toutes vos bonnes actions, on verra si elles sont faites pour la fin & avec les circonstances qui les devoient accompagner,

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

O quelle multitude innombrable de pechés se presentera devant vos yeux à l'article de la mort! O que vous serés estonné . quand vous verrés ramassé ce qui estoit dispersé dans tous les lieux & dans les temps de vostre vie! Quand vous verrés en gros ce que vous ne voyés qu'en détail.

O quelle frayeur vous aurés quand on tirera le rideau qui cachoit tant de crimes. Quand on ouvrira les coffres où étoient enfermés tant de thresors d'iniquité ; quand on produira ces pechés infames que vous avés ensevely dans la nuit ; quand on vous demandera compte de tant de graces dont vous aves abusé & de tant de biens que vous avés dissipé.

O quelle confusion quand vous serés mis sur la sellete, quand on exposera l'histoire de vostre vie, quand on fera voir vostre ame tout au nud & qu'on dira, voyés voilà l'homme & ses œuvres, voilà ses biens faits & ses ingratitudes, voila ce que je luy ay donné, voilà ce qu'il m'a rendu.

Prevenés cette confusion par une declaration volontaire de vos crimes. Rougissés devant les hommes afin que vous ne rougissiés point devant Dieu.

Ne faites rien qui vous donne de la peine à declarer, & ſi vous l'avez fait n'ayez point de peine à le confeſſer afin que vous puiſſiez éviter la confuſion qu'il faudra ſubir quand Dieu manifeſtera les conſciences.

III. Point.

Ce qui rendra encore ce jugement plus formidable, ce ſeront les livres, les accuſateurs & les témoins : les livres qui ſeront ouverts, les accuſateurs qui ſeront oüis, les témoins qui ſeront produis

Il y aura deux ſortes de livres, l'un eſt l'Evangile, l'autre la conſcience. Le pecheur verra dans l'Evangile ce qu'il devoit faire. Il verra dans ſa conſcience ce qu'il a fait & ce qu'il n'a pas fait. L'Evangile dira ; Voilà ce que tu as cru ; la conſcience dira. Voila ce que tu as fait. Tu as eu la foy d'un Chreſtien, & tu as mené la vie d'un Payen.

Les diables paroiſtront en ſuitte comme des Lions rugiſſants, qui attendent leur proye. ils ſe porteront pour accuſateurs, & produiront tous les crimes qu'un homme aura commis en ſa vie, & qui paroiſtront alors dans ſa conſcience, comme dans un livre ouvert aux yeux de toutes les creatures.

Les bons Anges se declareront contre luy, ils rendront témoignage à la verité, & aprés avoir reproché au méchant ses ingratitudes & ses perfidies, ils se retireront & l'abandonneront à la justice de Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O terrible spectacle àlors! d'un côté il verra des pechez innombrables; de l'autre des Demons sur eux; Sous ses pieds un enfer ouvert; sur sa teste un juge en colere; derriere soy le monde qui s'éloigne; devant soy l'Eternité qui s'approche; au dedans de soy une conscience enragée; au dehors ses amis qui pleurent & qui ne le peuvent secourir, Helas! qui est-ce que je crains, si je ne crains ce jour? à quoy est ce que je pense, si je ne pense à ce jour?

Malheur à moy miserable, dit Saint Augustin, quand je seray presenté devant mon Juge, qnand je seray accusé par les Demons, quand les livres des consciences seront ouverts, & qu'on dira, voilà l'homme & ce qu'il a fait.

IV. POINT

Le Juge ayant examiné le criminel oüi les témoins & les accusateurs, pro-

noncera la Sentence definitive pour une Eternité.

Il se tournera du costé des bons & leur dira, *Venez les benis de mon Pere, possedez le Royaume qui vous est preparé dés la creation du monde.* Puis se tournant du costé des Méchans, il leur dira d'une voix terrible plus éclatante que le tonnere, *Retirez-vous de moy, Maudits, allez au feu d'Enfer qui est preparé au Diable & aux Anges ses complices.* Alors les bons s'en iront avec Nostre Seigneur au Ciel, les Méchans avec les Diables en Enfer. Voilà la fin de cette grande iournée, & la conclusion de ce Jugement formidable.

Reflexions et Affections.

Estes-vous en estat de comparoistre devant vostre Juge? Avez-vous mis ordre à vos affaires? Estes-vous prest de répondre aux accusations qu'on formera contre vous? A quand attendez-vous? Insensé, vous allez mourir cette nuit, vous serez cité demain à ce iugement terrible, & vous ne vous preparez point? Et vous ne mettez point ordre à vostre conscience? Et vous ne changez point de vie? Que ne voudrez-vous avoir fait alors? Que ne le faites-vous à present? une affaire de cette

nature ne merite-t'elle point bien qu'on y penſe ? Il n'y aura alors que nos bonnes œuvres & nos penitences qui nous aſſeureront ; faiſons-en donc le plus que nous pourrons, nous le pouvons maintenant, nous ne pourrons plus alors. Vous avez la plume en main ; la Sentence ſera telle que vous l'aurez écrite en ce monde.

Pardonnez, & on vous pardonnera. Faites miſericorde & on vous la fera. Accuſez-vous, & on vous excuſera. Condamnez-vous, & on vous ſauvera. Souvenez-vous que vous ſerez jugé par voſtre langue & condamné par voſtre langue, veillez donc ſur vos paroles. Dites avec la ſainte Egliſe.

O Roy de gloire & de Majeſté! O Dieu de iuſtice & de miſericorde : qui eſtes maintenant ſur nos Autels en qualité de Victime, & qui ſerez un iour ſur voſtre Throſne en qualité de Juge qui ſauvez par voſtre grace ceux que vous daignez ſauver. Faites-moy grace à preſent, & ſauvez-moy ſource de bonté & de miſericorde.

Souvenez-vous divin & charitable Redempteur que c'eſt moy que vous avez tant cherché, que c'eſt pour moy que que vous avez tant travaillé, que c'eſt à moy que vous vous eſtes donné, que c'eſt

moy que vous avez rachepté. Ah ! ne perdez pas au jour de vostre colere celuy que vous avez tant aimé.

Vous-vous estes lassé à courir aprés moy. Vous m'avez rachepté, mourant sur une Croix. Vous avez versé vostre Sang pour expier mes crimes. Vous estes descendu en Enfer pour m'en tirer. O que tant de pas ne soient pas perdus, que tant de peines ne soient pas inutiles.

Mettez-moy, je vous conjure, au nombre de vos brebis. Separez-moy de la compagnie des boucs. Placez-moy à vostre droite parmy vos Elûs. Ne me condamnez pas avec les Reprouvez. O je veux estre breby pendant la vie, afin que je sois breby aprés la mort. Je ne veux point étre bouc dans le temps, pour ne l'estre point dans l'Eternité.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 1 page 38.

I. Point

COnsiderez les qualitez du Juge devant lequel il faut comparoistre. Il est sage, puissant juste, severe, inflexible, inéxorable. Il est nostre Avocat maintenant

tenant, mais il ſera noſtre Juge alors; nous pouvons le gagner à preſent, mais il n'y aura plus moyen de le fléchir & de l'attendrir alors; Autant que ſa miſericorde a eſté grande à voſtre endroit, autant le ſera ſa juſtice. Meſurez ſur ſes bien-faits les châtimens que vous en devez attendre, ſi vous eſtes ingrat, & ſi vous mourez dans le peché.

2. POINT. Conſiderez que la matiere de ce jugement ſera tout le bien & tout le mal que vous avez fait. Que rien ne ſe perd en cette vie, mais paſſe du temps à l'eternité. Qu'on jugera juſqu'à une parole oyſeuſe. Qu'il faudra rendre compte de tout le mal que vous aurez fait, & de celuy que vous aurez fait commettre; Du bien que vous aurez fait, & de celuy que vous n'aurez pas fait.

Quelle multitude de crimes ſe preſentera alors à vos yeux! Quelle armée épouvantable d'ennemis vous environnera de toutes parts! Quelle confuſion aurez-vous à la vuë de ces pechez infames que vous croyez enſevelis dans les tenebres! Quelle frayeur aurez-vous quand on dira: voilà l'homme & ſes œuvres!

Effacez par la penitence ce qui eſt écrit ſur le Livre de voſtre conſcience. Prevenez par une confuſion ſecrette & volon-

re, cette confuſion publique & neceſſaire.

3. POINT. Conſiderez qu'il y aura en ce jugement des Livres, des Témoins, des accuſateurs. Les Livres ſeront les Evangiles qui montreront ce que nous devons faire, & la conſcience qui montrera ce que nous aurons fait. Les Témoins ſeront nos bons Anges, & les Accuſateurs les Demons. Qu'aurons-nous à répondre à leurs accuſations ?

4. POINT. Aprés cet examen le Juge prononcera la Sentence de vie éternelle pour les bons, de mort éternelle pour les méchans ; les premiers iront au Ciel, & les autres en Enfer.

Voyez où vous voulez aller, & deſquels vous voulez eſtre. Si vous vivez comme les brebis vous ſerez au jugement avec les brebis; ſi vous vivez comme les boucs, vous ſerez avec les boucs Pardonnez & on vous pardonnera. Faites miſericorde & on vous la fera.

LECTURE.

Liſez le Chap. 25. de S. Matthieu & le 21. de S. Luc.

Le Chap 14. du Livre de l'Imitation de I. C.

La grande Guide des Pecheurs de Grenade, 1. Partie, Chap 8.

La conſideration ſe fera ſur le reglement de ſes actions.

Digitized by Google

POUR LE QUATRIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'Enfer.

PREPARATION.

DEſcendez d'eſprit en Enfer, & demandez à Dieu la grace d'en bien apprehender les peines.

I. POINT.

L'Enfer eſt la priſon de la juſtice de Dieu, ſituée au centre de la terre, plaine de flames, & de toutes ſortes de tourmens pour punir ceux qui meurent en peché mortel, & qui n'ont pas fait la volonté de Dieu.

L'Ecriture l'appelle une fournaiſe, dont le feu brûle toûjours & ne s'éteindra jamais. Une priſon où les damnez ſont liez & garrottez de chaines éternelles. Un deſert ſterile en conſolations, fertile en miſeres & en maledictions. Un four ſans air & ſans ouverture, où les méchants ſeront entaſſez comme des fagots dans un bûcher. Une gehenne, c'eſt à dire, une vallée de

Digitized by Google

triſteſſe, où toutes les malédictions ſe vont décharger.

Le grand lac de la colere de Dieu, ſtable & permanent, qui ne paſſe & ne s'écoule jamais. Un eſtang de feu & de ſoufre où ſeront plongez & tourmentez ceux qui auront eu leur ſatisfaction en cette vie.

Le preſſoir du vin de la fureur de la colere du Tout-Puiſſant ſur lequel un Dieu irrité montera pour écraſer ſes ennemis, & dont il exprimera un vin amer qui les enyvrera de douleur. Un lieu de tenebres où il n'entrera jamais un rayon de lumiere. La maiſon du Diable où il regne, & où il tourmente les damnez en qualité d'executeur de la juſtice de Dieu.

Enfin l'Ecriture appelle l'Enfer le puy de la mort, un abyme ſans fonds, un lieu de tourmens, un pays de larmes, une terre de malédictions, l'arſenal des vengeances de Dieu, le threſor de ſa colere, le theatre de ſa Juſtice, l'exil de toutes les conſolations, & le centre de toutes les miſeres.

O quelle terre! ô quel pays! ô quelle maiſon! ô quelle demeure!

II. Point.

Pour declarer plus en particulier ce qu'on ſouffre la bas, il faut ſçavoir que

Digitized by Google

l'Ame & le Corps ayant peché par des plaiſirs criminels, il y a des tourments preparez pour l'un & pour l'autre. Le Corps ſera brûlé par des flames impitoyables pour le punir principalement de ſes plaiſirs deshonneſtes : il ſera tourmenté dans tous ſes ſens pour avoir trop recherché les ſatisfactions des ſens. Dans les yeux par la veuë des Diables. Dans les oreilles par des cris, par des grinſſemens, par des hurlemens, par des blaſphemes. Dans l'odorat par la puanteur inſuportable de toutes les charognes qui pourriront éternellement en cette voirie. Dans le goût par une faim & une ſoif enragée que ſouffriront les damnez ſans pouvoir obtenir une goutte d'eau, n'ayant pour tout rafraichiſſement que du vin d'aſpic, & du fiel de dragon. Dans l'attouchement par les ardeurs du feu qui les penetrera, & par toutes les douleurs des maladies qui peuvent affliger un corps, & dont celuy d'un damné ſera pour ainſi parler l'arſenal & le magaſin.

O quel ſpectacle ! de voir les hommes & ces femmes voluptueuſes entre les mains des Demons, plongez dans les étangs de ſouffre, roulez ſur les braſiers ardents, enyvrez du jus des dragons, & du pus de tous les ulceres.

de vous offenser! ô homme de la terre qu'apprehendez-vous, si vous n'apprehendez l'enfer! O feux éternels, vous me paroissez moins formidables que la perte & la privation d'un Dieu.

III. Point

Tous ces tourmens sont grands, mais ils seroient tolerables, si on voyoit le bout ce qui fait le desespoir des damnez, c'est que leur misere ne finira jamais. L'enfer est un puys d'où l'on ne peut sortir. Les maux si petits qu'ils soient deviennent insupportables quand ils sont de durée. Ce n'est rien de souffrir une piqueure d'épingle, mais s'il en falloit estre piqué nuit & jour l'espace d'un an durant, qui le pourroit souffrir? Hé qu'est ce qu'une piqueure d'épingle au pris des tourmens de l'Enfer? Qu'est-ce qu'un an auprés de l'Eternité?

O Eternité que tu es longue, que tu es affreuse, que tu es horrible! O Eternité que ta carriere est effroyable, & que ton étenduë est prodigieuse? O gouffre des temps! O abime des siecles! Eternité qui commence toûjours & qui ne finis jamais! Eternité qui est toute entiere à chaque moment, & qui dure infiniment! O jamais qui ne finit jamais! O toûjours qui

dure toûjours ! O preſent qui ne quitte jamais le paſſé ! O paſſé qui tient toûjours à l'avenir ! O Eternité ne te concevrons-nous jamais ? Ne t'apprehenderons-nous jamais ? Si nous le faiſions, nous ne pecherions jamais.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

Faites trois ou quatre reflexions ſur cette terrible verité. La premiere que vous eſtes infiniment obligé à Dieu de vous avoir tiré de l'Enfer, où vous devriez être il y a ſi long-temps, s'il vous avoit fait juſtice. Un jour Noſtre-Seigneur fit voir l'Enfer à Sainte Thereſe, & luy montra ſa place ; regarde luy dit-il, ma fille, voilà le lieu où tu devrois être par juſtice, & d'où je t'ay tiré par ma miſericorde. Depuis ce temps-là cette ſainte Fille diſoit inceſſamment ces paroles de David : *Ie chanteray à jamais les miſericordes de mon Dieu qui a tiré mon ame de l'Enfer inferieur.* Faites le même, deſcendez en Enfer, regardez vôtre place, conſiderez ſi vous n'eſtes pas mieux où vous eſtes qu'au lieu où vous devriez être.

Quand vous aurez quelque triſteſſe, voyez ſi elle eſt comparable à celle que vous devriez ſouffrir en Enfer. Quand vous ſentirez quelque mal meſurez le avec

les tourmens de l'Enfer. Dites dans toutes vos peines & dans toutes vos perſecutions, vrayement c'eſt bien à moy à me plaindre, moy qui ay tant de fois merité l'Enfer. On ne ſçauroit jamais me faire de tort ny d'injuſtice, puiſque je ſuis digne de tous maux, & indigne de tous biens.

Secondement, apprehendez le peché par deſſus tous les biens du monde. & craignez d'aller dans ce lieu de tourmens. Il n'en faut qu'un pour vous damner. Qui eſt ce de vous autres qui pourra demeurer dans ces feux devorans ? eſt-ce vous qui ne ſçauriez dormir ſur un lit trop dur & comment donc pourrez-vous repoſer ſur des braſiers ardans.

Troiſiémement, faites penitence du paſſé, car Dieu vous a changé l'Enfer éternel à un Enfer temporel; ſi vous ne voulez rien ſouffrir dans le temps, il faudra ſouffrir dans l'éternité.

O mon Dieu ne m'épargnez point en cette vie pourveu que vous m'épargniez aprés la mort.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme Tome 1 page 14 & 25 & 47.

I. POINT

QU'eſt-ce que l'enfer ? la priſon des damnez, la maiſon du Diable, le puys de la mort, le grand lac de la colere de Dieu, le centre de toutes les miſeres, l'exil de toutes les conſolations.

1. POINT. Que ſouffre-t'on en Enfer ? toutes ſortes de tourmens au corps & en l'ame, dans les puiſſances corporelles & ſpirituelles, ſans relâche & ſans conſolation.

3. POINT. Combien de temps ſouffre-t'on en Enfer ? pendant toute une eternité, ſans eſperance d'en ſortir.

1. Rendez grace à Dieu de vous avoir tiré de ce lieu de tourmens où vous deviez brûler.

2. Ne vous plaignez jamais de rien, ſçachant que vous en avez merité infiniment davantage.

3. Apprehendez le peché par deſſus tous les maux, puis qu'il n'en faut qu'un pour vous damner.

4. Faites penitence du paſſé, car ſi vous ne la faites dans le temps, vous la ferez

dans l'éternité; Dieu vous a changé l'Enfer éternel, en un enfer ou plûtoſt en un Purgatoire temporel.

5. C'eſt la propre volonté qui fait l'enfer, ſi les damnez s'en pouvoient défaire, ils ſeroient en Paradis. Combattez vôtre propte volonté dans le temps, de peur qu'elle ne vous rende miſerable dans l'eternité.

LECTURE.

Liſez le Chapitre 13 de S. Matthieu & le Chap. 29. de l'Apocalypſe.

Le Chap. 14. du Livre premier de l'Imitation de Ieſus Chriſt.

Le P. S. Iure de la conoiſſance de Noſtre Seigneur, Livre 3. Partie 2. Chap. 10. Section 26 & 28.

La grande Guide de Grenade 1. Partie Chap. 10.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR.

II. MEDITATION.

De la Tiedeur

PREPARATION.

REpresentez-vous nostre Seigneur en l'Apocalipse avec sept estoilles en sa main, qui dit ces paroles à l'Evesque de Laodicée chap. 3. *Voicy ce que dit celuy qui est la verité mesme, le tesmoin fidelle, le principe par le quel Dieu a creé toutes choses. Ie sçay quelles sont tes œuvres: que tu n'es ny chaud ny froid, je souhaiterois que tu fusse ou froid ou chaud, mais parce que tu es tiede, & que tu n'es ny froid ny chaud, je suis prest de te vomir de ma bouche.*

Demandez à Dieu la grace de connoître l'estat de vostre ame & celuy d'une personne tiede.

I. POINT.

Considerez premierement ce que c'est qu'estre tiede au service de Dieu. On appelle une eau tiede celle qui n'est ny chaude ny froide, mais qui a un peu de cha-

Digitized by Google

leur & un peu de froideur. De meſme une ame eſt tiede qui n'eſt ny bonne ny mauvaiſe, mais entre deux; qui ne voudroit pas commettre de grands pechez, mais qui ne fait pas ſcrupule d'en commettre de petits, qui ne travaille point à la mortification de ſes ſens & de ſes paſſions, & qui contente toutes ſes inclinations, pourveu qu'elles ne ſoient point tout-à-fait criminelles. En un mot on appelle tiedeur l'eſtat d'une ame qui n'a plus ny ferveur ny devotion, ny recollection, ny de deſir de bien faire; qui s'acquitte de ſes devoirs avec beaucoup de negligence & qui les fait par maniere d'acquit; qui paſſe ſes oraiſons dans des diſtractions continuelles, dans une langueur d'eſprit & un aſſoupiſſement de cœur; Qui ne s'approche qu'avec peine des Sacremens, & ce qui eſt de plus deplorable, qui eſt malade & qui ne ſent point ſon mal, s'eſtimant bonne, parce qu'elle n'eſt pas ſi méchante que pluſieurs autres. Voilà la veritable marque d'une tiedeur Spirituelle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Voyez ſi vous n'eſtes point en cet eſtat. N'eſt-il pas vray, Ame Chreſtienne, qu'autrefois vous eſtiez plus fervente que

vous n'eſtes? Vous euſſiez fait grand ſcrupule de rompre une petite regle, ou de commettre un petit peché. Vous n'en faites plus à preſent. Vous marchiez toûjours en la preſence de Dieu, vous n'y marchez plus. Vous faiſiez des penitences, vous aimiez la retraite & la ſolitude, vous étiez toûjours en Oraiſon, du moins vous penſiez toûjours à Dieu, maintenant vous n'y penſez plus. Vous ne trouvez plus de gouſt en l'oraiſon, vous eſtes toûjours hors de vous-méme, toûjours diſſipée & répanduë ſur les creatures; & ſous ombre qu'il y en a de plus méchans que vous, vous penſez eſtre bonne & vertueuſe,

O pauvre ame que tu es dans un dangereux eſtat! ô Lucifer bel aſtre du Firmament, comment es-tu tombé du Ciel? qui t'a arraché du thrône où Dieu t'avoit élevé? mais d'où vient que tu ne reſſens point ta perte & le malheur où tu es reduit! ô ſans doute c'eſt que tu ne le connois pas; Il faut donc les découvrir & l'appreh ender.

II. POINT.

Conſiderez quel mal c'eſt que la tiedeur & combien il déplaiſt à Dieu. Le Fils de Dieu le declare par ces paroles ter-

sibles, qu'il addreſſe à l'Evesque de Laodicée. Je voudrois que tu fuſſes ou tout à fait chaud, ou tout-à fait froid, mais parce que tu es tiede, voycy que je te vay vomir de ma bouche.

Remarquez premierement qu'eſtre tout à fait froid, c'eſt eſtre en peché mortel & que l'eſtat d'un homme méchant qui n'a jamais eu de devotion, eſt en quelque façon preferable à celuy d'un Chreſtien ou d'un Religieux qui s'eſt refroidy en ſes devotions & qui eſt devenu tiede aprés avoir eſté chaud: d'autant qu'il eſt plus facile de convertir celuy qui eſt tout à fait méchant que celuy qui ne l'eſt qu'à demi. Une ame tiede reçoit plus de graces, parce qu'elle a abuſé de celles que Dieu luy a faites, elle n'y coopere point, parce qu'elle eſt devenuë inſenſible: elle ne cherche point de remedes parce qu'elle ne connoiſt point ſon mal: ſes pechez ſont grands, parce qu'ils ſont accompagnez de mépris, de malice & d'ingratitude. Voilà de grands obſtacles à ſa converſion, qui ne ſe rencontre point dans celuy qui a toujours eſté mauvais. Auſſi Saint bernard & S. Bonavanture aſſûrent qu'il eſt plus facile de convertir un ſeculier, quoyque méchant, qu'un Religieux tiede; qu'ils ont veu beaucoup de

Digitized by Google

pecheurs ſe convertir, preſque jamais un Religieux devenir fervent aprés s'eſtre refroidy en ſes devotions : Car comme dit Saint Paul, il eſt impoſſible (c'eſt à dire) tres-difficile que celuy qui a eſté éclairé de lumieres Celeſtes, & qui a goûté les douceurs de la grace & qui tombe enſuitte en quelque grand peché, puiſſe retourner au premier eſtat d'où il eſt décheu, par une veritable penitence.

Secondement le fils de Dieu menace le tiede de le vomir, c'eſt à dire de le chaſſer de ſon cœur, de ſon eſprit & de ſa preſence. Car comme l'eau tiede provoque le vomiſſement, une ame tiede fait ſoûlever le cœur au Fils de Dieu & l'oblige à le vomir.

O menace terrible ! ô mon Dieu chaſſez-moy du monde, banniſſez-moy de la terre, privez-moy ſi vous voulez du Paradis? mais je vous conjure ne me chaſſez point de voſtre cœur & ne me banniſſez de voſtre preſence.

Troiſiémement, le Fils de Dieu dit, je commenceray à te vomir: car il n'en vient pas tout d'un coup à cette extremité, il faut qu'une ame ait commis beaucoup d'infidelitez auparavant. Mais quand elle perſiſte long-tẽps dans cette tiedeur, enfin il la vomit, c'eſt à dire il la rejette & la re-

Digitized by Google

prouve, il la mepriſe & l'abandonne.

Celuy qui vomit une viande, la rejette avec beaucoup d'effort, de convulſion & de violence : auſſi c'eſt avec beaucoup de douleur que Jesus-Christ chaſſe de ſon cœur une ame fidelle, mais comme on ne remange jamais ce qu'on a vomy, Ainſi le Fils de Dieu rarement reçoit en ſa grace & en ſon amitié, celuy qui eſt tombé dans cette mal-heureuſe tepidité. Il vaudroit donc mieux être méchant que tiede ; n'avoir jamais eſté dans le cœur du Fils de Dieu, que d'en être chaſſé ; comme il vaut mieux qu'une viande n'ait point eſté mangée que d'être mangée & rejettée.

Reflexions et Affections.

Hé bien, mon ame, apprehende-tu maintenant cét état? connois-tu combien il eſt dangereux de ſe refroidir en ſes devotions ? ne crains-tu point ces menaces? veux tu obliger le Fils de Dieu à te vomir & à te reprouver? Ah qu'il y a long-temps que tu luy peze ſur le cœur ! ô qu'il a de peine à te ſouffrir. Va méchant & infidelle, j'aimerois mieux que tu fuſſe mon ennemy declaré, que d'être mon amy & ne me pas aimer. Il y a trop long-temps que je te ſouffre, le cœur me fait mal, je

à toutes les corrections des Superieurs à tous les Sermons des Predicateurs, à tous les bons livres, & à tous les bons exemples de mortification & de penitence.

8. De l'insensibilité elle passe au mépris qui est le fond de l'iniquité, le caractere de la reprobation & le dernier degré de l'impenitence, qui attire les pechez mortels, la mort subite & la damnation eternelle.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

O mon Dieu! mon Dieu sauvez-moy, car les eaux de l'iniquité sont entrées en mon ame, je suis tombé dans un bourbier où je ne trouve point de fond. O qu'il y a long-temps que je vous suis à charge & & que je vous fais soûlever le cœur! helas je suis un enfant prodigue qui ay dissipé tous les biens de mon Pere & qui me vois reduit dans l'extreme indigence. Où est le temps que j'estois éclairé de si belles lumieres & que je nageois dans les torrens de consolations? où est le temps que je brûlois de l'amour d'un Dieu, que je me mortifiois en toutes choses, que les épines m'étoient des roses, & la solitude un paradis? où est le temps que l'oraison & la penitence faisoient tout mon plaisir & toutes mes delices?

Digitized by Google

O mon Dieu pardonnez-moy, & me tendez la main pour me relever. Je voy bien que vous ne m'avez pas encore vomy ny chassé de vôtre cœur, puisque je connois mon malheur, & que je desire en sortir.

Haste-toy, mon ame, fais penitence, previens la colere de Dieu, reprend ta premiere ferveur. C'est à toy que JESUS dit ces paroles en l'Apocalypse chap. 2. *Souviens-toy d'où tu es déchu & fais-en penitence, retourne en ta premiere ferveur, reprend tes premieres œuvres autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'osteray ton chandelier de sa place.*

ABREGE' DE LA MEDITATION.

DE LA TIEDEUR.

Nouvelle forme Tom. 1. Pag. 89.

I. POINT.

CONsiderez qu'une eau tiede est celle qui est un peu chaude & un peu froide, qu'ainsi une ame tiede est celle qui n'est pas tout-à-fait méchante, mais qui s'est refroidie en ses devotions, & qui s'estime bonne, parce qu'elle n'est pas tout-à-fait mauvaise.

Digitized by Google

2. POINT. Considerez ces paroles terribles du Fils de Dieu, à l'Evêque de Laodicée, je voudrois que tu fusses ou tout-à fait chaud ou tout-à-fait froid, mais parce que tu es tiede, voicy que je te vay vomir de ma bouche.

Les Peres concluent de ces paroles qu'il est plus facile de convertir un méchant homme qui n'a jamais eu de devotion, que celuy qui est déchu de sa devotion, que les personnes tiedes font bondir le cœur au Fils de Dieu; qu'il les vomit enfin & ne les reprend jamais.

O menace terrible! ô mon Dieu chassez-moy s'il vous plaist de vostre paradis, mais ne me chassez jamais de vostre cœur ô qu'il y a long-temps que je vous suis à charge, & que vous avez de peine à me soufrir. Ah ne me vomissez pas encor, je me vay convertir & reprendre ma premiere ferveur.

3. POINT. Considerez l'estat miserable d'une ame tiede, elle decrie la devotion, elle scandalise le prochain, elle trouble la Communauté, elle donne mauvais exemple à ses freres & à ses sœurs, ses pechez sont accompagnez d'ingratitude, de mépris & de malice, elle se degouste de la vertu, elle n'ose plus r'entrer chez soy, mais se répand au dehors, elle oblige

Digitized by Google

Dieu de retirer ſes graces & de la traiter avec indifference, elle contracte de mauvaiſes habitudes, elle fortifie ſes paſſions elle abuſe de tous les remedes, elle devient inſenſible aux touches de la grace, de l'inſenſibilité elle paſſe au mépris & à l'endurciſſement qui eſt le puy de l'abime.

Voyez ſi vous n'eſtes point en cét eſtat là. Ecoutez le Fils de Dieu, qui vous dit en l'Apocalypſe, ſouviens-toy d'où tu es decheu, & fais-en penitence, retourne en ta premiere ferveur, reprend tes premieres œuvres: autrement je viendray bientoſt à toy, & j'oſteray ton chandelier de ſa place.

LECTURE.

Liſez le Chap. 3. de l'Apocalypſe de S Iean.

Le Chapitre 23. & 25. du Livre 1 de l'Imitation de Ieſus-Chriſt.

Le P. Rodriguez, Traité 1. Chap. 1. 26

P S Iure liv. 3. de la connoiſſance de Noſtre Seigneur, partie 2. Chap 9. Section 4.

Supplement du Memorial de Grenade Traité 1. Chap. .

POUR LE QUATRIEME JOUR.

MEDITATION III. & IV.

Des ſources de nos imperfections, & de leur remede.

PREPARATION.

CONſiderez-vous comme un malade qui n'a pas une partie ſaine en tout ſon corps.

Demandez la lumiere pour connoiſtre vos maux pour y remedier.

I POINT.

Il y a quatre ſources generales de toutes nos imperfections qu'il faut conſiderer avec attention.

La premiere eſt que nous ne penſons point du tout ou fort peu à la fin de noſtre creation & de noſtre vocation. Nous vivons au monde comme ſi nous y eſtions venus pour vivre, & non pas pour mourir & pour nous ſauver. Nous paſſons le temps en religion, comme on paſſe un mauvais temps; avec peine & chagrin, ſans ſonger à l'honneur que Dieu nous a fait & à l'obligation indiſpenſable que

nous avons de tendre à la perfection. Si nous y penſons nous n'avons pas une volonté efficace de l'acquerir, mais imparfaite & ſterile. Nous nous contentons tout de plus de former de belles reſolutions, & d'écrire de bons propos : mais ce ſont des reſolutions mortes, qui font mourir l'ame qui les a conceüs & qui ne les met pas au jour. Le Paradis ne ſe donne pas ſeulement aux deſirs mais aux effets. Il faut former de bons propos, mais ſi vous ne les effectués, ce ſeront autant de piéces écrites de voſtre main qu'on produira contre vous au jour du jugement. Voilà ce qu'elle a ſçeu, dira-t-on, & voilà ce qu'elle a fait.

Reflexions et Affections.

O mon Juge & mon Sauveur ! vous n'aurez que faire de me juger à la fin du monde, je me jugeray & me condamneray moy-meſme. Toutes mes lumieres depoſeront contre moy. Toutes ces Meditations ſeront ma condemnation. J'ay ſceu & je n'ay pas fait. Celuy qui ne croit point (dit *S.* Jean) eſt déja jugé; beaucoup plus celuy qui croit & qui ne vit pas conformement à ſa croyance.

N'eſtes-vous point de ces gens-là ? Humiliez-vous devant Dieu. Demandez pardon

don du passé. Changez de vie pour l'avenir & vous dites souvent ce que disoit Saint Bernard. *Bernarde ad quid venisti?* Bernard qu'est tu venu faire au monde? qu'est tu venu faire en Religion? est-ce pour passer le temps, ou pour bien employer le temps? est-ce pour te sauver ou pour te damner?

II. Point.

La seconde source de nos imperfections & de nos infidelitez est que bien que nous pensions à nostre fin & que nous voulons y arriver, nous n'en prenons pas le Chemin. Car c'est par nos actions que nous devenons parfaits & que nous deviendrons bien heureux? & pour faire une bonne action, ce n'est pas assez qu'elle ait une belle apparence & une regularité exterieure, il faut encore qu'elle soit bonne au dedans; il faut que l'intention en soit pure, droite & desinteressée; il faut qu'elle soit animée d'un esprit interieur, qui est à une action ce que l'ame est à son corps. Il faut qu'elle soit revestuë & accompagnée de toutes ses circonstances. Ce n'est pas assez de se trouver au lieu de l'oraison, il la faut faire & la faire avec attention. Ce n'est pas assez de chanter de bouche les loüanges de Dieu dans un

chœur, il les faut chanter de cœur. Ce n'eſt pas aſſez de faire des penitences avec les autres, il les faut faire par un eſprit d'humiliation, de haine de ſoy-même, d'amour de Dieu, de douleur de ſes pechez, & d'obeïſſance à la regle. Noſtre vie eſt telle que ſont nos actions & la perfection de noſtre vie dépend de la perfection de chaque action ; ſi nos actions ſont bonnes, noſtre vie eſt bonne ; ſi nos actions ſont mauvaiſes, nôtre vie ne vaut rien.

Or voilà la cauſe de tous les déreglemens & de toutes nos imperfections. Nous ne prenons pas ſoin de bien faire nos actions. Nous ne les faiſons pas dans le temps, dans le lieu, de la maniere & pour la fin que nous devons, avec force, pureté, application & perſeverance. Nous les faiſons parce qu'il les faut faire, mais nous ne nous eſtudions pas à les bien faire. Nous travaillons par inclination, ou humeur, ou par crainte, ou par reſpect humain. Nous ne donnons pas le poids & la meſure à toutes nos œuvres. Nous ne faiſons que les ébaucher, deſſors que nous les avons entamées nous ſongeons à une autre : Cela fait que nous ne pouvons pas dire que nous produiſions une action qui ſoit juſte, & qui ait toutes ſes parties.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que nous serons étonnez à la mort, quand on mettra toutes nos actions dans une balance & qu'on nous dira. *Non invenio opera tua plena coram Deo meo.* Apoc. 2. Elles sont trop legeres, elles ne sont pas pleines devant Dieu, elles meritent du châtiment & non pas de la recompense. Ce sont des cadavres d'actions sans esprit & sans ame qu'il faut jettet à la voirie. O que de vanité dans toutes nos actions! ô que de lacheté! ô que d'amour propre! ô que de recherche de nous-mêmes!

Pour corriger ce défaut accoûtumez vous à faire vos actions par un principe de vertu, avec pureté d'intention, de toute l'application de vôtre esprit & de toute l'affection de vôtre cœur, comme si c'étoit la derniere de vôtre vie; considerant que Dieu vous regarde & qu'il attend ce service de vous. Proposez-vous souvent dans l'esprit ces pensées qui vous aideront à les bien faire.

Dieu veut être honoré de moy par cette action.

Il attend que je le serve en cette action.

Il a attaché sa grace à cette action.

Il récõnoîtra si je l'aime par cette action.

Digitized by Google

Sa gloire depend de cette action
Sa ſageſte a diſpoſé cette action.
Sa Majeſté releve cette action.
Son authorité, commande cette action
Sa volonté conſacre cette action.
Sa bonté ſanctifie cette action.
Ma paix eſt enfermée dans cette action.
Mon merite decoule de cette action.
Ma perfectiõ eſt attachée à cette actiõ.

Dieu ſe retirera de moy, ſi je manque à cette action.

Je n'auray point les graces qui ſuivent cette action.

Peut eſtre que mon ſalut depend de cette action.

O je ne veux donc penſer qu'à bien faire cette action.

III. POINT.

La troiſiéme ſource de nos imperfections, c'eſt le defaut de recollection. Nous ſommes toûjours hors de nous mémes, toûjours repandus au dehors. Nous ne nous conſervons point dans la preſence de Dieu, nous ne ſçaurions demeurer un moment avec luy dans le fond de noſtre cœur, parce que nous n'avons point d'amour pour luy: car on ſe plaît à demeurer & à s'entretenir avec ceux qu'on aime: Comme nous ſommes attachez aux crea-

Digitized by Google

tures, nous n'avons du plaisir qu'en leur conversation. Nostre cœur est où est nôtre threſor, nous penſons à ce que nous aimons : ſi nous aimions Dieu nous penſerions toûjours à luy, nous demeurerions volontiers avec luy, & parce qu'il demeure dans le fond de noſtre cœur, ſi nous avions de l'affection pour luy, nous ne ſortirions jamais de nous-meſme, où nous y rentrerions incontinent pour joüir de ſa compagnie.

Or qu'eſt ce qu'une ame diſſipée & repanduë au dehors, ſinon une brebis errante & vagabonde qui ſera bien-toſt devorée du loup ? il eſt impoſſible de conſerver la grace de Dieu ſi on ne ſe conſerve en ſa preſence. Une ame degoûtée de Dieu eſt bien malade & tire à la fin jugé ! quel moyen de goûter Dieu & les creatures ? d'avoir la ſatisfaction de l'eſprit avec la ſatisfaction des ſens ? que de mauvais partis dreſſe le Demon à cette ame ? quelle peine a-t'elle à rentrer en elle-méme, où elle trouve un pere offenſé, un Dieu mépriſé, un êpoux irrité ; n'eſt-ce pas eſtre exilé de Dieu & banny de ſa preſence, que de n'oſer rentrer chez ſoy que de ne pouvoir demeurer avec ſoy ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O terrible chatiment à une ame Chrêtienne & Religieuſe, d'eſtre exilée de Dieu & chaſsée de ſa preſence ! ô qu'elle peut bien dire alors comme Caïn ce fugitif de la providence, c'eſt comme l'appelle le Sage : Voilà que vous me chaſſez de vôtre preſence, où eſt-ce que je me retireray ? quiconque me trouvera me donnera la mort.

C'eſt l'état d'une ame qui fuït ſon Dieu pour courir apres les creatures ? elle eſt bannie de la preſence de Dieu, elle n'eſt plus ſous ſa protection ſpeciale : en ſuite elle s'en va timide & tremblante ſans ſçavoir où elle va; elle ne trouve preſque aucun objet dans ſon chemin qui ne luy donne la mort.

O Mal'heureuſe l'ame encore une fois qui eſt exilée de Dieu ! plus mal'heureuſe celle qui ne connoit point ſon exil ! infiniment mal'heureuſe celle qui aime ſon exil ! c'eſt une marque de reprobation & du dernier abandonnement.

Pour éviter ce mal'heur (ame Chreſtienne) tenez-vous en la preſence de Dieu & conſervez l'eſprit de recollection dans toutes les occupations exterieures. Marchez de l'ame comme du corps avec un

Digitized by Google

pied qui demeure ferme & immobile pendant que l'autre avance. Quand voſtre eſprit travaille, que voſtre cœur demeure toûjours immobile ſur ſon centre qui eſt Dieu, & ne s'écarte jamais de ſes volontez. Avant que de commencer une action, regardez toûjours ſi elle eſt dans l'ordre, ſi elle plaît à Dieu, ſi c'eſt ſa volonté, & luy demandez ſa benediction.

Pendant l'action, élevez de temps en temps l'eſprit à N. Seigneur, pour empêcher que la pureté de voſtre intention ne ſoit ſoüillée par quelque ſatisfaction naturelle. Prenez quelque ſignal pour vous ſouvenir de luy, comme le ſon de l'horloge.

Aprés l'action, rentrez dans la ſolitude, repoſez-vous dans le ſein de voſtre époux un petit moment, puis paſſez à une autre action. Ne croyez point vous eſtre éloignée de luy, pour avoir eſté quelque temps ſans penſer a luy. Il n'eſt pas poſſible en cette vie d'avoir toûjours l'eſprit occupé de Dieu; mais il ne faut pas que le cœur s'écarte un ſeul moment de ſon amour. Vous eſtes toûjours en ſa preſence tandis que vous faites ſa volonté, & vous penſez à luy, quand vous faites ce qu'il vous ordonne, parce qu'il veut que vous

le faſſiez bien & vous ne le pouvez bien faire ſi vous n'y appliquez tout voſtre eſprit. Quand vous eſtes donc tellement diſpoſée, que ſi l'on vous demandoit pourquoy vous faites cette action, vous repondriez, c'eſt pour Dieu : vous avez eſté en ſa preſence, bien que vous n'ayez point penſé à luy.

IV. POINT.

La quatriéme & la principale ſource de nos imperfections, c'eſt que nous negligeons l'eſtude de la mortification. Car nous avons au dedans de nous meſmes la-mour propre qui recherche toûjours le plaiſir ſenſible & qui nous donne une pente malheureuſe au peché. Hors de nous le demon qui nous tente, le monde qui nous attire, les occaſions qui nous environnent : c'eſt pourquoy ſi nous ne ſommes toûjours ſur nos gardes, & ſi nous ne refuſons à nos ſens le plaiſir qu'ils recherchent, nous ſerons bien-tôt ſenſuels & charnels. Il y a une oppoſition étrangere entre le corps & l'ame, entre la chair & l'eſprit, entre la nature & la grace : ce qui fortifie l'un affoiblit l'autre, ce qui donne la vie à l'un donne la mort à l'autre. Pour donc conſerver la grace dans noſtre cœur, il faut inceſſamment morti-

Digitized by Google

fier les inclinations de la nature.

Ce n'eſt pas aſſez de ſe mortifier pour un temps & en quelque choſe. il faut s'il eſt poſſible ſe mortifier en tout & toûjours avec prudence & diſcretion. Une ſatisfaction dereglée que vous donnez a la nature la rend plus fiere & plus inſolente que cent victoires que vous aurez remporté ſur elle ne l'auroient affoiblie. Il fait toûjours remonter une horologe, toûjours cultiver un jardin toûjours laver ſes mains, toûjours peigner ſa teſte. Si vous deſiſtez quelque temps de mortifier vos paſſions, vous ne connoiſtrez plus rien en voſtre ame. Mes freres dit S. bernard ce qui eſt coupé repouſſe, ce qui eſt éteint ſe rallume, ce qui eſt aſſoupy ſe reveille. Pour conſerver l'eſprit interieur de devotion, il faut empécher l'ame de ſe repandre à l'exterieur & luy fermer les portes des ſens.

Et voilà la cauſe de toutes nos miſeres. Nous ne ſongeons qu'à contenter nos ſens au lieu de les mortifier. Nous faiſons vivre la nature au lieu de la faire mourir. Nous ne voudrions pas faire la moindre violence à nos inclinations & nous priver de la moindre ſatisfaction pour l'amour de Dieu. Si nous mortifions la nature en une choſe, nous la contentons en-

une autre, détruisant & bastissant en même-temps. Si nous sommes recueillis & mortifiez pendant nôtre retraite, aussi-tôt que nous en sommes dehors, nous abandonnons l'exercice de la mortification. Cela est trop gesnant, dites vous cela incommode la santé, on se mocquera de moy, je ne suis point accoutûmé à cela. Dites donc aussi que vous n'estes point Chrêtien n'y Religieux, puisque pour être disciple de JESUS-CHRIST il faut renoncer à soy-même, & porter tous les jours sa croix. Dites que vous estes esclave du monde, & ennemy de Dieu, puisqu'il est impossible de servir deux maîtres. Dites que l'Esprit de Dieu sera bien-tôt étouffé par la chair, puisque la chair & l'esprit se font une guerre mortelle.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

O ame religieuse! avez-vous quitté les plaisirs du monde pour chercher de malheureuse satisfaction en religion? Est-ce pour faire vôtre volonté, ou celle de Dieu que vous avez choisi cet état? Est-ce pour obeïr à vos passions, ou pour les vaincre? Est-ce pour mener une vie sensuelle ou spirituelle? Et comment serez-vous spirituelle, si vous ne vivez d'esprit? Comment vivrez-vous d'esprit, si vous ne

mortifiez le corps ? O ! je ne m'étonne pas ſi vous eſtes miſerable: Vous cherchez le plaiſir que vous ne ſçauriez trouver, & vous fuyez les croix que vous ne ſçauriez éviter. O mon Dieu ! quel plaiſir reſſent une ame quand elle s'eſt privée d'un plaiſir pour l'amour de vous ?

Le remede eſt de vous perſuader que n'eſtant au monde que pour vous ſauver, & en Religion que pour vous ſanctifier, vous n'étes en l'un ny en l'autre que pour vous mortifier: puiſque ſans mortification & ſans une ſainte haine de vous-même vous ne pouvez être Chrêtien, par conſequent ny Saint, ny bien-heureux.

Commencez donc à faire vivre & à faire regner JESUS-CHRIST dans vôtre ame par la mortification de vos paſſions. Faites mourir vos ſens, leur refuſant les ſatisfactions qu'ils deſirent contre l'ordre de Dieu, & de la raiſon. Mortifiez vôtre langue, ne parlant jamais en temps de ſilence, & lorſque vous avez grande envie de parler. Mortifiez vos yeux tenant toûjours la veuë baiſſée & ne regardant rien de curieux. Mortifiez vos oreilles, les fermant au diſcours vains, aux entretiens inutiles, aux converſations dangereuſes. Mortifiez voſtre chair, ne luy accordant que la pure neceſſité, ſinon

lorſque l'obeïſſance en diſpoſe autrement. Generalement parlant accoûtumés-vous à ne rien chercher de tout ce que vous deſirez avec trop de paſſion, & pour une méchãte ſatisfaction dont vous vous priverez, Dieu verſera dans voſtre ame des torrens de delices, & vous remplira de conſolations infinies. Goûtez & voyez.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

I. POINT.

LA premiere ſource de nos imperfections eſt que nous ne ſongeons pas à noſtre fin, ou que nous n'avons pas une volonté efficace d'y attendre, mais un ſimple deſir qui ne ſert qu'à nous rendre plus criminels.

Le remede eſt de ſe propoſer toûjours ſa fin, & de ſe demander, comme faiſoit Saint Bernard: qu'eſt-tu venu faire en Religion?

2. POINT. La ſeconde eſt que nous faiſons mal nos actions, c'eſt à dire, ſans intention & ſans attention; ſans intention, ne nous propoſant pas de plaire à Dieu; ſans attention, ne ſongeant qu'à paſſer à une autre.

Le remede eſt de ne ſonger qu'à bien

faire ce qu'on fait & de croire que c'eſt en cela que conſiſte noſtre ſainteté & nôtre merite.

3. POINT. La troiſiéme eſt que nous ne marchons pas en la preſence de Dieu. Nous ne demeurons point chez nous, & dans le fond de nôtre ame où eſt le Royaume de Dieu : mais nous nous répandons au dehors pour converſer avec les creatures. En ſuitte nous perdons le gouſt de Dieu, nous avons de la peine à retourner à luy & nous ſommes exilez de ſa preſence.

Le remede eſt de conſerver l'eſprit de recollection & de ſe tenir toûjours en la preſence de Dieu. Avant que de faire une action, élevez voſtre cœur à Dieu, & ne vous y jettez jamais avec empreſſement & precipitation d'eſprit. Pendant l'action renouvellez de temps en temps voſtre intention, & prenez quelque ſignal pour vous faire ſouvenir de Dieu. Aprés l'action, defaites vous de toutes les images que vous en avez formées, & en entreprenez une autre avec paix & tranquillité d'eſprit, ne cherchant point d'autre contentement que celuy de Dieu Vous eſtes toûjours en ſa preſence tandis que vous faites ſa volonté. Vous eſtes autant diſtrait que vous le voulez eſtre. Si vous ne

l'avez pas voulu vous ne l'avez point eſté.

4. POINT. La quatriéme eſt que nous cherchons trop de douceurs de la vie, & que nous avons horreur de l'eſprit de mortification. Cueillez tous les jours un petit bouquet de myrrhe pour preſenter le ſoir a vôtre bien-aimé. Vivre ſans mortification, c'eſt n'être ny homme ny Chrêtien, ny Religieux, ny predeſtiné.

Il y a pluſieurs autres ſources de nos déreglemens que nous apporterons en la derniere Meditation, qui fait la concluſion de la retraite.

LECTURE.

Liſez le Chapitre 18. de S. Matthieu, & le 9. de S. Marc.

Le Chapitre 6. du premier Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Le Pere Rodriguez, 1. Partie, Traité 1. chap. 6. Traitté 2. Chap. 3. 4. & 5. La ſeconde Partie Traitté 1. Chap. 2

Le Pere S. Jure de la connoiſſance de N S Livre 3. Partie 5. Chap 12 ſect. 7. & 8. & le Livre 2. Chap. 4. ſect. 1. 2. & 3.

Le 4. Traitté du Memorial de Grenade 2. Partie, Chapitre 5,

La conſideration ſe fera ſur les premieres actions de la journée.

Digitized by Google

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'Enfant prodigue.

PREPARATION.

REpresentez-vous le sujet de l'Histoire, & demandez à Dieu la grace de penitence.

I. POINT.

L'Enfant prodigue represente le pecheur qui quitte la maison de Dieu son Pere pour vivre dans le libertinage. Il quitte sa presence, & se retire de sa conduite. Il dissipe ensuite dans ses débauches tous les biens de nature & de grace que Dieu luy avoit donné.

Voilà ce que j'ay fait quand j'ay quitté Dieu. Je me suis retiré de sa presence & de sa conduite; je me suis abandonné à mes passions, & j'ay dissipé tous les tresors de grace & de merite que je possedois. O que j'en ay perdu! O quel compte il faudra rendre à Dieu, s'il ne me fait misericorde.

Digitized by Google

II. POINT.

Conſiderez que ce jeune enfant ayant diſſipé ſon bien, il ſurvient une grande famine qui l'oblige de ſe mettre au ſervice d'un maiſtre qui l'envoye garder ſes pourceaux. Il eſtoit ſi miſerable & ſi tourmenté de la faim qu'il euſt ſouhaitté manger de ce qu'on donnoit à ces animaux, & n'en pouvoit avoir.

Voilà l'eſtat où le peché reduit une ame qui a quitté Dieu. Car ſe voyant privée des conſolations du Ciel & de la nourriture des Sacremens, elle ſe met au ſervice du Diable qui luy donne des pourceaux à nourrir & à gouverner, c'eſt à dire, qui la rend eſclave de ſes paſſions brutales. Cette ame noble & ſpirituelle voudroit bien ſe raſſaſier de plaiſirs ſenſuels, mais elle ne le peut, parce qu'on ne luy en donne point & que ce n'eſt pas là ſa nourriture.

O quel changement, & quelle miſere! l'homme qui a eſté formé à l'Image de Dieu, s'eſt rendu ſemblable aux beſtes. Il broute l'herbe comme les animaux: Il ſe vautre comme eux dans le bourbier & dans la fange. Mon ame, que fais-tu? Que cherches-tu? Que deſires-tu? Crois tu pouvoir te raſſaſier de ces plaiſirs infames? Helas c'eſt la nourriture

des bêtes. Une ame capable de Dieu ne peut estre rassasiée que de Dieu.

III. Point.

Ce pauvre enfant se voyant reduit en un estat si deplorable, rentre en soy même, & dit: Helas combien de serviteurs en la maison de mon pere mangent du pain en abondance, & moy je meurs icy de faim. O resolument je veux quitter ce païs & retourner à mon Pere. Je luy diray, mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'estre appellé vostre enfant: Faites-moy la grace de me mettre au rang de vos serviteurs. Ayant dit cela, il se leve aussi tost, & sans differer d'un moment, il se met en chemin.

Voilà comme l'affliction nous fait rentrer en nous même. Dieu visite toûjours par sa grace ceux qu'il visite par sa peine; il éclaire son esprit: il touche leur volonté; il leur fait voir l'estat miserable où les a reduit leur peché; il leur dit au cœur dans leur affliction. Hé bien! voilà ce que c'est de m'avoir offensé, Qu'as-tu gagné à me quitter! Quel plaisir as-tu trouvé parmy les creatures? N'est il pas vray que tu n'as point eu de repos depuis que tu t'es retiré de ma conduitte? Falloit-il quitter ton Dieu, renoncer au paradis, perdre ma grace, & le

Digitized by Google

repos de ta conſcience pour des plaiſirs ſi ſales, ſi honteux, ſi courts, ſi mépriſables? retourne mon enfant, retourne à la maiſon de ton Pere: un jour y eſt plus doux que mille ans dans les tabernacles des pecheurs; mais retourne promptement. C'eſt ce qu'il faut faire à l'exemple du Prodigue. Il faut ſe convertir ſans differer. Les graces paſſent, les reſolutions ſe refroidiſſent, Dieu qui vous appelle aujourd'huy peut-eſtre ne vous appellera pas demain. Il vous ſera du moins plus difficile demain de vous convertir qu'aujourd'huy.

IV. POINT.

Le pere de l'Enfant prodigue l'ayant apperçeu de loin, touché de compaſſion court au devant de luy, il le baiſe, il l'embraſſe & ſans luy donner le loiſir de faire ſon petit compliment, il le fait veſtir d'une belle robe, luy met une bague au doigt, & ordonne qu'on tuë le veau gras pour le regaler.

Voilà comme Dieu reçoit un pecheur qui retourne à penitence. Il le previent donne le baiſer de paix, il oublie le paſſé, il le rétablit en ſa grace, il remplit ſon cœur de conſolations, & ordonne à tous les Anges de prendre part à ſa joye.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Dieu de bonté & de miſericorde ! qui avez tant de tendreſſe pour les pecheurs, faites-moy grace & ayez pitié du plus grand de tous les pecheurs. Je ſuis un Enfant prodigue qui ay quitté voſtre Maiſon, qui me ſuis éloigné de voſtre preſence, qui ay mépriſé vos inſpirations, & qui ay conſumé tous les biens que vous m'avez faits dans les excez & dans les débauches. Il ne me reſte plus rien, me voilà reduit dans la derniere neceſſité. Je n'ay plus de bonnes penſées dans l'eſprit, plus de bonnes inclinations dans le cœur. Je ſuis plongé dans un bourbier infame, d'où je ne ſçaurois ſortir, ſi vous ne me tendez la main. Helas ! où eſt le temps que je vivois dans la paix & dans la liberté des Enfans de Dieu ! où eſt le temps que je ne reſpirois que l'air du Paradis, que je mangeois le pain des Anges, en l'Oraiſon & à la Communion avec des conſolations infinies ? Ce temps n'eſt plus, me voilà reduit à la condition des bêtes. Je cherche la ſatisfaction des bêtes, & je n'en ſçaurois trouver. Quoy donc ſeray-je toûjours miſerable ? Ne ſortiray-je jamais de ce bourbier ? Seray-je toûjours eſclave de mes paſſions ? toû-

Digitized by Google

jours bourrelée dans ma conſcience? toûjours ennemy de Dieu? toûjours en état de mort & de damnation éternelle? O Je ne puis plus vivre de la ſorte. Je ne trouve plus de ſatisfaction parmy les creatures. Elles m'ont trompé ces creatures infidelles. Helas elles me promettoient de veritables conſolations & ne m'ont fait ſentir que des amertumes

Allons mon ame levons-nous, ſortons de ce païs d'iniquité; quittons la compagnie des bêtes; retournons à Dieu; le voilà qui nous appelle, le voilà qui nous attend & qui nous tend le bras.

O mon Pere & mon Dieu! je retourne à vous aprés avoir conſumé ma vie au ſervice des creatures. J'ay peché, mon Dieu, devant vous, je ne merite point de porter la qualité de voſtre enfant, ne vous ayant pas ſervy & honoré comme mon Pere. mais je vous conjure de me mettre au rang de vos eſclaves & de me traitter deſormais comme un de vos mercenaires. O que je ſuis marry de vous avoir offenſé & de m'eſtre retiré de voſtre compagnie. Faites-moy grace Dieu de bonté & de miſericorde, & me recevez encore une fois en voſtre maiſon. Donnez-moy le baiſer de paix, & je vous promets que jamais je ne vous quitteray, que je vous

Digitized by Google

ſerviray le reſte de mes jours avec une fidelité inviolable & que je repareray les déreglemens de ma vie paſſée par une veritable penitence.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

I. Point.

L'Enfant prodigue quitte la maiſon de ſon Pere, & le pecheur celle de Dieu pour ſuivre ſa paſſion. Il diſſipe en ſes débauches tous les biens de nature & & de la grace qu'il avoit receuë de Dieu. O que j'en ay perdu!

2. Point. Il ſurvient une famine qui oblige cet enfant de ſe mettre au ſervice d'un maiſtre qui luy donne des pourceaux à garder; il eut deſiré manger ce qu'on donnoit à ces animaux, & n'en pouvoit avoir. Aprés l'abondance des graces ſuit la famine. Le pecheur ſe voyant privé des conſolations du Ciel, ſe met au ſervice du Diable qui le rend eſclave de ſes paſſions. Il deſire la nourriture des beſtes & ne s'en peut raſſaſier, n'eſt-ce pas là que j'en ſuis reduit?

3. Point. Le prodigue rentre en ſoy-meſme & prend reſolution de retourner à la maiſon de ſon Pere. Faites le meſme. Voyez le miſerable eſtat où vous eſtes re-

duit, & prenez resolution de changer de vie. O que ceux qui servent Dieu sont heureux ! ô que ceux qui l'abandonnent sont miserables !

4. POINT. Le Pere de l'enfant prodigue l'appercevant de loin, luy court au devant, le baise, l'embrasse, luy donne une belle robe, & le fait manger à sa table. Voilà comme Dieu traite le pecheur qui se convertit : il le previent de ses graces, il luy pardonne le passé, il luy donne le baiser de paix, il luy rend la robe de l'innocence, il le traite magnifiquement à sa table.

Retournez donc au plûtôt à la maison de ce bon Pere. Demandez-luy pardon & vous réjoüirez tous les Anges du Paradis.

LECTURE.

Lisez le Chap. 1. de S. Luc.

Le Chap. 21. du Livre premier de l'Imitation de JESUS CHRIST

Le P. S. Jure, Livre 1. de la connoissance de Nôtre Seigneur, Chap. 7. sect 6

Grenade partie du Memorial. Chap. 3. & 4.

Digitized by Google

POUR LE CINQUIEME JOUR.

II. MEDITATION.

Motifs d'humilité, de crainte & de Penitence.

PREPARATION.

REpresentez-vous comme un criminel à qui l'on va prononcer sa Sentence. Demandez la lumiere du S. Esprit pour connoître l'état de vôtre Ame & la necessité que vous avez de vous humilier, de crainte de faire penitence pour le passé, pour le present, & pour l'avenir.

I. POINT.

Considerez le passé, & vous y trouverez de grands motifs de crainte & d'humilité, Ce sont tous les pechés que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-même, infinis en leur multitude, grands en leur malice, continuels en leur durée.

Vous sçavez assurement que vous avez peché, mais vous ne sçavez pas assurement si vôtre peché vous est pardonné Vous sçavez que vous avez offensé Dieu.

Digitized by Google

mais vous ne ſçavez pas ſi vous l'avez appaiſé. Vous ſçavez que vous avez perdu ſa grace : mais vous ne ſçavez pas ſi vous l'avez recouverte : dautant que vous ne ſçavez pas ſi vous avez fait une veritable penitence.

Pour obtenir le pardon de ſon peché, ce n'eſt pas aſſez de le confeſſer ; il en faut encore avoir une douleur qui ſoit ſurnaturelle, qui procede du cœur, qui s'étende ſur tous les pechez, & qui enferme une veritable reſolution de s'amender. La voſtre a t'elle eſté de la ſorte? d'où vient donc qu'on voit ſi peu de changement en voſtre vie ? quand vous donnez parole à un homme : ne la tenez-vous pas ? pourquoy donc ne tenez'vous pas celle que vous donnez à Dieu ? N'eſt il pas vray que vos haines ſont immortelles? quelle peine avez-vous à vous reconcilier avec vos ennemis? & cependant vous vous reconciliez avec le peché, un moment aprés l'avoir offenſé. D'où vient cela ? c'eſt ſans doute que vous ne l'avez jamais haï.

Ne vous eſtes-vous point flatté vous-meſme en confeſſion ? n'avez-vous point diſſimulé quelque peché ? n'en avez-vous point omis de conſiderables, ou par negligence ou par malice ? Quoy qu'il en ſoit

soit vous ne pouvez estre asseuré que vôtre contrition ait esté veritable & par consequent que vostre peché vous ait esté pardonné. Vous ne devez pas vous en troubler : mais aussi vous ne devez pas presumer comme si vous estiez asseuré de vostre grace, ny mettre bas ensuitte les armes de la penitence.

Que de biens avez-vous omis ? que de temps avez-vous perdu ? que de mauvais exemples avez-vous donné ? que de dommages avez vous procuré au corps, à l'ame, à l'honneur, aux biens & à la fortune de vostre prochain.

Affections.

O mon Dieu faites-moy misericorde, & n'entrez point en jugement avec vostre pauvre serviteur. Helas ! si vous tenez compte de mes iniquitez, comment pourrais-je me justifier ? si vous estes ma partie ? comment pourrai-je vous resister ? mes pechez sont innombrables, leur multitude surpasse le nombre des sables de la mer.

O ! que j'ay sujet de craindre aprés tant d'infidelitez aprés tant de rechûtes, aprés tant de trahisons, aprés tant d'ingratitudes & de perfidies. J'espere mon Dieu, en vostre misericorde, puisque vous

nous avez aſſeuré que tout ce qui ſera délié ſur la terre le ſera auſſi dans le Ciel, j'ay confiance que vous m'avez pardonné. Mais je n'entreray point pour cela en preſomption, au contraire je pleureray toute ma vie, & je vous diray avec le Roy des penitens.

O mon Dieu mon Seigneur! ayez pitié de moy ſelon la plus grande & la plus eſtenduë de toutes vos miſericordes. Il me faut une miſericorde extraordinaire, parce qu'il n'y eut jamais de miſere plus grande que la mienne. Helas! j'ay peché devant vous, & mon peché eſt toûjours contre moy. Il me ſuit & me pourſuit par tout. Ah ne vous ſouvenez plus de mes iniquitez paſſées, puiſque j'en conſerve moy-meſme le ſouvenir, & que j'en ay un ſenſible regret. O! je pleureray toute ma vie tant de crimes que j'ay commis, tant de biens que j'ay omis tant de temps que j'ay perdu, tant de ſcandales que j'ay donné, tant d'ames que j'ay damné.

II. POINT.

Conſiderez pour le preſent que vous ne ſçavez point ſi voſtre cœur n'eſt point engagé dans quelque affection cri-

minelle. Car le cœur de l'homme eſt un abîme ſi profond q u'il n'y a que Dieu qui le puiſſe ſonder. Nous avons peu de lumiere : & ce peu que nous en avons eſt obſcurcy de beaucoup de paſſions. L'amour propre eſt fin & artificieux, il nous perſuade aiſément que ce que nous aimons eſt innocent. Le vice ſe couvre du manteau de la vertu; à moins que d'eſtre bien éclairé, il eſt facile de ſe tromper & de prendre l'un pour l'autre. Le Demon eſt un eſprit ſubtil, ruſé, malicieux ; il contrefait toutes les operations de la grace ; il a ſes devots & ſes devotes, ſes martyrs & ſes confeſſeurs, ſes extaſes & ſes raviſſemens, ſes contemplations & ſes miracles. Qui peut dire aſſeurement que c'eſt un bon eſprit qui le pouſſe au bien ? qu'il cherche uniquement Dieu: que ſes intentions ſont pures & droites ?

Mais ce qui nous doit encore tenir dans l'humilité & dans la defiance de nous-meſme, c'eſt que nous avons tous un vice ſecret qui nous eſt propre & qui flate nos inclinations. Comme il eſt conforme à la nature ſes mouvemens ſont comme naturels, & par conſequent doux, agreables inſenſibles. C'eſt pourquoy il n'y a point d'homme ſi ſaint ſur la terre qui puiſſe eſtre aſſeuré ſans revelation qu'il

agit par un principe de grace, & par conſequent qu'il eſt agreable à Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Qui ſuis-je mon Dieu? Helas! je ne puis rien aſſeurer de moy-meſme, ſinon que je ſuis un ſuperbe, un avare un voluptueux, un homme ſans lumiere, ſans force & ſans vertu. Ma conſcience ne me reproche rien, mais je ne ſuis pas juſtifié pour cela. Vous voyez dans la penſée de l'homme ce que l'homme qui penſe ne voit pas. Je me crois bien ſain, & peut-eſtre que je ſuis bien malade. Je me crois en grace, & peut-eſtre que je ſuis en peché. Si les plus pures intelligences ſont impures devant vos yeux, comment pourray-je preſumer de mon innocence?

Helas! je penſe ſouvent agir par grace & j'agis par nature. Je m'imagine que c'eſt le zele qui m'anime, & c'eſt la paſſion qui me tranſporte. Je fais des penitences, que ſçay-je ſi ce n'eſt point par amour propre & par l'impetuoſité d'un naturel fougeux? Je fais de grandes aumoſnes, qui m'aſſeurera que ce n'eſt point par vanité? J'ayme mon prochain que ſçay-je ſi c'eſt pour Dieu que je l'aime? c'eſt peut-eſtre parce qu'il eſt de mon humeur, parce qu'il eſt de mon

party, parce qu'il m'aime, parce qu'il me fait du bien. Si j'aimois un de mes freres pour Dieu, je les aimerois tous sans distinction, puisque Dieu me le commande, & qu'ils sont tous formez à son Image, tous racheptez de son sang, tous membres de son corps, tous enfans de son Eglise, tous appellez à sa gloire, tous les objets de son affection. Et cependant j'ay des amitiez particulieres, je fais des distinctions prejudiciables à la charité. J'ay donc sujet de croire que je n'aime personne pour Dieu, puisque le motif de la charité est indivisible. Et où sont donc ces vertus imaginaires ? où est cette vaine image de saintetè ? où est cette folle presomption de moy-mesme ? Il n'y a que l'humilité & l'obeïssance qui puisse me donner quelque asseurance ; tout le reste est douteux & incertain.

III. Point.

Quand nous serions asseurez du passé & du present, nous ne pouvons presumer de l'avenir : Car nostre salut depend de deux volontez, de celle de Dieu & de la nostre. Je sçay que Dieu me veut sauver & qu'il me donnera tous les secours necessaires pour cela : mais je ne puis m'asseurer qu'il me donnera des graces extraor-

dinaires. Les doit-il à un ingrat & à un infidelle comme moy?

Et quand je les aurois, ſuis-je aſſeuré d'en faire bon uſage? moy qui les ay tant de fois mépriſées. Moy qui ay contracté tant de mavvaiſes habitudes. Qui ay de ſi puiſſantes inclinations au mal. Qui ay un naturel ſi changeant, un eſprit ſi leger, un cœur ſi lâche, une volonté ſi rebelle, une imagination ſi volage, un corps ſi voluptueux, des paſſions ſi violentes.

Quel homme ſur la terre peut reſiſter au Demon, ſi Dieu l'abandonne à ſa puiſſance? que ſçay-je s il ne m'y abandonnera point, moy qui ne ſuis point ſur mes gardes, qui preſume de mes forces, & qui me jette dans les occaſions.

Pluſieurs ſont appellez, mais peu ſõt élûs Que ſçay-je ſi je ſerayde ce petit nombre? Il faudroit que ma vie fut celle de peu de gens: car la plûpart des hommes ſeront damnez & qu'ay-je de particulier ſinon mes vices? Je marche dans le train ordinaire du monde; Je ne ſuis donc pas du petit nombre des élûs.

Je ſçay qu'on ne peut eſtre damné pour une infinité de pechez veniels: mais cependant la reprobation commence ſouvent par des fautes legeres qui

conduiſent à des plus grandes, dont on ne releve jamais. Y a-t'il un homme ſur la terre plus infidelle que moy? que ſçay-je ſi ces petites maladies ne me conduiront point à la mort? ſuis-je plus aſſeuré de mon ſalut que ces grands hommes qui avoient vieilly dans l'exercice de la penitence, & qui ont fait naufrage dans le port? n'en voyons nous pas tous les jours qui du Ciel où ils avoient fait leur nid, (comme parle un Prophete,) tombent dans les cloaques d'impureté & dans une reprobation éternelle?

J'ay des marques de predeſtination, cela eſt vray, mais je ne ſuis pas predeſtiné pour cela: comme ceux qui ont des marques de reprobrtion, ne ſont pas pour cela reprouvez. Judas n'avoit-il pas des marques de predeſtination? & cependant c'eſt un reprouvé. La Magdelaine n'avoit elle pas des ſignes de reprobation? & cependant c'eſt une predeſtinée.

Vous avez la foy, dit Saint Paul? Craignez, car vous pouvez tomber dans l'hereſie & dans l'infidelité. Vous eſtes en grace? craignez, car vous la pouvez perdre, & ne la point recouvrer. Vous pechez mortellement? craignez, car peut-eſtre vous mourrez ſans penitence. Vous pechez veniellement? craignez, car il ne

faut qu'une legere infidelité pour donner commencement à voſtre reprobation. Vous faites de bonnes œuvres? craignez car ce qui a l'approbation des hommes n'a pas toûjours celle de Dieu. Vous n'en faites point? craignez car le Figuier ſterile eſt maudit & jetté au feu. Vous donnez mauvais exemple? craignez on vous attachera au col une meule de moulin & on vous jettera dans les Enfers. Vous inſtruiſez les autres? craignés, car vous ſerés jugé par voſtre parole. Ceux qui bâtirent l'arche de Noé ne furent pas ſauvés dans l'Arche. Enfin, ſi vous ne craignés rien, craignés, car il n'y a point de gens plus en danger de ſe perdre que ceux qui ſe croient hors de danger.

AFFECTIONS.

O Roy des Anges & des hommes, qui ne craindra voſtre colere? qui n'apprehendera voſtre Juſtice? Qui oſera preſumer dans ſes forces, aprés la rechute de tant de grands Saints, aprés la reprobation de tant de grands hommes? Mon ſalut, mon Dieu eſt entre vos mains; & c'eſt ce qui me conſole. Mon ſalut eſt auſſi entre mes mains & c'eſt ce qui m'épouvante. Quand je vous conſidere, je vois tout à eſperer: Quand je me conſidére moy-méme je vois,

Digitized by Google

tout à craindre. Mon ſalut eſt plus aſſeuré entre vos mains qu'entre les miennes. O que je ſerois en repos, s'il ne dépendoit que de vous. Mais ce qui me donne de l'apprehenſion, c'eſt qu'il depend auſſi de moy, qui ſuis le plus méchant, le plus fragile, le plus ingrat, & le plus inconſtant de tous les hommes.

O mon Dieu, je veux deſormais travailler a mon ſalut avec crainte & tremblement. Je mets mon eſperance uniquement en vous ſur l'aſſeurance que vous me donnés que celuy qui eſpere en voſtre bonté ne tombera point dans la confuſion éternelle : mais obtiendra de vous grace & miſericorde pour le temps & pour l'éternité Ainſi ſoit-il

---

ABBREGE' DE LA MEDITATION

Nouvelle forme, de Meditation, Tome, 1. page. 136

I. POINT,

CONſiderés pour le paſſé les motifs que vous avés de faire une continuelle penitence. Vous ſçavés que vous avés peché : mais vous ne ſçavés pas ſi voſtre peché vous eſt pardonné. Vous

eſtes aſſeuré d'avoir perdu la grace : mais vous ne l'eſtes pas de l'avoir recouverte, d'autant que vous n'eſtes point aſſeuré d'avoir fait une veritable penitence. Vous ne devez pas vous inquieter, mais vous ne devez pas auſſi preſumer.

2. POINT. Conſiderez pour le preſent les motifs que vous avez de vous humilier devant Dieu. Vous ne ſçavez ſi vous eſtes en grace. Le cœur humain eſt un labyrinthe où l'on ſe perd. L'amour propre eſt ruſé & artificieux, on ſe perſuade aiſément que ce qui plaiſt eſt licite. Le vice ſe couvre des couleurs de la vertu. Le Demon contrefait toutes les operations de la grace. Pluſieurs perſonnes penſent eſtre en contemplation, qui ſont dans l'illuſion. Pluſieurs agiſſent par paſſion croyant agir par zele. Vous faites des penitences ? Mais c'eſt par voſtre propre volonté. Vous faites des aumônes ? Mais c'eſt peut-eſtre par vanité. Vous aimez voſtre prochain, eſt-ce pour Dieu ? Si cela étoit vous aimeriez tout le monde. Puiſque vous avez des égards, des diſtinctions, des diſcernemens, des haines, des averſions, des inclinations, & des amitiez particulieres, vous n'aimez perſonne par charité. O que nous avons donc ſujet de craindre & de nous humilier.

Digitized by Google

3. POINT. Considerez pour l'avenir les motifs que vous avez de craindre. Vôtre salut dépend de la volonté de Dieu, & de la vostre. Vous estes asseuré de celle de Dieu, mais vous ne l'estes point de la nôtre.

Vous avez de puissantes inclinations au mal, & de méchates habitudes que vous avez contractées, ce qui vous doit faire défier de vous-mesme. Vos rechûtes sont frequentes ? il y en a une peut-estre dont vous ne releverez jamais. Vous n'avez point de fermeté dans le bien, que sçavez vous si vous persevererez ? Sans graces extraordinaires vous ne resisterez jamais à toutes les tentations du Demon ; Estes-vous asseuré de les avoir, vous dont les infidelitez sont ordinaires ? La reprobation commence quelquefois par une legere faute. Le nombre des Elûs est petit, si vous ne vivez comme peu de gens, vous ne serez point sauvé ; Vôtre vie est commune, & vous n'avez rien de particulier que vos vices.

Craignez donc de vous perdre, & ne presumez jamais de vostre vertu. La chûte des grands Hommes doit faire trembler les petits.

LECTURE.

Liſez le Chap. 3. & 1. de S. Luc, de S. Matthieu & le 1. de l'Apocalypſe.

Le Chap 11. du Livre premier de l'Imitation de Ieſus Chriſt

Le P. Rodriguez, ſeconde Partie. Traité 7. Chap. 4.

Le P. S. Iure Livre 2. de connoiſſance de Noſtre Seigneur, Chap. 7. ſection 6.

Le P. Grenade 1. Traité du Memorial Chap. 2. & 3.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

III. MEDITATION.

De l'Imitation de IESVS-CHRIST NOSTRE-SEIGNEVR.

PREPARATION.

REpreſentez-vous Dieu le Pere qui vous montre ſon Fils & qui vous dit *Voilà mon Fils bien-aimé que ie vous donne pour Maiſtre eſcoutez ſa doctrine, & imitez ſes exemples.* Demandez luy la grace de faire l'un & l'autre.

I. POINT.

Entre pluſieurs raiſons qui ont obligé

le Fils de Dieu de se revestir d'un Corps, une des principales est pour nous enseigner le chemin du Ciel par sa doctrine & par ses exemples. Car l'homme estant defectueux de sa nature, il luy falloit une regle pour se diriger, & une regle pour estre d'usage, doit avoir deux qualitez; elle doit estre droite & visible. Dieu estoit droit, mais il n'étoit point visible. L'hõme estoit visible, mais il n'estoit pas droit. Il falloit donc un Homme-Dieu pour conduire l'homme à Dieu. Il falloit que Dieu se rendit sensible pour nous enseigner le chemin du Ciel; qu'il se fit voir pour se faire aymer. C'est donc nostre Seigneur Jesus-Christ qui est nostre Maistre & nostre exemple. Sa doctrine & ses actions sont le fondement de nostre Foy. Jesus-Christ a dit cela, il le faut donc croire. Jesus-Christ a fait cela, il le faut donc faire. Voilà les deux demonstrations de la vie & de la Religion Chrestienne. Comme donc nous appellons heretique en matiere de foy celuy qui ne croit pas ce que Jesus-Christ a dit; nous devons tenir heretique en matiere de mœurs celuy qui ne fait pas ce que Jesus-Christ a fait. Voyez si vous estes Catholique ou Heretique. Abjurez vos erreurs & faites profession de

ſoy, croyant ce que JESUS a dit, & faiſant ce qu'il a fait: puiſqu'il eſt auſſi infaillible dans ſes actions que dans ſes paroles.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O JESUS, mon Sauveur, mon Maître & mon Dieu! Il y a long-temps que je porte le nom de Chreſtien: mais je n'ay point encore fait des actions de Chrétien. Je ſuis Catholique d'eſprit, & heretique de cœur. Je croy que ce que vous avez dit eſt veritable, mais je ne crois pas que ce que vous avez fait ſoit bien fait: puiſque je n'imite pas vos actions, comme je croy à vos paroles. O quelle vie que la mienne! Qu'elle eſt differente de la voſtre. Que d'erreurs & d'hereſies en mes mœurs. Reſolument je veux devenir Chreſtien. Je veux deſormais conformer mon jugement à voſtre Doctrine, & mes actions à vos exemples: Puiſque vous eſtes la Voye la Verité, & la Vie. Donnez moy la grace pour commencer, car je n'ay rien fait juſqu'à preſent.

II. POINT.

Conſiderez que pour eſtre ſauvé ce n'eſt pas aſſez de croire ce que le Fils de Dieu a dit: mais qu'il faut encore faire ce qu'il

à fait. Car S. Paul nous asseure qu'il n'y aura que ceux qui luy seront semblables qui seront predestinez : & luy mesme declare que celuy qui ne vient pas aprés luy n'est pas digne de luy. Il est vray qu'il y a des actions du Fils de Dieu qui ne sont que de conseil, & non pas de precepte, Il n'est pas necessaire de vivre dans l'extréme pauvreté comme luy : mais il est necessaire d'avoir le cœur détaché de richesses comme luy ; d'estimer & aimer la pauvreté comme luy ; d'estre humble comme luy ; de porter sa croix comme luy ; d'aimer ses ennemis, & de leur pardonner comme luy : d'autant que c'est nostre regle & nostre exemplaire, auquel tous les hommes se doivent conformer. C'est nôtre Roy & nôtre unique Seigneur que nous devons imiter. Est-il raisonnable que nostre Roy soit couronné d'épines, & que nous soyons couronnez de roses ? Qu'il couche sur la terre, & que nous couchions sur le duvet ? Qu'il aille aux coups, & que nous demeurions les bras croisez.

O mon Maître, & mon Roy ? Je vous suivray par tout où vous irez. Si vous allez sur le Tabor je vous suivray. Si vous allez sur le Calvaire je vous suivray. Il

n'eſt pas juſte que le ſerviteur ſoit mieux traité que ſon maiſtre. Puiſque le monde vous a perſecuté, je ne le puis aimer, & je n'en veux plus eſtre aymé. Puiſque vous avés manqué du neceſſaire, je retrancheray du moins le ſuperflu. Puiſque vous avés été couronné d'ignominie, je ne chercheray plus d'honneur. Puiſque vous éres mort ſur une croix, j'y veux mourir auſſi.

Allons mes freres? Allons ſuivons noſtre Maître: N'abandonnons point nôtre Roy: Obeïſſons à ſes Commandemens: Imitons ſes exemples: vivons comme luy: Mourons avec luy, Puis qu'il eſt venu au monde pour nous apprendre à bien vivre & à bien mourir. Sa mort eſt l'exemple des belles morts, comme ſa vie eſt l'exemple des belles vies: vivons dans la Charité, mourons dans la Patiance, & nous ſerons predeſtinés.

I. Point

Conſiderez que noſtre perfection conſiſte en l'Imitation de N. S. Car une choſe eſt parfaite quand elle eſt conforme à ſa Regle. Noſtre Seigneur eſtant infiniment parfait & la perfection meſme, l'homme eſt autant parfait qu'il reſſemble à ce Divin original. Le premier homme fut

creé sans defaut & dans la justice Originelle, parce qu'il fut creé à l'Image de Dieu qui est son Fils. Et c'est pour cela que le Fils s'est fait homme plûtost que les deux autres Personnes Divines, d'autant qne c'est l'idée, le moule & le modele de nostre Creation; & par consequent il le devoit estre de nostre reparation. Un ouvrage detruit se doit reparer sur l'idée qui luy a donné naissance. On forme un tableau le conformant à son Original. Nous devons tous nous reformer sur l'Image de Nostre-Seigneur, puisque c'est sur elle que nous avons esté formez, c'est en cette ressemblance que consiste nostre sainteté & nostre perfection.

IV. Point.

Considerez que nous ne pouvons donner à Nôtre-Seigneur de plus asseuré temoignage de nostre estime & de nostre amour en son endroit, qu'en imitant ses exemples. Nous montrons que nous l'estimons, puisque nous le choisissons pour nostre modelle? car on n'imite que ce qui est parfait. Nous montrons que nous l'aimons, dautant qu'on ne veut ressembler qu'à ceux qu'on aime. L'amour transforme l'amant en la personne aimée, ainsi quand vous vous rendez semblable

au Fils de Dieu, vous montrez que vous l'aimez & que vous desirez être trasformé en luy.

Ensuite vous l'obligez à vous aimer. Car chacun aime son semblable, & ceux don il est aimé. Si vous vous rendez semblable au Fils de Dieu, vous devenez son Image, comme il est l'Image de son Pere: & comme le Pere regardant son Image, l'aime infiniment & prodnit son Saint Esprit; le Fils voyant un homme qui est l'image de ses vertus & de sa Sainteté, il l'aime d'un amour presque égal à celuy qu'il se porte à soy-méme, & le remplit ensuite de son esprit. Le pere aussi l'aime comme une expression de son Fils, car il aime tout ce qui est parfait & tout ce qui ressemble à ce Fils bien-aimé, puisque c'est par ce Fils & dans ce Fils qu'il aime toutes choses & que rien ne luy peut plaire s'il n'a les traits, les lineamens, le port, la grace, le teint & la couleur de son Fils.

Reflexions et Affections.

Hé bien mon Ame ne veux tu pas estre parfaite, ne sens tu point ton cœur piqué d'une sainte ambition? tu voudrois ressembler à tous ceux qu'on estime, & pourquoy ne veux tu pas ressembler à Jesus-

CHRIST, qui eſt le plus noble, le plus beau, le plus ſaint & le plus parfait de tous les hommes ; quelle gloire de reſſembler à un Dieu ; quelle conſolation de porter ſur ſon viſage le caractere des Predeſtinez ? n'as tu point d'amour pour celuy qui t'a tant aimé ? ne veux-tu point honorer celuy qui t'a tant honoré ? ſi tu ne l'imites point tu montres que tu ne l'aimes point & que tu ne l'eſtimes point. Tu ne crois pas qu'il ſoit parfait, autrement tu voudrois luy eſtre ſemblable. Quoy ! les hommes font gloire d'imiter juſqu'au defauts de leurs Princes, & tu auras honte d'imiter les perfections de ton Dieu ? tu veux étre vétuë comme on eſt dans le beau monde ; parler comme on parle dans le beau monde ; eſtre logée comme les gens du grand monde : & tu ne veux pas porter les couleurs de ton Dieu, parler comme parle un Dieu, vivre de la vie d'un Dieu ; quelle eſperance as-tu d'aller en Paradis, ſi tu ne reſſembles au premier des Predeſtinez, puiſque le premier en chaque ordre eſt la regle de tous les ſuivans ? comment pourras-tu plaire à Dieu, ſi tu n'es pas ſemblable à ſon Fils ?

O veritablement tu n'aymes point ton Sauveur, puiſque tu ne veux point luy eſtre ſemblable. Tu ne crois pas qu'il ſoit

parfait, puiſque tu ne veux point l'imiter. Tu n'es pas Chreſtien mais infidelle; car un Chreſtien, dit Saint Paul, doit eſtre revétu de Jeſus Chriſt. Comme celuy qui ſe couvre d'nne robe, paſſe ſes bras dans ſes bras, met ſon corps dans ſon corps & en eſt tellement couvert qu'on ne voit plus que ſon habit. De meſme un Chrétien ſe doit revétir de toutes les vertus de Jeſus Chriſt. Il doit penſer comme luy, parler comme luy, agir comme luy. De ſorte qu'il puiſſe dire: Je vis non ce n'eſt pas moy, mais c'eſt Jeſus Chriſt qui vit en moy. Suis-je reveſtu de cet habit de ſalut? porte-je les couleurs du Sauveur? Voit-on en mon viſage quelques traits du ſecond Adam? Helas! je ſuis entierement ſemblable au premier, je n'ay point dépoüillé le vieil homme pour me reveſtir du nouveau.

O mon divin Original, que vous eſtes beau & que Je ſuis laid! que vous eſtes ſaint & que je ſuis imparfait! ô que je ne ſuis pas vôtre diſciple, puiſque je ne marche point ſur vos pas, & que je les détruis par mes actions ce que je fais ſemblant de croire. Quel moyen que nous puiſſions eſtre unis de cœur, puiſque nous ſommes ſi diſſemblables en nos mœurs? ô je veux vous honorer, je veux vous aimer, & pour

cela je veux vous aimer.

Ca donc mon ſerviteur, dit nôtre grand Capitaine, faites tout ce que vous me verrez faire. Je vay combattre Sathan, le monde & la chair, ſuivez-moy & n'abandonnez pas voſtre roy dans la mélée. ça ma chere épouſe, mettez moy comme un cachet ſur voſtre cœur, comme un cachet ſur voſtre bras, que ma figure s'imprime ſur tout vôtre interieur & ſur vôtre Exterieur. je reconnoiſtray par là que vous m'aimez & Je vous aimeray reciproquement, vous imprimant en mon cœur, & vous portant entre mes bras. Ainſi ſoit-il.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 2 page. 1

I. Point

COnſiderez qne l'homme eſtant defectneux, il a beſoin d'une regle infaillible pour ſe diriger, que le Fils de Dieu s'eſt fait homme pour nous enſeigner le chemin du Ciel par ſes paroles & par ſes exemples. Sa doctrine & ſes actions ſont le fondement de noſtre Foy. Jeſus-Chriſt a dit cela, il le faut donc croire,

Jesus-Christ a fait cela, il le faut donc faire, & comme un homme est heretique en matiere de Foy, qui ne croit pas ce que Jesus christ a dit; nous devons tenir heretique en matiere de mœurs, celuy qui ne fait pas ce que Jesus Christ a fait; puis qu'il est aussi infaillible dans ses actions qu'en ses paroles. Voyez si vous estes Catholique ou Heretique.

2 Point. Considerés que pour estre sauvé ce n'est pas assés de croire ce que Jesus-Christ a dit, mais qu'il faut faire encore ce qu'il a fait, hormis les actions de conseil qui n'obligent pas sous peché. Comparez vostre vie avec la sienne, & voyés si vous luy estes semblable, & s'il est raisonnable que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, le criminel que l'innocent & le disciple que le maître.

3. Point. Considerez que la perfection d'une chose consiste à se conformer à sa regle, qu'ainsi nostre sainteté & nostre perfection consistent à ressembler à Jesus-Christ qui est la regle de nostre vie.

4. Point. Considerez que vous ne sçauriez donner à Nôtre Seigneur de plus asseuré témoignage de vostre estime & & de vostre affection, qu'en vous rendant semblable à luy, d'autant qu'on n'imite

que ceux qu'on eſtime, & que l'amour tranſforme l'amant en la perſonne aimée. Enſuitte vous obligerez le Fils de Dieu de vous aimer, ſi vous vivez comme luy, puiſque chacun aime ſon ſemblable.

Hé bien mon ame, veux-tu eſtre parfaite : veux-tu eſtre aimée de Dieu ? imite donc ſon fils. O quel honneur d'eſtre ſemblable à un Dieu ; de vivre comme Dieu ; de parler comme un Dieu ; d'agir & de ſouffrir comme un Dieu. Mes freres, dit Saint Paul, reveſtez-vous de Jeſus-Chriſt.

LECTURE.

Liſez le Chap. 13. & 14. de S. Iean,
Le Chap. 1 du Livre 1. de l'Imitation de I.C.
Et le Chapitre 7 & 11. du 2. Livre
Le P. S. Iure de la connoiſſanc de N. S. Livre 3. Partie 1. Chap. 9 & la 3. partie chap. 5. & 4.
Le P. Rodriguez, Partie 2., Traité 7. chap. 8

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

IV. MEDITATION.

De l'humilité que JESUS-CHRIST *nous a enſeigné par ſes paroles & par ſes exemples.*

PREPARATION.

REpreſentez-vous Nôtre Seigneur, voſtre divin Maiſtre qui vous reçoit au nombre de ſes diſciples & qui vous dit? apprennez de moy que je ſuis doux & humble de cœur.

Demandez luy la grace & l'eſprit pour apprendre cette admirable doctrine.

I. POINT.

L'humilité eſt une vertu qui reprime le deſir dereglé que nous avons de l'honneur & nous fait deſirer le mépris, parce que nous ſommes un neant & un neant malicieux. Eſtant un pur neant, nous devons eſtre convaincus que nous ne ſõmes rien de nous-mémes, que nous ne ſçavons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne valons rien; & que c'eſt Dieu qui nous porte, qui nous éclaire, qui nous ſoûtient

qui

qui nous aime & qui nous enrichit de tous ſes biens.

Eſtant un neant malicieux, nous devons croire que nous ne ſommes que peché, que nous ſçavons que nous ne pouvons & que nous ne deſirons que pecher; que ſi peu que Dieu ſe retire de nous, nous tombons dans le neant & dans le peché; que toutes nos bonnes penſées, nos bons deſirs, nos bonnes actions viennent de la Grace de Dieu, ſans laquelle nous ne pouvons autre choſe que pecher. Qu'ainſi nous ne meritons aucune eſtime, aucun honneur, aucune gloire de nous-meſme, puiſque nous avons tout de Dieu. Au contraire que nous meritons toutes ſortes de mépris & de mauvais traitemens, parce que nous avons infiniment offensé Dieu.

La pratique de cette vertu conſiſte.

1. A humilier ſon jugement ſous la conduite de Dieu, de l'Egliſe & de ſes Superieurs.

2. A fuir les nouveautez, les hereſies & les ſingularitez qui viennent de preſomption & d'orgueil.

3. A ne jamais murmurer de toutes les afflictions qui nous arrivent, ſçachant que nous meritons d'eſtre foulez aux pieds de toutes les creatures.

4. A fuir l'honneur, les dignitez, les emplois honnorables, la compagnie des grands, les loüanges, les vains applaudiſſemens qui ne ſont point deus à des neants & à des pecheurs comme nous.

5. A ne parler jamais à noſtre avantage: mais à tenir cachez les biens que Dieu nous a fait.

6. A ne jamais mépriſer perſonne, reconnoiſſant qu'il n'y a point de creature plus foible, plus aveugle, plus méchante, & plus malicieuſe que nous, & que ſi Dieu nous laiſſoit à nous-meſme, il n'y a point de crime que nous ne commiſſions.

7. A ſouffrir toutes ſortes d'injures avec douceur & patience, ſçachant que nous ſommes dignes de tous maux & indignes de tous biens.

8. A excuſer les fautes de noſtre prochain; à ne mal parler de perſonne; à ceder à tout le monde; à ſe mettre comme Sainte Catherine de Genne, ſous les pieds meſme de Lucifer, parce que nous pouvons commettre tous ſes pechez, & il ne ſçauroit commettre tous les noſtres

Enfin elle conſiſte à parler bas, à garder le ſilence, à ne jamais ſe mettre en colere, comme ſi on nous pouvoit faire tort, à ne rien entreprendre qu'avec defiance de nous-mémes & à ne jamais ſe troubler le

ſes défauts & de ſes imperfections ; Car celuy qui s'eſtonne de ſes cheutes & de ſes miſeres, monſtre qu'il ne ſçait pas ce qu'il eſt.

II. POINT.

JESUS, dit Saint Luc au premier chapitre des Actes des Apoſtres, commença à faire & à dire. Pour pratiquer la vertu, il faut premierement voir ce que JESUS-CHRIST a dit, & puis ce qu'il a fait. Voicy quelques-unes de ſes Sentences que vous écouterez avec reſpect, & que vous ruminerez avec attention.

En Saint Matthieu chapitre onziéme *Apprennez de moy, que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.* Voilà voſtre maiſtre qui parle. Voilà la leçon qu'il vous fait Voilà le fruit de cette vertu, la paix de l'ame, la tranquillité du cœur. Car tous les troubles viennent d'orgueil.

En Saint Matthieu chapitre dix-huit *Si vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* C'eſt aux Apoſtres qu'il parle, qui avoient un peu de vanité. Il les menace de damnation s'ils ne ſe convertiſſent, & s'ils ne

deviennent petits comme des enfans, parce que cette paſſion d'orgueil les eût jettés dans de grands deſordres. O quelle menace! ô quel exemple!

Au Chapitre vingt. *Quiconque voudra eſtre le plus grand parmy vous, il faut qu'il ſoit le ſerviteur de tous; & celuy qui voudra eſtre le premier, il faut qu'il ſoit le dernier.*

Au chapitre vingt troiſieme. *Quiconque s'élevera ſera humilié, & quiconque s'humiliera ſera élevé.*

En Saint Luc chapitre quatorſiéme. *Quand vous ſerez invité aux noces, ne prenez pas la premiere place.* &c. *mais mettez-vous au dernier rang.* &c.

Voilà la doctrine admirable que le Fils de Dieu eſt venu enſeigner aux hommes & qui eſt abſolument neceſſaire pour étre ſauvé; car ſans vertu on ne peut aller au Ciel, & ſans humilité, il n'y a point de vertu.

Reflexions & Affections.

Hébien, mon ame veux-tu eſtre ſauvée? veux-tu trouver la paix de ton cœur! il faut donc eſtre petit comme un enfant, humble comme un enfant, docile & obeïſſant comme un enfant. Es-tu de la orte? Fuis-tu l'honneur & grandeur;

Digitized by Google

cherches-tu le mépris? aymes-tu la subjection & l'obeïssance? ne te mets-tu point en colere? ne murmure-tu point contre tes Superieurs? n'es tu point attachée à ton propre jugement? te laisse-tu conduire? ne dis-tu point du bien de toy. & du mal des autres? ne mépriſes-tu point ton prochain? Superbe, dit Dieu, je vay à toy & tu t'en fais acroire. Tu ne veux pas humilier ton cœur & ton esprit, Je te vay confondre & anneantir. Tu t'éleves, je t'abaisseray. Tu me mépriſes, & je te mépriſeray.

O terre! ô fumier! ô neant ô Dragon d'Enfer! qui es-tu? d'où viens-tu? où vas-tu? Est-ce à toy à faire le suffisant, & à mépriſer les autres? y eut-il jamais au monde creature plus foible, plus méchante, plus ingrate, plus infidelle que toy? qu'as-tu que tu n'ayes receu de Dieu? quel crime y a-t'il que tu n'ayes point fait, ou que tu n'ayes pû faire?

O mon Dieu! comment me souffrez-vous sur la terre? que ne suis-je aux pieds de Lucifer où je devrois estre! que vous avez de patience à souffrir ce sujet insolent qui s'êleve contre vous & contre ses Superieurs! O mon ame, humilions-nous afin que Dieu nous êleve. Mettons-nous sous les pieds de tous les hommes, si nous

En ſes actions. Il a toûjours fuy l'honneur & cherché le mépris. Il s'eſt unis à la plus vile des creatures, qui eſt la nature humaine. Il a choiſi la mere la plus pauvre, la naiſſance la plus obſcure, la vie la plus inconnuë, les employs les plus laborieux, les diſciples les plus ſtupides, la mort la plus ignominieuſe. Il a mené une vie cachée & ſolitaire l'eſpace de trente ans.

Il s'eſt enfuy quand on la voulu faire Roy; Il defendoit de publier ſes miracles aprés les avoir faits.

Quelle humilité à un Dieu de naiſtre dans un eſtable, & de mourir ſur une Croix? quel aneantiſſement de laver les pieds à un Judas? quel mépris & quelle confuſion n'a-t'il point ſouffert en ſa Paſſion.

Il eſtoit Dieu, & il s'eſt fait homme pour nous communiquer ſa Divinité.

Il eſtoit Saint, & il a pris la forme de pecheur pour nous communiquer ſa Grace.

Il eſtoit Bien-heureux, & il s'eſt fait miſerable pour nous communiquer ſa felicité.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O JESUS aneanty ſous la forme d'homme!

O Jesus anneanty ſous la forme de pecheur.

O Jesus anneanty ſous la forme de miſerable & de reprouvé.

O le plus grand & le plus petit !

O le premier & le dernier !

O le plus élevé & le plus abaiſſé !

O mon ame ne dois-tu point mourir de confuſion, voyant les humiliations de ton Dieu ! O neant ne t'aneantiras-tu jamais? ne ſeras-tu jamais en ta place ? pourquoy t'éleve-tu terre & cendre ? quels biens as-tu fait ? quel mal n'as-tu pas fait ? n'eſt-ce pas un orgueil inſupportable à un ver de terre & à un petit demon de s'élever & de chercher la gloire, voyant le Dieu de la Majeſté anneanty & méprisé des hommes ?

Humiliez-vous devant les yeux de Dieu, devant les yeux des hommes, devant les yeux de vous-méme. Ne cherchez jamais la gloire, parce qu'elle appartient à Dieu. Ne parlez jamais à voſtre avantage, parceque c'eſt une marque de foibleſſe & de lâcheté. Anneantiſſez voſtre eſprit, & Dieu le remplira de ſa Sageſſe Anneantiſſez voſtre volonte, & Dieu la remplira de ſa Sainteté. Anneantiſſez vos forces, & Dieu vous remplira de ſa puiſſance.

Souvenez-vous que Dieu reſiſte aux

ſuperbes. Que ſi vous cherchez l'honneur vous eſtes payé de vos travaux, & que Dieu ne vous doit plus rien. Tenez-vous toûjours ſous les pieds de tous les hommes demeurez en voſtre place qui eſt le neant & n'en ſortez jamais. Neant de nature, & neant de grace, neant de lumiere neant de force, neant de grandeur, neant de conſolation, neant de vertus, neant de Sainteté, & Dieu vous remplira de tout. Car c'eſt le neant qui eſt la place du tout.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

De l'humilité

Nouvelle forme, Tome. 1. pag. 289

I. Point.

L'Humilité eſt une vertu qui reprime le deſir dereglé que nous avons de l'honneur, & nous fàit deſirer le mépris, parce que nous ſommes un neant & un neant malicieux qui avons tout receu de Dieu, qui ne pouvons rien faire ſans le ſecours de Dieu, & qui avons infiniment offensé Dieu.

La pratique conſiſte 1. à humilier ſon

Digitized by Google

Quiconque s'humiliera ſera élevé.

Celuy qui veut eſtre le premier parmy vous, il faut qu'il ſoit le dernier.

Quand vous ſerez invité à un feſtin, prenez la derniere place.

Le faites-vous? eſtes-vous humble, obeïſſant, doux & petit comme un enfant? vous laiſſez-vous gouverner? ne vous entend-on jamais murmurer? ô mon ame, humilions-nous ſi nous voulons étre élevez; mettons-nous ſous les pieds des hommes, autrement nous ſerons ſous ceux des demons.

3. POINT. Conſiderez les exemples que vous en a donné le Fils de Dieu en ſes pensées, en ſes actions & en ſes paroles. Il s'aneantiſſoit devant Dieu ſon pere: il ſe conſideroit comme un ver de terre; il s'appelloit le Fils de l'homme. Il fuyoit les loüanges & les honneurs. Au contraire il a toûjours cherché l'abjection & le mépris? Il a eſté raſſaſié d'opprobres en ſa naiſſance, en ſa vie & en ſa mort.

O le plus grand & le plus petit! ô le premier & le dernier! ô le plus élevé & le plus abaiſſé! ô l'orgueil inſupportable d'une creature qui cherche de la gloire vôyant ſon Createur humilié & anneanty.

Souffrez le mépris. Mépriſez le mépris. Aimez le mépris. Cherchez le mépris.

LECTURE.

Liſez le Chapitre 18 de S. Matthieu.

Le Chap. 1. du Livre 2. & le Chap. du Livre 3

Le Chap. 4 8. 13. 20 du Livre 3. de l'Imitation de Ieſus Chriſt

Et Le P. Rodriguez 2. Partie, Traité 3. de Humilité.

Le P. S. Iure, Livre 3. de la conoiſſance partie 2. Chap. 8. le Livre des Elus du meſme Chap. 1.

La conſideration ſe fera ſur l'oraiſon mentale & vocale.

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

De la Douceur

PREPARATION.

REpreſentez-vous Noſtre-Seigneur qui vous dit ces paroles; *Apprenez de moy, que je ſuis doux & humble de cœur*

Demandez-luy la grace de concevoir cette Leçon qu'il vous fait.

I POINT.

Conſiderez premierement la nature & les effets de cette vertu. C'eſt une partie de

la temperance qui modere & arreſte les ſaillies de la colere, lors qu'on nous fait injure ou qu'on nous cauſe quelque déplaiſir. Elle nous fait ſouffrir avec paix & tranquillité le mauvais traitement qu'on nous fait. Elle nous fait parler doucement à ceux qui nous offenſent d'effect ou de parole. Elle nous incline à les excuſer, à leur pardonner, à prier pour eux & à leur faire du bien. En un mot c'eſt une douceur d'eſprit que l'amertume n'aigrit point, & une tranquillité de cœur que la colere ne trouble point.

Entre toutes les vertus, il n'y en a point qui nous rende plus ſemblables à Dieu que celle-là ? car il ne ſe trouble jamais pour toutes les injures qu'on luy fait, mais poſſede une tranquillité inalterable. Auſſi ceux qui ſont doux, ſont appellez enfans de Dieu. *Filii Dei vocabuntur.* Dieu ſe manifeſte à eux, *docebit mites vias ſuas.* Il leur donne ſa grace, *manſuetis dabit gratiam.* Il prend ſoin de leur conduite, *diriget manſuetos in judicio.* Il les reçoit en ſon amitié. *ſuſcipiens manſuetos Dominus.* Il repoſe dans leur cœur, *in pace factus eſt locus ejus.* Il exauce leur prieres, *humilium manſuetorum ſemper tibi placuit deprecatio.* Sur qui eſt-ce, dit-il, que je jetteray les yeux, ſinon ſur celuy qui eſt

doux ? *Ad quem respiciam nisi ad mansuetum ?* toute l'Ecriture est pleine de semblables Eloges.

Le Fils de Dieu les appelle bien heureux, & leur donne la terre en heritage. *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.* Cette terre est celle des vivans, comme expliquent les Peres, c'est à dire le Ciel qui est le lieu naturel des ames tranquilles & douces ; parce qu'il n'y a point de trouble ny de tempeste au dessus des Cieux. Ils possédent encore la terre des hommes, d'autant qu'ils sont aimez de tous les hommes. Ils se possédent eux-mesmes, estans maistres de leurs passions. Aussi est ce la marque d'une vertu parfaite & d'une saintеté consommée. *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*

Au contraire un homme en colere & impatient n'est jamais à soy ny chez soy : Il est toûjours hors de soy-mesme & agité de passions : Il déplaît à Dieu : Il est haï des hommes : Il est insupportable à soy-mesme. Ce n'est pas un homme, mais une beste farouche dont on fuit la rencontre. L'Ecriture le compare au Lion, au Tigre, au Sanglier, au Serpent, au Feu, au Tonnere, aux Energumenes, à ceux qui tombent du haut mal, aux damnez & aux diables mesme.

Digitized by Google

En effet comme le Demon eſt toûjours agité de paſſions & accablé de triſteſſe: un homme colere eſt auſſi toûjours mécontent, il n'a jamais de repos. Son cœur eſt un enfer, où il y a des feux, des larmes, des cris, des fureurs, des rages, des deſeſpoirs, & des grincemens de dents. Le Demon eſt ennemy de toutes les vertus: l'homme colere eſt eſclave de tous les vices.

Le Demon fait du mal à tous les hommes; l'homme colere eſt incommode à toute la terre. Il trouble les communautez; il met la diſcorde & la diſſenſion dans les familles; Il ne ſçauroit bien vivre en nulle part; il eſt prompt, injurieux, vindicatif, farouche, mal-faiſant, inacceſſible.

Le demon eſt le grand ennemy de Dieu & l'homme colere luy fait une guerre mortelle; il le chaſſe de ſon cœur où il regne par la paix & l'oblige à le traiter impitoyablement, puis qu'il n'a point de douceur ny de compaſſion pour les autres.

O qu'un homme doux eſt heureux!
O qu'un homme colere eſt miſerable!
Qu'un homme doux eſt ſage!
Qu'un homme colere eſt foux!
Qu'un homme doux eſt ſaint!
Qu'un homme colere eſt méchant!
Voyez deſquels vous eſtes, & ſi c'eſt

Dieu, ou le Demon qui regne dans vôtre cœur.

II. POINT.

Conſiderez ce qu'a dit, & ce qu'a fait Noſtre-Seigneur pour nous enſeigner cette vertu. Jamais il n'y eut au monde, & il n'y en peut avoir d'homme plus doux & plus terrible que luy. Comme Dieu ſon Pere l'avoit envoyé pour ſauver les pecheurs, il luy avoit donné un cœur propre pour s'acquitter comme il faut d'une commiſſion ſi rude & ſi fâcheuſe. Et parce qu'il falloit une douceur, une bonté & une patience infinie pour procurer le ſalut des hommes, & pour aimer les pecheurs: il luy avoit donné un cœur infiniment doux, tendre & charitable. Quand je penſe à IESUS, dit S. Bernard, je me repreſente un homme doux, humble de cœur, patient, obligeant, & affable, humain, miſericordieux, & charitable.

L'Ecriture ſainte dit que Moyſe eſt dit le plus doux de tous les hommes qui fuſſent ſur la terre, parce qu'il devoit eſtre le Legiſlateur du Peuple de Dieu, ſon chef & ſon juge. Et cependant c'eſtoit une Loy de crainte qu'il intimoit, c'eſtoit de la part d'un Dieu ſevere qu'il parloit, c'é-

ſtoit des Eſclaves qu'il gouvernoit, c'eſtoit la baguette en main qu'il commandoit. Jugez quelle eſtoit la douceur du Legiſlateur de la nouvelle Loy qui eſt une Loy de grace & d'amour & de charité, qu'il eſt venu intimer de la part d'un Pere de miſericorde, à des hommes qu'il veut rendre ſes enfans, par la communication de ſon Eſprit, qui n'eſt que charité, & qu'amour.

Auſſi quand ſes Diſciples voulurent faire deſcendre le feu du Ciel ſur ceux qui luy faiſoient un outrage ſenſible, il les reprit, diſant qu'ils ne connoiſſoient pas ſon eſprit, qui n'eſtoit pas de colere & de vengeance, mais de douceur & de miſericorde? qu'il n'eſtoit pas venu pour perdre les pecheurs, mais pour les ſauver.

C'eſt ce qu'il a fait paroiſtre dans tout le cours de ſa vie, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. Il nous a ſauvé, dit S. Hierôme, non pas les foudres en main, & les tonneres en bouche, mais pleurant dans une creche, & mourant ſur une croix. Eſtant enfant, ajoûte S. Leon, il a ſouffert avec la patience d'un homme; eſtant homme il a ſouffert avec la douceur d'un Enfant.

On ne trouvera point qu'il ait jamais

ſes miracles, qui déchiroient ſa reputation, qui le chaſſoient de leur Ville par une malice & une ingratitude extrême ? Quelle patience, & quelle douceur comparable à celle de ce petit Agneau, lorſqu'on la écorché tout vif pour le mettre ſur l'Autel de la Croix ? Il ne maudiſſoit point, dit S. Pierre, ceux qui le maudiſſoient, il ne menaçoit point ceux qui l'affligeoient & qui le tourmentoient injuſtement. Il n'y eut jamais d'ingratitude comparable à celle des Juifs qui le firent mourir ; leur cruauté fut extrême. Et cependant il prie pour eux ſur la Croix, & reſſent plus leur mal que ſes propres tourments ; il tâche de les excuſer ; il plaide leur cauſe de toute ſa force, & verſe pour eux le Sang de toutes ſes veines.

Enfin ſi vous le conſiderez dans le S. Sacrement, vous confeſſerez que jamais Paſteur n'euſt de telles tendreſſes pour ſes brebis, ny mere pour ſes enfants, ny Prince pour ſes ſujets, ny amy pour ſon amy.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

O mon Seigneur JESUS ! que voſtre Eſprit eſt doux ! que voſtre cœur eſt tendre ! que vous eſtes un bon Maiſtre, un bon Pere, & un bon amy !

Digitized by Google

O cœur charitable de mon Sauveur, remply de l'onction infinie de la Divinité ! O fournaiſe d'amour ! O ſource de miſericordes ! O entrailles de charité & de tendreſſe ! Helas je ne vous ay point connu juſqu'à preſent, & ſi je vous ay connu j'ay eſté ſi miſerable que de ne vous point aimer. Je me ſuis meſme preva'u de voſtre douceur pour vous irriter, & pour vous offenſer.

O pauvre ame ! que crains-tu ? qu'apprehendes-tu ? pourquoy te défies-tu de la bonté de JESUS ? C'eſt un Agneau & non pas un lion ; c'eſt un Pere, & non pas un tyran. Tu as peché & tu n'oſes t'approcher de luy ? montres-moy qu'il ait jamais mal-traité un pecheur. Ah, mes freres, dit S. Paul, je vous conjure par la douceur & la modeſtie de JESUS-CHRIST de ne me pas obliger à vous traiter ſeverement, *Obſecro vos per manſuetudinem, & modeſtiam Chriſti*

Le Fils de Dieu poſſedoit toutes les Vertus en excellence ! mais il ſemble qu'il n'y avoit que la douceur qui fut à proprement parler ſa vertu. Il eſt venu pour nous enſeigner les voyes du ſalut & de la ſainteté ; C'eſt un Maiſtre divin que Dieu le Pere nous a donné : mais il ne nous fait leçon que de douceur & d'humilité ? il parle des

autres Vertus en general: mais il ſe douſe pour exemple de celle-cy: il la proprole & la recommande comme ſa vertu & it caractere de ſon Eſprit. *Diſcite à me*, dce divin Maiſtre, *qu'a mitis ſum & hus milis corde.* apprennez de moy que je ſui doux & humble de cœur.

O leçon admirable! ô doctrine celeſte ô tres-doux JESUS, que vous eſtes un bon Maiſtre, & que je ſuis un mauvais diſciple! que voſtre Eſprit eſt doux, & que le mien eſt rude! Helas! je ne puis rien ſouffrir. Au moindre mot qu'on me dit, au moindre deplaiſir qu'on me fait, mon cœur s'enfle d'orgueil, ma bouche écume de colere, ma langue jette le fiel & le poiſon, je rends le mal pour le mal, je condamne tout, je n'excuſe rien, je ſuis inſupportable à mes ſœurs & à mes freres on me fuit comme un ſerpent & un dragon; on n'approche de moy, que comme d'une beſte venimeuſe. Je ne ſouffre rien de perſonne & vous ſouffrez tout de moy! Ah je ne veux point d'autre preuve de vôtre douceur que ma méchante vie. Si vous n'eſtiez infiniment doux vous n'auriez pas ſouffert ſi long-temps une creature ſi méchante & ſi deteſtable. O grand Dieu! manger un Agneau, & vivre comme un loup?

Digitized by Google

O JESUS, tres-doux envers les pecheurs, je n'ay point vostre Esprit, puisque je suis si severe envers eux. Quand ils se presentent à moy, je les traite mal de parole, je les veux consumer du feu de ma colere, je les rejette avec mepris, je leur mets des fardeaux sur les épaulles que je ne voudrois pas remuer du bout du doigt.

JESUS le plus debonnaire de tous les hommes, ne vous lassez pas de l'estre envers le plus mechant de tous les hommes. O je suis trop persuadé de vos bontez pour entrer en défiance de vostre misericorde. Si méchant que je sois, j'auray toûjours confiance en vous, sçachant que vous estes mon Advocat pendant la vie, & que vous ne serez mon Iuge qu'aprés la mort.

O tres-doux JESUS, faites-moy part de vostre Esprit. Ostez-moy ce cœur de pierre, & donnez-moy un cœur de chair. Ostez-moy ce cœur de Tygre & donnez-moy un cœur d'agneau. O grand Prêtre de la Loy de grace, faites distiller l'onction de vostre grace sur le bord de vos vêtemens. Maistre divin enseignez-moy cette belle leçon de douceur, & rendez-moy vostre Disciple par l'imitation de vostre patience.

Digitized by Google

III. Point.

Pour estre doux comme Jesus, il faut estre humble de cœur comme luy. C'est le premier & l'unique moyen pour acquerir cette vertu : car la colere vient d'orgueil qui nous persuade que quelque bien nous est deu, ou que quelque mal ne nous est pas deu : & l'homme humble se croit digne de tous maux, & indigne de tous biens.

Le second est de considerer que Dieu nous traittera comme nous traiterons les autres ; qu'il nous sera doux si nous leur sommes doux ; qu'il nous sera severe si nous leur sommes severes. C'est ce qui calmoit le cœur & l'esprit de Saint Anselme.

Le troisiéme est de considerer la personne de Iesus-Christ en vostre prochain qui vous dit, *patientiam habe in me*, épargnez-moy, souffrez cela de moy, recevez cela de ma main, je me tiens fait le bien & le mal que vous ferez au dernier des miens.

Le quatriéme est de concevoir une grande horreur de la colere, comme d'une passion infame, injuste, inutile, & prejudiciable. Elle est infame, parce qu'elle transforme un homme en beste & en

Demon, & qu'elle montre une grande foibleſſe d'eſprit & de cœur.

Elle eſt injuſte, dautant qu'un pecheur n'a point droit de ſe plaindre, ny de ſe facher contre perſonne, beaucoup moins contre Dieu qui ſe ſert des hommes pour le châtier.

Elle eſt inutile, car on ne remedie pas à un petit mal par un plus grand.

Enfin elle eſt nuiſible au corps & à l'ame donnant ſouvent la mort à l'un & à l'autre.

Le dernier moyen eſt de ne jamais parler dans la colere: mais de garder un ſilence inviolable, autrement la paſſion débondera & le Demon entrera. Au contraire ce ſilence victorieux étouffera le malin eſprit, & vous meritera dans le Ciel une couronne d'un prix ineſtimable

---

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme Tom. 1. pag. 328 & 333.

I. POINT.

Conſiderez que la douceur eſt une vertu qui reprime les ſaillies de la colere, & qui nous fait ſouffrir toutes ſortes

tes d'injures, & de déplaisir avec paix & tranquillité d'esprit.

Ceux qui sont doux sont Enfants de Dieu, parce qu'ils luy sont semblables. Ils sont exaucez dans leurs priere. Ils sont visitez dans leurs oraisons. C'est une eau tranquille que leur ame, où Dieu prend plaisir à exprimer son image. Le Paradis est pour eux, c'est leur heritage & leur demeure. Leur cœur mesme est un paradis où regne toûjours la paix, & où repose le Dieu de paix. ils possedent la terre, se faisant aimer de tous les hommes, ils possedent leur ame qui ne s'échape jamais, ils possederont le Ciel, où ils regneront en paix.

Au contraire la colere transforme un homme en beste, & en Demon Elle fait de son cœur un enfer, & le rend insupportable à Dieu, aux hommes, & à soy-mesme,

Voyez si vous aimez mieux commencer vostre Enfer que vostre Paradis; estre transformé en Demon, que d'estre transformé en Dieu,

2. Point. Considerez l'exemple que Nostre-Seigneur nous a donné de cette vertu en toute sa vie, souffrant toutes sortes d'injures de toutes sortes de personnes en ses biens, en son honneur, en sa

doctrine, en ses miracles, en sa conduite, en sa sainteté, avec une paix & une douceur admirable. Jamais il n'a mal-traitté un pecheur, il les recevoit en sa compagnie, il mangeoit avec eux ; il avoit mesme tant de tendresse pour ses ennemis, qu'il a prié pour eux. Il s'est laissé égorger comme un petit agneau sans dire mot, & se donne encore tous les jours à manger à ceux mesme qui le haïssent. *Apprenez*, dit-il de moy, *que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames*. O quel Maistre ! ô quelle doctrine ! ô quelle vertu ! ô quelle recompense !

3. Point. Pour acquerir cette vertu : il faut estre humble de cœur. Il faut considerer que Dieu nous traitera comme nous traiterons les autres. Que c'est luy qui permet ces petites contradictions pour éprouver nostre amour, & pour nous donner occasion de meriter.

Que la colere est une marque d'une ame lâche, d'un esprit mal-fait, d'un cœur possedé du Demon. Que cette passion est infame, injuste, inutile, & prejudiciable.

Il faut garder le silence, & ne parler jamais quand le cœur est émeu.

LECTURE.

Lisez le Chap. 5. & 11. de Saint Matthieu.

Le Chap. 3. du Livre second de l'Imitation de Jesus Christ.

Le P. Rodriguez, premiere Partie, Traité 4. chap. 9. 10. 13. & 14.

Le P. S. Iure 2. partie du Livre 3. de la connoissance de nostre Seigneur, Chap. 10.

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

II. MEDITATION.

De la charité du Prochain.

PREPARATION.

REpresentez-vous Nostre-Seigneur sur la Croix qui vous recommande vôtre prochain, comme il fit sa Mere à S. Jean, & S. Jean à sa Mere.

Demandez l'esprit d'Amour pour satisfaire à cette recommandation.

I. POINT.

Considerez premierement que vous devez aimer vostre prochain, parce que Dieu vous le commande. *Tu aimeras ton*

Dieu, dit Noſtre Seigneur, *de tout ton cœur, de tout ton eſprit, de toute ton ame*, voilà le premier & le plus grand de tous les Commandemens. *Tu aimeras ton prochain* (adjoute t'il) *comme toy-meſme.* Voilà le ſecond qui eſt ſemblable au premier : Dautant que l'amour de Dieu & du prochain procedent de la meſme vertu de charité. Ainſi celuy qui aime Dieu, aime ſon prochain, & celuy qui n'aime point ſon prochain, n'aime point Dieu.

Et ce qui doit encore faire plus d'impreſſion ſur nos cœurs, c'eſt que l'unique Commandement que nous a fait Nôtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, *Hoc eſt preceptum meum.* C'eſt là, dit-il mon Commandement.

Il l'appelle ſien pour pluſieurs raiſons ; entre autres parce qu'il le cherit pas deſſus tous les autres Commandemens. Et qu'il en a fait la marque & le caractere de ſes diſciples *On connoiſtra* diſoit-il, *que vous eſtes à moy, ſi vous-vous entre-aimez les uns & les autres* Ainſi ſi je n'ayme point mon prochain, je ne ſuis point à Ieſus-Chriſt.

En effect, dit Saint Bernard, les ſerviteurs du Diable peuvent tout faire horſmis de s'entre-aimer. Eſt-il queſtion de

jeûner ? le Diable ne mange point. De veiller ? il ne dort point. D'estre pauvre ? il n'a que faire d'argent. D'estre continent ? cette vertu luy est naturelle. Mais pour l'union & la concorde, il ne la peut souffrir en terre, parce qu'il ne l'a pû garder au Ciel. C'est donc la charité qui est la veritable marque d'un enfant de Dieu, & d'un disciple de JESUS-CHRIST. D'où Saint Augustin conclud que celuy qui n'aime point son prochain n'est pas un Chrestien, mais un Juif, & qu'il ne croit pas que Jesus-Christ soit venu en terre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien, Chrestien, voulez-vous renoncer Jesus-Christ ! Vous renoncez la Foy, si vous renoncez la charité ; du moins vous le renoncez pour vostre Roy, si vous ne gardez point sa Loy. O que ce motif est puissant ! C'est le Commandement de Iesus - C'est l'unique chose qu'il nous a recommandé à la mort, C'est la marque & le caractere essentiel de sa Religion. Si je n'ay point de charité, je ne suis point Disciple de Iesus, je ne suis point à Iesus, je n'ay point de part au Royaume de Iesus.

II. Point.

Conſiderez que voſtre prochain eſt homme comme vous ; qu'il a le meſme Pere que vous ; Qu'il eſt formé à l'Image de Dieu comme vous ? Qu'il a eſté racheté par le Sang de ſon Fils comme vous ; Qu'il eſt deſtiné à la gloire auſſi bien que vous ; Qu'il eſt enfant de la meſme Egliſe, & nourry des meſmes Sacremens que vous. Si la reſſemblance eſt la mere de l'amour, comment pouvez vous hayr celuy qui a tant de rapport avec vous qu'on peut dire que c'eſt un autre vous-meſme ? Vous n'oſerez pas faire outrage à l'Image du Roy, beaucoup moins à une Image de Noſtre Seigneur, fut-elle de bois, ou de cuivre. Et pourquoy déchirez-vous & des-honorez-vous voſtre prochain, qui eſt l'Image vivante de Jesus-Christ.

2. Non ſeulement, c'eſt ſon Image ; mais encore un de ſes membres auſſi-bien que vous. Il luy eſt incorporé par le Baptéme, par la Foy, par la Charité, & par l'uſage des Sacremens, comme vous. Or qui a jamais vû des membres s'entre-hayr, s'entre-battre, & s'entre-mordre, s'entre-déchirer ? C'eſt aimer Jesus-Christ, dit Saint Auguſtin, que d'aimer ſes mem-

bres ; C'eſt haïr & perſecuter Jeſus-Chriſt que de haïr & de perſecuter ſes membres. Voulez-vous haïr Jeſus-Chriſt? le voulez-vous perſecuter ? Quel mal a-t'il fait.

3. Non ſeulement, voſtre prochain eſt un des membres de Jeſus-Chriſt, mais c'eſt Jeſus-Chriſt meſme. Car il l'a ſubſtitué en ſa place, & luy a transferé le droit qu'il a ſur voſtre cœur. Conſiderez l'obligation que vous avez d'aimer Noſtre Seigneur, & à combien de tiltres il doit poſſeder voſtre cœur. Je me dois tout-à-fait à vous (luy dit Saint Auguſtin) parce que vous m'avez créé. Je me dois encore tout à vous, parce que vous m'avez conſervé. Je me dois derechef tout à vous parce que vous m'avez rachepté. Mais parce que vous vous vous eſtes donné tout à moy, & que vous vous promettez encore tout à moy ; je me dois infiniment tout à vous, & je me dois autant de fois, & par autant de tiltres à vous, que vous eſtes infiniment plus que moy, qui vous eſtes cependant donné tout à moy.

Or ſi je me dois tout à Noſtre Seigneur; je me dois pour ainſi dire tout à mon prochain, parce que noſtre Sauveur l'a ſubſtitué, comme j'ay dit, en ſa place & luy a

un étrange aveuglement ! ô que je vous ay mépriſé, que je vous ay mal-traité, que je vous ay offenſé, puiſque vous tenez fait à vous-meſme le traitement qu'on fait aux autres ! ô que j'en ſuis confus ! ô que j'en ſuis affligé ! ô jamais je n'offenſeray mon prochain, mais je luy rendray tous les ſervices poſſibles.

C'eſt la reſolution qu'il faut prendre, & autant de fois que vous direz à Jeſus-Chriſt en Croix : Mon Sauveur que feray-je pour vous en reconnoiſſance de tant d'obligations que je vous ay ? Vous l'entendrez qui vous dira ce qu'il répondit à un Saint Homme. Payez à voſtre frere ce que vous me devez : Car je luy ay fait un tranſport de toutes mes croix. Je me tiendray ſatisfait, quand il ſera ſatisfait de vous.

III. Point.

Conſiderez enfin les biens & les avantages que vous tirez de l'amour du prochain.

1. Il n'y a point d'homme qui ait aſſez de ſageſſe pour ſe conduire, aſſez de force pour ſe défendre, aſſez de biens pour ſe nourrir, aſſez de merites pour ſe ſauver : mais il a beſoin du ſecours des autres. Celuy qui n'a point de charité eſt extre-

mement foible & miserable, parce qu'il n'a personne qui l'aide & qui le deffende. C'est un bras separé du corps, c'est un soldat, detaché de sa compagnie, c'est une pierre enlevée de son bastiment. Mais celuy qui est bien uny par la charité à tous les hommes, à la force & les richesses de tous les hommes; il a part aux bonnes œuvres de tous les hommes, parce que la charité met tous les biens en commun.

2. Celuy qui fait du bien à son prochain oblige Dieu de luy en faire, parce qu'il s'est engagé par promesse de nous traitter de la même maniere que nous le traiterons. Ainsi si nous l'honorons, Dieu nous honorera, si nous l'aimons, Dieu nous aimera? si nous l'assistons, Dieu nous assistera; si nous l'excusons, Dieu nous excusera; si nous le supportons, Dieu nous supportera; si nous luy pardonnons, Dieu nous pardonnera.

Au contraire si nous le mépriſons, Dieu nous mépriſera; si nous le haïſſons, Dieu nous haïra; si nous l'affligeons, Dieu nous affligera; si nous le condamnons, Dieu nous condamnera; si nous luy refusons grace, Dieu nous le refusera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien aprés cela avons-nous raiſon de nous plaindre de Dieu, de nous défier de ſa miſericorde, & de nous deſeſperer de noſtre ſalut ? Que deſirez-vous de Dieu ? Que luy demandez-vous ? Faites à voſtre prochain la grace que vous luy demandez & vous l'obtiendrez.

O mon Dieu que vous eſtes bon ! que vous eſtes doux ! que vous eſtes charitable ! ô que vous aimez les hommes, puiſque vous les uniſſez enſemble par tant de chaînes d'amour ! ô Pere des unions ! ô Dieu d'amour ! que je vous aime en vous-meſme ; Que je vous aime en tous les hommes. O je vous conſidereray deſormais en mon prochain, je vous aimeray & je vous ſerviray en ſa perſonne, afin que je ſois aimé de vous, conſideré de vous. J'ay vécu juſqu'à preſent en Payen, je vay commencer à vivre en Chreſtien. Mon Dieu ne me traittez pas ſelon mes iniquitez ; Soyez meilleur en mon endroit, que je n'ay eſté envers mes freres, Je leur feray deſormais tant de bien que je vous obligeray de m'en faire ; Je les aimeray ſi tendrement & conſtamment, que vous ſerez obligé de m'aimer dans le temps & dans l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 1. pag. 318

I. POINT.

CONſiderez l'obligationque vous avés d'aimer voſtre prochain, puiſque c'eſt Dieu qui vous le commande, & que ce commandement eſt ſemblable au premier, qui nous ordonne d'aimer Dieu l'un & l'autre, procedant de la meſme vertu de charité. Que c'eſt le precepte & l'unique precepte que nous a fait Jeſus-Chriſt Noſtre-Seigneur, & la marque par laquelle on reconnoît & on diſtingue ſes diſciples. O que ce motif eſt puiſſant! je ne ſuis point diſciple de JESUS, ſi je n'aime point mon prochain, je renonce ſa Loy & ſon Evangile.

2. POINT. Conſiderez ſecondement que voſtre prochain eſt formé à l'Image de Dieu comme vous. Qu'il a eſté rachepté du Sang de ſon Fils comme vous. Qu'il eſt un de ſes membres, & que vous ne pouvez le haïr ny le perſecuter ſans haïr, & perſecuter Jeſus-Criſt. bien plus, vous le devez conſiderer comme ſa propre perſonne, parce qu'il l'a ſubſtitué

en ſa place, & luy a transferé tous les droits qu'il a ſur voſtre cœur. Ainſi autant que vous eſtes obligé d'aimer Noſtre Seigneur autant eſtes-vous obligé d'aimer voſtre prochain. Que ne devez-vous point à Jeſus-Chriſt ?

3. POINT. Conſiderez les biens que vous procure l'amour du prochain. Si vous eſtes bien unis avec tous les membres de N. S. vous aurez part à tous leurs merites & à tous leurs travaux.

2. Vous obligez Dieu à vous aimer & à vous faire du bien, parce qu'il a promis de vous traiter de la meſme maniere que vous le traiterez. Ainſi ſi vous l'aimez il vous aimera, ſi vous l'aſſiſtez, il vous aſſiſtera, ſi vous luy pardonnez, il vous pardonnera.

Au contraire, ſi vous le mépriſez, il vous mépriſera, ſi vous le haïſſez, il vous haïra, ſi vous l'affligez, il vous affligera, ſi vous luy refuſez le pardon, il vous le refuſera.

Voyez ſi vous n'avez point beſoin de Dieu, & ſi vous ne luy devez rien. Payez à voſtre prochain l'amour que vous luy devez. Faites du bien à voſtre prochain, & vous obtiendrez tout de Dieu.

Digitized by Google

LECTURE.

Liſez le Chap. 22. de S. Matthieu.
Le Chap 15. & 17. de S. Iean.
Le Ch 16. du Livre premier de l'Imitation de Ieſus Chriſt.
Le P. Rodriguez 1 Partie Traité 4. Chap 2. 3.
Le P. S Iure Livre 3. de la connoiſſance de Noſtre Seigneur, Partie 1. Chap. 12.

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

III. MEDITATION.

De la Patience.

PREPARATION.

REpreſentez-vous N. Seigneur portant ſa Croix. Eſcoutez ce qu'il vous dit Celuy qui veut venir aprés moy, il faut qu'il porte ſa Croix, &c.

Demandez-luy la grace de bien concevoir ſa doctrine, & de bien imiter ſon exemple.

I. POINT.

Conſiderez l'obligation que nous avons d'aimer cette vertu, & de la pratiquer toute noſtre vie.

1. Elle eſt tres-glorieuſe à Dieu; car un

homme patient montre qu'il croit une providence qui gouverne tout avec sageſſe, avec bonté & avec juſtice, quoy que ſon gouvernement ſoit contraire à ſes pensées & à ſes inclinations. C'eſt là le plus grand honneur que l'homme puiſſe rendre à Dieu ſur la terre : parce qu'il luy ſacrifie ſon eſprit, ſa volonté ſes paſſions, ſes biens, ſa ſanté, ſa vie, & ſe laiſſe immoler comme le petit Iſaac les yeux bandez, & les mains liées par le bras de ſon Pere, ſans dire autre choſe ſinon : Dieu eſt ſage, Dieu eſt juſte, Dieu eſt tout-puiſſant, Dieu eſt bon. il ſçait ce qu'il fait, je l'ay bien merité, il peut me délivrer & me conſoler quand il luy plaira.

Au contraire un homme impatient montre qu'il ne croit point de Dieu ; ou l'accuſe d'ignorãce, de foibleſſe, & d'injuſtice, cõme s'il arrivoit quelque choſe ſans ſa volonté, ou que cette volonté fût injuſte & deraiſonnable, l'affligeant à tort & ſans l'avoir merité. Il dit avec ſes impies chez S. Auguſtin. Il n'y a point de Dieu, où il eſt injuſte, où il ne ſe méle point de nos affaires. Voilà ce que vous dites, Ames Chreſtienne, quand vous-vous impatientez.

2. Cette vertu n'eſt pas moins utile à l'homme qu'elle eſt glorieuſe à Dieu : car elle l'enrichit d'un threſor infiny de me-

mauvaiſes habitudes, ſcandalize le prochain, ſe rend inſupportable à tout le monde, & provoque de plus en plus contre luy la juſtice & la colere de Dieu.

4. Un homme patient eſt heureux, il joüit d'une tranquillité admirable, il rend ſes croix plus douces & plus legeres, & oblige Dieu à les porter avec luy. L'impatient au contraire eſt miſerable & vit comme un damné. Il fuit les croix, & les croix le pourſuivent par tout; il en fuit des legeres, & il en trouve des peſantes; il n'a repos ny jour ny nuit; il porte ſon enfer avec ſoy; il blaſpheme comme le mauvais larron ſur la croix; il s'abandonne à l'impatience, & n'a point les conſolations que reſſentent les gens de bien dans leurs peines.

5. Enfin l'homme patient eſt parfait, parce qu'il eſt le maiſtre de toutes ſes paſſions, qui voudroient s'échapper s'il ne les retenoit. Il vit en homme, il vit en Chreſtien, il vit en Religieux, il vit en predeſtiné. En homme, parce qu'il eſt toûjours raiſonnable. En Chrêtien, parce qu'il porte ſa croix. En Religieux, d'autant qu'il eſt mort à ſes paſſions. En predeſtiné, parce qu'il en a la marque. Au contraire l'homme impatient eſt eſclave de tous les vices, de toutes les paſſions

Digitized by Google

de tous les Demons. Il n'a point le caractere d'un homme, mais d'une beſte, d'un Chreſtien, mais d'un barbare; d'un Religieux, mais d'un impie; d'un predeſtiné, mais d'un reprouvé.

Reflexions et Affections.

O Patience que tu es une vertu admirable! ô impatience que tu es un vice deteſtable!

Helas! que j'ay deshonoré Dieu pendant ma vie, murmurant contre luy comme s'il me faiſoit injuſtice! O que j'ay travaillé & que j'ay peu gagné, ayant perdu par mon impatience le merite de mes ſoufrances! Ne ſuis-je pas bien foux d'augmenter mes peines & de me rendre miſerable, parce que je m'imagine l'eſtre? Que me ſert de me fâcher? cela remedie-t'il à mon mal? O c'eſt trop long-temps vivre en beſte, je veux vivre en homme. C'eſt trop long-temps vivre en Infidelle & en reprouvé; je veux vivre deſormais en Chreſtien & en predeſtiné. Je veux honorer mon Dieu par ma patience, & publier par toute la terre qu'il eſt ſage, qu'il eſt bon, qu'il eſt juſte, qu'il eſt miſericordieux & qu'il me fait une grande grace quand il m'afflige en cette vie.

Digitized by Google

II. Point.

Les raiſons que nous avons apportées nous doivent exciter à la pratique de cette vertu : mais la plus puiſſante de toutes eſt l'exemple de noſtre Seigneur. On peut dire que tout l'Evangile n'eſt qu'un precepte de patience. Le Fils de Dieu ne nous y parle que de croix, que de ſoûfrances, que de pardon des injures. Il l'appelle ſa vertu au Ch. 3. de l'Apoc. où il ordonne à S. Jean d'écrire ces paroles à l'Eveſque de Philadelphe. *Quia ſervaſti verbum patientiæ meæ*, &c. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderay auſſi de l'heure de la tentation qui viendra ſur tout l'Univers.

En effet puiſque Iſaye l'appelle un homme de douleurs, nous pouvons dire que la patience eſt l'Epouſe de Jeſus-Chriſt. Il l'a épouſée entrant au monde, & ne l'a jamais abandonnée juſqu'à la mort. Il a ſouffert en ſes biens, en ſon honneur, en ſon corps en ſon ame, en tout temps, en tout lieu, en toutes maniere, & de toutes ſortes de perſonnes ; de Dieu ſon Pere, de ſa Mere, de ſes Diſciples, de ſes parens, de ſes amis, de ſes ennemis, des Juifs, des Gentifs, des Rois, des Magiſtrats, des Preſtres, des laïques, des hommes qui

Digitized by Google

avoient veſcu, de ceux qui vivoient alors & de ceux qui devoient vivre, juſqu'à la fin du monde, tous ont affligé ſon Corps ou ſa ſainte ame, & ont travaillé à ſa Croix.

Reflexions et Affections.

O patience admirable de mon Sauveur! Helas, dit Saint Pierre, il ne menaçoit point ceux qui le blaſphemoient. Il ne repouſſoit point ceux qui l'outrageoient. Il s'eſt laiſſé prendre comme un voleur, ſoufleter comme un blaſphemateur, foüeter comme un eſclave, crucifier comme un ſcelerat, il tenoit d'une main la vengeance, & de l'autre la patience: mais il a aimé mieux, dit Tertullien, abandonner la vengeance, que de perdre la patience. Son honneur luy eſtoit infiniment cher: Mais il a preferé la patience à ſa gloire & à ſa felicité; il eſt monté ſur une croix pour nous enſeigner cette vertu; il eſt mort dans ſon ſein, & entre ſes bras, pour nous témoigner l'amour qu'il luy portoit.

Repreſentez-vous donc ce Divin Sauveur qui monte ſur le Calvaire, chargé de ſa Croix, & qui vous prie de luy aider à la porter. Pezez & ruminez ces paroles. *Quiconque veut venir aprez moy, qu'il*

Digitized by Google

Je renonce soy-mesme, qu'il porte sa croix & qu'il me suive, Ne voulez-vous pas suivre JESUS-CHRIST?

III. POINT.

Si l'exemple du Fils de Dieu & toutes les raisons que nous avons apportées ne sont pas suffisantes pour vous resoudre à la patience. Considerez enfin qu'il faut de toute necessité souffrir en ce monde ou en l'autre, & que si vous ne voulez rien souffrir vous commencez vostre enfer dés cette vie pour le continuer aprés la mort.

2. Considerez avec S. Bernard le passé, le present & l'avenir, & dites : ô tout ce que je souffre n'est rien au prix des peines que j'ay meritées pour le passé; des consolations que Dieu me donne pour le present, & des recompenses qu'il me promet pour l'avenir.

3. Souvenez vous que vous avez merité mille fois l'enfer : qu'ainsi vous estes indigne de tous biens, & digne de tous maux.

4. Voyez ce qu'ont enduré les Saints qui n'ont point tant peché que vous. Comparez leurs croix avec les vostres, vos pechez avec leurs vertus. Quoy aurez vous pour rien le Ciel, qui leur a couté

tant de larmes, tant de ſang, tant de ſouffrances ?

5. Songez qu'il n'arrive rien que par les ordres de Dieu ; qu'il diſpoſe de tout pour voſtre bien & voſtre plus grand bien : Que rien n'eſt long dont on voit la fin ; que voſtre mal ne ſçauroit durer plus long temps que voſtre vie ; que vous n'avez plus qu'un moment à ſouffrir, & que vous aurez une éternité à vous réjoüir ; qu'il vaut mieux faire ſon Purgatoire en cette vie que de le faire en l'autre ; que vous ne ſçauriez avoir de marque plus aſſurée de voſtre predeſtination, que les ſouffrances ; qu'on ne peut aller au Ciel que par quantité de tribulation, comme dit S. Paul, *per multas tribulationes oportet, &c.*

6. Conſiderez enfin Jeſus-Chriſt où au Jardin des Olives, ou devant Herode, ou chez Pilate, ou à la Colomne, ou ſur la Croix. Voyez ce qu'il ſouffre, écoutez ce qu'il vous dit. Mon fils, ma fille, c'eſt pour toy que je ſuis ſur cette croix ; c'eſt pour ton amour que je meurs & que ie verſe mon Sang. Endure cette injure pour moy. Souffre cette petite confuſion ſans dire mot. Reçoy ce morceau de ma croix que je te preſente, cette épine de ma Couronne, ce cloû de mes mains.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O sainte Croix ! ô Epine adorable ! ô Clou precieux qui avez esté consacré par l'attouchement de mon Sauveur, je vous baise, je vous adore & je vous mets sur mon cœur. Je cosidereray desormais ma croix comme un esclave de vostre croix; mon mal de teste, comme une épine de vostre couronne; mon infirmité qui m'attache à un lit, comme un clou de vos mains. J'adoreray tous mes maux puis qu'ils ont touché le corps & l'ame de mon Sauveur.

Souffrez donc sans plainte & sans murmure, ame Chrestienne, c'est le premier degré de patience.

Souffrez avec resignation & indifference à la santé ou à la maladie, à l'honneur ou au mépris. C'est le second.

Souffrez avec joye, aimez vostre croix & glorifiez-vous dans vos peines, c'est le troisiéme.

Que vostre patience soit genereuse, generale & constante; genereuse, souffrant sans chagrin; generale, souffrant tout & de toutes sortes de personnes; constante, souffrant jusqu'à la mort. C'est le quatriéme.

Digitized by Google

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

De La Patience.

Nouvelle forme, Tome 1. prge 294.

I. Point.

CONsiderez premierement combien la patience est glorieuse a Dieu. Celuy qui endure sans dire mot, reconnoist que Dieu est sage, juste & bon. Il luy sacrifie tous les biens de son corps & toutes les puissances de son esprit. Au contraire l'impatient declare, ou qu'il ne croit point de providence, ou qu'il croit qu'elle est injuste.

Secondement un homme patient pratique toutes les vertus dans l'excellence. La Foy dans les tenebres d'une conduite qui luy paroist mauvaise; l'esperance dans sa propre ruine; la charité dans l'adversité; l'humilité dans ses peines, qu'il croit avoir bien meritées; la conformité de sa volonté avec celle de Dieu; l'obeissance à ses ordres quoyque facheux & mortifiants; ensuitte il merite infiniment. Au lieu que l'impatient ne merite rien, il travaille beaucoup & ne gagne rien.

Troisié-

Troiſiêmement, l'homme patient ſatisfait à la juſtice de Dieu pour ſes pechez; il donne bon exemple au prochain; il joüit d'une grande paix & tranquillité d'eſprit; il rend ſes croix plus legeres; il eſt parfait comme dit Saint Jacques, parce qu'il eſt maiſtre de toutes ſes paſſions. Au contraire l'impatient augmente ſes pechez, contracte de mauvaiſes habitudes, ſcandaliſe le prochain, irrite la colere de Dieu, ſe rend inſupportable à tout le monde; il eſt miſerable & vit comme un damné; il fuit la Croix, & la Croix le ſuit par tout; il en fuit de legeres, & en trouve de peſantes, & porte tout ſeul la charge de ſon impatience.

O patience, que tu es une vertu admirable! ô impatience que tu es un vice deteſtable. Faites reflexion ſur vous-meſme, & reconnoiſſez que vous êtes de ces mal-heureux qui portent leur Enfer comme les damnez, & qui murmurent inceſſament contre la Providence de Dieu.

2. POINT. Conſiderez que l'Evangile n'eſt qu'un precepte de patience, que le Fils de Dieu ne parle que de croix; que Iſaye l'appelle un homme de douleurs; que Saint Jean nomme la patience la vertu de Jeſus-Chriſt, parce qu'il l'a épouſée & pratiquée toute ſa vie. En effect il a

souffert en ses biens, en son honneur, en son corps, en son ame, en tout temps, en tout lieu, de toute maniere, & de toutes sortes de personnes. Si vous ne voulez rien souffrir vous n'estes point Chrestien, vous n'estes point Disciple ny Membre de Jesus-Christ. vous renoncez à l'Evangile, & vous abandonnez vostre Sauveur sous la charge de sa Croix.

3. POINT. Considerez qu'il faut de necessité souffrir ou en ce monde ou en l'autre ; que vous avez merité mille fois l'enfer, qu'ainsi vous estes deraisonnable de vous plaindre ; que les Saints ont beaucoup moins peché que vous, & ont souffert incomparablement plus que vous ; que vous n'avez pas pour rien un Paradis qui leur a couste si cher ; qu'il faut aller au Ciel par quantité de tribulations ; qu'il vaut mieux faire son Purgatoire en ce monde, que son Enfer en l'autre. Ecoutez nostre Seigneur qui vous prie de dessus sa Croix, de souffrir cette petite mortification pour luy.

Souffrez donc sans plainte & sans murmure, c'est le premier degré de patience.

Souffrez avec resignation & indifference, c'est le second.

Souffrez avec joye & satisfaction d'esprit, c'est le troisiéme.

Souffrez tout, de tous, en tout temps, jusqu'à la mort, vivant & mourant avec Jesus sur la Croix, c'est le quatriéme.

LECTURE.

Lisez le Chap. 5. de saint Matthieu & le 21. de saint Luc.

Le Chap. 11 & 12. du livre de l'Imitation de I. C. le chap 29. 56. du livre 3.

Et le P. Rodriguez 1. Partie, Traité 8. chap. 21 22. 23

Le P. S Iure, liv 3 de la Connoissance partie 2. chap, 10

Le livre des Eleus du mesme Chap 19

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

IV. MEDITATION.

De la Passion de N. S. JESUS-CHRIST, *pour nous servir d'exemple en toutes vos souffrances.*

On la peut faire plusieurs iours.

PREPARATION.

REpresentez-vous Nostre Seigneur qui vous invite à le suivre, & à visiter les Stations qu'il a consacrées par ses souffrances. Demandez-luy la grace de

connoiſtre ſes douleurs & d'imiter ſa patience.

I. Station.

Jesus entre dans le Jardin des Olives où il eſt ſaiſi de crainte, & privé de toute conſolation ; ſon agonie eſt ſi violente, qu'il en ſuë la ſang & l'eau. Il prie ſon Pere de faire paſſer ce Calice de ſa bouche, *Toutefois*, ajoûte-t'il, *que voſtre volonté ſoit faite & non pas la mienne. Non ſicut ego volo ſed ſicut tu.* Regardez ce ſang dont il eſt baigné & touché de compaſſion dites.

O bon Jesus ! que voſtre paſſion vous ſera douloureuſe, puiſque la ſeule repreſentation vous a fait ſuer le ſang ! ô que le calice de mes pechez vous a eſté difficile à boire ! ô que je vous ſuis obligé, de vous eſtre chargé de mes infirmitez, pour me reveſtir de voſtre force ! Helas vous combattiez avec l'infirmité de tous les hommes, & je ſuccombe avec la force d'un Dieu.

Apprennez, Ame Chreſtienne, à l'exemple de voſtre Sauveur à ſouffrir toutes les peines d'eſprit, toutes les ſechereſſes du cœur, toutes les ariditez, tous les abbattemens, toutes les deſolations, toutes les craintes, toutes les frayeurs de la nature.

Digitized by Google

Et dites avec luy.

Mon Pere voilà un calice d'humiliation qui se presente à mon esprit, qui est bien amer; Je vous prie de le détourner de ma bouche: toutefois que vostre volonté soit faite & non pas la mienne.

Mon Pere, voilà un Calice de Medisance qui m'est preparé. Je vois exprimer dedans le fiel de la colere, de l'envie & de la vengeance. Comment pourray-je dissiper ce poison? Je vous prie de me dispenser de le boire, toutefois que vostre volonté soit faite & non pas la mienne.

Mon Pere, voilà un Calice de mortification que l'obeïssance me presente. On me met un employ qui repugne à tous mes sens: mes passions se soûlevent à sa veuë & la nature le rejette: toutefois que vostre volonté soit faitte, &c.

Mon Pere, me voilà menacé d'une maladie humiliante & douloureuse, Tout mon pauvre corps en fremit d'apprehension. J'en suë le sang & l'eau. N'y a-t'il point moyen d'en estre delivré? que vostre volonté, &c.

Mon pere, voilà mon esprit dans d'horribles tenebres, & mon cœur combattu de furieuses tentations. Je ne trouve plus de goust en l'oraison, plus de paix dans la solitude, plus de consolation dans les

bons Livres. Je ne ſçay où je ſuis, ny ce que je deviendray. Delivrez-moy mon mon Dieu de cette peine, tirez-moy de cét état, détournez ce calice de ma bouche: toutefois que voſtre volonté ſoit faite, &c.

Propoſez-vous en cette maniere toutes vos autres peines, & reſignez-vous à l'exemple de N. Seigneur.

II. STATION.

JESUS eſt mené chez Anne, où il reçoit un ſoufflet. En ſuite chez Caïphe, où il eſt ſoüillé de crachats.

Helas le doux JESUS! il n'a point détourné le viſage de ceux qui le ſoufletoient, & qui crachoient ſur luy. O patience de mon Sauveur, où me mettray-je au jour du jugement, quand vous me montrerez voſtre joüe ſoufletée par des eſclaves, moy qui ne ſçauroit ſouffrir la moindre injure & la plus legere parole qui me ſoit dite par mes égaux, ou mes ſuperieurs?

Proſternez-vous contre terre, Ame Chreſtienne, adorez humblement voſtre Sauveur ſoufleté pour vous. Admirez ſa patience. Souvenez-vous que vous renouvellez cet outrage autant de fois que vous offenſéz voſtre prochain, d'action ou de parole. Ecoutez ce qu'il vous dit, *cur me cædis?* pourquoy me frapez-vous? pour-

quoy m'offenſez-vous ? Sur tout apprenez à ſouffrir à ſon exemple toutes les paroles piquantes qui vous ſeront dites, & tous les mauvais traittemens qui vous ſeront faits. Ne vous fâchez point ſi on vous crache quelquefois au viſage : mais dites avec N. S. Mon Dieu je n'ay point détourné la face de ceux qui me ſoufletoient & qui m'offenſoient.

III. Station.

Jesus eſt traitté de fou chez Herode ; & poſtpoſé à Barrabas par les Juifs chez Pilate.

O Jesus Sageſſe de Dieu ! vous paſſerez toûjours pour folie devant les grands du monde. O le premier de tous les hommes ! vous voilà ſous les pieds du dernier des hommes.

L'orgueil & l'envie ſont deux paſſions inſeparables. Apprenez à vous humilier à l'exemple de Jesus humilié. Si vous aimez le monde, & ſi vous eſtes aimé du monde, vous n'eſtes point à Jesus. Si vous eſtes à Jesus il faut que vous ſoyez haï & mépriſé du monde, car le ſerviteur ne doit pas eſtre mieux traité que ſon maiſtre. Herode ne t'eſtonne pas ſi Jesus ne te dit mot, il eſt muet pour toy : tu as fait mourir ſaint Jean qui eſtoit ſa voix, il ne te

ſçauroit plus parler.

Apprehendez, ame Chreſtienne, que Jesus ne vous parle plus ſi vous étouffez ſa voix qui ſont les inſpirations & la parole des Predicateurs. Il y a long-temps qu'il vous dit qu'il veut que vous ſoyez humble, que vous vous detachiez de cette creature, & que vous vous donniez tout à luy, & c. pourquoy faites-vous mourir cette voix ?

Quand vous vous verrez mepriſée & poſtposée dans les charges & dans les emplois à des perſonnes qui vous ſont inferieures en merite, n'en concevez point d'envie, ny de deplaiſir. Allez vous jetter aux pieds de Barrabas, & vous y trouverez Noſtre Seigneur. La place d'un Dieu eſt indigne de vous ?

IV. Station.

Jesus eſt mené au Pretoire, où il eſt dépoüillé de ſes habits, attaché à une colomne, foüeté cruellement, écorché impitoyablement.

O innocent Jesus! quel crime avez-vous commis, pour ſubir une telle confuſion, pour meriter un ſi cruel tourment ? ô Chair Virginale qui vous a écorché & navré de la ſorte ? Helas ! j'ay commis le peché & vous en portez la peine. Vous payez par vos douleurs les plaiſirs que

j'ay pris dans mes ſens. O tres-doux agneau ! vous voilà écorché, il n'y a plus qu'a vous mettre ſur l'autel de la Croix

Approchez Ame Chreſtienne, de cette colomne ſanglante. Baiſez le ſang dont elle eſt teinte ; Arrachez les foüets de la main des Bourreaux ; & navrez en voſtre corps. Dites, dites, c'eſt moy qui ay peché, c'eſt moy qui dois eſtre chaſtiée. Quel mal a commis cet innocent agneau ? O mon Sauveur vous voilà écorché depuis la teſte juſqu'aux pieds, je ne ſeray point membre de voſtre corps, ſi je ne ſuis écorche comme vous.

Prenez donc en main les foüets, les diſciplines & les inſtrumens de penitence, pour eſtre ſemblable à JESUS, & pour eſtre bien-heureuſe avec JESUS. Souvenez-vous que rien de ſoüillé ne peut entrer dans le Ciel ; que le corps aura ſon Paradis auſſi bien que l'ame, qu'il eſt ſoüillé comme l'ame par les pechez ſenſuels ; qu'il doit y avoir neceſſairement un putgatoire pour tous deux ; que le corps des predeſtinez ne ſoûfrira rien aprés la mort ; qu'ainſi le voſtre n'eſt point le corps d'un predeſtiné, & n'entrera point dans le Ciel s'il ne fait ſon Purgatoire en cette vie.

Que ſi vous n'avez ny le cœur ny la

commodité, ny le pouvoir de faire des penitences & de vous affliger vous-meſme, ſoûfrez du moins patiemment celles que Dieu vous fera faire. Preſentez voſtre corps à Noſtre Seigneur, & luy dites: mon Sauveur me voilà preſt à eſtre foüeté & à ſouffrir tous les fleaux qu'il vous plaira m'envoyer. Voilà mon dos que je vous preſente : chaſtiez moy en Pere & non point en juge ; chaſtiez moy en voſtre zele & non point en voſtre fureur ; chaſtiez moy dans le temps & non point dans l'Eternité ; brûlez, taillez, écorchez en cette vie, afin que je ne ſois point brûlé dans l'autre.

V. STATION.

IESUS, eſt couronné d'épines, & en meſme temps de douleurs & d'ignominies. Pilate le preſente en cet eſtat aux Iuifs qui le renoncent pour leur Roy, & qui demandent qu'il ſoit mis à mort.

Ie vous adore, mon Seigneur, IESUS & je vous reconnois pour mon Roy dans cet eſtat de pauvreté, de miſeres & d'opprobres. O le plus Saint de tous les hommes! ô le plus grand de tous les Roys ? helas ! vous n'eſtes plus ny homme ny Roy, mais un pauvre ver de terre qu'on foule aux pieds, & une peau ſanglante qu'on a tiré-

des dents de Tygres & des Ours.

O Pere tres-saint! voilà vostre Fils que vous nous avez donné le plus innocent de tous les hommes & que nous vous rendons le plus miserable de tous les hommes. O Vierge tres-affligée! voilà l'homme que vous avez receu de Dieu, & que vous avez donné aux hommes. Voyez pauvre Mere, si c'est là la robe virginale que vous avez donné à vostre fils Joseph. Helas! des bestes cruelles ont devoré ce pauvre enfant.

Ame Chrestienne, voilà vostre Roy couronné de douleurs & d'ignominies, pour expier le plaisir que vous prenez en des pensées criminelles, & pour condamner vostre ambition. Vous voulez porter une couronne d'or, estre honorée & considerée des hommes: si cela est, sçachez que Jesus n'est point vostre Roy, & que si vous portez la couronne d'or en cette vie, il faudra porter la couronne d'épines en l'autre. Aimez les épines qui font la couronne de vostre Dieu; soûfrez vos déplaisirs & vos inquietudes avec patience, & rougissez d'estre delicate sous un chef couronné de douleurs.

VI. Station.

Jesus porte sa croix de Jerusalem au

Calvaire. il tombe ſous une ſi peſante charge & permet qu'on l'aide à la porter.

O tres-aimable Jesus! que ne faites-vous un miracle pour porter voſtre Croix, comme vous en avez fait juſqu'a preſent pour ſupporter vos autres peines ? d'où vient que vous abandonnez le trophée de vos combats & que vous ſouffrez qu'on vous aide, vous qui juſqu'à preſent n'avez voulu recevoir aucune conſolation en vos tourmens ? ô ſi je pouvois vous aider à porter voſtre Croix.

Vous le pouvez, Ame Chreſtienne, ſupportant toutes vos infirmitez de corps & d'eſprit avec patience : car ce ſont là des eſclats de la Croix du Sauveur, qui ont touché non ſeulement ſon corps, mais encore ſon ame & ſon ſacré cœur. Il s'eſt chargé de toutes nos infirmitez, & à reſſenty toutes nos douleurs. S'il permet qu'on le décharge de ſa Croix, c'eſt pour montrer que portant la noſtre, nous donnons du ſoulagement à la ſienne,

C'eſt auſſi pour nous enſeigner que nous ne ſçaurions eſtre ſes diſciples, ſi nous ne portons noſtre Croix aprés luy. Eſcoutez ce qu'il vous dit. *Quiconque veut venir aprés moy, qu'il renonce à ſoy-meſme, qu'il porte ſa Croix & qu'il me ſuive.*

Voyés si vous voulés estre son disciple ou non.

VII. Station.

Jesus est mis en croix sur la montagne du Calvaire & y meurt abandonné de toute consolation divine & humaine.

Allés, Ame Chrestienne, allés le consoler montant sur la Croix comme luy & y mourant avec luy. O tres-doux Agneau immolé pour les pechés des hommes! ô victime d'amour & de patience! ô sacrifice de justice & de misericorde! ô le Saint des Saints! ô le Roy des Roys! que faites vous sur cette Croix entre deux voleurs? est-ce là vostre place? est-ce là vostre thrône? descendés Seigneur & tout le monde croira en vous. O non ne descendés pas: car si vous le faites, personne ne croira en vous tout le monde aura horreur de la Croix. chacun la fuira, il ne se trouvera personne qui y veille mourir. Ah! si vous estes Fils de Dieu, ne descendez pas. Consommés par vostre mort toutes les figures & toutes les Propheties; consommés tous les sacrifices de l'ancienne Loy; consommés les desseins de vostre Pere, & les inclinations de vostre amour; consommés le grand ouvrage de vostre salut & de nostre redemption. Dites ce grand mot, con-

summatum est, tout est consommé; recommandez vostre esprit & le mien à vostre Pere. Baisez la teste pour marque de vostre obeyssance envers Dieu, & de vostre amour envers les hommes. Jusqu'a ce que vous ayés rendu vostre esprit, je ne suis point en asseurance, il n'y a que vostre mort qui puisse me rendre la vie.

Approchés pauvre pecheur de ce thrône de grace & de salut. Embrassés cette voix & ne la quittés jamais. Ame Religieuse vous y estes attachée par les trois vœux de Religion. Ame Chrestienne vous y devés estre cloüé par la crainte, par l'esperance & par la charité.

O pauvre affligée, qui que vous soyés, demeurés attachée à vostre Croix, & n'en descendés jamais qu'aprés la mort. C'est par là qu'on reconnoîtra que vous étes un veritable enfant de Dieu. Quand le diable, le monde & la chair vous solliciteront d'en descendre sous quelque pretexte que ce soit, ne les écoutés pas. Vous avés épousé la Croix par le Bapteſme & par la profession religieuse, le Mariage en doit estre indissoluble. Dites que vous ne sçauriés attacher vos cloux, & qu'on ne descend de la Croix qu'aprés la mort.

Mourés ensuitte, Ame Chrestienne, prés avoir consommé l'ouvrage de vostre

ſalut. Mourez d'eſprit avant que de mourir de corps. Mourez à tous les ſoins & à tous les deſirs, & vous repoſerez en paix. Dites avec JESUS: *Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum.* Mon Pere, je remets mon Eſprit entre vos mains, je me repoſe ſur vous en tous mes ſoins & de tous mes deſirs, je m'abandonne à vous, pour le temps & pour l'Eternité. Puis baiſſant la teſte, rendez voſtre eſprit, & vous ferez vivre en vous JESUS voſtre Sauveur qui eſt mort pour vous. Ainſi ſoit-il.

ABBREGE' DE LA MEDITATION

I. STATION.

JESUS ſuë le ſang & l'eau dans le jardin des olives, & s'offre à boire le Calice ſa Paſſion. Offrez vous à boire le Calice de vos ſoûffrances, & vous les propoſez dans l'eſprit, en deuſſiez vous ſuer le ſang & l'eau. Vous n'y trouverez que de la douceur, JESUS en a beu toute l'amertume.

2. STATION. JESUS eſt ſoufflété chez Anne & chez Caïphe. Souvenez vous que vous luy donnez autant de ſoufflets que vous dites de paroles piquantes à vos

ſtre prochain. Quand on vous offenſera & qu'on vous donnera ſur la jouë ; ne vous fâchez point, puiſque JESUS a eſté ſoûfleté, & que vous l'avez bien merité.

3. STATION. JESUS ne dit mot à Herodes & eſt traité de foux. Il eſt renvoyé à Pilate & poſtposé à Barrabas. La ſageſſe de Dieu paſſe pour folie devant le monde. IESUS ne dit mot à Herode, parce qu'il avoit fait mourir ſa voix. Si vous étoûfez ſes inſpirations, il ne vous parlera plus. Regardez voſtre Dieu ſous les pieds de Barrabas, & vous n'aurez plus de peine à voir les autres ſur voſtre teſte.

4. STATION. JESUS eſt flagellé dans le Pretoire avec une cruauté ſans exemple. N'épargnez pas voſtre corps en cette vie, ſi vous voulez que Dieu l'épargne en l'autre. Ceux qui ne ſeront pas foüetées avec les hommes, comme parle David, le ſerõt avec les demons. Arachez les foüets des mains de voſtre Dieu, pour vous faire juſtice à vous-meſme. Du moins ſoûffrez avec humilité & patience : les afflictions qu'il vous envoye. Si voſtre corps ne fait ſon Purgatoire en cette vie, où le fera-t'il aprés la mort, ſinon en enfer?

5. STATION. JESUS eſt couronné d'épines pour expier le plaiſir que vous prenés en des penſées mauvaiſes & criminelles & pour porter la peine de voſtre am-

bition. Voſtre Roy eſt couronné d'epines & vous voulez eſtre couronné de roſes ? Choiſiſſez la couronne d'or ou d'épines : mais il faudra que vous portiez apres la mort celle que vous n'aurez pas porté pendant la vie,

6. STATION. JESUS porte ſa Croix, & ſouffre que l'on l'aide à la porter. Vous n'eſtes point ſon diſciple, ſi vous ne portez voſtre Croix aprés luy, & quand vous la portez avec patience, vous déchargez Noſtre Seigneur d'une partie de la ſienne.

7. STATION. JESUS meurt en Croix ſans en vouloir deſcendre. Ce n'eſt pas aſſez de porter voſtre Croix, il y faut mourir. Perſeverez Ame Chreſtienne, dans l'exercice de la patience, & ſi vous voulez que JESUS vive en vous, mourez à vous meſme ; c'eſt à dire, déchargez vous ſur luy de tous vos ſoins & de tous vos deſirs. Quand vous ſerez morte de la ſorte, vous repoſerez en paix.

LECTURE.

Liſez le Chap. 29 de ſaint Matthieu.

Le Chap. 11. du Livre ſecond de l'Imitation de Ieſus Chriſt.

Le P. Rodrig. partie 2. Traité 7. chap. 1. 2. & c.

Le p. S Iure livre premier de la connoiſſance de Noſtre Seigneur, Chap. 11.

Et le chap 16. du livre des Elus.

La Conſideration ſe fera ſur la ſainte Meſſe

Digitized by Google

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

Du mépris des richeſſes.

PREPARATION.

REpreſentez-vous Jeſus-Chriſt dans la créche, ou ſur la croix.

Demandez-luy ſa grace pour découvrir le threſor caché de la pauvreté, & pour imiter ſon exemple.

I. POINT,

La pauvreté des ſeculiers conſiſte à n'avoir point le cœur attaché aux richeſſes. A ne les point deſirer avec empreſſement. A n'avoir rien de ſuperflu. A faire beaucoup d'aumônes. A eſtimer & aimer les pertes de biens, & les autres incommoditez de la vie qui nous arrivent de la part de Dieu ou des hommes. Nous parlerons de la pauvreté religieuſe en une autre Meditation.

Il n'eſt pas neceſſaire pour eſtre ſauvé d'eſtre pauvre de corps: mais il faut l'eſtre

Digitized by Google

de cœur. Celuy qui veut s'enrichir, dit S. Paul, & qui desire les biens de la terre avec passion, tombe dans l'apostasie, & perd la Foy ; il s'engage dans de méchantes affaires qui troublent sa paix, qui blessent sa conscience, & qui le precipitent en Enfer.

Celuy qui a le cœur attaché aux richesses est un idolatre ; il n'a point d'autre Dieu que son or & son argent ; il luy sacrifie toutes ses pensées ; il met en luy toutes ses esperances ; il ne pretend rien au Paradis ; il ne prie point Dieu ; il ne fait point d'aumônes ; il ne peut donc estre sauvé, parce qu'il est esclave des richesses, & que le cœur ne peut servir deux Maistres.

Reflexions et Affections.

Estes-vous pauure de cœur ? N'aimez-vous point les richesses ? N'avez-vous point trop de passion d'acquerir celles que vous n'avez pas ? de conserver celle que vous avez ? Faites-vous des aumônes suffisamment ? donnez-vous le superflu de vos biens aux pauvres ? Ne faites-vous point trop de dépenses pour contenter vôtre ambition, ou vostre sensualité ? Ne vous affligez-vous point trop quand il vous arrive quelque perte ? Ne quittez-

vous point la priere, l'uſage des Sacremens, & le ſervice divin pour vaquer aux affaires de la terre ? l'Ecriture dit que Dathan, Coré & Abiron deſcendirent vivants en Enfer tout couverts de terre. Voulez-vous aller en Enfer chargez de terre comme eux? Que vous ſervira d'avoir amaſſé tous les threſors des Indes, ſi vous perdez voſtre ame ? Quel regret aurez-vous à la mort de vous eſtre damné pour acquerir du bien qu'il vous faudra quitter? Ne deſirez point ce qui vous peut perdre ; n'aimez point ce qui vous doit abandonner ? ne regrettez point ce qu'il faudra quitter.

II. POINT.

Le Fils de Dieu en S. Matthieu, chapitre 14. donne ſa benediction aux riches, & les declare miſerables & reprouvez : *Mal-heur à vous riches qui avez icy voſtre conſolation*, comme s'il diſoit, vous ne l'aurez pas dans l'autre monde.

En *S.* Marc, chap. 10. *Mes petits enfants, qu'il eſt difficile que ceux qui mettent leur confiance en leurs richeſſes puiſſent entrer dans le Royame de Dieu. Ie vous dis en verité qu'il eſt plus facile de faire paſſer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire enter, un riche au Royaume*

Digitized by Google

les Cieux. De ſorte que comme il eſt impoſſible, ſans miracle, de faire paſſer un chameau par l'œil d'une aiguille, il eſt impoſſible auſſi, ſans miracle, qu'un riche ſoit ſauvé: parce qu'il eſt moralement impoſſible d'avoir des richeſſes, & de n'y point attacher ſon cœur, & qu'il eſt impoſſible abſolument qu'un homme ſoit ſauvé qui à le cœur attaché aux richeſſes. Voilà ce que le Fils de Dieu dit des riches.

Pour les pauvres au contraire, il les declare Bien heureux; il a commencé le premier de tous ſes Sermons par l'Eloge de la pauvreté, & luy a donné le premier rang entre les Beatitudes. *Bien-heureux*, dit-il, *les pauvres d'eſprit, car le Royaume des Cieux eſt à eux.*

Un jeune homme fort riche luy ayant demandé ce qu'il falloit faire pour eſtre ſauvé. Il luy répond: qu'il luy falloit garder les Commandemens. Celuy-cy diſant, qu'il les avoit gardez dés ſa jeuneſſe, il ajoûte: Hé bien, *ſi vous voulez eſtre parfait, allez, vendez tout ce que vous avez & le donnez aux pauvres, & vous aurez un threſor dans le Ciel.*

En Saint Luc Chapitre 14. *Quiconque*, dit-il, *ne renonce à tout ce qu'il poſſede*

ne peut eſtre mon Diſciple. Peſez ces paroles. *Quiconque*, generalement *ne renonce* de cœur. *A tout* ſans exception. *Ne peut eſtre mon Diſciple*, & enſuite ſauvé.

En Saint Matthieu, chapitre dixiéme. *Ne poſſedez ny or, ny argent; n'ayez aucune monnoye en voſtre bourſe; ne portez avec vous ny ſac, ny doubles, habits, ny ſouliers, ny baſton.* Cette ordonnance fut faite aux Diſciples en leur premiere Miſſion, pour les dreſſer à la confiance & à l'abandonnement. Mais il faut qu'un Chreſtien à preſent ne s'attache de cœur à rien, & qu'il ne s'appuye ſur rien.

III. Point.

On ne peut concevoir de plus grande pauvreté & de plus grand denuëment que celuy du Fils de Dieu. Il eſtoit riche, dit Saint Paul, & il s'eſt fait pauvre pour nous. Il eſtoit Roy des Roys, & le poſſeſſeur legitime de l'Univers, & il s'eſt reduit à une ſi grande pauvreté, que les oyſeaux de l'air & les Renards de la terre eſtoient mieux logez que luy.

Il a choiſi un Pere & une mere pauvres. Il eſt né dans une eſtable tres-pauvre. Il a offert au Temple le preſent des

Digitized by Google

pauvres. Il a fait un métier méchanique & pauvre. Il a choisi pour ses Disciples des hommes pauvres. Il est mort, & a esté ensevely comme un pauvre, n'ayant rien à soy, mais par emprunt.

Il estoit vestu pauvrement; il ne vivoit que d'aumônes, & souffroit de grandes incommoditez. Il n'eust jamais ny maison, ny heritage. Enfin pour dire tout en trois mots. On ne peut naistre plus pauvre qu'il est nay. Vivre plus pauvre qu'il a vécu. Mourir plus pauvre qu'il est mort.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

Regarde, Chrestien, JESUS dans la créche. Regarde-le sur la Croix. Dis-moy, crois-tu que ce soit-là le Fils de Dieu vivant, le Roy de l'Univers, la Sageſſe incrée & incarnée de Dieu? Si tu ne le crois pas tu és infidele? Si tu le crois, tu és un insensé d'estimer ce qu'il a mépriſé, & de mépriſer ce qu'il a estimé. Quoy? Ton Dieu est pauvre, & tu veux estre riche? Ton Dieu est dans une estable, & tu veux estre dans un Palais? Ton Dieu manque de tout, & tu ne veux manquer de rien? Comment seras-tu du nombre des Saints, si tu veux estre du nombre des riches? Tu veux estre sauvé, & tu veux estre riche? Tu veux donc l'impoſſible, puil-

que le Fils de Dieu declare qu'il eſt tres-difficile qu'un homme riche ſoit ſauvé. Et Saint Paul, qu'il eſt impoſſible abſolument qu'un homme ſoit bien-heureux qui veut amaſſer de grands biens. Il faut donc detacher ton cœur des biens de la terre & ne les point deſirer avec paſſion; Te contenter du neceſſaire & donner aux pauvres le ſuperflu.

O le mauvais marchand que Judas, dit S. Jean Chriſoſtome, il a receu de l'argent, & il a perdu ſon Dieu. N'avez-vous point fait le meſme: Du moins ne le faites pas. Perdez tout plûtoſt que de perdre voſtre Dieu, voſtre ame, vôtre repos, voſtre Paradis. Dites avec Saint Paulin, à qui on demandoit l'aumoſne: *Seigneur que je ne ſois point tourmenté pour de l'or & pour de l'argent, car vous eſtes ce que je deſire, & où eſt mon threſor.* Dites avec David, *que deſiray-ie mon Dieu hors de vous dans le Ciel. & qui a-t'il aprés vous que ie recherche ſur la terre? Dieu de mon cœur, & mon heritage Eternel.*

Pouvez-vous dire en verité ces deux paroles, *Dieu de mon cœur*! ô le grand mot! O le beau Cantique d'amour! Ne donnez point voſtre cœur aux creatures, & il ſera tout à Dieu. Vuidez-vous, & ils vous

vous remplira ; dépoüillez-vous, & il vous enrichira ; n'ayez rien de superflu ; souffrez le manquement du necessaire, soit dans la santé, soit dans la maladie, & mourez sur la Croix tout nud, comme JESUS-CHRIST.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

I. POINT.

LA pauvreté seculiere n'est pas dans le corps, mais dans le cœur. On peut avoir du bien, mais il ne faut pas s'y attacher d'affection. Il n'en faut point aussi desirer avec passion. Ceux qui veulent estre riches, perdent la Foy, l'Esperance, la Charité, & font naufrage de leur salut.

N'estes-vous point riches ; Ne le desirez-vous point estre ? N'avez-vous rien de superflu ? Faites-vous des aumônes autant que vous devez, & que vous en pouvez faire ? Ne vous abandonnez-vous point au chagrin, au murmure, & à l'impatience, quand il vous arrive quelque perte ? Ne vous troublez-vous point à la veuë de la pauvreté, quand elle veut entrer chez vous.

2. POINT. JESUS-CHRIST a mau-

dit les riches, il declare qu'il est plus difficile de les sauver, que de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille. Au contraire, il declare les pauvres bienheureux, & que pour estre parfait, il faut renoncer d'affection à tous les biens de la terre. Il nous a enseigné par exemple, ce qu'il nous avoit enseigné de parole. On ne peut naistre plus pauvre qu'il est né, vivre plus pauvre qu'il a vécu, mourir plus pauvre qu'il est mort.

3. POINT Comparez vostre état avec celuy du Fils de Dieu. Voyez s'il est juste que le serviteur soit mieux logé, mieux nourry, mieux vétu, & mieux accommodé que son Maistre. Vous voulez estre sauvé, & vous voulez estre riche? Vous voulez donc l'impossible, puis qu'il est impossible que celuy qui veut estre riche, soit sauvé. O le mal'heureux Judas! il a reçû de l'argent, & il a perdu son Dieu.

LECTURE.

Lisez le Chap. 6. & 18. de S. Matt. & le 6. de S. Luc.

Le Chap. 6. du Livre 1 de l'Imitation de I. C.

Le P. Rodriguez, Traité 3. chap. 1, &c.

POUR LE SEPTIEME JOUR.

II. MEDITATION.

De la Pauvreté ſpirituelle.

La Preparation ſera la même qu'en la Meditation precedente.

I. POINT.

CE n'eſt pas aſſez de ſe détacher des biens exterieurs, il faut encore ſe détacher des interieurs, & generalement de tout ce qui n'eſt point de Dieu, par une pauvreté ſpirituelle, & une abnegation interieure.

Cette abnegation conſiſte dans une certaine liberté d'eſprit & de cœur au regard de toutes les creatures, dont la perte & la poſſeſſion nous doit eſtre indifferente, & ne troubler jamais noſtre repos.

Premierement, il faut renoncer à l'amitié de tout ce qui n'eſt point Dieu, & ne laiſſer jamais occuper voſtre cœur de l'affection d'aucune perſonne ſi ſainte, ſi parfaite, & ſi ſpirituelle qu'elle ſoit; ſi vous

avez de la peine à ne la point voir, & à vous en ſeparer, c'eſt une marque que voſtre cœur y eſt attaché.

Secondement, il faut ſe détacher de tous ſes parens, amis, pere, mere, freres & ſœurs, & ne les aimer qu'en Dieu, & pour Dieu, ſans vous en occuper, & ſans vous affliger de leur abſence.

Troiſiémement, il faut ſe détacher de tous les biens ſpirituels, tels que ſont les lumieres, les conſolations, les goûts, les douceur de la grace, la preſence ſenſible de Dieu, les vertus, la perfection, & le ſoin meſme empreſſé de plaire a Dieu. Je n'entend pas qu'il faille mépriſer les vertus, ou negliger la perfection, car il y faut travailler avec un ſoin infatigable: mais il n'en faut pas rechercher les moyens avec inquietude & empreſſement. Il faut eſtre auſſi content de ſervir Dieu dans les tenebres que dans les lumieres? dans la privation que dans l'abondance; dans la déſolation que dans la conſolation; dans la peine, que dans la douceur; dans l'abandonnement ſenſible de Dieu, que dans ſon union & ſa preſence ſenſible. En un mot, il faut eſtre indifferent à tout, ſe dépoüiller de tout, ſe détacher de tout, ne vouloir eſtre ny plus ſage, ny plus riche, ny plus fort, ny plus vertueux, ny

plus parfait que Dieu veut ; mais mettre toute sa perfection à faire sa volonté, & à luy obeïr fidelement en quelque estat qu'il nous mette si facheux, si rude, si humiliant & si mortifiant qu'il soit à la nature. De sorte que jamais rien ne soit capable de troubler la paix de nostre cœur, qui doit uniquement s'attacher à Dieu, & non pas à ses dons, à ses graces, & à ses consolations.

II. Point.

C'est cette pauvreté d'esprit, & cette abnegation interieure que le Fils de Dieu nostre Divin Maistre nous est venu enseigner par parole, & par exemple. C'est le premier principe de la sagesse Chrétienne. C'est la base & le fondement de la Tout Evangelique. Voicy ce qu'il nous enseigne.

En Saint Matthieu, Chapitre 10. *Si quelqu'vn veut venir aprés moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.* Il ne contraint personne ; vous pouvez le suivre, ou ne le pas suivre : mais si vous voulez aller aprés luy, il faut que vous ne soyez plus à vous-mesme ; il faut renoncer à vos passions, à vos desirs & vos inclinations ; il faut tenir pour perdu, tout ce qui se peut

perdre, & ne vous ſoucier non plus de tout ce qui flate les ſens & vos inclinations, que d'une perſonne que vous avez renoncé, dont la vie & la mort vous ſeroit indifferente, dit ſaint Chryſoſtome.

En ſaint Luc, chapitre quatorziéme, le Fils de Dieu montre la neceſſité de cette abnegation par la parabole d'un homme qui entreprend de faire la guerre à ſon ennemy, ou qui veut bâtir une tour. Puis il conclud : *Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet non poteſt meus eſſe Diſcipulus.* Ainſy *donc, quiconque de vous autres ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne peut eſtre mon Diſciple.* C'eſt à dire que tout Chreſtien doit détacher ſon cœur de tout ce qu'il aime, & qu'il doit eſtre preſt de perdre les biens & la vie, plutôt que d'offenſer Dieu.

Il en rend la raiſon, en Saint Matthieu Chap. 16. *Car celuy qui voudra ſauver ſon ame*, c'eſt à dire la vie animale, *la perdra; & celuy qui perdra ſon ame, la trouvera.* Eſtendez cela au ſoin trop inquiet de voſtre ſalut, & croyez qu'il faut perdre voſtre ame par une confiance genereuſe, & un abandonnement parfait, pour la trouver; & que vous ne la trouverez jamais, ſi vous ne la perdez de la ſorte.

Digitized by Google

Au même chapitre quatorziéme de Saint Luc, le Fils de Dieu explique la neceſſité de cette abnegation d'une maniere encore plus forte. *Si quelqu'un vient à moy, & ne hayt pas ſon pere, ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres & ſœurs, & meſme ſon ame, ne peut eſtre mon Diſciple.* Ô Doctrine admirable! ô Loy toute celeſte! ô que ce divin Epoux eſt jaloux de noſtre cœur, puis qu'il ne peut ſouffrir que nous en reſervions une partie pour nous-meſme.

III. Point.

Toute la vie du Fils de Dieu, depuis ſon Incarnation juſqu'à ſa mort, n'a été qu'un dépoüillement, & qu'une abnegation perpetuelle. Il a quitté ſon Pere & ſon trône dans le Ciel, pour naiſtre ſur un fumier. Il a eſté circoncis comme un pecheur huit jour aprés. Il a fallu quitter ſon pays, pour s'enfuyr en Egypte. Il avoit un deſir infiny de ſauver les Ames, & de faire connoiſtre ſon Pere; & cependant il demeure trente ans caché dans une boutique. Il ſe privoit de toutes les ſatisfactions ſenſibles. Il n'avoit point d'autre volonté que celle de Dieu ſon Pere. Il paroiſt un moment ſur le Tabor, revétu de gloire, & puis s'en dépoüille tout auſſi-

Digitized by Google

détaché de tout ? Sommes-nous indifferens à tout ? Et d'où viennent donc ces craintes, ces desirs, ces tristesses, ces abattemens, ces plaintes, ces murmures, quand nous sommes dans l'obscurité & dans la desolation, quand on nous ôte ce que nous aimons, ou quand on nous refuse ce que nous desirons.

O mon Sauveur, je n'ay point encore esté vostre Disciple, Ie ne sçay ce que c'est qu'abnegation. O je vay commencer aujourd'huy. Ie renonce à tout, & jamais autre que vous n'occupera mon cœur.

LECTURE.

Lisez le Chapitre 14. de saint Luc, & le 16. de saint Matthieu.

Le Chap. 12. du livre de l'Imitation de I. C.

Le P. Rodriguez, Traité 8. de la conformité chap. 15. 24. 25. &c.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

III. MEDITATION.

De la pauvreté Religieuse.

La Preparation ſera la meſme qu'aux deux precedentes.

I. POINT.

LE vœu de Pauvreté eſt un dépoüillement volontaire de tous les biens de la terre, avec la promeſſe à Dieu de n'en poſſeder aucun en propre, & de jamais n'y rien pretendre.

Ainſi le Religieux en vertu de ſon vœu, ne peut plus ny prendre, ny retenir, ny donner, ny vendre, ny preſter, ny changer choſe aucune, ſans le congé de ſon Superieur.

Les Canons infligent trois peines à un Religieux, qui retient quelque choſe comme propre.

La premiere eſt, que mourant dans ſon peché, il ne doit point eſtre enterré dans un lieu Saint: mais dans un fumier, & ſon argent avec luy.

Le ſecond, qu'il doit eſtre chaſſé hon-

Digitized by Google

teuſement du Monaſtere : cette peine n'eſt plus en uſage.

La troiſiéme ordonné par le Concile de Trente, qu'il ſoit privé l'eſpace de deux ans de voix active & paſſive, & puny ſelon les conſtitutions de ſon Ordre.

II. POINT.

Conſiderés les degrez de la pauvreté Religieuſe, pour arriver à ſa perfection.

Le premier eſt comme nous avons dit, de ſe dépoüiller de tous les biens qu'on poſſede, ou qu'on peut poſſeder.

Le ſecond, de renoncer d'affection à tous ces biens, & d'eſtre pauvre d'eſprit;

Le troiſiéme, de ſe contenter des choſes neceſſaires, & de retrancher les ſuperfluës.

Le quatriéme, de ne pas s'attacher même au neceſſaire, & d'eſtre preſt d'en ſouffrir la privation.

Le cinquiéme, de manquer actuellement de quelque choſe qui ſoit neceſſaire, comme des pauvres qui n'ont pas tout ce qui leur faut.

Le ſixiéme, de ſouffrir le manquement des choſes neceſſaires, non ſeulement dans la ſanté, mais encore dans la maladie : non ſeulement avec patience : mais

encore avec joye & ſatisfaction.

Les deux premiers degrez appartiennent à l'eſſence de la pauvreté, les autres à ſa perfection.

III. Point.

Conſiderez les motifs qui nous obligent à cherir la pauvreté.

Le premier eſt l'eſtime qu'en a fait le Fils de Dieu : car il nous la propoſe comme le fondement de la perfection. *Si vous voulez eſtre parfait*, dit-il à un jeune homme, *Allez vendre tout ce que vous avez, & me ſuivez.*

Quiconque, dit-il en un autre endroit, *ne renonce à tout ce qu'il poſſede, ne ſçauroit eſtre mon Diſciple.*

Non ſeulement il nous l'a enſeigné par parole, mais encore par exemple, s'étant fait le plus pauvre & le plus indigent de tous les hommes. *Les Renards*, dit-il, *ont des tannieres, & les oyſeaux du Ciel ont des nids. Et le Fils de l'Homme n'a pas où repoſer ſa teſte.* Saint Paul dit que Jesus-Christ eſtant riche, il s'eſt fait pauvre pour nous.

En effet, il eſt né tout nud dans une étable ; il eſt mort tout nud ſur une Croix ; il a eſté enſevely dans un ſepulcre emprunté ; il a choiſi une mere pauvre, des diſ-

ciples pauvres, un meſtier vil & pauvre, comme eſt celuy d'un Charpentier, & quand il l'a quitté pour précher, il a toûjours vécu d'aumône.

Enfin, pour nous déclarer l'excellence de cette vertu, il ne ſe contente pas de nous l'enſeigner par paroles & par exemples, mais encore par la recompenſe qu'il luy promet *Bien-heureux*, dit-il, *ſont les pauvres d'eſprit, d'autant que le Royaumẽ des Cieux eſt à eux.* Il promet la terre aux debonnaires, la conſolation aux affligez, la miſericorde aux miſericordieux; mais il promet le Royaume des Cieux aux pauvres. Il a commencé toutes ſes Predications par l'éloge de la pauvreté, & en a fait la premiere des Beatitudes. *Voyez la Meditation du mépris des Richeſſes.*

Reflexions et Affections.

A la verité, il faut que la pauvreté ſoit bien aimable, puis qu'elle a gagné le cœur de Dieu. Il faut qu'elle renferme de grands threſors, puiſque le Fils de Dieu s'eſt dépoüillé de toutes les richeſſes du Paradis, pour l'épouſer.

Hé! d'où vient donc que j'en ay tant d'horreur? d'où vient que je n'eſtime que les richeſſes? que je mépriſe les pauvres?

Digitized by Google

que je ne veux manquer de rien ? & que je cherche avec tant d'empreſſement toutes mes commoditez ? Ce ſoin n'eſt pas tolerable, meſme dans les perſonnes du monde qui ont une grande famille à pourvoir, & à entretenir : Et quel châtiment merite un Religieux, lequel ayant épouſé cette vertu par un vœu ſolemnel, fait divorce avec elle, & n'en peut ſouffrir la compagnie.

N'eſtes vous point de ces gens-là ? Ne poſſedez vous rien en propre ? Ne recevez-vous point, ou ne donnez-vous point quelque choſe ſans congé ? N'avez-vous point des choſes de prix ? N'avez-vous rien de ſuperflu ? Aimez-vous tout ce qu'il y a de plus vil dans la maiſon ? Ne murmurez-vous point, quand quelque choſe vous manque ? Ne demandez-vous rien aux étrangers ?

O mon Dieu ! je ſuis un fantôme de Religieux. J'en ay l'habit, mais je n'en ay ny le cœur ny l'eſprit. J'ay fait vœu d'eſtre pauvre, & je hay la pauvreté. Je veux eſtre à mon aiſe, & ne manquer de rien. O je ne ſuis pas meſme Chreſtien. Quoy, le diſciple veut eſtre mieux logé & mieux traité que ſon Maiſtre ? Jeſus a eſté pauvre, & je veux eſtre riche ? Jeſus a manqué de tout, & je ne veux manquer de

rien ? Jesus n'avoit pas où reposer sa teste, & je veux vivre dans les delices ?

O que je dois apprehender que je ne sois la cause de toutes les calamitez temporelles & spirituelles qui arrivent à la Religion. Helas ! si l'armée de Dieu fut défaite en punition de l'avarice d'un seul homme qui reserva une regle d'or & un manteau de pourpre ; ne dois-je pas craindre si j'ay quelque chose en propre, que je n'attire enfin la ruine de la maison où je suis ?

Apprehendez ce mal'heur, Ames Religieuse ; & pour le prévenir, dépoüillez-vous de tout ce que vous avez, & qui ne vous est point necessaire. Ne donnez rien, ne recevez rien sans la permission expresse de vôtre Superieur. Réjoüissez-vous quand quelque chose vous manquera. Du moins souffrez les incommoditez de vostre état avec patience : apprehendez à la mort, que le Fils de Dieu de vous dise, *pecunia tua tecum sit in perditionem.* Va mal'heureuse en Enfer, toy & ton argent.

Persuadez-vous que vous serez privé de tous les biens spirituels, tandis que vous en aurez de temporels. Que vous ne recevrez aucune grace du Ciel, tandis que vous aurez les mains pleines de biens de

la terre. Au contraire si vous estes pauvre Dieu vous enrichira ; si vous estes vuide, il vous remplira ; si vous estes bien aise de manquer de quelque chose, il ne vous laissera manquer de rien, mais vous donnera en abondance les biens de nature, de grace & de gloire.

Le Colloque à Iesus en Croix que vous prierez par l'amour qu'il a porté à la pauvreté, qu'il a chery jusqu'à la mort & aprés la mort, de vous donner la grace de n'avoir jamais rien de propre, de n'avoir rien de superflu, de souffrir avec patience le defaut des choses necessaires, & méme de vous en réjoüir comme du tresor Evangelique, pour lequel il faut tout vendre, & tout donner.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme de Meditations, Tom. 1. Pag. 400.

I. POINT.

COnsiderez qu'en vertu du vœu de pauvreté, vous ne pouvez ny prendre, ny recevoir, ny donner, ny retenir, ny vendre, ny prester aucune chose sans la permission de vos Superieurs. Les per-

nes que les Canons infligent aux Religieux proprietaires ſont terribles.

2. POINT. Les degrez de la pauvreté ſont,

1. Se dépoüiller effectivement de tous les biens.

2. En dépoüiller l'affection.

3. Se contenter du neceſſaire.

4. Eſtre preſt d'en ſouffrir la privation.

5. Manquer actuellement de quelque choſe neceſſaire.

6. Souffrir avec patience, avec joye dans la ſanté, & dans la maladie.

3. POINT. Conſiderez la doctrine & l'exemple du Fils de Dieu ſur ce ſujet, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait, comme il a vécu, comme il eſt mort, & ce qu'il promet aux pauvres d'eſprit.

Voyez ſi vous n'avez rien fait contre ce vœu; ſi vous ne cachez rien comme ce maudit Achan, qui fut cauſe de la défaite de l'armée de Dieu; & vous perſuadez que vous ne recevrez rien de Dieu, tandis que vous aurez quelque choſe entre les mains.

LECTURE.

Liſez le Chap. 5, 10. & 19. de S. Matthieu.

Digitized by Google

Le Chap. 18 & 32. du livre de l'imitation de I. C.
Le P. Rodriguez partie 3. Traité 3. c. 2. 3. &c.
P. S. Jure de l'homme Religieux, liv. 1, Chap. 5

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

IV. MEDITATION.

De la Chasteté Religieuse.

PREPARATION.

REpresentez-vous l'Agneau de Dieu au milieu d'une infinité de Vierges qui l'accompagnent, comme le vit Saint Jean, & demandez la grace d'estre de ce nombre.

I. POINT.

Considerez l'excellence de cette vertu, qui rend un homme semblable aux Anges, avec cette difference que l'Ange est chaste par nature, & que l'homme l'est par vertu; l'Ange par necessité, & l'homme par volonté; elle le rend mesme semblable à Dieu. Mais le vœu de chasteté dans le sentiment des PP. & de l'Eglise, rend une ame épouse de N. S. car la profession Religieuse est une espece de Mariage indissoluble, contracté solemnel-

Digitized by Google

lement en face de l'Egliſe. Ainſi, comme la femme ne peut diſpoſer ny de ſon corps ny de ſon cœur, mais doit l'un & l'autre à ſon mary; ainſi l'ame Religieuſe ne peut ſoüiller ſon corps par un plaiſir criminel, ny ſon cœur par un amour profane, ſans bleſſer la fidelité qu'elle doit à ſon époux.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O quel honneur d'eſtre épouſe du Fils de Dieu! ô quel avantage! ô quelle felicité! Quoy, diſoit David, eſt-ce une petite fortune à un Berger comme moy de devenir gendre d'un Roy? Hé! que doit dire ou penſer une Religieuſe, qui devient épouſe de Dieu? Ne doit-elle pas en cette qualité monter ſur un Thrône, avoir part à ſa Couronne, & entrer en communauté de tous ſes biens?

Mais qui pourroit expliquer les careſſes que fait ce divin Amant à ſa chaſte Epouſe? *Bienheureux*, dit S. Jean, *ceux qui ſont appellez aux nopces de l'Agneau!* O que je vous ſuis obligé, mon Dieu, d'avoir jetté les yeux ſur voſtre petite ſervante, & d'en avoir fait vôtre épouſe! ô je confeſſe que je ſuis indigne de cet honneur. Helas! je ſuis une pauvre Ethyopienne toute noire, toute defigurée, toute brûlée du feu

de mes passions ! ô qu'il faut que je sois pure, pour estre épouse d'un Dieu si pur ! Et que feray je, moy qui ay un cœur infidele, qui s'est attaché d'affection aux creatures, & qui s'est abandonné à tous ses desirs.

O mon ame magnifie ton Seigneur, qui a jetté les yeux sur toy, & qui t'a choisi pour son épouse. Voilà toutes les filles de la Jerusalem Celeste, qui t'appellent bienheureuse. Garde-toy bien de partager ton cœur : car ton époux est un Dieu jaloux, qui veut estre uniquement aimé. Si tu luy donne un rival, il fera divorce avec toy, & te dira par la bouche d'un de ses Prophetes ; Va, retire-toy ame infidele, tu n'es plus mon épouse, & je ne suis plus ton époux.

O terrible menace ! Mon Dieu, que je perde plûtost la vie, que de perdre vostre amitié. O mes yeux fondez en larmes ! mon cœur èclate de douleur, puisque tu as esté si miserable que de preferer l'amour des creatures à celuy de ton divin Epoux. Hé ! qu'y a-t'il qui luy soit comparable en puissance, en richesse, en beauté & en bonté ?

O jamais, mon Dieu, je ne vous manqueray de fidelité. Jamais je n'aimeray autre chose que vous. J'ay rompu toutes

les chaînes qui me rendoient eſclave des creatures, & je chanteray deſormais ce beau Cantique d'amour ; *Ie ſuis toute à mon bien-aimé, & mon bien-aimé eſt tout à moy.*

II. POINT.

Conſiderez l'eſtime que le Fils de Dieu fait de la chaſteté, & l'amour qu'il luy porte. C'eſt un Epoux qui eſt Vierge, qui eſt né d'un Pere V. dans le Ciel, & d'une Mere Vierge ſur la Terre. Entre tous ſes diſciples, il a aimé ſingulierement celuy qui a eſté Vierge. C'eſt la virginité qui luy a gagné le cœur, & qui l'a attiré du Ciel en terre. On l'a accusé de toutes ſortes de vices : mais on ne l'a jamais taxé de celuy qui eſt contraire à la pureté ; il n'en a pas ſeulement voulu ſouffrir le ſoupçon. Il eſt environné dans le Paradis des Vierges qui le ſuivent par tout, & il promet de ſe faire voir aux ames pures. Les pauvres, dit-il, ſon bienheureux, parce que le Royaume des Cieux eſt à eux ; les debonnaires, parce qu'ils poſſederont la terre ; les affligez, parce qu'ils ſeront conſolez ; les miſericordieux, parce qu'ils obtiendront miſericorde : mais il n'y a qu'aux ames pures, qu'il promet la veuë de Dieu. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur & net, parce qu'ils verront Dieu.*

Digitized by Google

O que je dois donc aimer cette vertu! ô que je dois obſerver ſoigneuſement la pureté de mon corps & de mon ame. *O mon Dieu! que mon cœur ſoit touſiours pur, & ſans tache, afin que ie ne tombe point dans la plus horrible & la plus effroyable de toutes les confuſions.* FIAT *cor meum immaculatum non confundar.*

III. POINT.

Conſiderez que de toutes les vertus, il n'y en a point qui ait de plus furieux ennemis à combattre que celle-là; qu'ainſi pour la conſerver, il faut eſtre toûjours ſur ſes gardes, & ſe fortifier contre toutes les tentations de l'ennemy.

Le premier moyen neceſſaire pour conſerver ſon innocence, eſt la priere: d'autant que la continence eſt un don particulier de Dieu, qui ne s'accorde qu'à l'Oraiſon. Il faut donc la demander à Dieu par l'interceſſion de la Mere des Vierges: ſur tout il faut eſtre fidele à ſon Oraiſon, & n'y manquer jamais. Un Religieux qui manque à ce devoir, eſt un ſoldat deſarmé, qui ſera bien-tôt bleſſé à mort.

Le ſecond eſt l'humilité, dautant que les tentations d'impureté, viennent ordinairement d'orgueil. Dieu humilie les ſuperbes par la plus honteuſe & la plus infame de toutes les paſſions. Auſſi eſt-ce le ſen-

Digitized by Google

timent des Peres, que sans humilité il est impossible de garder sa pureté.

La troisiéme est l'obeyssance. C'est icy la cuirasse la plus forte, & la plus impenetrable aux traits du Demon : d'autant que l'obeyssance est fille de l'humilité, & que celuy qui obeït à ses Superieurs, commande sans peine à ses Inferieurs. Tandis que l'esprit d'Adam fut soûmis à Dieu, son corps, & les animaux de la terre luy rendoient obeyssance : au contraire, desslors que l'esprit se retira de l'obeyssance qu'il devoit à Dieu, il perdit aussi-tost l'empire qu'il avoit sur son corps, & sur tous les animaux. Ce qui a fait conclure à S. Gregoire & à S. Bernard, qu'il est impossible qu'un Religieux soit chaste, s'il n'est obeyssant.

Le quatriéme est la fuite des occasions, des visites, & des conversations dangereuses. Celuy qui aime le danger, perira dans le danger. Il faut une grace extraordinaire de Dieu, pour ne pas pecher dans l'occasion du peché, & Dieu la refuse aux presomptueux, qui se jettent temerairement dans le danger.

Le cinquiéme est de veiller sur son cœur, & de le tenir ferme à toutes les pensées mauvaises, à toutes les tendresses de l'inclination & de la sympathie. De n'estre

jamais oysif ; de mortifier ses sens ; de prendre garde sur tout à ses yeux, & à ses oreilles : car c'est par ces deux portes que la mort entre dans le cœur. Enfin, de découvrir ses tentations à son Pere spirituel.

Reflexions et Affections.

Où vous avez des tentations, ou vous n'en avez pas ? Si vous n'en avez point, remerciez-en Dieu, soyez bien humble, craignez tout, défiez-vous de vous-même. Si vous en avez recherchez en la cause ; n'est-ce point que vous manquez à vostre Oraison ? N'est-ce point que vous estes superbe, ou desobeyssant à vos Superieurs ? Fuyez-vous les occasions ? Veillez vous sur vos sens ? Mortifiez-vous vostre corps ? &c.

Demandez pardon du passé. Faites resolution pour l'avenir. Renouvellez vôtre vœu, & priez la Sainte Vierge de vous tenir sous sa protection contre les tentations de vôtre ennemy.

ABBREGE' DE LA MEDITATIO

Nouvelle forme, Tome 1 pag. 403

I. POINT.

CONſiderez que la vertu de chaſteté rend une ame ſemblable aux Anges & à Dieu meſme, & que le vœu qu'elle en fait la rend épouſe de Noſtre Seigneur, qu'ainſi elle ne peut partager ſon cœur, ny aimer autre choſe que luy.

Affections de joye, de reconnoiſſance, de confuſion du paſſé, de fidelité inviolable pour l'avenir.

2. POINT. Conſiderez l'eſtime qu'a fait Noſtre-Seigneur de cette vertu. Il a voulu avoir uue Mere Vierge ſur la terre, comme il a un Pere vierge dans le Ciel. De tous les Diſciples il a aimé plus tendrement celuy qui étoit vierge. Il eſt environné de vierges dans le Paradis On l'a acccusé de toutes ſortes de vices, hormis de celuy qui eſt contraire à la pureté; entre toutes les beatitudes il n'y a que la pureté de cœur à qui la veuë de Dieu ſoit promiſe. Ainſi ſi vous n'eſtes pur, jamais vous ne verrez Dieu.

3. POINT. Les moyens pour être chaſte ſõt

1 La fidelité à faire ſon oraiſon.

L'humilité, parce que Dieu jette de la bouë aux viſages des orgueilleux.

3. L'Obeyſſance, car il eſt impoſſible que la chair obeyſſe à ſon Superieur, qui eſt l'eſprit, ſi l'eſprit n'eſt obeyſſant au ſien.

4. La fuite des occaſions des viſites, & des converſations dangereuſes. Celuy qui aime le peril, tombe & meurt dans le peril.

5. Veiller ſur ſon cœur, mortifier ſes ſens, & découvrir ſes tentations à ceux qui peuvent y remedier.

LECTURE.

Liſez le Chap. 19. de ſaint Mathieu, & le 20 de ſaint Luc.

Le Chap. 6 & 13 du livre premier de l'Imitation de Ieſus Chriſt.

Le Chap. 6 & 7. du livre 2

Le Chap 14 du Livre 3

Le P. Rodriguez 3. partie, Traité 4. chap. 12. 4. &c.

Le P. S. Jure, l'Homme Religieux, Livre 1 Chap. 6.

La Conſideration ſe fera ſur l'examen de conſcience, ſur la Confeſſion & la direction.

Digitized by Google

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

Du vœu d'obeyſſance.

PREPARATION.

REpreſentez vous Noſtre Seigneur en Croix, criant d'une puiſſante voix, *Conſummatum eſt*, tout eſt accomply & achevé.

Demandez luy la grace de bien imiter cet exemple.

I. POINT.

Conſiderez premierement l'excellence & les utilitez de l'obeyſſance. Les Saints Peres l'appellent l'origine, la mere, le fondement & la racine de toutes les vertus: car comme un arbre ne peut porter de fruit ſans racine, ny une maiſon ſubſiſter ſans fondement; Toutes les vertus & toutes les devorions ſont ſteriles & caduques, ſi elles ne ſont fondées ſur l'obeyſſance.

2. C'eſt le plus noble des trois Vœux; car la pauvreté donne à Dieu les biens exterieurs, la chaſteté le corps, mais l'obeyſ-

ſance luy ſacrifie l'ame avec toutes ſes puiſſances : Et comme Dieu ne peut ſe laiſſer vaincre en liberalité, l'obeïſſant qui donne tout à Dieu, obtient tout de Dieu.

3. L'obeïſſance rend un homme Saint, & pour ainſi parler impeccable. Elle le rend ſaint, parce qu'elle unit ſa volonté avec celle de Dieu, qui luy eſt declarée par ſon Superieur. Elle le rend impeccable, car obeïſſant à ſon Superieur en tout ce qui n'eſt point évidemment mauvais, il ne peut jamais offenſer Dieu.

4. Cette vertu enrichit un Religieux de threſors infinis de merites, donnant un prix & une valeur ineſtimable à toutes ſes actions, meſme indifferentes, qu'elle conſacre & ſacrifie. Auſſi la compare-t'on à cette baguette qui changeoit en or tout ce qu'elle touchoit. Au contraire les Vertus les plus excellentes, juſqu'au martyre ne ſçauroient plaire à Dieu ſans obeïſſance.

5. Un Religieux obeiſſant eſt victorieux de toutes les tentations, d'autant que Dieu luy en a fait la promeſſe, & que toutes les Vertus ſont pour ainſi parler, renfermées dans l'obeiſſamce, la Foy, l'Eſperance, la Charité, l'Humilité, la Force, la Patien-

Digitized by Google

te, la Resignation, & c. au contraire un Religieux desobeyssant est assailly de tous les vices, & combattu de toutes sortes de tentations, principalement de celles del'impureté, soit pour humilier son orgueil, soit parce qu'il n'est pas juste qu'un homme soit maistre de son corps qui ne veut pas soûmettre son esprit à son Superieur,

Enfin l'obeyssance met une ame en paix & en asseurance, soit en la vie, soit en la mort. Car qu'y a-t'il de plus doux que de sçavoir qu'on fait en tout la volonté de Dieu? N'est-ce pas estre déja dans le Paradis que d'estre comme les Bien-heureux, toûjours uni à Dieu de jugement & de volonté?

Reflexions & Affections.

O que cette vertu est noble! ô quelle est utile & avantageuse! ô que je suis obligé à Dieu, de m'avoir appellé en Religion où je puis toûjours faire sa volonté; O que malheureux sont ceux qui s'abandonnent à leurs passions, & qui se rendent esclaves de leur propre volonté! Helas, ce sont des brebis sans Pasteur, des soldats sans Capitaine, des vaisseaux sans Pilote au milieu des vents & des tempestes. As-

ſeurémntils donneront contre un écueil, & feront bien toſt naufrage.

II. Point.

Conſiderés ſur ce ſujet la doctrine & & l'exemple du Fils de Dieu. *Les Scribes* dit-il, *& les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe : faites donc tout ce qu'ils vous diront, mais n'imitez point leur vie.* Et parlant à tous les Superieurs en la perſonne de ſes Diſciples, il leur dit : *Celuy qui vous eſcoute m'eſcoute, celuy qui vous mepriſe me mepriſe.* Ainſi ſi je mépriſe mon Superieur, je méptiſe le Fils de Dieu: Si je murmure contre mon Superieur, je murmure contre le Fils de Dieu.

Il ne s'eſt pas contenté de nous enſeigner cette vertu par ſes paroles, mais beaucoup plus par ſes exemples. Car il a obey, non ſeulement à Dieu ſon Pere, mais encore à ſa Sainte Mere & à Saint Joſeph. *Erat ſubditus illis*, dit Saint Luc, *il leur eſtoit ſubiet.* Voyés celuy qui obeyt, à qui il obeyt, en quoy il obeyt. Celuy qui obeyt eſt un Dieu ; ceux à qui il obeyt ſont ſes ſubjets & ſes creatures ; il leur obeyt en tout & leur rend ſervice avec amour & reſpect interieur & exterieur.

Non ſeulement il a obey à ſes parents mais encore à tous les elements ; meſme à

ſes ennemis, à Cayphe, à Pilate, à ſes Juges, & à ſes bourreaux, dans les choſes du monde les plus difficiles. J'ay, dit-il chez Iſaye, *livré mon corps aux bourreaux pour eſtre battu & dechiré, j'ay tendu la joue à ceux qui m'ont ſoufflété je n'ay point detourné les yeux de ceux qui m'ont craché au viſage.*

Enfin pour connoiſtre l'amour qu'il a porté à l'obeïſſance, il le faut voir ſur une croix. *Il s'eſt rendu*, dit S. Paul, *obeyſſant iuſqu'à la mort, meſme la mort de la croix; O choſe admirable*, s'écrie Saint-Bernard, *il a mieux aimé mourir que de ne pas obeyr, perdre la vie que de perdre l'obeyſſance!*

Reflexions et Affections

O Jeſus le plus humble & le plus obeïſſant de tous les hommes! O Religieux plus inſolent & plus ſuperbe que tous les Demons! Quoy tu oſeras t'élever voyant ton Dieu humilié? Tu voudras commander voyant ton Dieu obeyr!

Si Lucifer euſt eu cet exemple devant les yeux, eut-il oſé s'élever? Ne ſe fuſt-il pas anneanty devant la Majeſté d'un Dieu humilié & anneanty.

Mais à qui eſt-ce que tu deſobeïs ver de terre? Contre qui eſt-ce que tu mur-

mures ? Ce n'eſt pas contre toy (dit Dieu à Samuel) mais c'eſt contre moy, c'eſt à moy qu'on en veut, c'eſt mon authorité qu'on choque. Ce peuple s'ennuye de mon gouvernement, & ne veut plus de moy pour ſon Roy. O je l'abandonneray à des Tyrans cruels & impitoyables, qui ne luy donneront repos ny jour ny nuit.

mes Enfans (dit noſtre divin Sauveur) aprennez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, aprennez, à mon exemple à obeïr juſqu'à la mort. Aprenez à vous ſoumettre à toutes les creatures. Aurez-vous difficulté de faire pour moy ce que j'ay fait pour vous ? Eſtes vous de meilleure condition que moy ? Eſtes-vous plus ſages & plus Saints que moy ? Si j'ay obey, qui ſera difficulté d'obeyr ? Si je me ſuis rendu ſubjet, qui voudra faire le maiſtre.

O mon ame ! ne ſeras-tu jamais ſujette à ton Dieu ? Seras-tu toûjours rebelle à ſa conduite ? O je veux eſtre obeyſſant comme JESUS, & obeyſſant juſqu'à la mort comme JESUS. J'ayme mieux perdre l'honneur, les biens, les plaiſirs, & la vie que de perdre l'obeyſſance.

III. POINT.

Conſidrez que pour obeyr parfaite-

ment quatre choſes ſont neceſſaires. Il faut obeyr en toutes choſes. Il faut obeyr à ſes Superieurs. Il faut obeyr volontairement. Il faut obeyr aveuglement.

Premierement il faut obeyr en toutes choſes qui nous ſont commandées, grandes ou petites, faciles ou difficiles, agreables ou deſagreables. Pourveu qu'elles ne ſoient point evidemment mauvaiſes. Celuy qui n'obeyt pas en tout, n'obeyt en rien par un motif de vertu. Comme celuy qui ne croit pas tout ce que Dieu a revelé ne croit rien par un motif de Foy.

Secondement il faut obeyr à tous ſes Superieurs, ſages, ou indiſcrets, parfaits ou imparfaits; Dautant que c'eſt à Dieu que nous obeyſſons en leur perſonne, qui merite egalement nos ſoumiſſions & nos obeyſſances, de quelque condition que ſoit la perſonne qui nous declare ſes volontez. Comme nous rendons les mémes reſpects à une croix de bois qu'à une croix d'or; les meſmes adorations à une petite hoſtie qu'à une grande; les mémes obeyſſances à un Pape ignorant qu'à un Pape ſçavant; la meſme foy à un Prophete de baſſe condition comme à Amos, qu'à un Prophete de condition noble comme Iſaye. Il faut meſme obeyr plus volontiers à un Superieur imparfait qu'à un par-

fait, parce que l'obeyſſance en eſt plus divine.

Troiſiémement il faut obeyr gayement & volontairement, puiſque c'eſt à Dieu qu'on rend obeyſſance & non pas à un homme, ſans ſe plaindre & ſans s'arréter aux difficultez. L'obeyſſance eſtant une vertu elle doit proceder de la volonté; celuy qui obeyt par force obeyt en eſclave, & non pas en Religieux.

Enfin il faut obeyr aveuglement ſans murmurer & ſans raiſonner ſur les choſes commandées; car Dieu merite également la ſoûmiſſion de noſtre eſprit & de noſtre volonté en tout ce qu'il ordonne. Il eſt meſme impoſſible de luy ſacrifier parfaitement ſa volonté, ſi on ne luy ſacrifie auparavant ſon jugement.

Reflexions et Affections.

Examinez-vous ſur ces quatre chefs. Voyés ſi vous obeyſſés à tous & en tout, de tout le cœur & de tout l'eſprit. Helas! je n'ay point encore eſté Religieux; je n'ay point encore produit un acte d'obeyſſance: car je n'obeys qu'aux choſes qui m'agréent, & qu'aux Superieurs que j'eſtime. Je n'obeys qu'avec peine & qu'avec regret, qu'avec murmure & qu'avec impatience. Je condamne mes Superieurs.

Digitized by Google

Je trouve à redire à tout ce qu'ils m'ordonnent.

Quoy donc eſt-ce là obeyr ? Eſt-ce là eſtre Religieux ? Eſt-ce là ce que vous avez promis ? Eſt-ce là imiter Noſtre-Seigneur.

Demandez pardon du paſſé. Faites reſolution de mieux obeyr à l'avenir. Renouvellez vos vœux. Faites un ſacrifice de voſtre volonté & de voſtre jugement, & priez Noſtre Seigneur de vous faire la grace d'eſtre obeyſſant comme luy juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome. 1. pag. 408

I. POINT.

COnſiderez l'excellence & l'utilité de la vertu d'obeyſſance. 1. C'eſt le fondement & la racine de toutes les vertus.

2. C'eſt le plus noble des trois vœux, parce qu'il ſacrifie l'eſprit & la volonté à Dieu.

3. Elle nous rend Saints, & pour ainſi dire impeccables.

4. Elle consacre nos actions, & leur donne un prix inestimable.

5. Elle rend un Religieux victorieux de toutes les tentations, parce qu'elle renferme toutes les vertus. Au contraire un Religieux desobeyssant est combattu de tous les vices, principalement de celuy d'impureté qui s'attache aux superbes, n'estant pas juste qu'un homme soit maître de son corps, qui ne veut pas soûmettre son esprit à Dieu.

Enfin l'obeyssance met une ame en paix & en asseurance, soit en la vie, soit en la mort, puisqu'elle est certaine qu'elle fait toûjours la volonté de Dieu. Au contraire les esprits rebelles n'ont ny paix ny joye, ny asseurance, ny merite. Dieu combat leur volonté, parce qu'ils combattent la sienne.

2. POINT. Considerez ce qu'a enseigné & ce qu'a fait Nostre-Seigneur sur ce sujet. Il nous donne d'obeyr à ceux qui sont assis sur la chaire de Moyse. Il declare que celuy qui obeyt à son Superieur ne luy obeyt, & qui mépriſe son Superieur le mépriſe. Ainsi si je murmure contre mon Superieur, je murmure contre JESUS-CHRIST.

Secondement, il a enseigné cette vertu par exemple, ayant obey à ses parents à

ſes ennemis, à ſes boureaux, & à toutes les creatures. Il a mieux aimé perdre la vie que de perdre l'obeyſſance. Confondés vous & anneantiſſez-vous d'eſtre ſuperbe & ambitieux devant un Dieu humble & ſujet.

3. POINT. Conſiderez que pour bien obeyr quatre choſes ſont neceſſaires.

1. Il faut obeyr en toutes choſes qui ne ſont point mauvaiſes.

2. Il faut obeyr à tous ſes Superieurs.

3. Il faut obeyr volontairement & de tout le cœur.

4. Il faut obeyr aveuglement & de tout l'eſprit.

Examinez vous. Confondez vous. Convertiſſez vous. Et perſuadez vous que vous n'eſtes point Religieux, ſi vous n'eſtes obeyſſant.

LECTURE.

Liſez le Chap. 4. de Saint Matthieu.

Le Chap. 9. du Livre 1. de l'Imitation de I. C. & le Chap. 13. du Livre 3.

Le P. Rodriguez 3. Partie, Traité 5. de l'Obeïſſance.

Le P. Surc de la Conoiſſance Livre 1. partie 2. Chap. 10. de l'homme Religieux. Tom. 3.

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

II. MEDITATION

De l'obligation qu'a le Religieux de tendre à la perfection.

PREPARATION.

IMaginez-vous estre devant JESUS-CHRIST Nostre Seigneur, & devant vostre saint Fondateur, & demandez la lumiere pour connoistre l'obligation de vostre estat.

I POINT.

Considerez que bien que le Religieux ne soit pas obligé d'estre parfait, il est cependant obligé sous peine de peché mortel de le vouloir estre & de tendre à la perfection.

Premierement, parce qu'il a fait trois vœux de Religion qui sont des moyens certains pour arriver à la perfection. Car celuy qui voüe les moyẽs, voüe cõsequemment la fin, comme celuy qui reçoit l'ordre de Prestrise, voüe consequemment la chasteté. Ainsi le Religieux qui a promis

à Dieu d'obſerver ſes vœux eſt obligé de vouloir eſtre parfait ; autrement il manqueroit à ſa promeſſe, & n'auroit plus deſſein de les garder.

Secondement les Seculiers ſe perſuadent que les Religieux ſont parfaits, ou qu'ils le veulent eſtre. Et c'eſt pour cela qu'ils les honorent, qu'ils ſe recommandent à leurs prieres, qu'ils leur font de grands biens, qu'ils leur accordent beaucoup de privileges, qu'ils les exemptent de pluſieurs charges, qu'ils les conſiderent comme perſonnes ſacrées qu'on ne peut outrager ſans ſacrilege & ſans excommunication. Ainſi le Religieux qui ne veut pas eſtre parfait, impoſe au public & trompe les fondateurs. C'eſt un fourbe, un menteur, un trompeur & un hypocrite. Or l'hypocriſie en choſes d'importance, comme eſt celle-cy eſt un peché mortel au ſentiment de pluſieurs Docteurs.

Les meſmes ajoûtent qu'un Religieux pecheroit griévemeut qui ſe contenteroit de garder les Commandemens de Dieu, ſans vouloir obſerver les conſeils. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il peche mortellement s'il ne fait point d'eſtat de la perfection. Or ce mépris ne conſiſte pas dans un jugement qu'auroit que

les conseils ne servent de rien ou servent de peu, car ce jugement seroit une heresie. Il y a bien de la difference entre mépriser & pecher par mépris. Pour mépriser la perfection; c'est assez de n'y vouloir point arriver : pecher par mépris, c'est violer les conseils par une volonté rebelle qui ne veut pas s'assujettir à Dieu. Ainsi dans le sentiment commun des Docteurs, pour estre en mauvais estat, c'est assez qu'un Religieux ne veille pas tendre à la perfection, encore bien qu'il ne peche pas par mépris.

Et quand cela ne seroit pas, il est certain qu'il peche mortellement pour le danger où il s'expose de commettre un peché mortel ne voulant rien faire que ce qui est de precepte & non pas de conseil. Car il est impossible de ne ne vouloir garder aucune regle sans mépriser quelque regle. Or violer une regle par mépris, c'est sans contredit un peché mortel. Et c'est ce danger & cette opposition qu'a le mépris de sa perfection à la fin de Religion, qui fait conclure aux moins severes, que c'est peché mortel de ne vouloir faire en Religion, que ce qui oblige sous peine de peché mortel; Qu'ainsi tout Religieux est obligé de tendre à la perfection, & de garder non seulement

ſes vœux, mais encore ſes regles.

II. Point.

Conſiderez en ſecond lieu pluſieurs autres raiſons qui nous obligent de travailler à noſtre perfection. La premiere eſt la volonté de Dieu qui nous a creé à ſon image & qui veut que nous luy ſoyons ſemblables. *Soyez Saints*, dit-il, *parce que je ſuis Saint. Soyez parfaits comme voſtre Pere Celeſte eſt parfait.*

La ſeconde eſt, noſtre Seigneur, que Dieu ſon Pere nous a propoſé comme le modelle & l'exemplaire de noſtre vie & que nous ſommes obligez d'imiter. *Car celuy* dit S. Jean, *qui demeure en* Jesus Christ, *doit marcher comme luy.* Tous les Chreſtiens ſont obligez de l'imiter : mais principalement les Religieux qui en ont receu plus de graces, qui en ont plus de commodité, & qui s'y ſont engagez par leur profeſſion. Or qu'y a-t'il de plus Saint, de plus juſte, de plus doux, de plus patient, de plus humble, de plus charitable que luy ? Conſiderez le dans la creche, regardez-le ſur une croix. O quel exemple ! ô quel modelle.

La troiſiéme, eſt le S. Eſprit qui demeure en nous, & qui veut toûjours croiſtre. C'eſt l'amour divin qui ne peut demeurer

en une ame lasche & engourdie. C'est un feu qui ne dit jamais c'est assez. C'est un Roy qui veut regner paisiblement en son empire, & en chasser tous ses ennemis. C'est un époux qui est jaloux & qui ne peut souffrir que nostre cœur aime quelqu'autre chose que luy.

La 4. est la grace de nostre-Seigneur qui peut croistre à l'infini. Tous les effets naturels sont bornez en leur perfection. Les pierres, les plantes, & les animaux croissent jusqu'à une certaine grandeur qu'ils ne passent jamais. Mais nostre ame peut croistre jusqu'à l'infiny, parce que la grace qui fait sa grandeur, n'a ny bornes ny mesures, plus nous aimons Dieu plus nous sommes capables de l'aimer.

La 5. est, nostre Pere & nostre Saint Fondateur qui desire que nous avancions toûjours & qui est honoré par la saintetè de ses enfans. Au contraire c'est un deshonneur & un déplaisir sensible à un maistre d'avoir des disciples ignorans, à un Pere d'avoir des enfans de mauvaise vie.

La 6. est l'estat de cette vie où tout est dans le mouvement, rien ne demeure en mesme estat: ce qui fait dire aux Saints Peres que c'est reculer que de ne pas avancer, comme il est impossible d'estre sur un fleuve sans monter ou sans descen-

re

La 7. eſt l'eſtat du Chriſtianiſme qui demande de nous une grande perfection: Car il nous ordonne d'aimer Dieu de tout noſtre cœur, noſtre prochain comme nous-meſme, nos ennemis auſſi bien que nos amis; de mortifier nos ſens, de porter noſtre croix, d'eſtre humbles comme des enfans, &c. Ainſi le Chreſtien ſeculier eſt obligé de tendre à la perfection auſſi bien que le Religieux, & il n'y a preſque point d'autre difference, ſinon que le ſeculier a des obſtacles infinis pour y arriver, & le Religieux a des aiſles pour y voler. il eſt vray que le Religieux eſt obligé de garder ſes vœux, mais les vœux ne ſont pas l'eſſence de la perfection, ce ſont ſeulement des aides & des ſecours tres-puiſſants pour l'acquerir, éloignant toutes les occaſions du peché & nous facilitant l'union intime avec Dieu.

Reflexions & Affections.

O que nous ſommes donc obligez à Dieu de nous avoir appellés en Religion? O qu'il eſt difficile d'aimer Dieu de tout ſon cœur dans le monde, de ſe détacher des richeſſes, de mépriſer les grandeurs & les vanités de la terre, de conſerver la pureté de ſon corps & de ſon ame, de vaquer inceſſamment à l'oraiſon! O heureu-

Digitized by Google

ſe neceſſité qui m'empeſche d'eſtre damné ! O chaiſnes d'amour infiniment aymables qui m'éloignent du vice, & m'attachent à la vertu ! ô je beniray mon Dieu toute ma vie de m'avoir appellé à ſon ſervice

III. Point.

Conſiderez une autre obligation qu'a le Religieux de tendre à la perfection qui eſt le bien de l'ordre & de la Religion, où il eſt entré. Car menant une vie lâche & imparfaite, il en ſappe pour ainſi parler les fondemens, il étouffe ſon eſprit, il empeſche les cours des graces, il ſcandaliſe ſon prochain, il donne mauvais exemple à ſes freres & à ſes ſœurs, principalement à celles qui ſont jeunes. C'eſt pour cela qu'il vaudroit mieux qu'il fut chaſſé de la Religion & precipité dans la mer avec une meule de moulin au col, comme une perſonne ſcandaleuſe.

De plus il décrie l'eſtat du Religieux ; il en éloigne & en détourne les ſeculiers ; il peche tous les jours avec plus de connoiſſance & de malice ; il fortifie ſes habitudes ; il endurcit ſon cœur ; il abuſe des Sacremens ; il rend ſa converſion moralement parlant impoſſible. Car comme dit Saint Paul, il eſt impoſſible ; c'eſt à dire

tres-difficile que ceux qui ont receu de grandes lumieres, qui ont goûté les douceurs de la grace, qui ont esté dans une grande ferveur, & qui sont tombés dans le relâchement puissent se relever par une veritable penitence.

Reflexions et Affections.

O quelles paroles, ô quelles menaces! helas! ne suis-je point en cet estat? qui a jamais receu plus de graces de moy? qui en fait un plus mauvais usage? au lieu d'avancer, je recule tous les jours. J'ay perdu ma premiere ferveur; je n'ay plus de devotion; je ne trouve plus de gouſt à l'oraiſon; je romps mes regles ſans ſcrupule; j'ay preſque tout à fait abandonné l'exercice de la mortification; je donne à mes ſens tout ce qu'ils deſirent. O mon Dieu ſauvés-moy, je ſuis tombé dans un bourbier, où je ne trouve point de fond; je m'y fonce de plus en plus, & ſans un miracle; je n'en ſçaurois plus ſortir.

Faites un examen ſerieux ſur voſtre vie. Voyés ſi vous avez une volonté efficace de tendre à la perfection. Si vous ne l'avés pas, vous eſtes en un mauvais eſtat: ſi vous l'avés, d'où vient que vous ne vous corrigés point de vos deffauts? combien y a-t'il que vous rompez le ſilence? que

Digitized by Google

vous murmurez contre vos Superieurs? que vous bleſſez la charité par vos paroles piquantes? que vous entretenez des amitiez particulieres & dangereuſes? Quoy me perſuaderez-vous que vous avez en meſme temps une volonté efficace de tendre à la perfection, & une volonté efficace de ne vous point defaire d'une imperfection? d'aimer Dieu de tout voſtre cœur & de ne vous point détacher de l'affection d'une creature? Ouvrés les yeux; ſortez de voſtre lethargie. Regardés le precipice où vous allés tomber. Demandés pardon à Dieu. Reprenés voſtre premiere ferveur, & dites c'eſt aujourd'huy que je commence, je n'ay rien fait juſqu'à preſent. Demandés cette grace pour les merites de voſtre ſaint Fondateur.

ABBREGE' DE LA MEDITATION

I. Point.

COnſideré qu'un religieux eſt obligé ſous peine de peché mortel de tendre à la perfection.

2. Point. Conſiderés encore les motifs qui vous obligent d'eſtre parfait.

Le premier eſt la volonté de Dieu.

Digitized by Google

Le 2. l'Exemple de noſtre Seigneur.

Le 3. le S. Eſprit qui demeure en vous, & qui eſt un Epoux jaloux.

Le 4. eſt la grace de noſtre Seigneur, qui peut croiſtre à l'infiny, & dont nous empeſchons l'effet quand nous ne profitons point.

Le 5. eſt noſtre ſaint Fondateur qui eſt honoré par la bonne vie, & par la perfection de ſes enfans, & qui reçoit au contraire beaucoup de déplaiſir de les voir imparfaits.

Le 6. eſt l'eſtat de cette vie, ou c'eſt reculer que de ne pas avancer.

Le 7. eſt l'eſtat du chriſtianiſme, qui oblige tous les Chreſtiens à une grande perfection. Ceux du monde ont des empeſchemens preſque inſormontables pour y arriver & les Religieux ont des aiſles pour y voler.

2. POINT. Conſiderez enfin qu'un Religieux imparfait fait grand tort à ſon Ordre; qu'il en ſappe les fondemens; qu'il ſcandaliſe les freres & ſœurs; principalement s'il eſt avancé en âge; qu'il en éloigne les ſeculiers; qu'il prive des graces de l'Ordre, & qu'il tombe dans une eſpece de lethargie mortelle.

Voyez ſi vous n'eſtes point dans cet état là, & ſi vous avez une volonté efficace de

Digitized by Google

comme on ne doit pas nommer Chrétien celuy qui ne garde point la loy du Chreſtien, on ne doit point appeller Religieux celuy qui ne garde point les regles de ſa Religion. Que ſi vous me dites que vous en gardez une partie ; on peut dire que vous eſtes en partie Seculier ; en partie Religieux, ou plûtoſt que vous n'eſtes nullement Religieux. Comme on ne doit pas qualifier Chreſtien celuy qui ne garde pas toute la loy du Chreſtien.

2. Conſiderez que toute la perfection d'un Religieux conſiſte à garder ſes regles, dautant que ce ſont les moyens que Dieu a choiſis pour le conduire à la perfection. Il leur a attaché toutes les graces de l'Ordre qui ne coulent que par ces canaux; comme le ſang ne ſe répand par tout le corps, que par les veines. Ainſi ſi vous ne gardez pas vos regles, vous coupez les canaux des graces, ſans leſquelles vous ne pouvez arriver à la perfection. Un homme eſt parfait, quand il garde la loy de nature. Un Chreſtien eſt parfait, quand il garde la loy de Jesus-Chriſt. Un Religieux eſt parfait, quand il garde les regles de ſa Religion : dautant que la perfection conſiſte dans la charité, & que la charité conſiſte à garder les Commandemens, comme dit N. S. Et puis nos regles ſont comme

des chaisnes & des liens d'amour qui nous uniſſent à Dieu, & c'eſt dans l'union avec Dieu, que conſiſte la perfection.

3. Conſiderez que quoyque vous faſſiez en Religion, ſi vous ne gardez vos regles, vous ne faites rien, vous n'avancez rien, vous ne meritez rien. Toutes vos devotions irregulieres, ſont (comme parle S. Auguſtin) de grands pas hors du bon chemin, qui ne ſervent qu'à vous égarer davantage. Vous ne faites rien par une veritable obeyſſance, & par une charité divine, puiſque vous mépriſez vos regles que Dieu vous ordonne de garder, & par leſquels il vous inſinuë ſes volontez. Vous n'avez point auſſi de part aux merites de l'Ordre, d'autant qu'ils ſe communiquent à tous les membres par les regles qui en ſont les veines. Ainſi ceux qui ne les gardent point; ſont comme des membres ſeparez du corps, qui ne reçoivent point de nourriture, en ayant coupé toutes les veines.

4. Conſiderez que toute noſtre paix & nôtre aſſeurance conſiſte en l'obſervance de nos regles. Noſtre paix, d'autant qu'elle dépend de l'ordre. O mon Dieu! dit; David, Que ceux qui aiment voſtre loy, joüiſſent d'une grande paix, *pax multa diligentibus legem tuam.* Nôtre aſ-

ſurance parce que nos regles ſont comme les dehors qui couvrent le corps d'une place: elles empeſchent l'ennemy de nous tenter; ou s'il nous tente, elles nous donnent des forces pour le repouſſer. Au contraire ceux qui n'obſervent pas leurs regles ne ſont jamais en paix, parce qu'ils ne ſont pas dans l'ordre; ils ſont expoſez à de grandes tentations, ayant abandonné les dehors à l'ennnemy.

Enſuitte ils mettent leur ſalut en danger, d'autant qu'ils ſe privent des graces de la vocation, qui ſont attachez aux regles, & ſans leſquelles on ne peut reſiſter aux tentations. Et puis un Religieux eſt obligé ſous peine de peché mortel, de tendre à la perfection: voilà pourquoy il peche mortellement, s'il mépriſe une de ſes Regles; & peut-il les tranſgreſſer ſouvent, ſans les mépriſer ſouvent?

Vous direz que ce ſont de petites regles n'importe, le mépris en eſt mortel. Le Fils de Dieu nous aſſeure que celuy qui eſt infidele en de petites choſes, le ſera aux grandes. Une petite breche en un Monaſtere eſt un grand ſcandale, & expoſe la maiſon au pillage. Un petit trou en un vaiſſeau, le met en danger de faire naufrage. Vous rompez une petite regle, vous faites donc une petite breche à la cloſtu-

re : car les regles ſont les murailles, les remparts, & la clôture de la Religion : vous luy portez grand dommage, comme nous dirons maintenant.

Et puis appellez-vous petit, ce qui a coûté tant de ſoins, tant de travaux, & tant de larmes à voſtre ſaint Fondateur ? ce qui vous eſt inſinué & ordonné de Dieu ? ce qui eſtablit voſtre paix, voſtre ſalut & voſtre perfection ? Si la choſe eſt petite, vous eſtes moins excuſable de ne la pas garder. Si petite que ſoit une veine, elle eſt neceſſaire au corps: Si vous la coupez, vous reſſentirez du dommage ; & ſi vous la coupez ſouvent, la gangrene s'y mettra, qui vous cauſera la mort.

O qu'il eſt donc avantageux de garder ſes regles, puiſque c'eſt de leur obſervance que depend noſtre paix, noſtre merite, noſtre ſalut, noſtre perfection. O ! qu'il eſt dangereux de les transgreſſer, puiſque ce ſont les canaux de graces ſans leſquelles je ne puis me ſauver.

II. POINT.

Le ſecond motif qui nous oblige de garder exactement toutes nos regles, c'eſt l'authorité de Dieu qui nous declare ſes ordres & ſes volontez par ces reglemens : car c'eſt luy qui les a dreſſez ; & qui les a intimez par voſtre Fondateur ; c'eſt la

premiere loy dont toutes les loix humaines ſont des copies & des expreſſions; & vous devez conſiderer en chaque regle ſi petite qu'elle ſoit, toute l'authorité de Dieu qui y a mis pour ainſi dire ſon ſeau & ſon attache. C'eſt un Edit Royal, ſi vous le mépriſez, vous mépriſez l'authorité de Dieu: enſuite vous vous égarez de ſa conduite: car comme il conduit les eſtres inanimez à leur fin par un certain poids & une qualité naturelle qui les pouſſe chacun à leur centre & à leur perfection, par les regles qu'il leur preſcrit, & par la loy qu'il leur inſinuë. C'eſt pourquoy vous devez garder vos Conſtitutions comme des ordres deſcendus du Ciel; comme la loy divine qui fut donnée à Moyſe ſur la montagne de Sinaï; comme celle de S. Pachome qui luy fut aportée par un Ange. Enſuite vous devez entendre voſtre bon Ange qui vous dit; voilà le chemin qui vous conduira au Ciel; voilà la voye du ſalut & de la perfection, ne la quittés pas, & ne vous en égarez pas. N'allez ny à droit ny à gauche, autrement vous tomberez entre les mains des voleurs qui ſont les Demons, leſquels ont pouvoir, dit S. Auguſtin, ſur ceux qui s'égarent, mais

ils ne ſçauroient nuire à ceux qui ſont dans le bon chemin. Ce qu'il conclut par cette belle ſentence que tout Religieux doit graver dans ſon cœur. *Gardez l'Ordre, & l'Ordre vous gardera.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, je ne m'étonne pas ſi je ſuis tombé en de ſi grands pechez, & ſi je ſuis combattu de ſi violentes tentations, ô ! j'ay quitté vos ordres, j'ay mépriſé vos volontez, je me ſuis égaré du chemin par lequel vous me conduiſiez, je ſuis ſorty de mon camp, de mon azile, de ma ſauve garde, & je ſuis tombé entre les mains de mes ennemis.

Mon Dieu, quelle inſolence à une petite creature comme moy, de mépriſer vos ordres & vos volontez ! Vous me dites tel eſt mon bon plaiſir, & moy je vous répond que ce n'eſt pas le mien, & que je n'en feray rien. Vos Anges me diſent : Voilà ce que dit & ce qu'ordonne le Seigneur & moy je dis qu'il ſe retire, je n'ay que faire de ſa loy, & je ne veux pas luy obeïr. O cette inſolence n'eſt pas tolerable Mon Dieu pardonnez-moy, & pour toute grace, je vous demande avec David, que vous ne me rejettiez pas de l'obſervance de vos loix, ne permettez pas que je m'égare de vos Commandemens. O ja-

mais je ne mépriſeray une regle ſi petite qu'elle ſoit puis qu'elle m'intime vos ordres & que, c'eſt une declaration de voſtre ſageſſe, de voſtre puiſſance & de voſtre bonté.

III. POINT.

Le troiſiéme motif qui nous oblige de garder nos regles, c'eſt que de leur obſervance dépend le bien de la Religion. Si la Religion eſt un corps, les regles en ſont les nerfs, Si c'eſt une maiſon, les regles en ſont les colomnes. Si c'eſt une Ville, les regles en ſont les portes & les murailles. Violer une regle, c'eſt comme j'ay dit, violer la cloſture & faire bréche à l'inſtitut. Voudriez vous abattre un pan de muraille de voſtre monaſtere?

Les Villes & les Royaumes ne ſe conſervent que par l'obſervance des loix; c'eſt pour cela que les Sages nomment la loy la couronne d'une ville Les choſes ſe maintiennent par les principes qui leur ont donné l'eſtre: comme la Religion a pris naiſſance des regles, c'eſt la detruire que de les violer. Un corps peut il ſubſiſter ſans union? il n'y a ny paix ny concorde; ny union, où il n'y a point de diſcipline.

Auſſi ceux qui ne gardent point leur regles, ſont des peſtes de la Religion; ce ſont

dez-vous le mal qu'il y a de vous égarer des conduites de Dieu ? Se peut-il faire que vous mépriſiez ſi ſouvent de petites regles ſans pecher par mépris ? Croiray-je que vous avez un veritable deſir de tendre à la perfection, mépriſant les moyens ſans leſquels vous n'y pouvez arriver ?

O mon Dieu, je n'ay point eſté Religieux juſqu'à preſent, puiſque je n'ay point gardé ma regle. Je ſuis la ruine de mon Ordre, la peſte de ma Religion, le ſcandale de mes freres. On me doit nommer comme ce mal-heureux Juif que l'Ecriture appelle le fugitif de la Loy, l'ennemy de ſa patrie, la haine & l'execration de tout le monde. O que j'ay mépriſé Dieu ! ô que j'ay contriſté la Religion ma mere ! ô que j'ay affligé l'eſprit de mon ſaint Pere ! Quoy ſuis-je venu en Religion pour vivre ſans Religion ? Les Soldats gardent la diſcipline militaire, & moy qui ſuis Religieux, je ne veux pas garder la diſcipline Religieuſe ?

Demandez pardon du paſſé, & propoſez de mieux vivre à l'avenir. Renouvellez vos vœux & dites avec David, *Juravi & ſtatui cuſtodire legem tuam.* J'ay juré, & j'ay reſolu de garder la loy de mon Dieu.

ABBREGE' DE LA MEDITATION des Regles.

Nouvelle forme, Tome 1. pag. 412.

I. POINT.

CONsiderez premierement qu'un Religieux n'eſt point Religieux, s'il ne garde les regles de ſon Ordre, Comme un homme n'eſt point Chreſtien, s'il ne garde la loy de Dieu.

2. Que c'eſt dans l'obſervance des Regles que conſiſte noſtre perfection, dautant que ce ſont les canaux de toutes les graces que Dieu nous fait; que ce ſont des chaiſnes qui nous uniſſent à luy, & & que c'eſt l'aimer que de garder ſes commandemens.

Quoy que vous faſſiez en Religion, vous ne faites rien, & vous ne meritez rien, ſi vous ne gardez vos regles, dautant que vous ne faites rien par obeiſſance & par charité, qui conſiſte à obeyr aux volontez de Dieu, leſquelles vous ſont intimées par vos regles.

4. On ne peut eſtre en paix, vivant dans le deſordre. On ne peut eſtre en aſſeurance contre les tentations, lors qu'on n'eſt plus couvert de ſes regles : dautant que le De-

mon a pouvoir sur tout ce qui n'est point dans l'ordre. Ensuitte on met son salut danger, parce que les graces de l'Ordre sont attachées aux regles, & qu'on ne peut les violer par mépris sans peché mortel. Or quel moyen de toûjours transgresser une regle, sans la mépriser ?

Si petite qu'elle soit, la transgression en est dangereuse. Celuy qui est infidele dans les petites choses, le sera bien-tost dans les grandes. Il ne faut point appeller petit ce qui asseure vostre paix, vostre salut & vostre perfection, & ce qui a coûté tant de soins & tant de larmes à vostre saint Fondateur.

2. POINT. Considerez que mépriser ses regles, c'est mépriser l'authorité de Dieu qui vous les a données par la main de vostre saint Fondateur, comme il fit autrefois sa loy par la main de Moyse, & les regles de Saint Pachome par un Ange. que c'est s'égarer du chemin de son salut, & de sa perfection Que les Démons ne peuvent nuire à celuy qui garde ses regles. *Gardez l'Ordre*, dit Saint Augustin, *& l'Ordre vous gardera:* Si vous ne le gardez point, il vous détruira.

Confusion d'avoir mépriſé les Ordres de Dieu. Resolution de les mieux garder.

3. POINT. Considerez que c'est de

l'obſervance des regles que dépend le bien de la Religion ; que c'en ſont les nerfs, les colomnes, les fondemens, les murailles. Qu'ainſi ceux qui ne les gardent pas ſont des beſtes de la Religion, des pierres de ſcandale, & des enfans parricides qui font mourir leur pere & leur mere. Ils deshonorent & affligent l'eſprit de leur ſaint Fondateur.

Voyez ſi vous avez eſté Religieux juſqu'à preſent, vivant ſans Religion. Si vous avez eu un veritable deſſein de tendre à la perfection, mépriſant les moyens que Dieu vous a donné pour y arriver. Si vous n'eſtes point comme ce Juif infidele que l'Ecriture appelle le fugitif de la loy, l'ennemy de ſa patrie, & l'execration de ſes freres.

LECTURE.

Liſez le Chap. 5. de S. Matthieu, le 6. de S. Luc. le 5. & le 6. de Saint Iean.

Le chap 9. & 19. du livre premier de l'Imitation de I. C.

Le P. Rodrig. 3 partie, Traité 6. Chap. 12. &c.

Le P. ſaint Jure, l'Homme Religieux, livre premier Chap. 3.

POUR LE HUITIÈME JOUR.

IV. MEDITATION.

De l'immenſité de Dieu.

PREPARATION.

HUmiliez-vous devant Dieu.
Purifiez voſtre intention.
Demandez la pureté du cœur & de l'eſprit, pour voir Dieu dans ſes creatures.

I. POINT.

Conſiderez que Dieu eſt par tout, dans le Ciel, dans la terre, dans l'air, dans la mer, & dans le plus profond des abymes; qu'il n'y a aucun lieu, où il ne ſoit; qu'il remplit tout de ſon immenſité; qu'ainſi nous ne pouvons nous éloigner de luy.

Le poiſſon eſt dans l'eau, mais l'eau n'eſt pas dans le poiſſon. L'oyſeau eſt dans l'air, mais tout l'air n'eſt pas dans l'oyſeau. Nous ſommes donc plus dans Dieu, que l'oiſeau n'eſt dans l'air, ny le poiſſon dans l'eau; car il nous penetre & nous environne de toutes parts. Nous ſommes dans

luy, & il eſt dans nous. Il eſt dans tout, & n'eſt point compris ; il eſt hors de tout, & n'eſt point exclus ; il eſt deſſus tout, & n'eſt point élevé ; il eſt deſſus tout, & n'eſt point ravalé.

Reflexions & Affections.

O Iſraël, que ton Dieu eſt grand ! qu'il eſt profond ! qu'il eſt élevé ! qu'il eſt étendu ! qu'il eſt majeſtueux ? Il environne tout le monde de ſa preſence, il le remplit de ſa Majeſté, il le penetre de ſes regards, il l'échauffe de ſon amour, il l'enrichit de ſes biens-faits, il le ſoûtient de ſa puiſſance.

O mon ame ! Dieu eſt devant toy, il eſt avec toy, il eſt dans toy. Il eſt devant toy pour te conſiderer ; il eſt avec toy pour t'aſſiſter ; il eſt dans toy pour t'aimer : il faut donc que tu ſois toûjours devant Dieu, toûjours avec Dieu, toûjours dans Dieu. Devant Dieu, ne penſant qu'à luy ; avec Dieu, ne travaillant que pour luy ; dans Dieu, ne te repoſant qu'en luy. Devant Dieu, te tenant toûjours en ſa preſence ; avec Dieu, faiſant toûjours ſes Commandemens ; dans Dieu, l'aimant de tout ton cœur.

Digitized by Google

II. Point.

Considerez que Dieu est en toutes choses de trois manieres ; par essence, par presence & par puissance.

1. Il est dans vous par essence, parce que toute la diuinité, & les trois divines Personnes sont dans vous. Le Pere y engendre son Fils ; le Pere & le Fils y produisent le S. Esprit : la beauté de Dieu est dans vous, sa Sagesse est dans vous, toutes ses perfections sont dans vous. Le Pere veut produire son Verbe en vostre entendement ; & par ce verbe, produire son S. Esprit en vostre cœur.

Ainsi, persuadez-vous qu'en quelque lieu que vous soyez, vous n'estes jamais seul, toûjours vous estes avec Dieu, & Dieu est avec vous. Toujours vous estes en la compagnie du Pere, du Fils, & du S. Esprit. O quel respect je luy dois porter ! ô que je dois craindre de rien faire en sa presence, qui le puisse offenser, ter ! ôquel honneur ! ô quelle douceur ! d'être toûjours avec Dieu ! N'est ce pas estre en Paradis, que de l'avoir toûjours present.

Non seulement il est dans nous par essence, mais encore par sa presence, dautant qu'il voit tout & connoist tout ce que

nous faisons. Quand vous priez, il vous voit; quand vous pechez, il vous voit; quand vous souffrez, il vous voit; quand vous estes tenté, il vous voit.

Troisiémement, il est encore dans nous par puissance & par operation, parce que c'est luy qui nous donne l'estre & la vie. C'est dans luy, dit Saint Paul, que nous sommes, c'est dans luy que nous vivons, c'est dans luy que nous nous mouvons.

Ainsi quand vous voyez quelque chose de beau, de grand, de fort, de doux, & de savoureux; il ne faut pas s'arrêter à cet exterieur: mais il faut considerer Dieu dans cette creature qui luy donne cette douceur, cette force, cette beauté. Comme voyant le corps d'un homme, vous concevez aussi-tost que c'est son ame qui luy donne la vie & le mouvement: Ainsi quand vous voyez le Ciel, dites: ô mon Dieu que vous estes grand! Quand vous voyez le Soleil: ô mon Dieu, ma vie, c'est vous qui m'éclairez, c'est vous qui m'échauffez, c'est vous qui m'animez. Quand vous voyez un jardin: ô mon Dieu, que vous estes beau! Quand vous mangez d'un fruit savoureux: ô mon Dieu que vous estes doux! Quand vous entendez le tonnere! ô mon Dieu, que

vous eſtes puiſſant, que vous eſtes terrible, que voſtre croix eſt forte & éclatante! Et ainſi des autres choſes dans leſquelles il faut voir & aimer Dieu.

III. Point.

Pour vous rendre encore cette preſence de Dieu plus ſenſible, conſiderez que vous eſtes dans luy, non ſeulement comme l'oyſeau dans l'air, & le poiſſon dans l'eau; mais encore comme la prunelle eſt dans l'œil, & comme un enfant eſt dans le ventre de ſa mere, qui luy ſert de maiſon, de lit, de muraille, de chariot, & de tout. Ainſi Dieu eſt une maiſon d'où nous ne ſçaurions ſortir; un lit où nous pouvons toûjours nous repoſer; une muraille qui nous couvre, qui nous defend, qui nous environne: c'eſt une Mere charitable qui nous porte dans ſes entrail'es, & qui nous donne la vie: c'eſt une bonne nourrice qui nous tient entre ſes bras, & qui nous donne ſes mammelles.

De plus, Dieu eſt dans nous comme une ame eſt dans ſon corps, qu'elle anime, qu'elle échauffe, qu'elle vivifie; qu'elle ſoûtient, qu'elle fait marcher, qu'elle fait agir. C'eſt elle qui voit par ſes yeux, qui entend par ſes oreilles, qui parle par

la bouche, qui agit par les mains. De meſme c'eſt Dieu qui eſt le principe de toutes nos actions & de tous nos mouvemens : il s'unit à nos yeux pour nous faire voir, à nos oreilles pour nous faire entendre, à noſtre eſprit pour nous faire penſer à noſtre cœur pour nous faire aimer. S'il ſe retiroit un moment, nous tomberions dans le neant, parce que nous ne pouvons eſtre, ny ſubſiſter ſans luy. Mais il eſt d'une façon particuliere dans les juſtes : c'eſt à ſçavoir par la grace ſanctifiante, comme un Dieu dans ſon Temple : Et plus particulierement dans les ames parfaites, où il eſt comme un Roy dans ſon eſtat, comme un Epoux avec ſon épouſe, comme un amy avec ſon amy comme le feu dans le charbon qu'il penetre & remplit de ſa ſubſtance, & de ſa chaleur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ay-je cru cette verité? l'ay-je pratiquée? Penſay-je ſouvent à Dieu ? L'ay-je toûjours devant les yeux ? Eſt-il dans moy par ſa grace ? vit-il dans moy par ſon Eſprit ? Regne-t'il dans moy par ſa loy ?

Helas mon Dieu, vous eſtes dans moy comme dans l'enfer, pour y voir des cri-

mes ; & pour y entendre des blaſphemes. Vous y eſtes par voſtre eſſence, mais vous n'y eſtes point par voſtre grace, puiſque je ſuis toûjours dans le peché. Si vous y eſtes par voſtre grace, vous n'y demeurez point, je vous en chaſſe auſſi-toſt. Si vous y demeurez quelque temps, vous n'y vivez point, je vous y fais mourir : ſi vous y regnez, vous n'y regnez point : C'eſt le Monde, la Chair & Satan qui regnent dans mon ame ; ce ſont mes paſſions qui gouvernent mon cœur. O amour Eternel ! Helas vous penſez toûjours à moy, & je ne penſe jamais à vous. Vous eſtes toûjours avec moy, & je ne ſuis jamais avec vous. Vous eſtes toûjours dans moy, & je ne ſuis jamais dans vous. Vous eſtes dans le fond de mon cœur, & mon cœur eſt toûjours loin de vous. Je peche en voſtre preſence, comme ſi vous eſtiez abſent. Je fais devant vos yeux tres-purs, ce que je ne voudrois pas faire devant le dernier des hommes. O quelle inſolence ! O quel mépris ! O pardon ! mon Dieu, faites-moy grace & miſericorde, je vous en conjure. O je marcheray deſormais toûjours en voſtre preſence. Je ne feray rien qui ſoit indigne de vos yeux tres-purs. Je vous conſidereray dans moy. Je vous feray vi-

vre dans moy. Je vous feray regner dans moy.

Mon ame, pourquoy t'affliges-tu? Dieu eſt avec toy; il voit ce que tu penſes & ce que tu deſires, & ce que tu ſouffres. Mets ta confiance en luy, abandonne-toy à ſa Providence, ouvre-luy ton cœur, & l'y fais regner. O pauvre inſenſée, tu cherches Dieu hors de toy, & il eſt dans toy. Quand tu veux prier, entre dans le cabinet de ton cœur, & ferme la porte à toutes les creatures. Souviens-toy de Dieu en tout temps, en tout lieu, & en toutes tes actions.

Quand tu marches, conſidere Jesus marchant, & marche comme luy.

Quand tu parles, conſidere Jesus mangeant, & mange comme luy.

Quand tu pries, conſidere Jeſus priant, & prie comme luy.

Quand tu ſouffres, conſidere Jeſus ſouffrant, & ſouffre comme luy.

Et ainſi du reſte, te revêtant, comme dit S. Paul, de Jeſus-Chriſt.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 2. p. 143.

De la preſence de Dieu.

I. Point.

COnſiderez que Dieu eſt devant vous, qu'il eſt avec vous, qu'il eſt dans vous. Il eſt devant vous pour vous conſiderer, il eſt avec vous pour vous aſſiſter, il eſt dans vous pour vous animer. O quel reſpect je luy dois! ô quelle obeyſſance! ô quel amour!

2. Point. Conſiderez que Dieu eſt dans vous par ſon eſſence, qu'il y vit par ſa grace, qu'il y regne par ſon Eſprit, qu'il y repoſe par la paix & tranquillité de voſtre cœur. Que l'eſſence de Dieu eſt dans vous avec les trois divines Perſonnes, & toutes ſes perfections adorables. Qu'il vous eſt impoſſible de vous éloigner de ſa preſence. Qu'il eſt ſpecialement dans les Juſtes par ſa grace & plus intimement dans les parfaits par le regne de ſon Eſprit.

3. Point. Comme Dieu eſt toûjours devant vous, vous devez toûjours eſtre

devant luy. Comme il eſt toûjours avec vous, vous devez toûjours eſtre avec luy Comme il eſt toûjours dans vous, vous devez toûjours eſtre dans luy. Vous eſtes devant Dieu. quand vous penſez à luy. Vous eſtes avec Dieu, quand vous marchez avec luy & que vous ſuivez fidelement ſa conduite. Vous eſtes dans Dieu, quand vous vous repoſez en luy par un abandonnement parfait a ſa divine Providence.

LECTURE.

Liſez le Chap. 6. de S. Matthieu, & le 2. de S. Mar

Le Chap. 1. du livre ſecond de l'Imitation de Jeſus Chriſt.

Et le P. Rodriguez 1 Partie, Traité 6 chap. 1 2 3 & c

La Conſideration ſe fera ſur la Communion.

POUR LE NEUVIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'incomprehenſibilité de Dieu.

PREPARATION.

CONſiderez-vous dans Dieu comme vn oyſeau dans l'air, ou comme un poiſſon dans l'Ocean.

Demandez-luy la grace de comprendre l'incomprehenſibilité de ſon eſtre, autant que l'eſprit humain le peut comprendre.

I. POINT.

Dieu eſt incomprehenſible en quatres manieres.

Il eſt incomprehenſible à tous les temps

Il eſt incomprehenſible à tous les lieux.

Il eſt incomprehenſible à tous les eſprits

Il eſt incomprehenſible à tous les cœurs.

Il eſt incomprehenſible à tous les temps parce qu'il ne peut eſtre renfermé dans aucune durée.

Il eſt incomprehenſible à tous les lieux,

Digitized by Google

puis qu'il ne peut estre compris dans aucun espace.

Il est incomprehensible à tous les esprits parce qu'on ne le peut assez connoistre.

Il est incomprehensible à tous les cœurs parce qu'on ne le peut assez aimer.

AFFECTIONS.

O mon Dieu! que je suis aise que vous soyez si grand, qu'il n'y ait ny temps, ny lieu, ny esprit ny cœur qui vous puisse comprendre. O que c'est avec raison que vôtre Prophete a dit que vous estes grand & incomprehensible à nos pensées. *Magnus consilio & incomprehensibilis cogitatu.* Jer. 32.

II. POINT.

Quoy que Dieu soit incomprehensible en toutes manieres; cependant son incomprehensibilité regarde principalement nostre esprit & nostre connoissance & nous disons proprement que Dieu est incomprehensible, parce qu'estant infini en sa nature & en ses perfections, il ne peut jamais estre renfermé dans un esprit creé. Il n'y a que luy seul qui se puisse comprendre.

De cette verité nous devons conclure, premierement

Premierement que Dieu n'eſt rien de tout ce qui tombe ſous nos ſens : Dautant que tout ce qui eſt ſenſible eſt borné & limité & que Dieu n'a ny bornes ny meſures. Ainſi tous les attraits, toutes les douceurs, les unions meſme les plus tendres qu'on ſent quelquefois dans ſon cœur, ſont à la verité des graces de Dieu : mais tout cela n'eſt pas Dieu, d'autant que tout cela eſt ſenſible & ſujet au changement ; & que Dieu eſt un eſtre inviſible, inſenſible, éternel, & immuable. C'eſt pourquoy ceux qui s'appuyent ſur ces ſentimens, ont une devotion fragile, bizarre, & inconſtante. Ceux qui s'appuyent ſur Dieu ſeul, ne changent jamais. Ils poſſedent une paix & une égalité d'eſprit admirable : Leur devotion n'eſt pas fondée ſur le ſable, mais ſur le roch, ce qui la rend ferme & immobile.

Non ſeulement Dieu n'eſt rien de ce qui tombe ſous nos ſens, mais encore de ce qui entre dans noſtre imagination & dans noſtre eſprit : dautant que nous ne pouvons rien concevoir que de borné & de figuré, & & que Dieu n'a ny bornes, ny figures. Ainſi toutes les images que je me forme de Dieu dans mon eſprit ne ſont pas Dieu. Toutes mes eſpeces, mes idées, mes conceptions, mes imaginations ſont

des peintures groſſieres qui repreſentent Dieu à mon eſprit, mais ne ſont pas de Dieu. C'eſt pour cela que je ne m'y dois pas attacher par une eſpece d'Idolatrie, comme font ceux qui croyent avoir perdu Dieu dés lors qu'ils ont perdu quelque idée & quelque bon ſentiment qu'ils avoient de Dieu. Ne ſuis-je point de ces gens-la? Ne me trouble je point quand je ſuis dans l'obſcurité & dans la deſolation!

III. POINT.

Quoy que les images, les conceptions, & les penſées de l'eſprit, ſoient utiles, & méme neceſſaires à ceux qui commencent ou qui avancent, Si eſt-ce que les ames détachées des creatures s'en doivent défaire pour s'occuper de Dieu ſeul. Pour le connoiſtre en luy meſme, & par luy méme, il faut, dit Saint Denis ſe vuider de toutes les imaginations creées, & s'élever au deſſus de tous les ſens, de toutes les imaginations, de tous les diſcours, de tous les raiſonnemens, de toutes les conceptions, & de toutes les viſions. D'autant que Dieu n'eſt rien de tout ce que la creature peut voir, toucher, ſentir, ou concevoir: mais quelque choſe de plus grand, de plus dur, de plus excellent, de plus parfait. Comme donc pour aimer pure-

ment Dieu, il faut vuider ſon cœur de tout objet crée: Pour connoiſtre parfaitement Dieu, il faut vuider ſon eſprit de toute eſpece creée. Dieu remplit un cœur quand il eſt vuide de ce qu'il aime. Il remplit un eſprit quand il ſe vuide de ce qu'il conçoit. Pour honorer la bonté de Dieu, il luy faut conſacrer toutes les affections de ſon cœur: & pour honorer la verité, la grandeur & l'incomprehenſibilité de Dieu, il luy faut ſacrifier toutes les penſées de ſon eſprit.

REFLEXIONS & AFFECTIONS.

A qui eſt ce que vous m'avez comparé, dit Dieu? A qui eſt-ce que vous m'avez rendu ſemblable? Y a-t'il rien au Ciel ou en la terre qui ſoit comparable à moy?

O grand Dieu! O grand Eſprit! que vous eſtes aimable à nos volontez, mais que vous eſtes terrible à nos connoiſſances! ô mon cœur! tu es plus grand que mon eſprit: car tu peux contenir Dieu, & mon eſprit ne le ſçauroit jamais comprendre. Que fais-tu, pauvre ame, autour de tes petits idoles? Que n'adores-tu Dieu qui n'a rien qui luy ſoit ſemblable? Dieu eſt un eſprit, & non pas un corps. Il eſt verité & non pas une figu e

Il faut donc que ceux qui l'aiment parfaitement, l'adorent en eſprit & en verité. Ils le doivent honorer par le ſacrifice de leurs penſées, de leurs conceptions & de leurs raiſonnemens.

O mon Dieu, mon tout, que je ſuis riche, quand je n'ay rien que vous ? Que je ſuis éclairé quand je ne vois rien que vous ! Que je ſuis ſçavant, quand je ne ſçay rien que vous ! Que je ſuis content quand je ne goûte rien que vous.

Je vois tout, quand je ne vois plus rien ! Je goûte tout, quand je ne goûte plus rien J'entens tout, quand je n'entens plus rien. Je poſſede tout quand je ne poſſede plus rien.

Je ſçay tout, quand je ne ſçay plus rien. Je ſuis au deſſus des temps, au deſſus des lieux, au deſſus du corps, au deſſus des eſprits, au deſſus du Paradis où l'on voit Dieu tout pur ſans figure & ſans eſpece.

O ame infidelle, vuide ton cœur de toutes ſes affections, & Dieu le remplira de ſa bonté. Vuide ton eſprit de ſes conceptions, & Dieu le remplira de ſa Sageſſe. Mais ſi ton cœur n'eſt vuide, ton eſprit ne le ſera jamais. Travaille donc à te détacher de toutes les creatures, & puis tu preſenteras ton eſprit à Dieu tout pur, pour y ecrire ſon Verbe ; tout vuide pour le remplir de ſes clartez. Goûtez & voyez.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 1. pag. 403

I. POINT.

DIeu eſt incomprehenſible á tous les temps, à tous les lieux à tous les eſprits, à toutes les volontez. Il eſt au delà de tous les temps : Il eſt plus grand que tous les lieux. Tous les eſprits ne le peuvent aſſez connoiſtre : Tous les cœurs ne le peuvent aſſez aimer.

2. POINT. Dieu n'eſt rien de ce qui entre dans nos ſens, de ce qui ſe forme en noſtre imagination, de ce qui ſe repreſente dans noſtre eſprit & d'autant que tout cela a des bornes & des figures & que Dieu n'en a point.

3. POINT Pour connoiſtre Dieu en ſoy méme il faut, s'il eſt poſſible, s'élever au deſſus de toutes les eſpeces creées : Le cœur ne peut aimer Dieu parfaitement s'il ne ſe vuide de l'affection des creatures ; ny l'eſprit connoiſtre Dieu parfaitement, s'il ne ſe vuide de toutes les images crées.

LECTURE.

Liſez le Chap. 3. de S. Jean.

Le Chap. 10. 21. du Livre 3 de l'Imitation de J. C.

Le p. S. Jure Livre 1. de la connoiſſance Chap. 5. & la ſection 8.

Digitized by Google

POUR LE NEUVIE'ME JOUR.

II. MEDITATION.

De la Solitude

PREPARATION.

IMaginez-vous qu'il n'y a que Dieu & vous au monde. Demandez la grace d'entrer & de demeurer dans cette sainte Solitude.

I. POINT.

Il y a trois sortes de solitudes, celle du corps, celle de l'esprit, & celle du cœur.

La Solitude du corps consiste en la fuite des compagnies & des vaines conversations des creatures.

La Solitude de l'esprit est une serenité de l'ame épurée de toutes sortes d'images & d'especes corporelles, & qui n'est occupée que de Dieu : dont la presence luy est un Soleil sans nuage qui l'éclaire, qui l'ébloüit, & qui l'empeche de voir aucun objet creé.

La Solitude du cœur est un sacré desert & un Paradis d'amour, où l'ame se repose

ſur le ſein de Dieu ſon Epoux, ſans eſtre troublée ny diſtraite d'aucune penſée, ny d'aucun deſir.

Dieu viſite une ame quand elle eſt ſolitaire du corps. Il luy parle, quand elle eſt ſolitaire d'eſprit. Il la remplit quand elle eſt ſolitaire de cœur.

Reflexions et Affections.

Dans laquelle de ces ſolitudes eſtes-vous? O que de monde autour de vous! O que de confuſion dans voſtre eſprit! O que de tumulte dans voſtre cœur! Mettez tout cela dehors. Retirez-vous de ces compagnies. Si vous ne vous éloignez des creatures, Dieu ne vous viſitera point. Si vous ne faites taire les creatures, Dieu ne vous parlera point. Si vous ne vous vuidez des creatures, Dieu ne vous remplira point.

II. Point,

Conſiderez la neceſſité que vous avez d'entrer dans ces trois ſolitudes pour trouver Dieu & pour arriver à l'union.

Premierement il faut eſtre autant qu'il eſt poſſible, ſolitaire du corps, & fuir la compagnie des creatures. Car ce divin Amant ne parle à ſon épouſe & ne s'entretient familierement avec elle que dans la ſolitude. Quand vous avez parlé aux

hommes vous n'eſtes gueres diſpoſé à parler à Dieu. Vous remportez les images de tout ce que vous avez veu & entendu: & tout cela fait un ſi grand bruit dans voſtre cœur, que vous n'eſtes plus capable d'entendre la voix de voſtre Epoux.

Je la meneray dit-il mon épouſe dans la ſolitude, & là je luy parleray au cœur. Cette voix, dit Saint bernard, ne s'entend point ny dans les ruës, ny dans les ruelles, ny dans les compagnies, ny dans des places publiques. Il ne parle que dans le deſert, ſur une haute montagne environnée de tenebres.

Quand les viſites & les converſations ſont neceſſaires, & qu'on s'y conſerve en la preſence de Dieu, elles n'empeſchent point la ſolitude du cœur, quoy qu'elles puiſſent un peu troubler la ſolitude de l'eſprit. Mais lors que les converſations ſont vaines & intiles; principalement avec les perſonnes de different ſexe, ou contre l'ordre de Dieu, & pour contenter ſa paſſion; alors cette ame ſe diſſipe & ſe détraque, elle ne peut plus ſe receüillir en l'oraiſon, elle perd le gouſt de Dieu, & ne peut demeurer en ſa preſence; elle trouve au lieu de luy, dans le fond de ſon ame, une infinité d'images, & de petits idoles auſquels elle ſacrifie ſes penſées.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que je ſuis perſuadé de cette verité par ma propre experience ! O qu'il eſt vray ce que dit ce Sage : que jamais on ne frequente les hommes, qu'on n'en retourne moins homme. Nous donnons du nôtre, & nous recevons des autres : enſuitte de ce commerce nous ne ſommes plus propres à donner à Dieu, & à recevoir de Dieu : parce que nôtre cœur perd dans ces entretiens toute ſa devotion, & s'en retourne remply de diſtractions. O qui me donnera, dit Jeremie, une maiſon dans la ſolitude, pour m'y retirer & pour m'y repoſer comme un voyageur qui eſt las du chemin, & qui ne ſçauroit plus marcher ! O qui me donnera, dit David, les aîles de la Colombe pour m'enfuïr dans le deſert, & pour me repoſer dans le ſilence.

III. POINT.

Ce n'eſt pas aſſez pour arriver à l'union d'avoir la ſolitude du corps, il faut encore avoir celle de l'eſprit, lequel doit être ſerain, libre tranquille, exempt de ſoin & d'inquietudes, & totalement abandonné à la providence de Dieu. Il y a, dit S. Bernard, quatre choſes qui troublent

le repos de l'Oraiſon : Les remords de la conſcience, la diſtraction des ſens, l'inquietude de l'eſprit, les phantômes de l'imagination. Quand tout cela n'eſt point volontaire, le cœur peut conſerver ſon union, mais avec peine & danger.

Il y a une autre ſolitude d'eſprit plus noble & plus divine, qui conſiſte en un certain éloignement de toutes ſortes de penſées, reflections, conſiderations, images & raiſonnemens, qui ſont neceſſaires à ceux qui commencent & qui avancent dans le chemin de la vertu, mais qui doivent mourir à la fin ; comme le voyageur ceſſe de marcher quand il eſt arrivé à ſon terme, ou qu'il a beſoin de ſe repoſer. Car l'ame cherche Dieu par ſon raiſonnement, elle s'excite à ſon amour par la contemplation de ſes perfections divines : mais quand elle eſt inſtruite de ſon merite, touchée de ſon amour, atirée par ſa grace, remplie de ſon eſprit ; Quand elle ſe ſent penetrée de ſa preſence, & appellée à la ſolitude : Alors elle doit entrer dans ce ſacré deſert, & ſe défaire de toutes les images, avec leſquelles elle s'entretenoit, pour contempler la pure verité. Elle ne doit plus marcher, mais ſe repoſer à l'ombre de la foy, ayant trouvé celuy qu'elle cherchoit depuis tant d'années.

L'ame n'a plus que faire alors de flambeau pour l'éclairer, l'Agneau de Dieu qui eſt dans ſon cœur eſt ſon ſoleil & ſa lumiere. Elle ne cherche plus Dieu comme auparavant, mais elle en joüit aprés l'avoir trouvé. Elle ne s'arreſte plus aux images : mais à celuy qu'elles repreſentent. Elle n'a plus qu'une penſée qui eſt de ſe défaire de tout ce qui n'eſt point Dieu, & de luy ſacrifier toutes ſes penſées: Ce mot de Dieu, fait toute ſon occupation: & comme les fleuves de la terre ceſſent de couler dés lors qu'ils ont trouvé la mer? Tous les mouvemens de l'eſprit & du cœur, s'arreſtent auſſi toſt que l'ame a trouvé Dieu qui eſt le centre de ſon repos, le terme de ſes deſirs, la concluſion de ſes raiſonnemens, la fin de ſes eſperances. C'eſt dans cet ocean qu'elle ſe plonge, c'eſt là qu'elle perd là veuë de la Terre & du Ciel. C'eſt là qu'elle s'unit à Dieu ſans forme, ſans figure, ſans image, ſans eſpece, ſans milieu, ſans ſeparation, ſans multiplicité, & en quelque façon, ſans difference.

Mais il faut auparavant qu'elle renonce à ſes propres lumieres, & qu'elle entre dans les tenebres épaiſſes qui couvrent la Montagne de Sinaï Quand elle les a percées, elle découvre un nouveau Ciel, où

paroît le Soleil de la Divinité, dans un éclat si beau, si grand, si majestueux, qu'elle en demeure entiérement ébloüie. C'est alors qu'elle voit d'une maniere inexplicable l'être infiny de Dieu, sans forme & representation aucune, non pas par la lumiere de gloire: mais par les dons du saint Esprit, de sagesse, & d'intelligence, & par un rayon de Thabor: je veux dire, par une lumiere celeste, qu'on peut appeller l'Aurore de la Gloire, & de l'Eternité, qui fait voir à l'ame d'une maniere admirable l'Estre incomprehensible de Dieu, qui la remplit de l'immensité de ses biens par une connoissance pure, simple, nuë, dégagée de toute espece creée & en quelque façon infinie, n'ayant non plus de bornes que la nature de Dieu qu'elle contemple.

Pour entrer dans cette solitude, il faut laisser son manteau aux portes de la ville, & s'en aller denuée de tout dans le fond du desert. Les ames qui ont fait ce voyage avec l'epouse n'ont pas de peine à concevoir ce que nous disons. Celles qui ne l'ont pas fait s'en mocquent, & traittent ces mysteres d'amour, d'illusion. *Mon Pere*, disoit Nôtre-Seigneur, *je vous connois & je vous glorifie de ce que vous avez caché ces secrets aux Sages & aux*

ſçavants, & que vous les revelez aux humbles

On n'apprend point cette ſcience, dit S. Bernard, par l'eſtude, mais par l'experience; par l'effort de l'eſprit, mais par la devotion du cœur; par les livres des hommes, mais par l'onction de l'eſprit de Dieu. Pour entrer dans cette ſolitude, il faut avoir eſté fidelle dans les premiers eſtats; il faut y être appellé de Dieu; il faut cooperer fidellement à la vocation, entrant comme Moyſe dans ces tenebres effroyables à la nature: car il faut perdre ſon ame pour trouver ſon ame, & perdre ſon eſprit, pour trouver ſon eſprit.

Voilà cette nuit tenebreuſe & lumineuſe, au milieu de laquelle le Verbe divin qui eſt la Sageſſe de Dieu, deſcend en terre dans le ſilence de toutes les creatures. Voilà cette ſacrée ſolitude que deſiroit Job, quand il diſoit, allons, mon Dieu, retirons nous à l'écart; allons en un lieu ſecret, où nous ne ſoyons vûs de perſonne. Voilà cette ſolitude Celeſte, où l'Amante aux Cantiques invite ſon Epoux; Allons, dit-elle, à la campagne, mon cher Epoux, ſortons de la ville; les Filles de Jeruſalem troublent nôtre repos. Allons, fuyons dans le deſert, retirons-nous ſur les montagnes de Bethel.

Digitized by Google

IV. POINT.

Pour entrer dans cette ſolitude d'eſprit, il faut paſſer par la ſolitude du cœur ; je veux dire qu'il ne faut aimer que Dieu, ne rien deſirer aprés Dieu: car comme dit noſtre Seigneur ; noſtre cœur eſt où eſt nôtre threſor. Nous penſons à ce que nous aimons ; ſi nous n'aymons que Dieu, nous ne penſerons qu'à Dieu.

Cette ſolitude d'amour eſt abſolument neceſſaire pour arriver à l'union: dautant que le cœur ne peut ſervir deux maiſtres, & toucher en meſme temps au Ciel & à la terre, l'eſprit ſe peut diviſer, mais non pas le cœur. On peut partager ſes penſées, mais non pas ſes affections. La ſolitude d'eſprit n'eſt pas abſolument neceſſaire pour s'unir à Dieu: on peut joüir de luy dans un profond repos, quoyque l'eſprit ſoit remply de penſées & de diſtractions involontaires. Mais il eſt impoſſible que le cœur ſe repoſe en Dieu, s'il n'eſt tout à Dieu: La moindre petite attache eſt un lien qui empeſche de quitter la terre, pour s'envoler au Ciel. C'eſt un poiſon qui luy donne des inquietudes & des friſſons continuels, C'eſt un Idole de zele comme parle l'Eſcriture, qui donne de la jalouſie à Dieu, & qui luy fait abandonner cette épouſe infidelle qui ſe proſtituë

honteuſement à des objets creés

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O qui pourroit ou qui oſeroit dire ce qui ſe paſſe dans un cœur détaché de tout quand l'Epoux y entre à minuit dans le ſilence de toutes les puiſſances, les portes des ſens & meſme de l'eſprit eſtant fermées! C'eſt là le troiſiéme Ciel où fut ravi Saint Paul. C'eſt là qu'on entend des paroles ſecrettes qu'il n'eſt pas permis de reveler aux hommes ſenſuels, ambitieux vains & arrogans, remplis de l'eſtime d'eux-meſmes, & attachez à leur propre jugement.

O mon ame ſi tu ſçavois le don de Dieu! ſi tu eſtois entré dans cette ſolitude d'amour, ſi tu eſtois deſcenduë dans la cave de l'Epoux! ſi tu avois gouſté de ce vin delicieux qui ne ſe donne qu'aux ames pures, affligées, mortifiées mépriſées, perſecutées, que tu joüirois d'une profonde paix; que tu aurois horreur de toutes ces vaines ſatisfactions de la terre; que tu aimerois le ſilence & la retraite. Quitte tout & tu trouveras tout. Garde le ſilence & Dieu te parlera: fuis les compagnies & Dieu te viſitera.

Digitized by Google

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle Forme, Tome 2. p. 246.

I. POINT

IL y a trois ſolitudes, celle du corps, celle de l'eſprit & celle du cœur. Vous eſtes ſolitaire de corps quand vous demeurez ſeul avec Dieu : vous eſtes ſolitaire d'eſprit, quand vous ne vous occupez que de Dieu. Vous eſtes ſolitaire de cœur, quand vous n'aimez que Dieu. Il vous viſite quand vous eſtes ſolitaire de corps. Il vous parle quand vous eſtes ſolitaire d'eſprit. Il vous remplit quand vous eſtes ſolitaire de cœur.

2. POINT. Pour arriver à l'union, il faut ſe retirer des vaines compagnies, & demeurer autant qu'on peut ſolitaire de corps. D'autant que l'eſprit remporte & conſerve l'image des choſes qu'il a vûës & entenduës ce qui trouble la paix & la ſenerité du cœur. Mes enfans, diſoit le grand Arſenus à ſes Diſciples, il faut que je vous quitte, car je ne puis être avec Dieu & avec les hommes.

3. POINT. Il faut encore entrer dans la ſolitude de l'eſprit, mourant à tous les ſoins & à toutes les inquietudes, par un aban-

donnement total de ſoy-méme à la providence de Dieu, & s'endormant ſur ſon ſein dans l'Oraiſon par un ſommeil myſterieux. Filles de Jeruſalem laiſſez dormir mon Epouſe, gardez-vous bien de l'éveiller par le tumulte de vos penſées.

4. POINT. Il faut enfin entrer dans la ſolitude du cœur, le vuidant de l'affection de toutes les creatures, & ne deſirant que l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Celuy qui s'attache fortement à noſtre Seigneur par un extaſe d'amour, devient un meſme eſprit avec luy, & peut dire comme luy; je ſuis en Dieu, Dieu eſt en moy, & Dieu & moy, nous ne ſommes plus qu'un meſme eſprit. C'eſt le ſentiment de S. Bernard.

LECTURE.

Liſez le Chapitre 14. de Saint Matthieu & Chap. 9 de Saint Marc.

Le Chap. 20 du Livre premier de l'Imitation de JESUS-CHRIST

Le Chapitre 1. & 31. du dit Livre 3.

Le P S. Iure, Livre 1 de l homme religieux, Chap. 6 ſect. 7. & livre 2. Chap. 9 ſect. 4.

POUR LE NEUVIE'ME JOUR.

III. MEDITATION.

Cinq degrez pour arriver à la Perfection & à l'Vnion.

PREPARATION.

METtez vous en la presence de Dieu, & luy demandés son Esprit pour connoistre le chemin que vous devés tenir pour arriver à la perfection.

I. POINT.

Un Chrestien se doit considerer sur la terre, comme un Pelerin qui fait voyage, & qui retourne à sa chere patrie, qui est le Paradis; C'est la qualité que nous donne le Prince des Apostres. Or un Pelerin use des choses en passant; il ne s'attache point à son hostellerie; il ne fait point de dépense pour l'ameubler, pour l'enrichir, pour la dorer, sçachant bien qu'il la doit quitter. Ainsi le chrestien ne doit point s'attacher aux biens de la terre, ny bâtir des grandes fortunes, puisque ce n'est pas icy le lieu de sa demeure, & qu'il doit un jour tout abandonner.

Secondement un Pelerin marche toû-

jours & avec diligence, principalement quand les jours sont courts & les chemins mauvais. Mes freres, dit S. Paul, avancez d'un grand pas à la perfection : car le temps est court, la mort approche, le soleil se couche, les chemins sont dangereux & mauvais.

Est-ce ainsi que vous vivez ? Est-ce ainsi que vous avancez ? N'estes-vous point attaché au monde ? estes-vous prest de le quitter ? avancez-vous à la perfection ? Marchez-vous ? courez-vous ? si vous vous arrêtez en chemin, vous serez surpris de la nuit.

II. Point

Ce n'est pas assez d'estre Pelerin sur la terre, il faut encore estre crucifié. C'est Saint Paul qui le dit ; *Ceux qui sont à* Jesus-Christ, *ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs meschantes inclinations.*

Estre crucifié, dit Saint bernard, c'est estimer delices, ce que le monde appelle croix; c'est estimer croix ce que le monde appelle delices. Estre crucifié, c'est faire de necessité vertu, & de vertu necessité. Estre crucifié, c'est estre attaché si fortement à la volonté de Dieu par les cloux de la crainte, de l'esperance & de l'amour,

que rien ne puiſſe jamais nous détacher de ſon ſervice. Un pelerin peut aller où il veut, il peut avancer & reculer quand il luy plaiſt : mais celuy qui eſt crucifié eſt privé de l'uſage de ſes membres.

Comment puis-je commettre un crime ſi deteſtable (diſoit le chaſte Joſeph ?) Voilà un homme qui eſtoit crucifié. Le fidelle Chreſtien fait la meſme reponſe au Demon, quand il le tente. Comment pourrois-je offenſer Dieu qui m'a fait tant de biens ? c'eſt en vain que tu me tentes, tu perds ta peine, je ſuis crucifié, je ne puis commettre ce peché.

III. Point.

Ce ſecond degré de perfection eſt excellent, cependant il ne ſuffit pas : car celuy qui eſt en croix voit encore ce qui eſt devant ſes yeux ; Il entend ce qu'on luy dit ; il a l'uſage des ſens. Mais un Chretien pour eſtre parfait doit eſtre mort à la vie ſenſuelle. Un mort ne voit plus, n'entend plus, ne ſavoure plus, ne craint plus ne deſire plus. Si on le frappe, ſi on luy marche ſur le ventre, ſi on luy dit des injures, ſi on le met en pieces, il ne ſent point le mal qu'on luy fait, & ne s'en offenſe point. De meſme le chreſtien parfait doit eſtre mort à tous les ſentimens

de la nature? du moins il les doit reprimer & n'écouter non plus ſa paſſion, que s'il eſtoit mort.

Reflexions et Affections.

O mon Dieu, que je ſuis éloigné de cette perfection ! ô que la nature eſt vivante dans moy ! ô que je me laiſſe ſouvent emporter à mes paſſions! Je vous fais, mon Dieu, la méme priere que Moyſe; je vous conjure de me donner la mort, afin que vous viviez uniquement en moy.

IV. Point.

Ce n'eſt pas encore aſſez d'eſtre mort pour eſtre parfait, il faut de plus eſtre enſevely, & pour ainſi parler, reduit en cendres, conſumé & anneanty. Car un corps mort ſe voit encore; on luy rend de l'honneur, on le porte en terre avec pompe & appareil. Mais on ne penſe plus a un mort quand il eſt inhumé, on ne luy rend plus d'honneur, il eſt comme s'il n'eſtoit plus. Ainſi le parfait Chreſtien doit eſtre enſevely avec noſtre Seigneur; C'eſt à dire, il doit eſtre inconnu au monde, mépriſé, oublié & abandonné. Il doit eſtre encore conſumé & anneanty, c'eſt à dire ſans honneur, ſans biens, ſans plaiſir, ſans vie, ſans eſtre naturel & moral; ſe conſiderant de-

Digitized by Google

vant Dieu & les hommes comme un pur neant, juſqu'à ce que Dieu le reſſuſcite.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O ſacré neant où l'ame perdant ſon eſtre propre, paſſe pour ainſi parler dans l'Eſtre de Dieu, & retourne en ſa premiere origine ô ſepulchre vivant, où les ſages de la terre ſe baſtiſſent des ſolitudes ! O champ Evangelique où le threſor de la grace eſt caché, où le grain du froment meurt & pourrit pour fructifier au centuple ! ô mon Dieu que je ſois de ces morts vivans qui ſont navrez d'amour, & qui dorment dans les ſepulchres. O que je meure, afin que vous viviez en moy. O que je ne ſois plus rien, afin que vous ſoyez tout en moy, tout à moy, & ſi je l'oſe dire tout moy.

V. POINT.

Le dernier degré de la perfection Chretienne, eſt de deſcendre avec noſtre Seigneur du ſepulchre aux enfers par un dépoüillement de toute lumiere & de toute conſolation, demeurant dans les tenebres & dans la privation ſenſible de Dieu, dans l'exil du cœur, dans la puiſſance même des demons ſi Dieu le permet, ſans trouble, ſans defiance & ſans murmure,

jusqu'à ce que le divin Sauveur nous vienne tirer de cet abyme, & nous faire ressusciter trois jours aprés cette mort, à une vie spirituelle, glorieuse & impassible. Voilà le terme où il faut arriver.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Auquel des cinq degrez estes-vous? Estes-vous détaché du monde comme un pelerin? le méprisez-vous & en estes-vous mépriſé comme un crucifié? N'avez-vous non plus de desirs qu'un mort? Estes-vous caché aux yeux des hommes, comme si vous estiez en terre? trouvez-vous vostre Paradis dans l'enfer, & vous contentez-vous de Dieu seul dans la privation de tous les biens créés!

O Dieu seul! que vous estes aimable. O quand sera-ce mon bien aimé, que je vous trouveray seul à l'écart de toutes les creatures. J'aime mieux estre avec vous dans l'enfer, que d'estre sans vous dans le Paradis. O mon Sauveur! je vous suivray par tout où vous irez, à la croix, à la mort, au sepulchre en enfer. O Dieu seul vous estes ma joye, vous estes mon Paradis. O mon cœur, quand ne chercheras-tu que Dieu seul: quand te contenteras-tu de Dieu seul? toutes les creatures sans luy ne te sçauroient contenter luy seul est capa-

ble de te remplir, & de te rendre heureux. Ca donc pauvre cœur, vuide toy de toutes les creatures, n'ayme que Dieu seul, & tu sortirias aussi-tost de l'enfer où tu es, pour entrer daus un Paradis de delices où tu trouveras Dieu seul en tout, & tout en Dieu seul. Ainsi soit-il.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 2. page 281.

I. POINT

CONsiderez-vous comme un pelerin qui marche toûjours, qui ne s'attache à rien & qui ne songe qu'au pays où il veut arriver.

1. POINT. Ce n'est pas assez d'estre pelerin, il faut estre crucifié, estimant delices ce que le monde appelle supplice; estimant supplice ce que le monde appelle delices, & s'attachant si fortement à la volonté de Dieu, que vous soyez dans une espece d'impuissance de vous en separer, l'estes-vous ?

3 POINT. Ce n'est pas assez d'estre en croix, il faut encore estre mort. Car celuy qui est crucifié à l'usage des sens : & le veritable Chrestien, principalement le Religieux

ligieux doit estre mort à la vie sensuelle. Voyez ce que c'est qu'estre mort, & si vous l'estes ?

4. POINT. Ce n'est pas assez d'estre mort, il faut estre ensevely, enfoüy & anneanty: de sorte qu'on ne vous connoisse plus, qu'on ne vous considere plus & que vous soyez comme si vous n'estiez plus.

5. POINT. Enfin il faut encore avec nostre Seigneur descendre aux enfers par une privation de toute lumiere & de toute consolation, dormant en vostre sepulchre comme ces morts blessez, dont parle le Prophete, sans trouble & sans inquietude, jusqu'à ce que Dieu vous ressuscite.

O que mon ame, mon Dieu, meure de la mort des Iustes. Ie vous conjure avec vostre saint Legislateur. Moyse que vous me donniez la mort. Cachez-moy dans vostre sein, & si vous voulez dans l'enfer, pourveu que vous me ressuscitiez pour ne vivre plus qu'en vous & par vous. Ainsi soit-il.

LECTURE.

Lisez le Chap. 2. de l'Apostre saint Pierre, & le Chap. 9. de saint Luc.

Le Chap. 6. livre 3. de l'Imitation de Iesus-C.

Le P. Rodriguez 1. partie, Traité 8. chap. 2. 4. 25. & 26.

Le P. S. Jure, l'Homme Religieux, Livre 1 Chap 8 sect. 1, 3, & 4

Digitized by Google

POUR LE NEUVIE'ME JOUR.

IV. MEDITATION.

De l'amour de JESUS-CHRIST.

PREPARATION.

REpresentez-vous Nostre Seigneur, le plus beau de tous les hommes, & le plus grand de tous les Rois, qui vous prie de l'aimer.

Demandez-luy une puissante grace pour faire ce qu'il desire de vous.

I. POINT,

La premiere raison qui nous oblige d'aimer N. Seigneur, c'est sa beauté incomparable. Car comme c'est le premier de tous les hommes, aussi est-ce le plus beau. Son corps est l'ouvrage du S. Esprit: Son ame le chef-d'œuvre de la Divinité; l'un & l'autre si parfaits, que Dieu dans le cours ordinaire de sa providence, ne scauroit rien faire de plus beau ny de plus achevé. Et certes il étoit bien convenable que le Chef & le Roy des Anges & des hommes possedast tous les avantages de ses sujets: & puis qu'il venoit au monde pour se faire aimer, il devoit avoir tous les attraits qui peuvent rendre un homme aimable.

Digitized by Google

Il eſt vray, qu'il a negligé la beauté de ſon corps tandis qu'il a eſté paſſible & mortel ſur la terre ; il l'a meſme effacée par ſes jeûnes par ſes larmes, par ſes mortifications, & par ſes ſouffrances, de peur qu'on n'attribuaſt la conqueſte des ames à des attraits ſenſibles & naturels, plûtôt qu'à la vertu de ſa parole. Mais depuis qu'il eſt reſſuſſité, ce Corps adorable eſt devenu mille fois plus beau & plus éclatant que le Soleil ; c'eſt ſa veuë qui fera la felicité corporelle des Saints : Jugez de là ſa beauté.

Pour ſon Ame c'eſt le threſor de toutes les vertus, & le theatre de toutes les perfections. Ramaſſez dans voſtre eſprit toutes les belles qualitez des Anges & des hommes, naturelles & ſurnaturelles, humaines & divines : tout cela n'approche point des perfections de cette belle Ame. C'eſt le Soleil de la grace, tous les Saints ne ſont que des Etoiles. C'eſt l'Ocean de toutes les vertus, tous les hommes ne ſont que des ruiſſeaux. Quand je conſidere JESUS, dit S. Bernard, je me repreſente un Homme ſage, genereux, doux, affable, humble, miſericordieux, liberal, obligeant, patient, charitable, & mille fois plus parfait que je ne le puis penſer.

vrent d'une peau de breby pour ſe faire aimer de leurs brebis, & comme le grand Alexandre qui prit l'habit des Perſes pour ſe faire aimer deux. Il ne s'eſt pas contenté de ſe faire homme comme nous, mais il s'eſt fait pauvre comme nous, mortel comme nous, infirme & miſerable comme nous. Il nous a eſté dit, *dit S. Paul*, ſemblable en tout hormis au peché. Hé! quel moyen de ne pas aimer un Prince ſi aimable qui a pris ma forme, ma figure, & juſqu'à ma propre miſere pour ſe faire aimer de moy.

Outre l'union de la reſſemblance, nous avons avec luy tous les rapports de correſpondance & de conſanguinité. Il eſt noſtre Pere, il eſt noſtre Frere, il eſt noſtre Epoux, il eſt noſtre Amy, il eſt nôtre Roy, il eſt noſtre Paſteur, il eſt noſtre Chef, il eſt noſtre Medecin, il eſt noſtre vie, noſtre ſageſſe, noſtre force, noſtre amour, noſtre joye, & noſtre conſolation. Si nous nous aimons nous meſme, comment pouvons-nous avoir de l'indifference pour celuy qui a tant d'unions & d'alliance avec nous? Si tout animal aime ſon ſemblable, ſi les Subjets aiment leur Roy, les malades leur Medecin, les enfans leur pere, les épouſes leur époux, les membres leur chef, les brebis leur

Paſteur ; comment pouvons-nous avoir de l'averſion de celuy qui nous eſt tout, & de qui nous dependons en tout ?

III. POINT.

QVand nous voyons une perſonne qui a toutes ſortes de qualitez qui la rendent aimable, nous l'aimons, quoy qu'elle ne nous aime pas : mais ſi elle recherche voſtre amitié, ſi elle nous donne ſon cœur avec des paſſions tendres, ſinceres, affectueuſes, nous ne pouvons luy refuſer le noſtre. Le cœur peut reſiſter à la haine, mais il ne peut ſe deffendre de l'amour. Or le Fils de Dieu ce beau Prince, ſi noble & ſi parfait, ne nous permet pas ſeulement de l'aimer (qui eſt une grace infinie qui nous fait) mais il nous conjure encore de l'aimer. Il eſt tranſporté de noſtre amour ; il eſt inceſſamment à la porte de noſtre cœur, où il attend que nous luy donnions entrée ; il eſt jour & nuit ſur nos Autels comme une victime toute brûlée d'amour, comme un Epoux qui languit d'amour C'eſt l'amour des amours, comme l'appelle S. Bernard, il n'a pas tant de l'amour pour nous, qu'il eſt l'amour meſme. Doutez-vous s'il vous aime, voyez-le dans la créche, conſiderez-le ſur la Croix, entrez dans ſon cœur il eſt ouvert.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O amour de tous les amour ! ô cœur de tous les cœurs ! je douterois de voſtre amour, ſi je ne voyois voſtre cœur. Helas ! eſt il poſſible que vous aimiez une creature ſi laide, ſi abjecte, ſi méchante, ſi deteſtable que moy ? Le peché vous peut-il gagner le cœur ? Hé ! qu'y a-t'il en moy que malice & que peché, qu'ordure & qu'impureté, qu'ingratitude & que perfidie ? O le plus beau de tous les hommes, comment pouvoir vous aimer le plus infame de tous les pecheurs ? O le Saint des Saints, comment pouvez-vous rechercher l'eſclave de tous les vices ? Cependant vous m'aimez, & vous deſirez infiniment eſtre aimé de moy, & vous me menacez de me rendre miſerable ſi je ne vous aime : comme s'il y avoit de plus grande miſere que de ne point vous aimer. Mon ame, merite-tu d'avoir un cœur ſi tu n'aimes point un ob et ſi beau, ſi aimable, & qui a tant d'amour pour toy, que l'amour luy a ôté la Vie ? O reſolument je vous veux aimer, mon Sauveur. jamais autre que vous ne poſſedera mon cœur.

IV. POINT.

L'amour ſans armes eſt invincible ;

mais quand il eſt armé de bien-faits il triomphe meſme des beſtes les plus farouches. Conſiderez les biens que vous avez receu du Fils de Dieu, generaux & particuliers, de creation, de redemption, & de juſtification. Voyez le ſoin qu'il a pris de vous depuis que vous eſtes au monde, de quels dangers il vous a delivré, quelles graces il vous a faites, comme il vous a choiſi entre une infinité de perſonnes qui valoient mieux que vous pour eſtre ſon enfant, & ſa chere épouſe. A-t'il fait à tout le monde la grace qu'il vous a fait de vous appeller à ſon ſervice, de vous avoir retiré de l'affection du monde, de vous avoir attiré dans cette ſolitude, de vous découvrir tant de belles veritez, & de vous remplir de tant de conſolations? C'a donc voyez ſi vous ne voulez pas deſormais aimer un Epoux, ſi aimant, ſi aimable, ſi bien-fait, ſi bien-faiſant, ſi noble, ſi riche, ſi doux, ſi charitable. Vous ſerez l'anathéme du Ciel & de la terre, ſi vous ne l'aimez, c'eſt S. Paul qui a fulminé cette malediction.

Or cet amour ne conſiſte pas à ſentir des tendreſſes, ny à verſer des larmes, ny à jetter beaucoup de ſoûpirs; mais il conſiſte à penſer ſouvent à luy, à faire toutes vos actions pour luy; ſur tout à garder

Digitized by Google

ſes Commandemens à obeyr a ſes volontez, à vous détacher des creatures, à luy donner tout voſtre cœur, à rompre ces chaînes maudites qui vous rendent eſclave du monde, de Satan, & de voſtre ſenſualité, à imiter les actions & les ſoûfrances de ſa vie. Hé bien, eſtes-vous reſolu de vous donner tout à fait à luy? de vous conſacrer à ſon amour? de vous abandonner à ſa conduite? de vous ſacrifier à ſa gloire? de vous dévoüer à ſon obeïſſance? Il faut donc rompre cette attache, il faut quitter cette creature. On ne peut ſervir deux Maîtres. Il veut tout ou rien.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Sauveur! eſt-il juſte que vous me ſoyez tout, & que je ne vous ſois rien? Que vous me donnez tout, & que je ne vous donne rien? O le plus aimable de tous les Hommes! O le plus grand de tous les Rois! O le plus fidelle de tous les Amis! O le plus charitable de tous les cœurs! Que je ſuis confus de vous avoir ſi long-temps mépriſé & offenſé. Que j'ay de regret de vous avoir refuſé mon cœur pour le donner à des miſerables creatures. Qui a jamais veu au monde d'Amant plus paſſionné que vous? d'Amant plus mal-traité que vous? Ah je reconnois ma faute. O

beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle je vous ay trop tard aimé, je vous ay trop toſt offensé! mais il vaut mieux aimer tard que jamais. Voilà donc que je vous donne & conſacre mon cœur. Je ne veux plus aimer que vous. Je ſeray éternellement à vous, & jé prend pour ma deviſe ces paroles. Rien au deſſus de JESUS. Rien de comparable à JESUS. Rien avec JESUS. Rien aprés JESUS. Tout en JESUS, & JESUS en tout. Ainſi ſoit-il.

Nouvelle forme, Tome 2. page 235.

I. POINT.

NOus devons aimer noſtre Seigneur pour la beauté de ſon Corps & de ſon Eſprit. C'eſt le plus beau de tous les Princes, le plus grand de tous les Rois, le plus parfait de tous les Hommes, le plus fidelle de tous les amis.

2. POINT. Secondement nous le devons aimer parce qu'il s'eſt fait homme pour nous, & comme nous; pauvre pour nous & comme nous; miſerable pour nous & comme nous. Il eſt noſtre Pere, noſtre Frere, noſtre Epoux, noſtre Amy, noſtre

Digitized by Google

Roy, nostre Pasteur, nostre Chef, nostre Medecin, nostre Redempteur, nostre salut, nostre joye, nostre consolation, nostre vie.

3. POINT. Nous le devons encore aimer, parce qu'il nous aime infiniment; il est incessamment à la porte de nôtre cœur, où il attend que nous luy donnions entrée.

4. POINT. Enfin nous le devons aimer pour les biens infinis qu'il nous a faits, generaux & particuliers. Repassez-les par vostre esprit, & voyez si un Prince si beau, si parfait, si riche, si puissant, qui vous est uny par tous les liens de ressemblance & de consanguinité; qui vous aime infiniment, & qui vous a fait des biens infinis, ne merite pas bien de posseder vostre cœur.

La pratique, les affections, & les resolutions comme en la Meditation.

LECTURE.

Lisez le Chap. 14. de S. Iean.
Le Chap. 7. & 8. du Livre 2 de l'Imitation de I. C.
Le P. Rodriguez 2. Partie, Traité 7. chap. 5.
P. S. Jure, livre 2. De la connoissance de N. S. Chap. 2. & 5.

La Consideration se fera sur les occupations & les divertissemens.

POUR LE DIXIE'ME JOUR.

I. MEDITATION.

Du pur Amour.

PREPARATION.

REpreſentez-vous noſtre Seigneur qui vous demande voſtre cœur. Offrez-luy encore voſtre eſprit pour connoiſtre l'obligation que vous avez de l'aimer.

I. POINT.

On appelle pur ce qui n'eſt point mélé avec une nature étrangere : Ainſi l'amour eſt pur quand il eſt détaché de toutes les creatures. Conſiderez les obligations que vous avez d'aimer purement Dieu, & de luy donner tout voſtre cœur.

La premiere ſe tire du precepte de l'Amour de Dieu, qui eſt le premier & le plus grand de tous les preceptes : car il nous commande d'aimer Dieu, non pas d'une partie de noſtre cœur, mais de tout noſtre cœur, de toute noſtre force, de toute noſtre ame, &c. qui dit tout n'excepte rien, ainſi nous ne pouvons partager noſtre cœur ſans bleſſer le premier des Commandemens.

Digitized by Google

Le Fils de Dieu nous ordonne encore le meſme, quand il declare que celuy qui ne renonce pas à tout, ne peut eſtre ſon Diſciple. Par conſequent vous n'eſtes point à Jesus-Christ, Si vous eſtes encore à quelque creature.

II. Point.

Conſiderez ce que dit Moyſe, que Dieu eſt un Dieu jaloux : qu'il eſt Roy, qu'il eſt Epoux de noſtre cœur. Eſtant Roy il veut regner uniquement, & ne peut partager ſon Empire. Eſtant Epoux il veut eſtre aimé uniquement, & ne peut ſouffrir de rival ; ſi vous ne détachez voſtre cœur il vous abandonnera, ſi vous n'en chaſſez cette creature, il en ſortira. Quand un homme a fait divorce avec ſa femme, il ne ſe met plus en peine d'elle. Mais s'ils vivent enſemble, & qu'il aperçoive quelques libertez, il entre en ſoubçon, en jalouſie, en fureur, en deſeſpoir. Il en eſt de meſme de Dieu, il reſſent moins le deſordre d'une ame qui a fait divorce avec luy par un peché mortel, que les moindres affections, d'une de ſes épouſes, qui eſt attachée à quelque peché veniel. O ame infidelle, ſi tu ſçavois le déplaiſir que tu cauſe au Fils de Dieu quand tu aimes quelque choſe avec luy. Tu luy donne de la jalouſie, tu luy bleſſe le cœur : Je voudrois, dit-il, que tu fuſſes chaud ou froid.

Digitized by Google

ou tout à fait bon, ou tout à fait méchant ou tout à moy, ou tout à mon ennemy: mais parce que tu es tiede, & que tu as un cœur partagé, je te vay bien-tôt vomir & chasser du mien, c'est-ce qu'il dit en l'Apocalypse.

III. POINT.

Considerez que le cœur ne peut servir deux Maîtres, qu'il ne peut estre possedé de deux Amours, & que si vous estes attaché à quelque creature, vous n'aurez jamais de paix: parce que Dieu vous fera une guerre continuelle, & que vostre cœur s'éloignera de son centre, hors duquel il ne sçauroit estre en repos.

En suite vous tomberez bien-tost en quelque peché mortel: car lors qu'on nourrit une passion, elle se déborde & s'échape dans l'occasion. Le peché venial est une maladie, & toute maladie si petite qu'elle soit conduit à la mort, quand on n'y apporte point de remede. L'amour propre s'augmente à mesure que l'amour de Dieu diminuë. Or toute affection venielle diminuë la charité, dégoûte de la devotion, retire des Sacremens, dissipe le cœur & l'occupe dans l'oraison: & quel moyen qu'une ame se preserve du peché mortel, qui ne se nourrit point & qui se prive de tous les secours de la Grace?

Que si vous estes Religieux, considerez que vous estes obligé comme nous avons dit, sous peine de peché mortel de tendre à la perfection, & qu'il est impossible d'y arriver, si vous ne vous détachez de toutes le creatures, & si vous n'en retirez vostre affection. Leur cœur est divisé, dit Dieu, par un Propheté, *c'en est fait, ils periront tout maintenant.* O terrible menace!

IV. Point.

Considerez enfin que jamais vous n'arriverez à l'union si vous n'estes tout à Dieu sans partage & sans reserve: car il est impossible que deux choses s'unissent parfaitement, qui ont des inclinations & des mouvemens contraires. Vostre cœur ne ne peut se reposer en Dieu tandis qu'il aimera quelque autre chose que luy, & jamais nôtre Seigneur ne vous prendra pour son Epouse, tandis que vous serez esclave d'une creature. La grace d'union est trop pure & trop delicate, pour s'allier avec des affections terrestres. Pour aimer Dieu comme il faut, il ne faut rien aimer avec luy.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Eſtes-vous en cét eſtat ? voſtre cœur eſt-il détaché de toutes les creatures? n'aimez-vous rien que Dieu ? vous le pouvez connoiſtre par voſtre indifference; car ſi vous vous abandonnez à la volonté de noſtre Seigneur,& ſi vous étes indifferent à tous les eſtats où il luy plaira vous mettre ; Si rien ne vous trouble & ne vous afflige, vous n'aimez rien que Dieu. Que ſi vous deſirez, ſi vous craignez, ſi vous vous fachez, ſi vous-vous troublez, ſi vous avez de la peine à vous ſeparer d'une compagnie; voſtre cœur n'eſt pas droit, mais il eſt courbé ; il n'eſt pas pur, mais il eſt ſoüillé; il n'eſt pas entier, mais il eſt diviſé; il n'eſt pas libre, mais eſt eſclave. O mon Dieu, que de petits tyrans regnent dans mon cœur! ô que de troubles en mon ame! ô que d'inquietudes en mon eſprit! ô je vois bien je ne ſuis pas tout à vous, & que je ſuis bien attaché aux creatures ! ô reſolument je veux rompre mes chaînes, & me mettre en liberté. O que je crains la malediction que vous avez fulminé contre ceux qui ont le cœur double. *Væ duplici corde.* Malheur à ceux qui ont le cœur double.

Digitized by Google

EXHORTATION DE JESUS-CHRIST.

Ecoutez Ame fidelle, la priere que vous fait N. Seigneur. *Præbe mihi fili mi cor tuum.* Mon fils, ma fille, donne moy ton cœur.

Tu es mon Enfant; tu dois donc aimer ton Pere qui t'aime uniquement. Tu es mon Epouse, tu dois donc estre toute à ton Epoux.

Donne moy ton cœur. Je ne dis pas que je l'ay formé de mes mains & racheté de mon sang. Je le tiendray à tres-grande faveur, si tu m'en fais present.

Je ne te demande point tes biens, mais ton cœur, qui est à toy & en ta puissance. On peut t'enlever tes biens & ta vie: mais on ne te sçauroit enlever ton cœur si tu ne le veux.

Donne-le moy; à moy, dis-je, qui suis ton Pere, ton Frere, ton Createur, ton Redempteur, ton Epoux, ton meilleur amy, qui t'ay aimé de toute éternité. Si j'avois autant fait pour le Demon que j'ay fait pour toy, il m'aimeroit de tout son cœur. Si tu avois autant de cœurs qu'il y a de grains de sable sur le rivage, tu me les devrois donner. Tu n'en a qu'un qui est tres-petit, & qui a esté si long temps au service des creatures, pourquoy me le refuse-tu?

Tu m'en donneras, dis tu la moitié? O ingrat! eſt-ce ainſi que tu marchandes avec ton Dieu, & que tu luy fait ſa part? tu me donneras la moitié de ton cœur? & à qui eſt-ce que tu donneras l'autre? Hé! qui la merite mieux que moy? Quoy? n'ay-ie creé que la moitié de ton cœur? n'ay-ie racheté que la moitié de ton cœur? n'ay-ie ſanctifié que la moitié de ton cœur? ne ſauveray-ie que la moitié de ton cœur?

Quelle iniuſtice de retenir le bien d'autruy pour le donner à ſon Ennemy? quel ſacrilege de dérober une partie de ma victime pour l'immoler au Démon? quel mépris de me faire ma part comme à un eſclave & de me commettre avec une creature?

Tu me donnera la moitié de ton cœur? hé! ne t'ay-ie donné que la moitié du mien? Combien de fois as-tu communié? je t'ay autant de fois donné tout mon Corps; toute mon Ame, tout mon Sang, tout mon Cœur, tous mes merites, tous mes travaux, toute ma Divinité, toute mon Humanité & tu ne me veux donner que la moitié de ton cœur?

Va je n'en veux point, donne le tout entier au Diable, puiſque tu ne me le veux point donner: mais tu peus t'aſſurer que

tu n'auras ny paix ny repos en cette vie, & que tu n'auras point ma Benediction en l'autre. Au contraire, si tu te détaches de cette creature, si tu te prives de ce plaisir, si tu me donne tout ton cœur, ie le rempliray de thresors inestimables, ie l'enyvreray de consolations, ie luy donneray ma paix & ma benediction, & ie luy feray goûter les delices du Paradis. Ou tout, ou rien, seul à seul, un à un, c'est le Cantique de l'Amour.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 2. pag. 239.

I. Point

CConsiderez l'obligation que vous avez d'aimer Dieu purement & uniquement. Elle est intimée dans le premier Commandement de la Loy, qui nous ordonne d'aimer Dieu, non pas de la moitié de nostre cœur; mais de tout nostre cœur; & par la declaration que fait nostre Seigneur qu'on ne peut estre son Disciple, si on ne renonce à tout ce qu'on possede.

2. Point. Considerez que Dieu est le Roy & l'Epoux de nostre ame, qu'en qualité de Roy, il ne peut souffrir que nous

diviſions ſon empire ; qu'en qualité d'Epoux, il ne peut ſouffrir que nous partagions noſtre cœur. C'eſt pour cela que Moyſe l'appelle un Dieu jaloux.

3. POINT. Conſiderez que le cœur ne peut ſervir deux Maiſtres ; que lors qu'il aime quelque choſe avec Dieu, les graces diminuent, la paſſion s'augmente, & que l'ame ſe met en danger de tomber en peché mortel. Principalement les Religieux qui ſont obligez de tendre à la perfection.

4. POINT. Conſiderez que vous n'aurez jamais de paix tandis que vous ſerez attaché à quelque creature, & qu'il eſt impoſſible que vous arriviez à l'union, ſi vous aimez quelque autre choſe que Dieu.

Affections & Reſolutions, avec l'exhortation de JESUS-CHRIST, *dans la Meditation.*

LECTURE.

Liſez le Chap. 5. de Saint Matthieu, & le 16. de ſaint Luc.

Le Chap. 4. de ſaint Iacques.

Le Chap. 11 du livre 1. de l'Imitation de I. C. Et le Chapitre 21. du Livre 3

Le P Rodriguez Partie 1. Traité 4. c. 18.

Le P. S. Iure de l'homme Religieux, liv. 1. chap. 8.

Digitized by Google

POUR LE DIXIE'ME JOUR.

II. MEDITATION.

Des Richeſſes de Dieu, & de la Pauvreté des Creatures.

PREPARATION.

REpreſentez-vous Dieu dans voſtre cœur comme dans ſon Thrône, dans ſon Temple, dans ſon Palais, & dans ſon Paradis.

Demandez-luy la grace de le connoître & de l'aimer.

I. POINT.

Conſiderez que Dieu eſt la plenitude de tous les biens, & qu'il eſt ſuffiſant à ſoy-même en trois manieres.

Premierement, parce qu'il n'a beſoin d'aucune creature. Il a eſté une éternité ſans vous, & peut ſe paſſer une éternité de vous. Son bon-heur eſt indépendant & infiny : *I'ay dit au Seigneur*, dit le Roy Prophete, *vous eſtes mon Dieu, parce que vous n'avez point beſoin de mes biens* ; ſi vous aviez beſoins de mes biens, vous ne ſeriez pas mon Dieu, puiſque vous ſeriez inidgent & dépendant.

Digitized by Google

2. Dieu ſuffit à luy-meſme, d'autant qu'il poſſede toutes ſortes de biens. S'il luy en manquoit un ſeul, il ne ſeroit pas Dieu, parce qu'il ne ſeroit pas infiniment parfait, & il ne pourroit recevoir d'un autre plus parfait que luy. *Si j'ay faim*, dit-il, je ne le diray point, & je ne te demanderay point l'aumône : car tout le monde eſt à moy.

3. Dieu eſt ſuffiſant, non ſeulement parce que tout eſt en luy, mais encore parce que tout ce qui eſt en luy, eſt parfait, indépendant, immuable & éternel, ce qui fait qu'il ne peut jamais devenir *plus* riche qu'il eſt. L'honneur que nous luy rendons augmente ſa gloire exterieure : mais non pas l'interieure, qui ne peut recevoir ny accroiſſement ny diminution.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu ! je crois que vous eſtes mon Dieu, & que vous n'ayez aucun beſoin de vos creatures. Je crois que vous eſtes infiniment riche & ſuffiſant à vous-même. O que je ſuis aiſe que vous n'ayez point beſoin de moy ! O que j'ay de joyes de vous voir ſi riche & ſi heureux, qu'il vous eſt impoſſible de devenir pauvre & miſerable. O threſors de tous les threſors ! O bien de tous les biens ! ô Roy de tous

les Rois! ô Seigneur de tous les Seigneurs! Je vous adore, je vous aime, & je me devouë pour jamais à voſtre ſervice. Les Rois de la terre ont beſoin de leur ſujets, ils ne peuvent vivre ny ſubſiſter ſans eux: mais vous, mon Dieu, vous eſtes mon Roy & mon Dieu, parce que vous n'avez point beſoin de moy. Hé! d'où vient donc que vous me recherchez, comme ſi vous ne pouviez-vous paſſer de moy? d'où vient que je vous fuis, & que je vous mépriſe, comme ſi je pouvois me paſſer de vous? O que vous eſtes bon, & que je ſuis méchant. C'eſt que vous eſtes trop riche, & que vous voulez décharger voſtre plenitude: mais ſi je ſuis ſi ſuperbe que je croy n'avoir beſoin de rien, ou que i'ay honte de confeſſer mon indigence. O quand ſera-ce que ie vous ſeray ſemblable! quand me contenteray ie de vous ſeul & me paſſeray-ie des creatures? O c'eſt trop long-temps eſtre eſclave, ie veux me mettre en liberté, & ne dépendre que de vous & de ceux qui me gouuernent par un dérâchement general de toutes mes affections.

II. Point.

Conſiderez que Dieu n'eſt pas ſeulement ſuffiſant à ſoy-meſme, mais encore

à toutes ſes creatures. Qu'il les pourvoit de toutes leurs neceſſitez, principalement l'homme qui trouve en Dieu tous les biens qu'il peut deſirer, comme en la cauſe qui les produit, comme en la ſource d'où ils découlent, comme en la fin qui les remplit, comme en l'eſſence qui les renferme. Car il eſt à l'homme tout ce qu'il deſire; il eſt la lumiere aux aveugles, la ſanté aux malades, la conſolation aux affligez, la force aux infirmes, la ſainteté aux pecheurs, la nourriture aux fameliques, la vie aux morts, la paix & la felicité aux miſerables.

Reflexions et Affections.

Une ame qui a Dieu n'a plus rien à deſirer. Elle trouve tout en luy, elle poſſede tout en luy: Elle ſe contente en toutes ſes peines de ces deux mots. *Deus meus & omnia*, Mon Dieu & mon tout. O douces paroles! ô threſors de conſolations infinies à une ame, à qui Dieu eſt tout, & à qui tout ce qui n'eſt point Dieu n'eſt rien! O mon Dieu & mon tout! je me laſſe de chercher, de travailler & de conſiderer, je trouve tout en ces deux mots, mon Dieu & mon tout! Tout ce que je lis, & tout ce que j'entends occupe mon eſprit, mais ne remplit point mon cœur. Je trou-

ve

ve par tout du vuide, de la pauvreté, & de l'indigence. Il n'y a que vous où je rencontre tout ce qui m'eſt neceſſaire. Vous eſtes ma gloire, mon bien, mon threſor, ma lumiere, ma force, ma paix, ma vie, & mon bon-heur. O mon Dieu, & mon tout! que je trouve de conſolation à ſavourer ces deux paroles: c'eſt un miel à ma bouche, & une veine d'eau vive à mon cœur.

Hé, mon ame! ſi Dieu eſt ton tout, pourquoy ne te contentes tu point de luy? Pourquoy cherches-tu quelque choſe aprés luy? Il eſt dans toy, ſi tu deſire quelque choſe hors de toy, tu deſires quelque autre choſe que luy. Que veux tu? que demandes-tu? d'où vient que tu es triſte & mécontente? Dieu ne te ſuffit-il point? Ah! ce n'eſt pas luy que tu cherches, mais ſes dons & ſes conſolations. O pauvre inſenſée qui cours aprés les ruiſſeaux ayant la ſource en ton cœur. O veritablement un cœur eſt trop avant à qui Dieu ne ſuffit.

II. Point.

Conſiderez que toutes les creatures ne ſont point ſuffiſantes à l'homme, d'autant qu'elles ſont pauvres, indigentes, & défectueuſes. Elle ne poſſedent point la ple-

nitude de l'eſtre, qui ſeule peut remplir & raſſaſier noſtre cœur. Elles ſont bornées & limitées. Elles ſont inconſtantes & changeantes. Elles ſont melées de bien & de mal, de douceur & d'amertumes. Elles n'ont rien de ſolide & de permanent, Et quand elles ſeroient ſans défaut, elles ne peuvent calmer nos deſirs, parce qu'elles ſont faites pour nous, & nous ne ſommes pas faits pour elles : Car il n'y a que la fin d'une choſe qui ſoit le centre de ſon repos: Dieu nous a crées pour luy, nous ſommes faits à ſon Image, c'eſt noſtre principe & noſtre fin, nous ne ſçaurions jamais trouver de repos que en luy.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, je le confeſſe, dés lors que je ſuis devenu méchant, je ſuis devenu miſerable ; j'ay perdu ma paix auſſi-toſt que j'ay perdu voſtre grace. Quand je vous ay fait la guerre je me la ſuis faite à moy-meſme. Combien y a-t'il que je cherche de la conſolation parmy les creatures, & que je n'en trouve point?

O creatures infidelles ! Vous m'avez trompé, vous m'avez roulé ſur les épines au lieu de me coucher ſur des roſes. Vous m'avez enyvré de fiel & d'abſynthe au lieu de me donner un veritable plaiſir.

Mon ame, te laiſſeras-tu toûjours tromper ? Ne reviendra-tu jamais de tes égaremens ? Ne vois-tu pas que tu te laſſes à courir aprés les malheureux objets qui te fuyent, qui te mépriſent, & qui te preſentent une goutte de miel, te lançent un aiguillon mortel dans le cœur ?

Retourne, retourne pauvre Sulamite à ton cher Epoux. Fais divorce avec ces malheureuſes creatures qui t'ont tant donné de peine. Mon ame, cherches ton repos: & le Dieu qui t'a fait tant de biens. Il eſt ſuffiſant à ſoy-méme; il eſt ſuffiſant à tous les bien-heureux, & pourquoy ne te ſuffira-t'il point ? Contente-toy de luy, & il ſera content de toy ; qu'il ſoit ton tout, & tu ſeras le ſien.

O mon Dieu, & mon tout, vous ſerez à jamais mon tout, & les creatures ne me ſeront jamais plus rien.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tome 2. pag. 294.

I. Point.

COnſiderez que Dieu eſt la plenitude de tous les biens, & qu'il eſt ſuffiſant à luy-méme : parce qu'il na beſoin d'au-

cune de ſes creatures: & qu'il poſſede toutes ſortes de biens, & que tout ce qui eſt en luy eſt parfait, & ne peut recevoir ny diminution, ny accroiſſement.

2. POINT. Conſiderez que Dieu n'eſt pas ſeulement ſuffiſant à ſoy-meſme, mais encore à toutes les creatures, & que nous trouverons en luy toute la gloire, toutes les conſolations que nous pouvons deſirer.

3. POINT. Conſiderez que toutes les creatures ne ſont point ſuffiſantes à noſtre cœur, parce qu'elles ſont bornées, & nôtre cœur ne l'eſt point. Elles ſont faites pour nous, & nous ne ſommes pas faits pour elles. Comme il n'y a que Dieu qui ſoit noſtre fin, il n'y a que Dieu qui ſoit le centre de noſtre repos. Pourquoy donc le chercher dans les creatures? O mon Dieu, mon tout! Vous ſerez à jamais mon tout, & toutes les creatures ne me ſeront jamais plus rien.

LECTURE.

Liſez le Chap. 12. de ſaint Iean.

Le Chap. 16. livre 3. de l'Imitation de Ieſus-C.

& le Chap. 34. du meſme Livre.

Le P. Rodriguez 1. partie, Traité 8. chap. 5.

POUR LE DIXIE'ME JOUR.

III. MEDITATION.

Du Paradis.

PREPARATION.

ELevez-vous de cœur & d'esprit jusqu'au plus haut des Cieux, entrez dans ce Palais de gloire, considerez cette glorieuse compagnie des Saints, & priez Dieu de vous détacher de la terre pour contempler avec fruit le lieu de vostre felilité.

I. POINT.

Considerez premierement ce que c'est que le Paradis. C'est un Estat bienheureux, exempt de toutes toutes de maux, & remply de toutes sortes de biens, où l'ame & le corps des Saints joüiront à jamais d'un repos éternel, asseuré & invariable. Saint Paul dit, que l'œil n'a point veu, ny l'oreille entendu, ny le cœur humain conçu, ce que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. Ce qui montre la grandeur & l'excellence du bien que nous esperons: car que n'avons-nous point veu

depuis que nous ſommes au monde ? Que n'avons-nous point entendu ? Que n'avons-nous point conçu ? Du moins que ne pouvons-nous point imaginer ? Et cependant tout céla n'eſt rien en comparaiſon des biens de l'autre vie.

Or quoy que ce bon-heur ſoit inconcevable : nous pouvons neanmoins nous former quelque idée de ſa Grandeur, par les conſiderations ſuivantes.

La premiere eſt la fin pour laquelle Dieu a creé le Paradis. Car c'eſt pour nous découvrir les richeſſes de ſon Empire, & les threſors de ſa bonté. Il a montré ſa puiſſance en la creation du Monde, ſa miſericorde en la Redemption des hommes, ſa Juſtice en la punition des méchants ; mais il ſe reſerve à faire voir dans le Ciel la grandeur de ſa magnificence. Que ne peut point faire un Dieu ? On peut dire, avec verité, qu'il ne peut rien faire de plus grand, ny de plus beau que le Paradis.

La ſeconde eſt la beauté de ce monde où nous ſommes, qui ravit tous les eſprits. Et cependant ce monde n'eſt qu'une groſſiere idée de l'autre qui eſt au deſſus des Cieux : Ce ſont les caves & les offices pour ainſi parler, de ce grand Palais de l'Eternité : c'eſt une maiſon que Dieu a

baſty pour les animaux de la terre, pour les oyſeaux de l'air, pour les poiſſons de la mer, & pour les hommes, qui ſont pour la plûpart ſes plus grands ennemis. Jugez de la ce qu'il reſerve à ſes enfans, & à ſes meilleurs amis.

La troiſiéme ſont les maux & les tourmens qu'ont ſouffert les Martyrs, les longues & les cruelles penitences que font les Confeſſeurs; Les tentations, les perſecutions, les outrages, les calomnies, & autres ſortes de miſeres qu'endurent tous les gens de biens pour gagner le Paradis: & neantmoins l'Ecriture dit qu'il leur eſt donné pour rien, & que toutes les ſouffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire qui nous eſt préparée. Ne faut-il pas conclure que c'eſt quelque choſe de grand, & de precieux, & de magnifique!

Mais il n'y a rien qui nous faſſe mieux connoiſtre le prix de nôtre recompenſe, que le Sang que le Fils de Dieu a verſé pour nous la meriter; car une ſeule goutte de ce Sang eſtoit d'une valeur infinie, & il l'a verſé entierement pour nous meriter cette gloire. De ſorte qu'on peut dire avec verité, qu'elle vaut la vie d'un Dieu, & qu'il n'y a qu'un Dieu qui l'ait pû meriter.

Que ſi les contraires ſe donnent mutuellement du jour & de l'éclat, jugez de la beauté du Paradis par l'horreur de l'Enfer: Car Dieu eſt beaucoup plus liberal en ſes recompenſes, qu'il n'eſt ſévere en ſes chaſtiments. S'il punit ſi ſeverement les méchans en l'autre vie, qui pourra comprendre la grandeur des biens qu'il reſerve dans le Ciel à ceux qui l'auront ſervy?

C'eſt-là que nous ſerons enyvrez d'un torrent de plaiſirs, & que nous ſerons delivrez à jamais de toutes les incommodi-tez de cette vie. C'eſt-là que nous aurons tout ce que nous deſirons, & que nous n'aurons rien de ce que nous craignons. C'eſt-là que le bien ſera ſans le mal, le plaiſir ſans douleur, l'abondance ſans défaut, le repos ſans inquietude, la vie ſans mort, la ſanté ſans maladie.

AFFECTIONS.

O mon Dieu, ſi je ne puis concevoir ce que c'eſt que le Paradis, je puis en goûter la douceur. S'il ne peut entrer dans mon eſprit, il peut entrer dans mon cœur. O heureux eſtat où je ſeray ſans ſoin, ſans inquietude, & ſans miſere. Si l'on travaille tant pour une vie ſi courte & ſi miſerable, que ne doit-on point faire pour une vie éternelle, & bien-heureuſe? Quel-

le injuſtice de vouloir avoir pour rien ce qui a tant coûté aux Saints ? ce que les Martyrs ont acheté ſi cher ? & ce qui vaut le Sang d'un Dieu.

II. Point.

Conſiderez que c'eſt Dieu, qui eſt l'eſſence de toutes les beautez & de toutes les bontez, de tous les plaiſirs & de tous les delices qui ſera l'objet de noſtre bon-heur. Il remplira noſtre eſprit de la plenitude de ſes lumieres, noſtre volonté de l'abondance de ſa paix, noſtre memoire de l'étenduë de ſon Eternité, noſtre ſubſtance de la pureté de ſon eſtre ; tous nos ſens, nos puiſſances & nos deſirs de l'immenſité de ſes biens. Nous verrons & nous aimerons. Nous verrons ſa premiere beauté, & ſa vûë ravira noſtre eſprit : Nous aimerons la premiere bonté, & ſa joüiſſance raſſaſiera noſtre cœur.

Tous les biens de la Terre ſont bornez & limitez. Ils ne peuvent remplir noſtre indigence. La peinture contente mes yeux, mais elle ne ſatisfait pas mes oreilles. La muſique contente mes oreilles, mais elle ne ſatisfait point mes yeux. Il faut dire le méme de tous les autres biens de la Terre qui ſont défectueux, & qui tiennent plus du neant que de l'eſtre, puiſ-

que pour une chose qu'ils ont, il y en a une infinité d'autres qu'ils n'ont pas.

Mais Dieu que nous possederons dans le Ciel est un bien universel & infiny, qui renferme tous les biens sans mélange d'aucun mal. C'est une Mer d'essence, une source de plaisirs intarissable, une douceur sans amertume, une abondance sans indigence qui ne laissera rien de vuide dans nos cœurs. Nous verrons & nous aimerons, nous aimerons & nous loüerons Dieu. Voilà ce que nous ferons pendant l'Eternité.

Affections.

O douce occupations! O bon-heur inestimable! O demeure infiniment agreable, où nous trouverons la plenitude de tous les biens, & l'accomplissement de tous nos desirs! Mon ame, que fais tu sur la terre?? que cherches-tu parmy les creatures? Pense-tu trouver du repos sur une mer agitée de tempestes? Crois tu que des biens si petits puissent remplir ton cœur? Que des plaisirs si sales puissent rassasier ton ame? O c'est le puis de Jacob où il but; & tout son bestail avec luy. Ce sont plaisirs de beste, qui ne sçauroient jamais contenter son esprit. O mon Dieu, je ne seray rassasié que lorsque je verray vostre

gloire. Je ſeray toûjours alteré juſqu'à ce que je boive à la ſource de ces conſolations divines.

III. Point.

Conſiderez la maniere dont nous joüirons de Dieu dans le Ciel. S. Jean dit que nous luy ſerons ſemblables, c'eſt-à-dire, que nous deviendrons purs, ſaints, ſçavants, charitables, puiſſants, heureux, & parfaits comme luy. Car quand deux eſtres s'uniſſent enſemble, le plus fort retire le plus foible, & le convertit en ſa ſubſtance. Ainſi le feu convertit le bois en ſa nature, parce que le feu eſt plus vif, plus fort, plus pur, & plus agiſſant que le bois. Dieu eſt un feu devorant: quand nous luy ſerons unis par la lumiere de gloire, il nous changera & transformera en luy, non pas en détruiſant noſtre eſtre, mais en l'uniſſant au ſien, non pas par un changement de ſubſtance, mais par une union admirable de la noſtre à la ſienne. Il nous communiquera ſa nature, ſa grandeur, ſa connoiſſance, ſa force, ſa ſainteté, ſes richeſſes, & ſa felicité; de ſorte que ſans perdre nôtre eſtre, nous deviendrons en quelque façon Dieu: Comme le fer mis dans une fournaiſe devient feu: comme un cryſtal expoſé au Soleil devient ſoleil: comme de

l'eau jettée dans du vin devient vin. Nous dirons avec Saint Pierre, *Il fait bon icy.* Avec S. Philippe, *Montrez-nous vôtre Pere & nous sommes contents.* Avec la Magdeleine, *J'ay veu le Seigneur.*

AFFECTIONS.

O qui pourroit expliquer la joye d'une Ame quand elle entre dans le Paradis, & quand elle s'unit à son Souverain bien? O repos admirable d'un cœur qui a trouvé le centre de sa paix! O transports amoureux d'une épouse qui embrasse son divin Epoux, & qui est embrassée de luy! Je l'ay trouvé dira t'elle, le bien-aimé de mon cœur & je ne le laisseray point aller. Il est tout à moy, & je suis toute à luy. Il se donne tout à moy, & je me donne toute à luy.

IV. POINT.

Considerez que le corps aura sa felicité aussi-bien que l'ame. Elle consiste en quatre choses, qui composent, comme on dit, la felicité accidentelle.

La premiere est le lieu & la demeure des Saints, qui est cette Jerusalem celeste que Saint Jean décrit en son Apocalypse, dont l'ordre, la beauté, la grandeur, & les richesses ne se peuvent, ny expliquer, ny concevoir. Elle est, dit-il, environnée

d'un grand mur tout cimenté de pierreries. Elle a douze portes, composées d'autant de pierres precieuſes. Le pavé en eſt de de fin or reluiſant comme le criſtal. Il n'y a ny Soleil ny Lune qui éclaire cette Cité, c'eſt Dieu, & l'Agneau qui luy ſervent de lumiere. Un ruiſſeau d'eau vive ſort du Thrône de Dieu qui roule des flots de criſtal dans un petit lit d'azur, & qui s'en va doucement arroſer l'Arbre de Vie, planté au milieu du Paradis, qui porte l'année douze fruits, & qui donne ſon fruit chaque mois par toutes les Nations de la Terre, qui ont ſur le front le nom de l'Agneau, & qui regneront éternellement avec luy. Il dit beaucoup d'autre choſes : mais tout cela n'eſt qu'une peinture ſombre & obſcure qui n'approche point de la verité.

O Iſraël, dit un Prophete, que la maiſon de Dieu eſt grande, & que ſon Palais eſt admirable ! Il eſt grand, & n'a point de fin. Il eſt élevé & n'a point de meſure.

La 2. partie de cette felicité accidentelle, eſt la compagnie des Bien-heureux, qui ſeront tous unis enſemble par une charité inviolable, & par un commerce d'amour qui rendra leurs biens, leur joye & leur felicité commune. Quelle conſolation de ſe voir en la compagnie de noſtre Seigneur, de ſa ſainte Mere, des neuf

Chœurs des Anges, & de tous les Saints du Paradis, qui feront tous enſemble un concert admirable, & chanteront éternellement les loüanges de Dieu.

La 3. ſont les dots de gloire, dont le corps ſera reveſtu, l'immortalité, la clarté, l'agilité & la ſubtilité. L'immortalité le delivrera de la mort & des maladies. La clarté le rendra plus beau & plus luminеux que le Soleil. L'agilité le déchargera de ſa peſanteur, & le rendra leger comme les eſprits. La ſubtilité le fera paſſer au travers des corps ſans reſiſtance. Le corps à preſent, dit ſaint Paul, eſt mis en terre plein de corruption, mais il reſſuſcitera incorruptible. Il ſera mis en terre ſans honneur, mais il reſſuſcitera dans la gloire. Il eſt mis en terre ſans mouvément, mais il reſſuſcitera plein de force. Il eſt mis en terre comme un corps animal, mais il reſſuſcitera comme un corps ſpirituel.

Enfin cette felicité conſiſte dans le plaiſir des ſens qui auront tous des ſatisfactions très pures, ſans degoût & ſans ennuy. L'œil verra les beautez incomparables de ce Palais divin, de tous le corps glorieux, principalement de celuy de noſtre Seigneur. L'oreille entendra les harmonies Celeſtes des Anges & des hommes. L'odorat ſentira les parfums de ce

lieu de delices. Le goût ſavourera les douceurs du feſtin de la table de Dieu, dont le pain a toutes ſortes de ſaveurs, & le vin réjoüit le cœur de ceux qui le boivent. L'attouchement trouvera des ſatisfactions infinies dans les Playes du Sauveur : dont la veuë & le ſentiment ravirent Saint Thomas, & luy donnerent un avant-goût de ſa felicité.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon corps, ſouffre avec patience les incommoditez de cette vie, & tu auras toutes tes ſatisfactions en l'autre. Tu ne peux avoir les plaiſirs de la terre & du Ciel, il faut ſouffrir dans le temps pour eſtre heureux dans l'Eternité. Pourquoy t'affliges-tu ? tu es maintenant ſur un fumier ? patience, tu ſeras bien-toſt ſur un thrône. Tu gemis de te voir en la compagnie des méchants ? conſole-toy, tu ſeras dans peu de temps en la compagnie des Saints. Tu pleures & tu ſoûpires, te voyant chargé de playes, accablé de douleurs, tourmenté de la faim, reveſtu de pourriture ? Hé ! ne ſçais-tu pas, que tu ſeras un jour couronné de gloire, envyré de plaiſirs, raſſaſiée de biens, reveſtu de lumiere, & d'immortalité.

O mon Dieu ! je crois que mon Re-

dempteur eſt vivant, & que je reſſuſciteray dans cette chair mangée des vers & conſumée de ſoûfrances. Je crois que je le verray de mes yeux. Cette eſperance repoſe en mon ſein, & me conſole en toutes mes peines.

V. Point.

Conſiderez que tout cela durera pendant toute l'Eternité: & dautant que l'Eternité eſt une durée permanente, qui n'a ny paſſé ny futur, mais qui eſt toute entiere en chaque partie du temps; Les Saints dans le Ciel goûteront à chaque moment tout le plaiſir qu'ils doivent goûter éternellement, quoy que non pas totalement, comme parlent les Docteurs; car ils y trouveront de nouveaux plaiſirs à meſure qu'ils avanceront dans ces vaſtes eſtenduës de l'éternité. Ils ſeront, dit tres-bien Saint Auguſtin, toûjours raſſaſiez; & ne ſeront jamais raſſaſiez. Ils ſeront raſſaſiez, parce qu'ils ſeront parfaitement contens & remplis de Dieu autant qu'ils ſeront capables de le contenir. Ils ne ſeront point raſſaſiez, parce qu'ils auront toûjours de nouveaux deſirs de voir & de goûter ces plaiſirs tres-purs dont ils auront la joüiſſance, & où ils trouveront de nouvelles ſatisfactions pendant toute

l'éternité : ſans jamais en concevoir de dégoût, comme nous faiſons des biens & des plaiſirs de la terre.

Affections.

O mon Dieu, dit S. Auguſtin, que j'eſtois aveugle & miſerable quand je m'abandonnois à mes paſſions infames ! Je cherchois des douceurs dans la joüiſſance des creatures, & je me plongeois dans une abîme de douleurs. Je penſois trouver du repos, & je ne trouvois que de l'inquietude. De quelque coſté que ſe tourne une ame, elle s'enferre, elle ſe picque, elle ſe bleſſe, elle ſe déchire, elle ſe roule ſur les épines & ſur des pointes meurtrieres, ſi elle ne ſe repoſe en vous.

O ſainte Sion ! où tout demeure & rien ne paſſe ; où tout ſe trouve & rien ne manque ; où tout eſt doux & rien n'eſt amer ; où tout eſt calme & rien n'eſt agité ! O threſor infiny de richeſſes ! ô feſtin delicieux du Paradis ! ô terre heureuſe & fortunée, où les roſes ſont ſans épines, les plaiſirs ſans amertume, la paix ſans guerre, & la vie ſans fin. O ſainte montagne de Thabor ! ô Palais du Dieu vivant ! ô Jeruſalem Celeſte, où nous chanterons à jamais les beaux Cantiques de Sion ! qui pourra trouver de la peine à travailler,

Digitized by Google

ſçachant que vous eſtes la recompenſe de ſes travaux.

Helas ! je ſuis icy bas ſur les bords du fleuve de Babylone, où je méle mes larmes avec le courant des eaux. Je ſuis dans une miſerable captivité, où je gemis ſous la tyrannie de mes paſſions, Les maiſtres que je ſers me traitent avec des rigueurs impitoyables ; quoy que je faſſe pour les contenter, je ne les contente jamais ; plus je leur donne & plus ils me demandent. O quand viendrez-vous mon Dieu, me tirer de cette ſervitude ? ô quand me rappellerez-vous de cet exil ? Quand me delivrerez-vous de ce corps, & romprez-vous les chaînes qui me tiennent attaché à la terre ? ô que je meure au plutoſt pour vous voir, puiſqu'on ne vous peut voir ſans mourir. Bien-heureux, Seigneur, ſont ceux qui demeurent dans voſtre maiſon, parce qu'ils vous loüeront pendant toute l'éternité.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme, Tom. 2. Pag. 155.

I. POINT.

COnſiderez que le Paradis eſt un bien que l'œil n'a jamais veu, ny l'oreille

entendu, ny le cœur humain conçu. C'eſt un lieu de repos & de felicité, où jamais nous ne ſerons inquietez, jamais troublez, jamais affligé d'aucune peine. Jugez de ſa beauté par celle de ce monde qui n'en eſt que l'ombre; par les tourmens qu'ont enduré les Martyrs, & par les penitences qu'ont fait les Confeſſeurs, auſquels il eſt encore donné pour rien; pa la Mort cruelle & ignominieuſe qu'a ſouffert le Fils de Dieu pour nous le meriter; & par la miſere des damnez qui ſeront privez de toute conſolation en Enfer. Car Dieu recompenſera plus liberalement les bons, qu'il ne punit ſeverement les méchans; & comme il fait éclatter ſa Juſtice en Enfer, il fera paroiſtre au Ciel ſa bonté & ſa magnificence. Que ne peut point faire un Dieu? il ne peut rien faire de meilleur que le Paradis.

2. Point. Conſiderez que c'eſt Dieu qui ſera l'objet de noſtre bon-heur. Il remplira noſtre eſprit de ſes lumieres, noſtre volonté de ſa paix, noſtre memoire du ſouvenir de ſes bien-faits, nôtre ſubſtance de la plenitude de ſon eſtre, tous nos ſens, nos puiſſances & nos deſirs de l'immenſité de ſes biens. Nous verrons & nous aimerons. Nous verrons la premiere beauté, & ſa veuë ravira noſtre eſprit. Nous ai-

merons la premiere bonté, & la joüiſſance raſſaſiera nôtre cœur. Ce bien univerſel & infiny remplira tous nos deſirs, & ne laiſſera aucun vuide en noſtre ame.

3. POINT. La maniere dont nous joüirons de Dieu ſera ſi parfaite, que nous luy ſerons ſemblables. Nous deviendrons ſaints comme luy, ſages comme luy, charitables comme luy, heureux & parfaits comme luy. Nous ſerons en quelque façon transformez en luy, comme le fer devient feu quand on le met dans le feu, comme le criſtal devient ſoleil quand il eſt penetré du Soleil, comme l'eau devient vin quand on la verſe dans du vin.

4. POINT. Le corps aura ſa felicité auſſi bien que l'ame. Premierement, il demeurera dans le Palais de Dieu. O Iſraël! que la maiſon de Dieu eſt grande, qu'elle eſt riche, qu'elle eſt raviſſante! 2. Il joüira de la douce & honorable compagnie des Bien-heureux. 3. Il ſera reveſtu des dons de gloire, d'immortalité, de clarté, d'agilité & de ſubtilité. 4. Tous les ſens auront leurs ſatisfactions: mais d'une maniere bien differente que ſur la terre.

5. POINT. Ce qui met le comble à cette felicité, c'eſt qu'elle durera éternellement. L'éternité eſt une durée permanente, qui

n'a ny passé ny futur, qui est toute entiere à la fois, ainsi les Saints goûteront à chaque moment les plaisirs d'une éternité entiere, qui seront neanmoins toûjours nouveaux à mesure qu'ils avanceront dans l'Eternité.

Remerciez Dieu de vous avoir appellé à son Paradis. Soûpirez aprés ce lieu de délices. Mépriſez tous les biens & toutes les ſatisfactions de la terre. Combattez pour emporter cette Couronne. Elevez dans toutes vos peines voſtre cœur au Ciel, & ſouvenez-vous que tout ce que vous endurez n'eſt rien au prix de ce que vous eſperez.

LECTURE.

Liſez le Chap 22. de S. Luc.

Le Chap. 48. du livre 3. de l'Imitation de Jeſus Chriſt.

Et le P. Rodriguez 2. Partie, Traité 1. de Mortification, chap. 20.

neant & le peché, comme une pierre tend en bas par un poids qui luy eſt naturel.

La 3. ſont les mauvaiſes habitudes qu'on a contractées qui pezent apres une retraite plus fortement qu'auparavant, d'autant qu'en ayant arreſté le cours l'eſpace de quelque temps, ils reſſemblent à des torrents qui s'enflent contre leur digues & qui trouvant paſſage ſe débordent avec impetuoſité, & entraînent tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage.

La 4. eſt le Démon qui cherche tous les moyens d'enlever à une Ame tous les threſors de merite qu'elle a amaſſé pendant ſa retraite, & de rompre le cours à ſes bonnes reſolutions. Ce qui fait par des tentations frequentes & furieuſes : principalement lors qu'elle n'eſt point ſur ſes gardes : & quand elle eſt tombée, il la jette dans la triſteſſe & dans le découragement luy ôtant l'envie de ſe relever; Il luy perſuade que Dieu eſt en colere contre elle; qu'il ne la recevra plus en ſa grace, aprés une telle infidelité ; que ſes paſſions ſont trop fortes, ſes habitudes trop enracinées, ſa fragilité trop grande ; que ce n'eſt point à elle à pretendre à la perfection ; qu'elle ſe doit contenter de mener une vie qui ne ſoit point tout-à-fait mauvaiſe ſans prendre le vol ſi haut. En ſuite il la jette dans

ſes premiers deſordres, & rend ſon mal plus incurable qu'il n'eſtoit auparavant, comme dit noſtre Seigneur.

La 5 cauſe de nos rechûtes, eſt le reſpect humain, qui eſt le tyran des ames lâches & ſuperbes, & qui fait plus d'Apoſtats que n'en ont fait les Nerons, & les Diocletians. On craint d'eſtre mocqué ſi l'on change de vie; on apprehende le mépris, la raillerie & le que dira-t'on plus que l'enfer, & que la colere de Dieu, Et voilà ce qui empéche la converſion d'une infinité de gens qui ſont dans le monde & dans la Religion.

La 6. cauſe eſt une certaine diſpoſition de cœur, qui n'eſtant pas accoutumé au ſilence & la recollection; incontinent aprés la retraite ſe repand au dehors, retourne à ſes premieres connoiſſances, renouë toutes les amitiez qu'il avoit rompuës, & enſuite tombe dans des froideurs & des obſcuritez horribles. Il n'oſe plus rentrer dans ſoy-méme, crainte d'y trouver un Dieu irrité. Il efface de ſon eſprit toutes ces grandes veritez qui l'avoient touché, & tous ces bons propos qu'il avoit formé pour n'avoir pas autant de témoins qui l'accuſent, autant de Juges qui le condamnent, autant de vers qui le rongent, autant de bourreaux & de furies qui

le

le déchirent & qui le tenaillent.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS

Examinez un peu voſtre vie paſſée & recherchez la cauſe de toutes vos infidelitez. Combien de fois avez vous fait les Exercices ? que de graces y avez-vous receu de Dieu ? Combien de fois luy avez-vous promis de changer de vie ? d'embraſſer l'eſtude de voſtre perfection ? de vous retirer de ces converſations dangereuſes ? de chercher en toutes choſes la plus grande abnegation & mortification de vous-meſme ? de garder plus exactement la ſainte pauvreté ? d'obeir plus fidellement à vos Superieurs ? de vous détacher de l'affection de cette creaure qui occupe voſtre cœur ? Combien de fois avez-vous fait reſolution de rompre avec cette compagnie qui vous empéche d'étre à Dieu, qui vous fait rompre le ſilence & medire de voſtre prochain ? de manquer jamais à voſtre oraiſon ? de vous tenir toûjours en la preſence de Dieu & dans une ſainte recollection ? Où eſt l'effect de toutes ces promeſſes ? où eſt le fruit de toutes ces retraites ? N'eſtes-vous pas ſujet aux meſmes vices ? eſclave des meſmes paſſions ? engagé dans les mémes compagnies ? attaché aux meſmes crea-

tures que vous eſtiez auparavant?

D'où vient tout cela, n'eſt-ce point que vous avez naturellement un eſprit leger, volage, inconſtant libertin & voluptueux, qui n'a de la fermeté que dãs le mal

N'eſt-ce point que la nature eſt trop vive & trop peu mortifiée? ou que vous avez contracté de mauvaiſes habitudes qui dorment pendant la retraite, & qui ſe réveillent au ſortir de là avec plus de force & de vigueur qu'auparavant.

N'eſt-ce point que vous écoutez trop les tentations du Demon, & que vous ne fuyez point les occaſions où il vous attend & où il vous dreſſe des pieges, comme un Pirate qui attend un vaiſſeau, lors qu'il retourne au port chargé de threſors & de riches marchandiſes?

Eſt-ce le reſpect humain qui eſt voſtre tyran & qui vous fait violer la foy que vous devez à voſtre Epoux? N'eſtes-vous point eſclave des creatures? N'apprehendés-vous point trop le jugement des méchants, le que dira t'on des ames libertines? N'eſtes-vous point trop diſſipé, trop évaporé incontinent aprés vôtre retraite?

O que de graces vous avés perduës! ô que de threſors vous avés diſſipés! ô que vous aurés un compte horrible à rendre à Dieu! quoy donc eſt-ce ainſi qu'on ſe

moque de son Pere, de son Roy de son Epoux, de son Dieu, de son Souverain? Croyés-vous qu'il soit insensible à tant de trahisons & à tant d'infidelités? On ne se mocque point de Dieu, dit Saint Paul. Celuy qui est convaincu d'avoir transgressé la Loy de Moyse, est condamné sans remission sur la déposition de deux témoins & quels châtimens ne merite pas celuy qui profane le sang du Fils de Dieu, qui foule ses graces aux pieds, qui resiste & fait outrage à son Esprit, qui le chasse de son cœur & luy refuse obeissance?

Mais qui pourroit declarer l'estat deplorable d'une ame qui retourne à son vomissement, & qui manque de fidelité à Dieu? C'est ce qu'il faut considerer en nostre second Point.

II Point.

Considerés ce que dit nostre Seigneur, d'une ame qui retombe en son peché, que son estat devient pire que celuy d'auparavant.

Premiérement, parce que son peché est plus grand, estant accompagné de quatre funestes circonstances, d'ingratitude, de mépris, de perfidie & de malice. D'ingratitude, aprés tant de biens faits; De mépris aprés tant de connoissances, De

perfidie aprés tant de promeſſes ; De malice aprés tant de graces.

Oüy ce peché qui vous a eſté pardonné tant de fois n'eſt plus ce qu'il eſtoit, ce n'eſt plus une legereté, une crainte, une petite mediſance & un autre peché ſemblable. Mais c'eſt une ingratitude, un mépris, une perfidie, une malice : du moins il a quelque alliance avec ces crimes deteſtables qui ſont pechez contre le Saint Eſprit, & qui combattent le principe de la grace. Plus un peché eſt pardonné, moins il eſt pardonnable, plus il croit en en nombre, & plus croiſt-il en malice.

2. Les habitudes ſe fortifient, s'augmentent & s'enracinent plus profondement dans l'ame, par les rechûtes. Ces playes ſouvent ouvertes deviennent incurables, ces petites cordes devienẽt des cables; Les actes paſſent en coûtume ; la coûtume en nature, la nature en neceſſité. Il ſe forme un calus dans l'ame, qui la rend dure & inſenſible aux touches de la grace. Enſuitte elle commet le peché ſans remords, ſans ſcrupule & meſme avec plaiſir qui eſt le puis de l'abîme & le dernier degré de l'impenitence. O qu'il eſt difficile de ſe remettre au bien, quand on s'eſt accoûtumé au mal. Le Prophete Jeremie dit, qu'on blanchiroit plûtoſt un Ethio-

Digitized by Google

pien, que d'arracher une perſonne de ſes mauvaiſes habitudes. Que peut on donc eſperer d'une ame qui peche par coûtume, & dont tous les vices ſont paſſez en nature?

3. L'eſtat d'une ame infidelle devient pire qu'auparavant, dautant qu'elle eſt plus eſclave du Demon, à qui la rechute donne de grands avantages. Au lieu d'un, il y en entre ſept plus mechans que les precedens, comme declare le Fils de Dieu; & s'eſtant eſtablis dans cette place qu'ils avoient perduë, il eſt moralement impoſſible en ſuite de les en chaſſer.

4. Autant que le Demon & la nature ſe fortifie par ſes rechutes, autant la grace s'affoiblit. Dieu n'a plus pour cette ame les meſmes tendreſſes qu'il avoit; Il ne la dirige plus avec tant de ſoin; il ne l'excite plus avec tant d'amour; il ne la protege plus avec tant de force; il ne luy donne plus ſes graces avec tant d'abondance; Il ſe refroidit en ſon endroit, & la traite avec plus d'indifference. Les graces diminuants & les habitudes s'augmentants, cette ame enſuite tombe en de grands pechez, dont elle ne peut ſe relever ſans un miracle de grace, qu'elle ne doit pas ſe promettre aprés tant d'infidelitez.

Il eſt meſme à craindre pendant tout ce

temps-là, qu'elle n'abuſe des Sacremens & qu'elle n'ait pas une veritable reſolution de changer de vie. Or comme les Sacremens ſont des canaux de grace, quel ſecours doit eſperer de Dieu, celle qui les bouche ou les rompt par des infidelités & par ſes ſacrileges ?

Saint Paul dit qu'il eſt impoſſible, c'eſt à dire, tres-difficile que ceux qui ont eſté éclairés de grandes lumieres, qui ont goûté les dons de Dieu, qui ont eſté faits participans du Saint-Eſprit, & qui tombent enſuite dans quelque peché conſiderable, puiſſent ſe relever & ſe renouveller par une veritable penitence: dautant que leurs pechez ſont plus grands, leurs habitudes plus fortes, leurs demons plus puiſſans, leurs graces plus foibles; ils pechent en quelque façon par ingratitude, par mépris & par malice.

Reflexions & Affections

O mon Dieu, que je crains pour mon ſalut! ô que j'apprehende d'eſtre reprouvé aprés tant de chutes & tant de rechutes, tant de promeſſes & tant d'infidelités! Hélas ? mes pechés ont changé de nature. Je ne peche plus par ignorance ny par fragilité comme autrefois: mais par mépris & par malice. Je combats le Saint-Eſprit

j'abuſe de ſes graces, je tire avantage de ſa bonté pour pecher avec plus d'aſſeurance.

O mon Dieu, prenez pitié de moy; car les chaiſnes de mes iniquités me ſerrent de toutes parts. O que la charge de mes pechés eſt peſante! je ne la ſçaurois plus porter, elle m'entraîne dans les enfers. O que les playes de mon ame ſont grandes! qu'elles ſont vieilles! qu'elles ſont profondes! Je les ay tant de fois ouvertes qu'elles ſont demeurées incurables. J'ay des pechés de vingt & de trente années qui ont jettés de ſi profondes racines dans mon cœur que je ne les puis plus arracher. Autrefois mes vices n'eſtoient que de petits filets & maintenant ce ſont de groſſes cordes que je ne ſçaurois plus rompre. Mes iniquités n'eſtoient que des goutes d'eau qui tariſſoint auſſi-toſt & maintenant ce ſont de gros torrents qui m'entrainent.

O que je ſens bien que les rechutes ſont mortelles, car je tombe auſſi-toſt que je me ſuis relevé, & mon ame empire tous les jours! O que de demons ſe ſont retranchés dans mon cœur! o quelle tyrannye ils exercent ſur mon ame! ils ſe ſont rendus maiſtres de mes paſſions, ils les troublent qu nd ils veulent, ils poſſedent mon

corps auſſi bien que mon eſprit, & me pouſſent à tous momens à deux doigts du precipice ; Je ne ſçay pas meſme, ſi je ne tombe point dedans. O que je crains d'avoir abuſé des Sacremens & d'avoir manqué à quelque partie de la penitence ! quand je veux bien une choſe j'en viens à bout. Je n'ay donc jamais voulu me convertir. puiſque je ne l'ay pas fait depuis tant d'années.

Mon Dieu ! ne me reprennez point en voſtre fureur & ne me chaſtiez point en voſtre colere. Me voilà tombé dans un bourbier, d'où je ne ſçaurois ſortir ſi vous ne me tendez la main. O je vous prie de me faire encore cette grace, & je vous promets que je vous ſeray plus fidelle. O je vois bien que vous ne m'avez point encore tout à fait abandonné, puiſque vous me donnez la penſée & le deſir de me convertir. Je m'en vay faire une bonne Confeſſion. O c'eſt tout de bon, je m'en vay changer de vie. Je l'ay dit & je le veux faire tout maintenant ſans differer, car je ne ſçay pas ſi vous m'attendrez encore long-temps.

III. Point

Perſuadez vous que noſtre Seigneur vous dit ces paroles qu'il dit à un Paraly-

Digitized by Google

tique aprés l'avoir guery : vous voilà maintenant rétably en ſanté, gardés-vous bien de pecher, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pire. Servez-vous des remedes ſuivants, pour vous preſerver de la rechute.

1. Pour arreſter l'inconſtance de vôtre eſprit. & pour fixer voſtre legereté, tous les matins faites un ferme propos de vous abſtenir du peché auquel vous eſtes ſuiet, Songez que ſi vous y tombés vous n'en releverés peut-eſtre jamais. Si ce malheur vous arrive ne vous deſeſperés point, mais faites-en une bonne penitence, & tâchés d'appaiſer la colere de Dieu par une fidelité conſtante à vos regles, & par une mortification ſenſible au corps & à l'eſprit. Liſés tous les jours un bon Livre, tous les mois vos bons propos, & ne manqués point de faire l'exercice de la preparation à la mort.

2. Pour vaincre & arreſter la corruption de la nature, il n'y a point d'autre remede, que de frequenter les Sacremens de Penitence & d'Eucariſte. C'eſt de là que l'ame tire des graces pour guerir ſes playes & pour fortifier ces foibleſſes; l'un eſt ſa medecine, l'autre ſa nourriture. Abuſer des Sacrements c'eſt un Sacrilege; les quitter c'eſt un deſeſpoir. On n'en abuſe ja-

mais, quand on n'en veut point abuſer ; mais on ne les peut quitter ſans ſe deſeſperer.

3. Pour detruire ſes mauvaiſes habitudes, il n'y a point d'autre moyen que de produire tous les jours quantité d'actes contraires & de s'impoſer une tres-rude penitence autant de fois qu'on retombe en ſon peché. Ceux qui pechent par habitude, & qui ne font rien pour les détruire, pechent, dit S. Thomas, par malice, & ſont dans un tres-mauvais eſtat.

4. Pour vaincre les tentations du Demon, il faut prier, eſtre ſur ſes gardes, & éviter les occaſions du peché. Celuy qui ne le fait pas, montre qu'il veut perſeverer dans ſon vice & il eſt mort, dés-là qu'il ſe met dans un danger de mourir. C'eſt un abus de croire qu'on haïſſe un mal quand on en aime la cauſe. La nature ſuccombe à la preſence des objets, & le Demon eſt tout puiſſant ſur celuy qui ſe jette volontairement dans le danger. Si voſtre œil vous eſt un ſujet de ſcandale, dit noſtre Seigneur, il faut l'arracher. Si c'eſt voſtre main ou voſtre pied, il les faut couper. Il faut s'arracher & ſe retirer de la compagnie de cette perſonne qui vous eſt chere comme vos yeux, qui vous eſt utile & neceſſaire comme voſtre pied & voſtre main

5. Pour vaincre le respect humain, il faut cõsiderer que c'est être lâche que de se rẽdre esclave des hommes : que vous n'avez pas fait profession du Christianisme ou de la religion, pour obeïr à leur caprice ; que Dieu vous regarde, qu'il attend cette fidelité de vous que vous renoncez la foy, & que vous commettés une espece d'apostasie, si vous brûlés de l'encens à ces idoles du monde, Je veux dire, si vous faites plus d'estat des hommes que de Dieu, que vous n'aurés jamais de paix, tandis que vous serez esclave de ces tyrans ; que vous n'estes point serviteur de J. C. comme dit S. Paul, si vous voulés encore plaire aux hommes ; qu'on ne peut servir deux maistres & que celuy qui est amy du monde, se declare ennemy de Dieu. En un mot souvenés-vous que c'est la marque d'un esprit bien fait, de faire ce ce qu'on doit faire ; que la premiere vertu d'un Chrestien, comme parle Saint Hierome, est de mépriser & d'estre mépriſé. Que ceux qui vous mépriſent de bouche vous estiment de cœur ; Faites gloire de dèplairre à ceux qui déplaisent à Dieu, & à qui Dieu ne sçauroit plaire.

Enfin pour arrester la dissipation du cœur, il faut aimer la solitude, fuir les compagnies & les vains entretiens, lire des

du monde. Ah je l'ay juré & je l'ay resolu, je garderay vos Commandemens, afin que je puisse meriter vos recompenses.

Recommandez vos bons propos à la Sainte Vierge, à vos bons Anges, & à vos Saints Patrons, & rendez-en compte de temps en temps à celuy qui vous dirige.

ABBREGE' DE LA MEDITATION.

Nouvelle forme Tome 1. *page.* 200

I. POINT.

COnsiderés la cause de toutes les rechutes qui sont la legereté d'esprit, la corruption de la nature, les mauvaises habitudes, la tentation du Demon, le respect humain, la dissipation du cœur,

2. POINT. Considerez le mal que produit la rechute. Le peché devient plus grand, l'habitude plus forte, le Demon plus puissant, la grace plus foible.

3. POINT, pour arrester vostre legereté, faites vostre Examen particulier sur le peché, auquel vous estes plus sujet, & quand vous y estes tombé, chastiez-vous par quelque bonne penitence.

Destruisez vos habitudes, produisant des actes contraires, & vous punissant autant de fois que vous retomberez.

Pour guerir les playes de la nature cor-

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy en datte du 21. Avril 1672. Signé DENIS: il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à paris, d'imprimer ou faire imprimer, pendant le temps de vingt années, un Liure intitulé. *La Manne du Deſert, avec des nouvelles formes de Meditations, &c. par un pere de la Compagnie de IESVS:* avec deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'en imprimer, vendre ny debiter, pendant le dit temps, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de trois mil livres d'amende, confiſcation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & intereſts.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des marchands Libraires & Imprimeurs de Paris.

Signé, THIERRY, Sindic

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier Octobre. 1674.

Digitized by Google

Permiſſion du R. P. Provincial.

J'Ay ſous-ſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France : permets à ESTIENE MICHALLET, Imprimeur & Marchand Libraire, d'imprimer un livre intitulé, *La Manne du Deſert, pour les perſonnes qui ſont en Retraite*, compoſé par le R. P. J. CRASSET, Religeux de noſtre Compagnie, lequel a eſté vû par trois Theologiens, de la même Compagnie. Fait à Paris, ce 25. de Septembre. 1674.

JEAN PINETTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4

Digitized by Google